





29,421/B vol 2

OBSERVATIONS

FAITES ET PUBLIÉES

PAR ORDRE

DU GOUVERNEMENT,

SUR les différentes Méthodes
d'administrer le Mercure dans
les Maladies Vénériennes.

*Par M. DE HORNE, Docteur en Médecine,
ancien Médecin des Camps & Armées du Roi,
& en Chef des Hôpitaux Militaires, Médecin
Ordinaire de Madame la Comtesse D'ARTOIS,
Consultant de S. A. S. Monseigneur le Duc
D'ORLÉANS, Censeur Royal.*

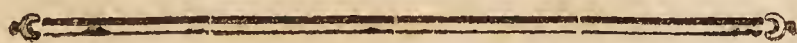


TOME II.



A PARIS,

Chez MONORY, Libraire de S. A. S. Monseigneur
le Prince de Condé, rue de la Comédie Française.



M. DCC. LXXIX.





S U I T E

DE LA

SECONDE PARTIE.

*OBSERVATIONS sur les Maladies
Vénériennes traitées par les fumi-
gations mercurielles , jointes à la
solution de sublimé corrosif.*

IL est des cas où un remède anti-
vénérien trop adouci ne feroit que
pallier , peut-être même aigrir la
maladie , & où il faut l'attaquer par
des moyens plus actifs , plus dé-
terminans : c'est quand les organes
paroissent fatigués , engourdis , af-
faissés sous le poids du virus ; qu'ils
en sont , pour ainsi dire , surchar-

Tome II.

A

2 *Observ. sur les différentes méthodes*
gés, & qu'il est nécessaire de réveiller, d'exciter l'oscillation de leurs fibres, pour les débarrasser de ce fardeau, & opérer une crise salutaire.

Les douleurs fourdes, invétérées; les tumeurs indolentes, les congestions gommeuses, les exostoses, les vieux ulcères, les pustules, les dartres, la gale ancienne ou renouvelée, qui gonflent & dénaturent la peau, sont communément des maladies opiniâtres, & qui résistent d'autant plus au traitement ordinaire, qu'il ne leur présente qu'un moyen d'agir, relativement trop foible, ou déjà inutilement éprouvé. Il faut donc dans tous ces cas recourir à des préparations mercurielles plus agissantes, & qui, outre leurs vertus spécifiques, soient capables d'opérer une résolution suffisante, ou d'exciter une dépuration avantageuse, & d'animer assez le principe de la vie

d'administrer le Mercure. 3

pour entretenir cette action devenue nécessaire.

Mais quand on se détermine à employer des remèdes aussi décisifs, il faut y préparer les malades par tout ce qui peut assouplir les organes sur lesquels ils doivent agir, & qu'on cherche à débarrasser du virus qui les opprime : cette préparation préliminaire en facilite, en assure le succès ; on peut rarement s'en dispenser ; & cette vérité importante ne sauroit être trop répétée.

Observation premiere.

275. Françoise âgée de 19 ans ; native de la Franche-Comté, d'une constitution robuste & ordinairement bien réglée, excepté depuis deux mois, sans cependant aucun signe de grossesse, ayant déjà été traitée de la maladie vénérienne pour des chancre à la vulve & une gonorrhée, dont elle prétendoit avoir

4 *Observ. sur les différentes méthodes*

été bien guérie , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 28 août 1776 , pour une nouvelle gonorrhée virulente , accompagnée de plusieurs excoriations chancreuses à la vulve , de pustules durcies & multipliées sur les grandes levres & en différentes parties du corps , d'un engorgement aux aines , & de douleurs sourdes dans tous les membres , qui s'aigrissoient la nuit , & empêchoient le sommeil.

Après qu'elle eut été préparée par une saignée , des bains , & une purgation , on commença le 4 septembre à lui donner un demi-grain de sublimé par jour , dissous dans une pinte de tisane émolliente , & on le continua à cette dose jusqu'au 15 , on n'interrompit pas pour cela les bains qu'elle prit tous les deux jours.

Depuis le 15 jusqu'au 23 septembre , on donna à cette malade trois quarts de grain de sublimé par

d'administrer le Mercure. 5

jour ; il survint alors une salivation légère , qu'une seule médecine fit promptement cesser.

Le 25 septembre , cette malade reprit le sublimé à trois quarts de grain par jour , & elle le continua à cette dose jusqu'au 11 octobre.

Pendant l'usage de ce remède , on lui donna dix-neuf fumigations générales , d'un gros de mercure doux chacune , dans la boîte fumigatoire ; & on mit un jour d'intervalle entre chaque fumigation.

A la visite du 13 septembre , on observa que les pustules des grandes levres s'amollissoient , & commençoient même à s'effacer , que les ex-coriations chancreuses fournissoient une bonne suppuration , que la gonorrhée diminuoit ; mais l'engorgement des aines subsistoit toujours , les douleurs commençoient à s'apaiser , & le sommeil étoit déjà rétabli.

6 Observ. sur les différentes méthodes

Le 18 septembre, l'engorgement des glandes se résolvoit, les pustules s'affaïssoient à vue d'œil, les excoriations se cicatrifoient, l'écoulement gonorrhœique étoit blanc, & diminuoit sensiblement.

Le 26 septembre, les regles parurent sans effort.

Le 30 septembre, la gonorrhée se tarissoit, l'engorgement des aines étoit totalement résous, les pustules étoient affaïssées, & même effacées, & les excoriations chancreuses étoient cicatrifées.

Le 6 octobre, la gonorrhée étoit tarie; & tous les autres symptômes étant dissipés, cette malade fut envoyée aux convalescentes, d'où elle sortit parfaitement guérie le 12 octobre, après avoir pris vingt-cinq grains de sublimé en solution, & dix-neuf gros de mercure doux en fumigation, sans qu'il en ait résulté le moindre accident. Sa santé est

d'administrer le Mercure. 7

très bonne , comme on vient de le vérifier encore tout récemment.

Observation seconde.

281. Marie..... âgée de 23 ans , native de la Normandie , d'un tempérament pituiteux , ordinairement peu réglée , à peine guérie d'une fièvre intermittente , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 2 septembre 1776 , pour un bubon enflammé & ulcéré très considérable à l'aîne droite , un chancre à côté du méat urinaire , une excoriation chancreuse à la vulve , & un engorgement très dur à la grande levre droite , accompagné de douleurs nocturnes déjà anciennes.

Après qu'elle eut été saignée , baignée & purgée , on commença le 6 septembre à donner à cette malade tous les jours un demi-grain de sublimé dissous dans une pinte

8 *Observ. sur les différentes méthodes*
de tifane émolliente , sans discon-
tinuer pour cela les bains.

Le 10 septembre, on lui en donna
trois quarts de grain par jour , & le
24 un grain tous les jours jusqu'au
19 octobre.

Pendant l'usage de ce remède ,
on lui fit prendre quatorze fumiga-
tions générales du poids d'un gros
de mercure doux chacune ; & on
mit deux ou trois jours de distance
entre chaque fumigation, suivant
l'impression plus ou moins vive qu'a-
voit faite ce remède.

A la visite du 18 septembre, l'in-
flammation des bords du bubon étoit
calmée, la suppuration en étoit loua-
ble, le chancre se détergeoit, les
excoriations étoient presque cicatri-
sées; l'engorgement de la grande
levre commençoit à s'amollir & pa-
roissoit devoir bientôt se résoudre;
cependant les douleurs nocturnes ne
diminuoient pas encore.

d'administrer le Mercure.

Le 24 septembre, l'engorgement de la grande levre se résolvoit sensiblement, le bubon étoit en bon état, & fournissoit une suppuration avantageuse; le chancre continuoit à se déterger, & annonçoit une cicatrisation prochaine; les excoriations étoient déjà cicatrisées, les douleurs étoient un peu diminuées, & le sommeil étoit presque totalement rétabli.

Le 6 octobre, tout étoit à peu près au même état.

Le 12 octobre, le bubon étoit presque totalement cicatrisé, le chancre étoit guéri, l'engorgement de la grande levre étoit résous, les douleurs étoient presque entièrement dissipées.

Le 19 octobre, la cicatrice du bubon étoit solide & parfaite, les douleurs étoient absolument dissipées, & le sommeil bien rétabli; de sorte que cette malade fut envoyée

10 *Observ. sur les différentes méthodes*
dès ce jour aux convalescentes, d'où
elle sortit parfaitement guérie le 24
octobre, cinquante-deux jours après
son entrée dans cette maison. On
avoit employé pour la guérir trente-
neuf grains de sublimé en solution,
& quatorze gros de mercure doux
en fumigation; & de la combinai-
son de ces deux remedes, dont l'ac-
tion est assez vive, elle n'a éprouvé
ni mal-aïse, ni douleur, ni saliva-
tion, ni aucun autre accident; &
sa santé n'a souffert depuis aucune
altération.

Observation troisieme.

293. Marie-Louise âgée de
dix-sept ans, native de l'Isle-de-
France, d'un bon tempérament, &
ordinairement bien réglée, est entrée
à la maison de santé de la petite
Pologne, le 12 septembre 1776,
pour y être traitée de la maladie vé-
nérienne, dont les principaux symp-

tomes étoient une gonorrhée légère, des chancres très considérables, qui occupoient la partie inférieure de la vulve du côté droit, les grandes levres du même côté, & le périné: la grande levre gauche étoit parsemée de pustules chancreuses, & la totalité de la vulve étoit dans un état de phlogose & d'irritation remarquable. Cette malade avoit en outre une pustule très large & très dure à la marge de l'anus, une autre de même caractère à l'aîne gauche, qui étoit d'ailleurs fort engorgée, ainsi que la droite; les mamelons du sein étoient dartreux.

Ayant été saignée deux fois, baignée, & ensuite purgée, cette malade fut mise à l'usage du sublimé, à la dose d'un demi-grain par jour, depuis le 18 jusqu'au 28 septembre; pendant lequel tems on lui donna quatre fumigations générales d'un gros de mercure doux chacune. Le

12 *Observ. sur les différentes méthodes*

29 on la purgea pour remédier à une salivation légère, qui en effet céda à ce remede.

Le premier octobre, on reprit le sublimé à la dose de trois quarts de grain par jour, & on le continua jusqu'au 22 du même mois inclusivement. Dans cet intervalle on lui administra encore six fumigations du même poids d'un gros de mercure doux; & on ne discontinua ni l'un ni l'autre de ces remedes, malgré une légère salivation qui avoit reparu pendant leur usage.

Dès le 30 septembre on s'apperçut que la phlogose de la vulve étoit dissipée; que les chancres étoient parfaitement détergés, & qu'ils annonçoient une cicatrisation prochaine; l'engorgement des aines commençoit aussi à se résoudre, & la gonorrhée diminuoit sensiblement; mais les dartres & les pustules étoient encore au même état.

Le 8 octobre, les chancres se cicatrifioient, l'engorgement des aines se résolvoit, les pustules & les dartres commençoient à s'effacer ; mais la gonorrhée, quoique légère, continuoit encore à couler.

Le 12 octobre, la gonorrhée se tarissoit, l'engorgement des aines étoit résous, les dartres & les pustules effacées, & les chancres étoient cicatrisés.

Le 19 octobre, la gonorrhée étoit tarie, & tous les autres symptomes étoient également dissipés ; de sorte qu'on fit passer cette malade aux convalescentes pour la purger, & s'assurer encore plus de la solidité de sa guérison : elle en sortit le 25 octobre, parfaitement guérie & en bon état. Pendant son traitement, qui a duré quarante-quatre jours, on lui a donné vingt-quatre grains de sublimé en solution, & dix gros de mercure doux en fumigation : elle

14 *Observ. sur les différentes méthodes*
n'a éprouvé d'autre accident, que la
salivation légère qui a été remar-
quée ; & sa santé est encore aujour-
d'hui très bonne.

Observation quatrieme.

631. Louise ... femme mariée ,
âgée de vingt-huit ans , native de la
Bourgogne , ordinairement bien ré-
glée , & d'un bon tempérament ,
accouchée depuis un mois d'un en-
fant mâle , qui est venu au monde
avec les signes les plus caractéris-
tiques de la maladie vénérienne ,
est entrée à la maison de santé de la
petite Pologne le 8 juin 1777 , pour
y être traitée de la maladie véné-
rienne que lui avoit communiquée
son mari depuis deux ans , & dont
les symptomes évidens étoient une
gonorrhée virulente , pour laquelle
elle n'avoit fait aucun remede : elle
étoit accompagnée de pustules très
larges , épaisses & ulcérées , répan-

dues sur toute la vulve , sur les cuisses , sur le périné , & à la marge de l'anüs ; elle avoit en outre un engorgement aux aines. Son enfant , qu'elle allaitoit , avoit des pustules en très - grande quantité répandues sur tout le corps , & principalement sur les cuisses , au périné , & à la marge de l'anüs.

Comme rien n'annonçoit la nécessité de saigner ni de purger cette malade , & que son état de nourrice devoit être d'ailleurs respecté , on lui fit prendre sur le champ le sublimé à la dose d'un quart de grain par jour , depuis le 9 jusqu'au 13 juin. Le 14 , on lui en donna un demi-grain par jour ; & depuis le 18 juin jusqu'au 23 juillet , trois quarts de grain tous les jours , dissous , comme il est d'usage , dans deux livres de tisane émolliente.

Pendant cet intervalle , on lui donna dix-huit fumigations locales ,

16 *Observ. sur les différentes méthodes*
d'un demi-gros de mercure doux
chacune, dirigées sur tout le bassin ;
& de la réunion de ces deux re-
medes il ne lui est survenu aucun
accident, malgré son état de nour-
rice, & le peu de tems qu'elle étoit
accouchée.

A la visite du 25 juin, on remar-
qua que les pustules commençoient
à s'effacer & à se sécher, que l'en-
gorgement des aines se résolvoit ;
mais la gonorrhée continuoît à cou-
ler.

Les pustules de l'enfant, qui ne vi-
voit que du lait de sa mere qu'il tet-
toit, commençoient aussi à s'effacer.

Le 2 juillet, la gonorrhée dimi-
nuoit, les pustules continuoient à
s'effacer, & l'engorgement des aines
à se résoudre ; les pustules de l'en-
fant étoient déjà presque totalement
effacées.

Le 9 juillet, l'écoulement de la
gonorrhée étoit blanc & épais, &
diminuoit

diminuoit sensiblement; les pustules de la mere & celles de l'enfant étoient totalement disparues; l'engorgement des aines étoit résous.

Le 12, on apperçut à la gorge de l'enfant une tumeur assez considérable, qui s'ouvrit d'elle-même le 16: le pus lui sortoit par la bouche & par les oreilles; & il mourut dans la nuit, probablement suffoqué par l'abondance de cette suppuration.

Le 23 juillet, on supprima tout remede mercuriel, & on purgea plusieurs fois cette malade, avec les pilules de Belloste, pour procurer une libre issue au lait, qui se portoit vers les parties inférieures, & qui se confondoit un peu avec l'écoulement de la gonorrhée: on y joignit les tisanes sudorifiques, ce qui dessécha complètement cette partie; de sorte que la malade fut jugée guérie & en état de sortir le 30 juillet, après avoir pris trente grains de

18 *Observ. sur les différentes méthodes*
sublimé en solution, & neuf gros de
mercure doux en fumigation. Elle
est sortie, jouissant de la plus belle
santé, qui ne s'est pas démentie
depuis.

Observation cinquieme.

658. Marie - Anne - Claudine. . . .
âgée de dix-huit ans, native du
Soissonnois, ordinairement bien ré-
glée, & d'un très bon tempérament,
accouchée depuis quatre mois d'un
enfant bien constitué, mais qui est
mort six semaines après sa naissance,
est entrée à la maison de santé de
la petite Pologne, le 25 juin 1777,
pour une gonorrhée virulente lé-
gere, accompagnée de phlogose à
la vulve, qui étoit toute parsemée
de pustules; la grande levre droite
étoit très gonflée & ulcérée; elle
avoit en outre des pustules inflam-
mées & ulcérées à la marge de l'a-
nus, un engorgement à l'aîne droite,

& une gale générale invétérée, dont le caractère ne pouvoit être équivoque.

Après avoir été saignée, baignée & purgée, cette malade prit aussitôt le sublimé, à la dose d'un quart de grain par jour; dès le 3 juillet, on lui en donna un demi-grain par jour; le 7 juillet, & les jours suivans, elle en prit trois quarts de grain; & depuis le 24 juillet jusqu'au 5 août, un grain tous les jours (il étoit constamment dissous dans la tisane émolliente): on continua les bains tous les deux jours, pendant l'usage du sublimé; & on administroit à cette malade, immédiatement après qu'elle étoit sortie des bains, une fumigation locale, d'un demi-gros de mercure doux, dirigée principalement sur la vulve & sur l'anus; elle en prit seize de cette espece, & à la même dose.

A la visite du 10 juillet, on s'ap-

20 *Observ. sur les différentes méthodes*
perçut déjà de quelque diminution
à l'écoulement de la gonorrhée ; les
pustules commençoient aussi à s'effa-
cer ; celles de l'anús étoient presque
guéries , & la gale n'étoit plus si
âcre ni si gênante.

Le 16 juillet, la gonorrhée dimi-
nuoit encore plus sensiblement ; les
pustules de la vulve étoient presque
totalement effacées, celles de l'anús
étoient guéries ; l'engorgement de
l'aine se résolvoit, la gale commen-
çoit à se sécher.

Le 23 juillet, la gonorrhée se ta-
rissoit ; & pour en hâter la guérison,
& produire une dessication plus
prompte de la gale, on joignit la
tisane sudorifique aux remèdes mer-
curiels.

Le 29 juillet, les pustules étoient
effacées, la gonorrhée étoit presque
totalement tarie , & l'engorgement
des aines heureusement terminé par
la résolution.

Le 5 août, la gonorrhée étoit tarie ; il n'existoit plus ni gale , ni aucun des autres symptomes ; & cette malade fut jugée guérie , après quarante jours de traitement , & après avoir pris vingt-neuf grains de sublimé en solution , & une once de mercure doux en fumigation , sans qu'il en ait résulté ni douleur , ni aucun accident : elle est encore actuellement bien portante , comme on vient de le vérifier.

Observation sixieme.

34. Marie-Marguerite ... native de la Brie , âgée de vingt ans , d'une constitution assez robuste , ayant des regles très rares & en petite quantité , est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 12 février 1776 , pour des pustules suppurantes considérables & très multipliées , répandues sur tout le corps , & principalement sur les cuisses , sur les jambes , & sur

22 *Observ. sur les différentes méthodes*
les reins, accompagnées de douleurs
nocturnes très aiguës & d'insomnie :
elle avoit ces symptomes non équi-
voques de la maladie vénérienne
depuis plusieurs mois.

Après avoir été convenablement
préparée, elle commença le 15 fé-
vrier à prendre tous les jours un
quart de grain de sublimé jusqu'au
18 du même mois : alors on lui en
donna un demi-grain par jour jus-
qu'au 23 ; & depuis le 23 février
jusqu'au premier mars, on porta la
dose de ce remède à trois quarts de
grain par jour. A cette époque, il
parut une salivation assez abondante,
qui obligea à suspendre tout remède,
& à purger la malade. La salivation
étant tarie le 16 mars, on recom-
mença la solution de sublimé le 17,
à trois quarts de grain par jour,
qu'on continua jusqu'au 2 avril.

Depuis le 17 mars jusqu'au 2
avril, on administra à cette malade

huit fumigations générales, du poids d'un gros & demi de cinabre chacune, sans que la salivation ait reparu.

Dès le 23 février, les pustules commençoient à disparoître, les douleurs étoient moindres, & l'insomnie étoit moins continue.

Le premier mars, les douleurs étoient presque totalement dissipées, les pustules se desséchoient, le sommeil étoit parfaitement rétabli.

Le 15 mars, les douleurs étoient absolument dissipées, & les pustules étoient presque tout-à-fait desséchées.

Le 21 mars, les pustules étoient desséchées, hors un point qui résistoit aux remèdes.

Le 28, les choses étoient au même état.

Le 2 avril, tout étoit desséché & guéri. On avoit employé à cette guérison vingt-deux grains de su-

24 *Observ. sur les différentes méthodes*
blimé en solution , & une once &
demie de cinabre pour les fumiga-
tions. Depuis ce tems , cette malade
jouit de la meilleure santé , & elle
est même engraisée , ainsi qu'on l'a
tout récemment vérifié.

Observation septieme.

39. Anne..... femme mariée ,
native de la Lorraine , âgée de 26
ans, d'un tempérament délicat , quoi-
que bien réglée , est entrée à la mai-
son de santé de la rue Plumet le
premier mars 1776 , pour y être
traitée de la maladie vénérienne que
lui avoit communiquée son mari ,
& dont les principaux symptomes
étoient une gonorrhée légère , des
pustules multipliées répandues sur
différentes parties du corps , une
dartre vive très considérable qui oc-
cupoit toute la partie latérale gauche
du tronc , depuis l'aisselle jusqu'à
la cuisse.

Cette malade avoit amené avec elle dans cette maison son enfant âgé de 16 mois , qu'elle allaitoit encore , & qui étoit venu au monde précisément dans le tems que le pere & la mere étoient infectés du virus. Cet enfant avoit un phymosis , dont on lui fit l'opération avec succès ; & il continua de tetter sa mere , pendant tout le tems qu'elle fut dans les remedes : il paroissoit jouir de la meilleure santé ; mais , pour l'assurer encore davantage , on lui fit prendre depuis le 16 mars jusqu'au 9 avril tous les jours un huitieme de grain de sublimé dissous dans du lait ; ce qui fait trois grains de sublimé employés à sa cure , indépendamment du lait de sa mere qui étoit imprégné de mercure ; & cela lui réussit parfaitement.

On donna aussi-tôt à la mere les bains domestiques , conjointement avec un quart de grain de sublimé

26 *Observ. sur les différentes méthodes*
par jour, dissous dans une pinte de
tisane émolliente : depuis le 5 jus-
qu'au 10 mars, on lui en donna un
demi-grain tous les jours ; & depuis
le 11 mars jusqu'au 9 avril, elle en
prit trois quarts de grain par jour.

Depuis le 9 jusqu'au 26 mars, on
lui donna dix fumigations générales
d'un gros & demi de cinabre cha-
cune.

Dès le 13 mars, les pustules com-
mençoient à s'affaïsser, l'écoulement
devenoit plus blanc & plus épais.

Le 18 mars, les pustules étoient
presque tout-à-fait effacées, la dartre
vive commençoit à s'éteindre, & la
gonorrhée à se tarir.

Le 28 mars, les pustules étoient
effacées, la dartre étoit presque gué-
rie, & la gonorrhée étoit tarie.

Le 10 avril, la guérison fut jugée
parfaite ; & cette malade sortit avec
son enfant, tous deux dans le meil-
leur état possible.

Immédiatement après avoir fait l'opération du phymosis à l'enfant, on apperçut au prépuce une petite excoriation chancreuse, qui céda bientôt aux pansemens & aux lotions émollientes. On donna à la mere, pendant son traitement qui fut très paisible, trente-deux grains de sublimé en solution, & quinze gros de cinabre en fumigation. La mere & l'enfant continuent à jouir de la meilleure santé, comme on vient de le vérifier encore tout récemment.

Observation huitieme.

65. André âgé de quarante ans, natif de l'Angoumois, d'un tempérament délicat, attaqué depuis huit ans de la maladie vénérienne, qui s'étoit manifestée par la réunion de presque tous les symptomes possibles, avoit été traité en douze différentes fois par des gens de l'art, sans avoir pu être radicalement guéri,

28 *Observ. sur les différentes méthodes*

quoique la plupart des premiers symptômes eussent disparu ; mais il leur avoit succédé un ulcère vénérien très considérable , qui avoit résisté à tous les remèdes , & qui , après avoir rongé le voile du palais , s'étendoit depuis la voûte postérieure jusqu'à l'œsophage. C'est en cet état qu'il se présenta , le 2 septembre 1776 , à la maison de santé établie pour les hommes , rue des Brodeurs.

Après avoir été baigné & purgé , ce malade commença l'usage du sublimé corrosif à la moindre dose d'abord , que l'on porta ensuite à un demi-grain par jour , puis à trois quarts de grain , depuis le 8 septembre jusqu'au 18 octobre ; ce qui fait en tout vingt-cinq grains de sublimé , qui ne lui occasionnerent aucun accident : on le baignoit aussi de tems en tems. Pendant l'usage de ce remède , on lui administra douze fumigations générales du poids de deux

gros de cinabre chacune, à trois jours d'intervalle l'une de l'autre, & quelques légères fumigations locales avec le mercure doux, dirigées avec précaution sur l'ulcère de la gorge; on lui donnoit en même tems le suc des plantes anti-scorbutiques, & une nourriture analeptique. Sa boisson ordinaire étoit la tisane de guimauve miellée.

Dès le 16 septembre, l'aspect de l'ulcère parut moins désagréable, & la mucosité purulente qui en provenoit, étoit d'une meilleure couleur.

Le 25 septembre, l'ulcère étoit au même état que ci-dessus; & comme il étoit parsemé d'excroissances fongueuses, on en extirpa cinq avec assez de succès; on employa le vin miellé pour tout gargarisme.

Le 30, l'ulcère se détergeoit merveilleusement.

Le 10 octobre, la déterfion de l'ulcère s'opéroit sensiblement, &

30 *Observ. sur les différentes méthodes*
annonçoit déjà la possibilité de la
cicatrisation.

Le 18 octobre, l'ulcere commen-
çoit à se cicatrifer, & il étoit d'une
belle couleur.

Le 25 octobre, l'ulcere étoit pres-
que totalement cicatrifié.

Le 29 octobre, l'ulcere étoit cica-
trifié; mais comme les os du palais,
qui étoient cariés, étoient tombés en
partie, on appliqua à ce malade un
obturateur, au moyen duquel il pût
boire, manger & parler aisément: à
cette époque, il lui survint un rhume
qui fut traité méthodiquement, &
qui n'eut point de suite.

Le 11 novembre, le rhume étant
terminé, on purgea ce malade, &
on l'envoya aux convalescents, d'où
il sortit le 15 novembre parfaitement
guéri, mais dans un état de mai-
greur conséquent aux douleurs qu'il
avoit éprouvées depuis huit ans, &
à la quantité étonnante de remedes

d'administrer le Mercure. 31

mercuriels qu'il disoit avoir pris avec assez peu d'avantage, & qu'il fallut encore renouveler à son dernier traitement dans cette maison. Le succès en a justifié la nécessité : on lui conseilla de se mettre pendant quelque tems au lait pour toute nourriture, & on a depuis appris qu'il jouissoit d'une très bonne santé.

Observation neuvieme.

74. Jean.... âgé de vingt-quatre ans, natif de la Bourgogne, d'un assez bon tempérament, ayant depuis deux ans la maladie vénérienne, qui s'étoit d'abord manifestée par différens symptomes très graves & très évidens, qui n'avoient été que palliés, & pour lesquels il n'avoit jamais été traité méthodiquement, est entré à la maison de santé des hommes, rue des Brodeurs, le 3 septembre 1776, pour un ulcere considérable qui occupoit tout le fond de

32 *Observ. sur les différentes méthodes*
la bouche, qui avoit rongé, en partie, les piliers du voile du palais, & l'amygdale droite, & qui au coup-d'œil, & d'après la conduite du malade, ne pouvoit être méconnu pour vénérien.

Après l'avoir convenablement préparé, on lui fit prendre chaque jour un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane émolliente; on augmenta insensiblement cette dose: le 9 septembre on lui en donna un demi-grain; le 14 on lui en donna trois quarts de grain, & depuis le 18 septembre jusqu'au 11 octobre, on porta la dose du sublimé à un grain par jour, dissous, à l'ordinaire, dans une pinte de tisane émolliente.

Pendant tout ce tems, on lui administra douze fumigations de deux gros de cinabre chacune, à trois jours d'intervalle; & pendant l'usage constant de ces deux remèdes, il

il n'éprouva ni salivation, ni douleur.

A la visite du 18 septembre, on s'apperçut que l'ulcere commençoit déjà à se déterger, & à l'aspect il paroissoit adouci.

Le 25 septembre, l'ulcere se détergeoit visiblement, & donnoit l'espérance d'une prochaine cicatrification.

Le premier octobre, l'ulcere se cicatrifioit à vue d'œil.

Le 7 octobre, il étoit presque totalement cicatrifé.

Le 10 octobre, la cicatrice étoit parfaite, & ce malade fut jugé radicalement guéri après quarante jours de traitement, & après avoir employé trente-deux grains de sublimé en solution, & trois onces de cinabre en fumigation. Il sortit le 12 octobre, dans le meilleur état possible; il s'est depuis marié, & il se porte très bien.

34 *Observ. sur les différentes méthodes*

Il y a eu cent quarante-quatre malades traités par la solution du sublimé corrosif, prise concurremment avec les fumigations mercurielles, & il n'en est mort aucun.



CHAPITRE VI.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par les fumigations mercurielles, concurremment avec les lavemens anti-vénériens.

TOUT ce qui est capable de déterminer un praticien attentif & instruit à employer le sublimé corrosif, concurremment avec les fumigations mercurielles ou autres remèdes analogues, peut aussi s'appliquer aux lavemens anti-vénériens. Ces deux remèdes, quoiqu'on ne puisse dire qu'ils soient exactement les mêmes, ont néanmoins tant de rapport entr'eux par la solubilité du mercure qui en fait la base, & qui les caractérise, qu'on peut hardiment les substituer l'un à l'autre dans certaines circonstances, & en attendre à-

36 *Observ. sur les différentes méthodes*
peu - près les mêmes effets. Ainsi ;
toutes les fois qu'il y aura une indication assez précise pour donner seul un remède de cette énergie , ou l'associer à quelqu'autre , & que le sublimé ne pourra convenir à des tempéramens trop foibles , à des poitrines trop délicates , ou à des estomacs trop fatigués , les lavemens anti-vénériens pourront en quelque sorte le remplacer , & ils épargneront à ces viscères une action qu'ils ne pourroient peut-être soutenir. Le sublimé conviendra également dans les cas où les lavemens anti - vénériens seroient difficilement introduits , ou ne pourroient être suffisamment gardés , ou quand ils occasionnent des coliques répétées.

Ces remèdes different donc plus essentiellement par leur forme , & par l'organe dans lequel ils sont d'abord introduits , que par leur action immédiate sur le virus ; & c'est un

avantage assez précieux en médecine, de pouvoir faire quelquefois des substitutions aussi raisonnées, pour ne pas mépriser celle-ci. Il est des cas cependant, on ne sauroit trop le répéter, où les lavemens anti-vénériens auront constamment un effet plus sûr & plus marqué que le sublimé en boisson, comme dans les vieilles gonorrhées, ou dans les affections vénériennes de l'anús & du rectum.

J'ai déjà tâché d'expliquer la première de ces assertions, confirmée d'ailleurs par l'expérience : la preuve de toutes les deux se trouvera dans les observations suivantes.

Observation première.

342. Emilie âgée de vingt-un ans, native de l'Anjou, ayant ordinairement des regles suffisantes, excepté depuis cinq mois qu'elles paroissent en plus petite quantité, la-

38 *Observ. sur les différentes méthodes*
quelle diminution ne pouvoit être
attribuée qu'à un saisissement qu'elle
éprouva alors , d'une constitution
d'ailleurs assez forte , est entrée à la
maison de santé de la petite Pologne
le 1^{er} novembre 1776 , pour une
gonorrhée virulente très ancienne ,
& qui avoit résisté à deux traitemens
réguliers ; elle étoit accompagnée
d'une éruption considérable de puf-
tules seches , crustacées , qui s'étoient
réunies & ne formoient plus qu'une
croûte , laquelle occupoit principa-
lement le bas-ventre , le pénil & les
aines.

Après avoir été préparée par la
saignée , quelques bains , une purga-
tion , & une abondante boisson émol-
liente , cette malade commença le
5 novembre les lavemens anti-véné-
riens , à la quantité de deux par jour.

Le 8 novembre , elle se plaignit de
violens maux de tête à l'approche
de ses regles qui avoient peine à pa-

roître ; mais une saignée du pied les détermina : elle reprit les lavemens le 10, & elle les continua sans interruption jusqu'au 2 décembre suivant.

Pendant ce tems on lui administra neuf fumigations générales du poids d'un gros de mercure doux chacune, & ces deux remedes réunis, qui suffirent à la guérison, ne produisirent ni salivation, ni douleurs quelconques.

Dès le 10 novembre la couleur de la gonorrhée commençoit à changer & à devenir blanche ; cet écoulement s'épaississoit déjà, & diminuoit proportionnellement.

Le 15 novembre, la gonorrhée diminuoit encore plus sensiblement.

Le 20 novembre, la gonorrhée commençoit à se tarir, & les pustules encroûtées se desséchoient, & tomboient en écailles.

Le 26 novembre, la gonorrhée étoit presque tarie, les pustules con-

40 *Observ. sur les différentes méthodes*
tinuoient à se dessécher & à tomber.

Le premier décembre , toutes les croûtes étoient tombées , & la peau étoit absolument nettoyée : la gonorrhée étoit tarie.

Le 3 décembre , on jugea la guérison parfaite & solide ; & pour l'opérer , on avoit employé neuf gros de mercure doux en fumigation , & cinquante - quatre lavemens , dans lesquels on avoit mêlé quatre pintes & demie de liqueur anti-vénérienne. Cette malade s'étant représentée quelquefois depuis , sa santé a paru être constamment très bonne.

Observation seconde.

353. Marie âgée de seize ans , native de la Normandie , d'un bon tempérament , & ordinairement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 16 novembre 1776 , pour une gonorrhée virulente , des pustules suppu-

rantes & très abondantes répandues sur les grandes levres , au pli de l'aine & à l'anús ; un ulcere à cette dernière partie ; & un engorgement aux aines.

Après les préparations convenables , cette malade commença les lavemens anti-vénériens le 18 novembre , à la quantité de deux par jour , dans chacun desquels on mettoit , suivant l'usage , d'abord deux , puis trois , & enfin quatre mesures de la liqueur anti-vénérienne ; elle continua les lavemens sans interruption jusqu'au 23 décembre , & sans qu'il en ait résulté ni mal-aïse , ni colique.

Pendant l'usage constant de ce remède , cette malade prit alternativement quatorze fumigations du poids d'un gros de mercure doux chacun , & des bains.

Dès le 28 novembre , on s'aperçut que l'engorgement des aines

42 *Observ. sur les différentes méthodes*
étoit dissipé; les autres symptomes
n'avoient encore éprouvé aucun
changement.

Le 3 décembre, la gonorrhée parut diminuée; les pustules commençoient à se dessécher & à s'affaïsser, celles de l'anús étoient même déjà guéries, l'ulcere de cette partie se détergeoit avantageusement.

Le 10 décembre, la gonorrhée se tarissoit, & le peu d'écoulement qui subsistoit encore, étoit blanc & filandreux; les pustules continuoient à se dessécher & à s'effacer; l'ulcere de l'anús commençoit à se cicatriser.

Le 17, la gonorrhée étoit tarie, & il n'existoit plus que la tache des pustules, qui étoient totalement desséchées.

Le 20 décembre, l'ulcere de l'anús étoit cicatrisé; & comme c'étoit le seul symptome encore subsistant de la maladie, la guérison fut jugée parfaite, & cette malade envoyée aux

convalescentes ; elle en sortit le 24 décembre dans le meilleur état possible , après avoir pris quatorze gros de mercure doux en fumigation , & soixante & douze lavemens dans lesquels on avoit employé six pintes de liqueur anti-vénérienne ; sa santé est encore aujourd'hui très bonne.

Observation troisieme.

369. Marie-Jeanne âgée de vingt ans , native de la Bourgogne , d'un tempérament sanguin & délicat , & ayant fait il y a cinq mois une fausse couche , après laquelle elle essuya une perte très abondante , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 5 décembre 1776 , pour une gonorrhée virulente déjà ancienne , & une grande quantité de poireaux réunis à la vulve en forme de chou-fleur , des douleurs sourdes dans tous les membres ; cette malade n'avoit point eu de regle depuis sa perte.

44 *Observ. sur les différentes méthodes*

Comme on pouvoit naturellement soupçonner la grosseffe, on se contenta de saigner cette malade, & de lui donner de la tisane émolliente pour la préparer à l'usage des lavemens anti-vénériens : elle les commença le 7 décembre, à la quantité de deux par jour, dans chacun desquels on mit successivement la dose de liqueur anti-vénérienne d'usage.

Elle prit en même tems huit fumigations locales, dirigées sur le chou-fleur ; & de la réunion de ces deux remedes, qui ont suffi à sa guérison, il n'est résulté aucune douleur ni accident : la grosseffe parut même encore plus confirmée, & se présentait bien.

A la visite du 15 décembre, l'écoulement de la gonorrhée parut déjà diminué, les poireaux commençoient même à se flétrir.

Le 18, l'écoulement de la gonorrhée étoit plus blanc, & en moindre

quantité ; les poireaux continuoient à se flétrir & à tomber ; les douleurs étoient beaucoup diminuées.

Le 24, la gonorrhée étoit considérablement diminuée, les poireaux étoient en partie détruits.

Le 30 décembre, la gonorrhée se tarissoit ; & il n'existoit plus aucun des poireaux dont la réunion avoit formé une masse ressemblante à un chou-fleur ; les douleurs sourdes étoient totalement dissipées.

Le 6 janvier, la gonorrhée étoit absolument tarie ; on purgea la malade, & elle fut jugée parfaitement guérie le 8 janvier, après avoir pris huit gros de mercure doux en fumigation, & cinquante-six lavemens, dans lesquels il étoit entré cinq pintes de liqueur anti-vénérienne ; cette malade est accouchée heureusement d'un enfant vivant, cinq mois après être sortie de cette maison.

Observation quatrieme.

385. Marie-Jeanne . . . native de la Champagne , âgée de vingt-deux ans , ordinairement bien réglée & d'un excellent tempérament , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 23 décembre 1776 , pour une gonorrhée virulente , dont elle avoit été traitée chez elle sans succès ; cette gonorrhée , déjà ancienne , étoit accompagnée de boutons enflammés à l'extérieur des cuisses , de pustules suppurantes très multipliées sur les fesses & à la marge de l'anüs , de poireaux à la vulve ; elle avoit en outre une gale universelle.

Après avoir été saignée , baignée & purgée convenablement , cette malade commença les lavemens anti-vénériens le 27 décembre , à la quantité de deux par jour , & à la dose de liqueur anti-vénérienne d'u-

sage ; & elle les continua sans interruption , jusqu'au premier février suivant , sans en avoir éprouvé la plus légère incommodité. Pendant l'usage de ce remède , on lui donna dix fumigations générales du poids d'un gros & demi de mercure doux chacune.

A la visite du 9 janvier , on s'aperçut de quelque diminution à l'écoulement de la gonorrhée ; les boutons commençoient à s'effacer , la gale étoit moins vive , & céda assez promptement à quelques frictions d'onguent citrin. On avoit déjà extirpé les poireaux.

Le 16 janvier , la gonorrhée commençoit à tarir , les pustules s'effaçoient , les poireaux n'avoient plus reparu , la gale étoit guérie.

Le 30 , la gonorrhée étoit tarie & tous les autres symptômes détruits ; c'est pourquoi on envoya cette malade aux convalescentes ,

48 *Observ. sur les différentes méthodes*
d'où elle sortit parfaitement guérie
& en bon état le 3 février, trente-
neuf jours après son entrée dans cette
maison : elle y avoit pris quinze gros
de mercure doux en fumigation, &
soixante-quatre lavemens dans les-
quels on avoit fait entrer cinq pintes
& un quart de liqueur anti-véné-
rienne. Sa santé qui est encore ac-
tuellement très bonne, n'a été au-
cunement altérée de l'usage de ces
remèdes.

Observation cinquieme.

396. Catherine. . . . native de la
Champagne, âgée de quinze ans,
d'un bon tempérament, & bien ré-
glée, ayant été déjà traitée & guérie
dans la maison de la petite Pologne,
au mois de septembre dernier, voyez
n°. 289, y est entrée pour la seconde
fois le 26 décembre, pour une go-
norrhée virulente récente, des chan-
cres au clitoris, à la nymphe gauche,
&

& un ulcere assez considérable à l'anus, pénétrant jusqu'au rectum.

Après avoir été suffisamment baignée, pour se préparer aux fumigations & aux lavemens anti-vénériens, la saignée & la purgation ayant été jugées peu utiles, elle commença l'usage des lavemens le premier janvier 1777, à la quantité de deux par jour, jusqu'au 22 du même mois; alors on lui en donna trois par jour, & elle les continua à cette quantité sans interruption jusqu'au 10 mars suivant.

Pendant l'usage des lavemens anti-vénériens, cette malade prit plusieurs bains & vingt - une fumigations locales du poids d'un gros de mercure doux chacune, principalement dirigées sur l'anus.

A la visite du 16 janvier, on s'aperçut que les chancres de la vulve commençoient à se déterger; mais

50 *Observ. sur les différentes méthodes*
l'ulcère de l'anus & la gonorrhée
étoient toujours au même état.

Le 26 janvier, l'écoulement de la
gonorrhée commençoit à diminuer,
les chancres de la vulve se déter-
geoient visiblement ; mais l'ulcère
de l'anus ne cédoit point aux re-
medes.

Le 30 janvier, l'écoulement de la
gonorrhée étoit blanc & diminuoit
encore plus ; les chancres de la vulve
se cicatrifoient, mais l'ulcère de
l'anus étoit toujours rebelle : on en
toucha les bords qui étoient durs &
calleux, avec un peu de beurre d'an-
timoine.

Le 6 février, la gonorrhée se ta-
rissoit, les chancres étoient cicatrisés
à un point près au-dessus du méat
urinaire : dans ce tems, il survint des
poireaux à la vulve.

Le 13, la gonorrhée étoit tarie,
les chancres de la vulve étoient pref-

que totalement cicatrisés ; on continua à toucher les bords durs de l'ulcère de l'anus avec le beurre d'antimoine.

Le 21 février, les choses étoient à-peu-près au même état.

Le 26 février, les bords de l'ulcère de l'anus étoient détruits, & il commençoit à se cicatrifer ; les chancres de la vulve étoient cicatrisés, les poireaux étoient tombés.

Le 5 mars l'ulcère de l'anus étoit parfaitement cicatrisé, & tous les autres symptômes étoient également dissipés : c'est pourquoi on fit passer cette malade aux convalescentes, d'où elle sortit bien guérie & en bon état le 12 mars, deux mois & demi après son entrée dans cette maison, après avoir pris vingt-un gros de mercure doux en fumigation, & deux cens deux lavemens dans lesquels on avoit fait entrer seize pintes & demie de liqueur anti-vénérienne.

52 *Observ. sur les différentes méthodes*

Elle n'a éprouvé ni douleurs , ni colique , ni aucun autre accident de l'usage des lavemens anti-vénériens , pris néanmoins en très grande quantité ; & sans leur secours , l'ulcère pénétrant de l'anus auroit peut-être guéri difficilement. Cette malade , qui s'est représentée depuis , jouit encore de la meilleure santé.

Observation sixieme.

412. Genevieve native de la Champagne , âgée de vingt ans , d'un bon tempérament , & ordinairement bien réglée , ayant déjà été traitée & guérie dans cette maison au mois de juin 1776 (voyez n^o 207) , y est entrée de nouveau le 8 janvier 1777 , pour une gonorrhée virulente récente , accompagnée d'un engorgement inflammatoire aux deux grandes lèvres , de pustules larges & élevées répandues sur toute la vulve , & d'une pustule ulcérée à la marge de l'anus.

Après avoir été préparée par une saignée , des bains , & une purgation , cette malade commença le 12 janvier les lavemens anti-vénériens à la quantité de deux par jour, dans chacun desquels on mit successivement & graduellement les doses de liqueur anti-vénérienne d'usage.

On discontinua ce remede les 21, 22 & 23 janvier, à cause de l'abondance de ses regles survenues à cette époque ; elle le reprit le 24 janvier jusqu'au 14 février, qu'on fut obligé de l'interrompre encore pour le même accident qui s'étoit répété. Depuis le 17 février elle continua les lavemens jusqu'au 25 du même mois sans interruption.

Pendant l'usage de ce remede , on donna treize fumigations locales d'un gros de mercure doux chacune ; elles furent principalement dirigées vers la vulve & l'anus.

A la visite du 22 janvier, l'engor-

54 *Observ. sur les différentes méthodes*
gement des grandes levres étoit un
peu diminué, l'inflammation étoit
calmée, les pustules commençoient
même à s'affaïsser.

Le 30 janvier, le gonflement des
grandes levres diminuoit encore plus
sensiblement, les pustules s'effaçoient,
l'écoulement de la gonorrhée étoit
moins abondant, & d'une plus belle
couleur; mais l'ulcere de l'anús étoit
encore rebelle aux remèdes.

Le 6 février, les pustules étoient
déjà effacées, l'engorgement des
grandes levres presque totalement
dissipé; la gonorrhée se tarissoit,
mais l'ulcere de l'anús ne donnoit
encore aucun signe de guérison; il
parut même à cette partie une hé-
morrhéide très dure & très doulou-
reuse, qu'on chercha à amollir par
la vapeur des herbes émollientes.

Le 13 février, la gonorrhée étoit
tarie, l'hémorrhéide s'amollissoit,
l'ulcere de l'anús commençoit à se

cicatriser , & tous les autres symptômes étoient déjà dissipés.

Le 17 , l'hémorrhôide étoit suffisamment amollie , & presque dans son état naturel ; l'ulcere de l'anus se cicatrisoit sensiblement.

Le 21 , l'ulcere de l'anus étoit cicatrisé , & il n'existoit plus aucun des symptomes de la maladie. On fit passer cette fille aux convalescentes , d'où elle sortit parfaitement guérie le 26 février , après quarante - huit jours de traitement, pendant lesquels elle avoit pris treize gros de mercure doux en fumigation , & quatre-vingt-deux lavemens dans lesquels on avoit fait entrer sept pintes de liqueur anti - vénérienne. Elle n'a éprouvé aucun dérangement à la suite de l'usage de ces remèdes , & elle se porte encore actuellement très bien.

Observation septieme.

430. Marguerite..... native du

56 *Observ. sur les différentes méthodes*
Beauvoisis, âgée de dix-sept ans,
d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 16 janvier 1777, pour une gonorrhée virulente avec phlogose; la vulve étoit parsemée de pustules ulcérées, de même que le periné & la marge de l'anüs; elle avoit en outre une très-large pustule sur la fesse droite.

Après avoir été saignée, purgée, & suffisamment baignée, elle commença le 20 à prendre les lavemens à la quantité de deux par jour, dans chacun desquels on avoit mêlé deux mesures de liqueur anti-vénérienne; mais, malgré cette petite quantité, il parut dès le 23 une salivation qui en exigea l'interruption pendant trois jours, au bout duquel tems elle les reprit jusqu'au premier février, que la salivation reparut avec encore plus d'abondance; ce qui obligea à

la purger plusieurs fois de suite, à employer les gargarismes d'usage, & à continuer les bains.

Le 12 février, cette malade reprit les lavemens, dans chacun desquels on fit infuser une tête de pavot; on mettoit alors quatre mesures de liqueur anti-vénérienne dans chacun, & elle les continua à cette quantité & à cette dose, sans interruption & sans accident jusqu'au 11 mars inclusivement.

On ne commença les fumigations que le 13 février; on en donna huit, une tous les deux jours, du poids d'un gros de mercure doux; elles furent principalement dirigées vers les parties affectées de pustules.

A la visite du 13 février, l'écoulement de la gonorrhée parut déjà diminué, & de meilleure couleur, les pustules commençoient même à s'affaïffer.

Le 21 février, la gonorrhée dimi-

58 *Observ. sur les différentes méthodes*
nuoit sensiblement , & les pustules
continuoient à s'effacer.

Le 26 février , les pustules étoient
presque totalement effacées , & la
gonorrhée se tarissoit ; pour la dessé-
cher encore plus promptement , on
donna alors la tisane sudorifique ,
qu'on rendit purgative tous les qua-
tre jours, & quelques gouttes d'élixir
tonique.

Le 5 mars , la gonorrhée étoit pres-
que tarie.

Le 10 mars, la gonorrhée étoit ta-
rie , & cette malade fut jugée absolu-
ment guérie , après cinquante-deux
jours de traitement , & après avoir
pris une once de mercure doux en
fumigation , & soixante-douze la-
vemens , dans lesquels on avoit em-
ployé six pintes de liqueur anti-vé-
nérienne. Elle n'a éprouvé de l'usage
de ces remèdes aucun inconvénient
que la salivation survenue dès les
commencemens , & dont il a été fait

mention , & sa santé est encore aujourd'hui très bonne , comme on vient de s'en convaincre.

Observation huitieme.

458. Alexandrine femme mariée , âgée de trente trois ans , native du Hainaut , d'un bon tempérament , & ordinairement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 7 février 1777 , pour y être traitée de la maladie vénérienne que lui avoit communiquée son mari , il y avoit neuf ans , & pour laquelle elle avoit déjà été traitée trois fois sans succès par la méthode des frictions. Les principaux symptômes de cette ancienne maladie , étoient un écoulement virulent , un engorgement extraordinaire avec ulcération aux nymphes & au prépuce du clitoris , des chancres rongeurs à la fourchette , des douleurs aiguës dans tous les membres , & une insomnie habituelle.

60 *Observ. sur les différentes méthodes*

Après avoir été saignée, baignée & purgée, cette malade fut mise à l'usage des lavemens le 17 février, à la quantité de deux par jour, dans chacun desquels on mêla d'abord deux, puis trois, & enfin quatre mesures de la liqueur anti-vénérienne; elle les continua sans interruption jusqu'au 31 mars, quoiqu'elle éprouvât pendant leur usage un crachotement; mais il parut si léger, qu'il n'exigea pas même une purgation. A l'usage constant des lavemens on joignit dix-huit fumigations locales, principalement dirigées sur la vulve : chacune de ces fumigations étoit faite avec un gros de mercure doux (a).

Dès le 5 mars, on s'apperçut à la visite que l'engorgement des nym-

(a) Cette malade avoit d'abord été destinée à prendre le sublimé en solution; mais les deux premiers grains qu'elle en prit, lui occasionnerent des vomissemens qui ne permirent pas d'en continuer l'usage.

phes commençoit à diminuer, que les ulcères se détergeoient quoique lentement, de même que les chancres, & que le sommeil se rétablissoit ; l'écoulement, qui n'avoit pu être bien estimé d'abord à cause de l'excessif engorgement des nymphes, étoit presque tari ; on croiroit même qu'il n'étoit produit que par l'abondante suppuration de l'ulcère, ce qui arrive assez souvent, comme on l'a déjà dit, & peut même occasionner des méprises sur la nature de ces fortes d'écoulemens.

Le 12 mars, le gonflement des nymphes continuoît à diminuer, les ulcères se détergeoient un peu plus promptement, par des lotions fréquentes qu'on y faisoit avec l'eau phadégénique ; le chancre étoit en bon état, les douleurs étoient presque totalement dissipées.

Le 20 mars, le gonflement des nymphes diminueoit encore plus sen-

62 *Observ. sur les différentes méthodes*
siblement , les ulcères étoient bien
détergés , & commençoient à se ci-
catriser ; le chancre étoit déjà cica-
trisé , les douleurs étoient tout-à-fait
dissipées , & le sommeil absolument
rétabli.

Le 27 mars , il n'existoit plus d'en-
gorgement aux nymphes , les ulcères
& les chancres étoient cicatrisés ;
cette malade fut purgée avec les pi-
lules de Belloste.

Le 2 avril , elle fut jugée parfaite-
ment guérie : elle étoit en très bon
état ; & pendant son traitement , elle
n'avoit éprouvé ni douleurs , ni au-
cun accident , que le léger cracho-
tement dont on a fait mention , qui
n'exigea pas même l'interruption de
ses remèdes. On lui avoit donné neuf
gros de mercure doux en fumigation,
& quatre-vingt-dix lavemens , dans
lesquels on avoit employé sept pintes
& demie de liqueur anti-vénérienne.
Cette malade s'est représentée plu-

sieurs fois depuis ; & on a vérifié avec satisfaction , que sa santé étoit parfaite , & sa guérison complète & radicale.

Observation neuvieme.

484. Marie ... femme mariée , âgée de seize ans , native de Paris , d'un tempérament sanguin , & ordinairement bien réglée , excepté depuis trois mois qu'elle éprouvoit une suppression qui lui faisoit soupçonner la grossesse , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 7 mars 1777 , pour y être traitée de la maladie vénérienne , que lui avoit communiquée son mari depuis sa couche (a). Cette maladie étoit suffisamment caractérisée par une gonorrhée virulente , des pustules ulcérées sur les grandes lèvres , au pli de la cuisse , & à la marge de

(a) Elle étoit accouchée depuis quatre mois d'un enfant bien portant.

64 *Observ. sur les différentes méthodes*
l'anús : elle avoit en outre un engorgement à l'aine droite , qui se prolongeoit jusques sur la cuisse.

Après qu'elle eut été saignée & mise à l'usage d'une tisane émolliente , on lui fit commencer les lavemens anti-vénériens le 9 mars , à la quantité de deux par jour , & elle les continua jusqu'au 16 avril , sans en avoir éprouvé le plus léger inconvénient.

Pendant l'usage de ce remede on lui administra treize fumigations du poids d'un gros de mercure doux chacune , qui furent principalement dirigées sur les pustules , & elle n'eut besoin que de ces deux remedes pour parvenir sans douleur à une guérison radicale.

Dès le 27 mars , on s'apperçut à l'inspection que la gonorrhée diminuoit , que les pustules commençoient à s'effacer , & que l'engorgement des aines se résolvoit.

Le

Le 3 avril, les pustules étoient déjà toutes effacées, la gonorrhée se tarissoit, & il ne subsistoit plus d'engorgement à l'aine.

Le 10 avril, tout étoit dissipé; ce qui n'empêcha pas de continuer les remedes, pour en assurer encore plus parfaitement le succès.

Le 17 avril, la guérison parut être complete; &, pour y parvenir, on avoit employé treize gros de mercure doux en fumigation, & soixante & dix-huit lavemens, dans lesquels on avoit fait entrer six pintes & demie de liqueur anti-vénérienne.

Il n'est résulté de l'usage combiné de ces remedes aucune espece d'accident; la grosseffe de cette femme parut encore plus confirmée à sa sortie, & l'enfant commençoit à donner des signes peu équivoques d'une existence vigoureuse: elle est accouchée à terme très heureusement d'un

66 *Observ. sur les différentes méthodes*
enfant bien portant , & sa santé ne
s'est pas démentie depuis.

Observation dixieme.

612. Elizabeth.... âgée de dix-huit ans, native de la Champagne, ordinairement bien réglée, mais d'un tempérament délicat, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 26 mai 1777, pour une gonorrhée virulente, des excoriations chancreuses à la vulve & à la marge de l'anüs, une plaie fistuleuse à la nymphe droite, des crêtes de coq & des poireaux à l'anüs, un bubon à l'aîne droite, & une gale universelle. La plupart de ces symptomes existoient depuis quatre mois, sans que cette malade eût songé à prendre aucun remede.

Elle commença les lavemens anti-vénériens le 27 mai, concurremment avec les bains; elle prenoit

tous les jours deux lavemens, dans chacun desquels on mêloit deux mesures de liqueur anti-vénérienne : on porta insensiblement la dose à trois mesures, puis à quatre ; & elle les prit à cette dernière dose depuis le 2 juin jusqu'au 8 juillet, sans qu'il en ait résulté ni coliques, ni douleurs.

A l'usage de ces lavemens on joignit les fumigations locales de mercure doux, & on en donna quatorze du poids d'un gros chacune, qui furent dirigées par le moyen d'un entonnoir sur le mal même.

A l'inspection du 11 juillet, les excoriations parurent déjà prêtes à se cicatrifer ; on avoit d'abord découvert le fond de la fistule, & elle étoit déjà presque guérie ; le bubon commençoit à se résoudre, les crêtes de coq & les poireaux étoient tombés, & la gale se guériffoit avec la pommade citrine.

68 Observ. sur les différentes méthodes

Le 18, le bubon continuoit à se résoudre ; les crêtes de coq n'existoient plus ; la gale étoit guérie , ainsi que la fistule ; la gonorrhée diminuoit sensiblement , & la couleur en étoit améliorée : on en hâta la guérison par le moyen de la tisane sudorifique , que l'on rendit purgative tous les quatre jours.

Le 25 , tous les symptomes étoient dissipés , & il ne subsistoit plus qu'un léger écoulement , qu'on parvint à tarir en continuant la tisane sudorifique.

Ce suintement étoit totalement disparu le 10 juillet ; de sorte que cette malade fut alors censée parfaitement guérie , sans avoir éprouvé aucun accident.

Pour parvenir à cette guérison , on avoit employé quatorze gros de mercure doux en fumigation , & quatre-vingt-fix lavemens , dans lesquels on avoit mêlé sept pintes de

liqueur anti-vénérienne : ces reme-
des n'ont produit aucune altération
à sa santé, qui est encore aujour-
d'hui très bonne.

Il y a eu soixante & un malades
traités par les lavemens anti-véné-
riens joints aux fumigations mercu-
rielles ; & il en est mort deux, dont
on trouvera les observations dans
la IV^e Partie.



CHAPITRE VII.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par la solution de sublimé corrosif, concurremment avec les sudorifiques.

CETTE maniere d'administrer le sublimé, a été le secret de quelques empyriques charlatans, qui voulant persuader qu'ils guérissent la maladie vénérienne sans mercure, ou même que le sublimé étoit un remède dangereux, & dont ils étoient bien éloignés de se servir, avoient choisi cette forme, pour insinuer que les végétaux suffisoient à la cure, ou pour se soustraire plus aisément au danger d'être découverts par l'analyse qu'on en voudroit tenter. Il est en effet assez difficile de trouver un grain de sublimé noyé, pour ainsi dire,

dans une pinte de tisane chargée de parties extractives qui l'enveloppent : cependant à force de soins , on y est quelquefois parvenu ; mais il faut alors travailler sur de grandes quantités , & ce travail est pénible & coûteux. C'est cette difficulté qui fait la sécurité des charlatans , & qui les enhardit à publier avec assurance leurs prétendus remèdes végétaux , comme le véritable spécifique pour la guérison de la maladie vénérienne. Pour donner encore plus de poids à cette assertion , il ont quelquefois l'adresse de présenter & de soumettre leurs remèdes à l'analyse chimique ; & par cette ingénuité artificieuse , ils obtiennent des certificats des chimistes les plus instruits , & qui jouissent de la meilleure réputation ; mais ces certificats ne doivent jamais être rigoureusement interprétés , comme si c'étoit une garantie donnée au public , que ces remèdes ne contien-

72 *Observ. sur les différentes méthodes*
nent pas de mercure ; c'est tout au plus un simple aveu du chymiste , qu'il n'en a pas trouvé dans la portion du remede qui lui a été confiée pour être analysée , qui en effet n'en contenoit point , & qui avoit été probablement préparée pour cela ; & ce témoignage de sa véracité ne peut s'étendre à toutes les portions du remede qu'on distribue , & avec lesquelles on trompe journellement le public.

Quoi qu'il en soit de cette supercherie méprisable , il est certain que le sublimé , joint aux sudorifiques , peut convenir aux tempéramens phlegmatiques ou relâchés ; qu'il est supérieurement indiqué dans les maladies anciennes qui ont résisté à tous les autres remedes ; qu'il ne l'est pas moins quand il existe des tumeurs indolentes qu'il faut agiter , des vieux ulceres qu'il faut dessécher , ou des douleurs profondes que les remedes

doux ne feroient qu'effleurer : mais hors ces cas privilégiés , ou autres analogues , & qui exigent un examen réfléchi de la part du médecin qui les apprécie , on peut affurer qu'il est généralement plus avantageux de donner au sublimé un véhicule simplement aqueux , ou mucilagineux & adoucissant , pourvu qu'il ne le soit pas au point d'en énerver l'action. C'est pourquoi il faut s'en tenir aux dissolutions usitées , dans la tisane émolliente ou dans l'eau distillée , & ne préférer un véhicule plus actif , que dans les cas où la fibre est lâche , & les humeurs croupissantes.

Observation premiere.

556. Jeanne-Marie-Magdelaine... native de la Thiérache , âgée de 33 ans , d'un tempérament phlegmatique , mais ordinairement bien réglée , ayant déjà eu , il y avoit un an , la maladie vénérienne bien caractéri-

74 *Observ. sur les différentes méthodes*
fée, pour laquelle elle avoit été traitée
sans succès chez elle , est entrée à
la maison de santé de la petite Po-
logne le 14 avril 1777 , pour une
gonorrhée virulente qui n'avoit pu
être guérie , des pustules larges &
ulcérées sur les grandes levres , avec
disposition à l'œdeme.

Comme elle avoit ses regles en
entrant dans cette maison , on en
attendit la terminaison pour la pur-
ger : elle le fut le 18 avril ; & dès
le 19 , elle commença à prendre un
quart de grain de sublimé dissous
dans une pinte de tisane apéritive.

Le 27 , on lui en donna un demi-
grain par jour , dissous dans la même
tisane ; & depuis le 5 mai jusqu'au
17 de juin , elle en prit trois quarts
de grain tous les jours , dissous dans
une pinte de tisane sudorifique , sans
qu'il en ait résulté le plus léger acci-
dent.

Dès le 3 mai , on s'apperçut que les

pustules commençoient à s'effacer, qu'elles fournissoient moins de pus : mais la gonorrhée étoit toujours la même ; l'enflure étoit un peu diminuée.

Le 8 mai, les pustules continuoient à s'effacer & à se sécher, la gonorrhée diminuoit un peu, l'enflure se dissipoit.

Le 15 mai, les pustules étoient effacées & séchées, la gonorrhée étoit au même état que le 8 ; mais l'enflure étoit presque totalement dissipée.

Le 21, il n'existoit plus de pustules, les regles étoient survenues sans trouble, & l'enflure étoit absolument dissipée.

Le 28, la gonorrhée étoit encore au même état que le 8.

Le 4 juin, l'écoulement de la gonorrhée étoit encore abondant, quoique d'une bonne couleur ; on mêla alors quelques purgatifs à la tisane sudorifique simple.

76 *Observ. sur les différentes méthodes*

Le 11 juin, on continua la tisane sudorifique purgative.

Le 14 juin, la gonorrhée étoit presque tarie; le peu qui subsistoit d'écoulement, étoit épais, blanc & filandreux.

Le 17 juin, la gonorrhée étoit tarie, & cette malade fut réputée guérie, après avoir pris quarante grains de sublimé, & une très grande quantité de tisane sudorifique. Sa santé étoit parfaitement rétablie lors de sa sortie; & il n'existoit plus aucune crainte raisonnable de voir l'enflure se renouveler. Elle est accouchée depuis d'un enfant bien portant, & sa santé est encore très bonne.

Observation seconde.

736. Magdelaine... âgée de quarante-trois ans, native de la Picardie, femme mariée & nourrissant son enfant maigre & foible & âgé de six mois, venu au monde avec la mala-

die vénérienne, qui étoit caractérisée par des excoriations aux aines & aux cuisses, auxquelles succéda un ulcère à la commissure des levres, reconnu vénérien; est entrée à la maison de santé de la petite Pologne, avec son enfant, le 27 août 1777, pour une gonorrhée virulente ancienne, des pustules à la vulve, un engorgement indolent aux glandes maxillaires, & une excroissance en forme de grosse mûre à la partie supérieure & interne de la cuisse droite, lesquels symptomes de la maladie vénérienne lui avoient été communiqués par son mari, qui en étoit lui-même plus sensiblement affecté, & qui est mort à la suite de son traitement à

Comme il n'y avoit aucune raison qui obligeât à saigner & à purger cette nourrice, qui devoit d'ailleurs être ménagée sur cet article, elle fut mise à l'usage du sublimé le 28 août,

78 *Observ. sur les différentes méthodes*
à la dose d'un quart de grain par
jour, dissous dans une pinte de tisane
émolliente. Le premier septembre,
on lui en donna un demi-grain, &
ensuite trois quarts de grain tous les
jours, depuis le 6 jusqu'au 15 sep-
tembre. Alors on porta la dose du
sublimé à un grain par jour, dissous
dans une pinte de tisane sudorifique;
& elle le prit à cette dose, & sous
cette forme, jusqu'au 6 octobre sui-
vant, sans qu'elle en ait éprouvé le
plus léger accident.

L'enfant tetta journellement sa
mere; & cette nourriture, suffisam-
ment imprégnée sans doute des par-
ties mercurielles les plus divisées,
suffit à sa guérison.

A la visite du 12 septembre, on
s'apperçut déjà de quelque diminu-
tion à l'écoulement de la gonorrhée;
les pustules commençoient à s'effacer.

Le 17 septembre, la gonorrhée
diminuoit encore plus sensiblement,

les pustules étoient presque toutes effacées, l'engorgement des glandes maxillaires se résolvoit, l'ulcere de l'enfant se desséchoit.

Le 24 septembre, l'écoulement de la gonorrhée étoit beaucoup diminué, les pustules étoient effacées; l'ulcere de l'enfant étoit totalement desséché, & il alloit très bien; les glandes du cou reprenoient insensiblement leur ressort.

Le 30, la gonorrhée paroissoit tarie, les glandes étoient rentrées dans leur état naturel.

Le 6 octobre, la gonorrhée étoit tarie, & il n'existoit plus aucun des symptômes de la maladie; l'enfant se portoit très bien, & avoit repris de l'embonpoint.

Le 8 octobre, cette malade fut jugée guérie, ainsi que son enfant: & pour parvenir à ce point désiré, elle avoit pris trente-deux grains de sublimé en solution, & vingt-deux pintes de tisane sudorifique.

Observation troisieme.

748. Anne native de la province du Maine, âgée de vingt-deux ans, bien réglée, d'un tempérament relâché & phlegmatique, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 2 septembre 1777, pour une gonorrhée virulente, très-abondante, qu'elle avoit depuis dix-huit mois, & pour laquelle elle avoit été traitée inutilement chez elle : elle ressentoit en outre des maux de tête continus, & des douleurs dans tous les membres, d'un caractère non équivoque.

Après avoir été purgée, ce qui, vu l'état actuel & la durée de sa maladie & son tempérament, parut devoir être une préparation suffisante au traitement qu'on se proposa de lui faire, elle fut mise le 4 septembre à l'usage du sublimé dissous dans la tisane apéritive ; elle en

d'administrer le Mercure. 81

en prit d'abord un quart de grain par jour ; au bout de quatre jours, on lui en donna un demi-grain ; & depuis le 13 jusqu'au 20 du même mois, trois quarts de grain tous les jours. Alors on la purgea, & on lui donna ensuite un grain de sublimé par jour, dissous dans une pinte de tisane sudorifique : elle continua cette tisane jusqu'au 16 octobre, & il n'en résulta aucun inconvénient.

A la visite du 19 septembre, la gonorrhée parut un peu diminuée ; la couleur en étoit plus belle.

Le 24 septembre, la gonorrhée continuoît à diminuer ; la couleur en étoit journellement moins chargée ; les douleurs étoient déjà presque totalement dissipées.

Le 8 octobre, il n'existoît plus qu'un léger suintement de la gonorrhée, pour lequel on donna les eaux ferrugineuses.

Le 14 octobre, la gonorrhée étoit

82 *Observ. sur les différentes méthodes*
totalement desséchée , & les douleurs paroissoient évanouies sans retour.

Le 15 , la guérison fut jugée suffisante & solide ; & pour l'opérer, on avoit employé trente-quatre grains de sublimé , & vingt-six pintes de tisane sudorifique.

Observation quatrieme.

686. Julie . . . native du Soissonnois , âgée de dix-huit ans , d'un tempérament phlegmatique, ayant le visage décoloré , & étant néanmoins bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 19 juillet 1777 , pour une gonorrhée virulente très abondante , avec phlogose à la vulve , & un abcès à la grande levre gauche : pendant son traitement , il lui est survenu une tumeur lymphatique assez considérable sous l'aisselle.

Cette malade fut d'abord mise à

l'usage du sublimé, dont elle prenoit un quart de grain par jour, dissous dans une pinte de tisane légèrement apéritive.

Le 28 juillet & les jours suivans, on lui en donna un demi-grain dissous dans la même quantité de tisane; & depuis le 6 août jusqu'au 4 octobre, trois quarts de grain par jour, dissous dans une pinte de tisane sudorifique: de sorte qu'elle en prit cinquante grains dans l'espace de trois mois & quelques jours, sans en avoir éprouvé le plus léger accident. On verra par le journal de sa maladie, que cette quantité, qui peut paroître effrayante, étoit nécessaire à sa guérison; & qu'avec une plus petite, elle auroit été peut-être imparfaite.

A la visite du 6 août, on s'aperçut de quelque diminution légère à la gonorrhée: l'abcès avoit été ouvert la veille.

84 *Observ. sur les différentes méthodes*

Le 13 août, les regles avoient paru, & l'ulcere donnoit l'espérance d'une cicatrisation prochaine.

Le 20, il n'étoit survenu aucun changement à cet état.

Le 30 août, l'écoulement de la gonorrhée étoit toujours le même.

Le 10 septembre, la matiere de la gonorrhée commençoit à s'épaissir; l'ulcere se cicatrifioit.

Le 24 septembre, l'ulcere étoit cicatrisé, l'écoulement de la gonorrhée diminuoit un peu plus; alors on purgea la malade avec la tisane sudorifique purgative.

Le 8 octobre, l'ulcere étoit parfaitement cicatrisé; mais il étoit survenu une tumeur sous l'aisselle droite, qu'on fut obligé d'ouvrir, après l'avoir suffisamment amollie par des cataplasmes: la gonorrhée ne se tarissoit pas encore.

Dès le 5 octobre, on avoit supprimé tout remede mercuriel, &

on y avoit substitué les eaux ferrugineuses.

Le 15 octobre, la tumeur de l'aisselle étoit en suppuration, la gonorrhée commençoit à se tarir : on purgea de nouveau la malade avec la tisane sudorifique.

Le 18, la tumeur de l'aisselle se cicatrifioit ; la gonorrhée continuoit à se tarir.

Le 22 octobre, il ne restoit plus qu'un léger suintement, qui parut totalement desséché le 25. La tumeur de l'aisselle étoit heureusement terminée. La guérison de cette malade fut jugée alors suffisante ; & pour l'obtenir, on avoit été obligé d'employer cinquante grains de sublimé, & soixante pintes de tisane sudorifique, pendant l'espace de trois mois & quelques jours : sa santé est encore aujourd'hui très bonne.

86 *Observ. sur les différentes méthodes*

Il y a eu vingt-deux malades
traités par cette méthode, & il n'en
est mort aucun.



CHAPITRE VIII.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes , traitées par la solution de sublimé corrosif , concurremment avec quelques préparations mercurielles insolubles.

LES préparations de mercure insoluble deviennent encore plus résolutives, quand elles sont données concurremment avec la solution de sublimé : ces deux remèdes se prêtent mutuellement des forces; & de leur union, il résulte quelquefois un moyen plus efficace de donner aux fibres relâchées le ressort nécessaire pour se débarrasser des fluides qui les surchargent & les oppriment, & de diviser & évacuer en même tems les humeurs croupissantes qui s'opposent au desséchement des an-

88 *Observ. sur les différentes méthodes*
ciennes gonorrhées , ou à la cicatrisation des vieux ulceres. Les chancres de vieille date , qui reparoissent pour avoir été traités trop légèrement , ou qui se reproduisent facilement par une continuation de libertinage , malheureusement trop commune , exigent un spécifique très énergique, qui les déterge, les vivifie, pour ainsi dire , & un fondant qui en résolve les bords , & qui , par des évacuations répétées , détourne les humeurs qui s'y portoient comme à un cautere naturel. Ces deux avantages se trouvent réunis dans la combinaison des deux moyens proposés , & déjà très avantageusement connus des praticiens ; c'est même pour ne négliger aucune des manieres de guérir , que j'ai cru ne pouvoir me dispenser de présenter quelques observations, qui justifient l'emploi qu'on en fait journellement.

Observation premiere.

279. Rosalie native de la Normandie, âgée de vingt-un ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, ayant déjà eu il y avoit deux ans un ulcere à la vulve, qui a été guéri sans aucun remede anti-vénérien, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 27 août 1776, pour une gonorrhée virulente ancienne, & un petit point chancreux au-dessus de la lnette, dont elle n'avoit pu être guérie dans le traitement qu'elle avoit fait depuis peu chez elle.

Après avoir été saignée & purgée, elle commença le premier septembre le sublimé, dont elle prit chaque jour un quart de grain dissous dans une pinte de tisane émolliente.

Le 5 & les jours suivans, on lui

90 *Observ. sur les différentes méthodes*
en donna un demi-grain par jour ;
& depuis le 15 jusqu'au 29 du
même mois , trois quarts de grain
chaque jour.

Depuis le 4 jusqu'au 29 septembre , cette malade prit tous les jours six grains de pilules fondantes anti-vénériennes ; & tous les huit jours , elle fut purgée avec les pilules de Belloste : on supprimoit ce jour-là , comme on s'en doute bien , le sublimé.

A la visite du 13 septembre , le chancre de la luette commençoit déjà à se cicatrifer , & la gonorrhée paroissoit un peu diminuée.

Le 18 septembre , le chancre se cicatrifioit , & la gonorrhée diminuoit plus sensiblement.

Le 24 septembre , le chancre étoit guéri , la gonorrhée se tariffoit.

Le 29 septembre , la gonorrhée étoit guérie ; & cette malade sortit

le 30 en très bon état , après avoir pris seize grains de sublimé en solution , deux gros & douze grains de pilules fondantes , & trois prises de pilules de Belloste , pour la purger ; sans que de la réunion de ces remèdes , il ait résulté le moindre accident.

Mais ayant repris ses anciennes habitudes , elle revint à la même maison de santé le 10 mai de l'année suivante , pour y être traitée d'une gonorrhée virulente récente , d'un chancre considérable à la fourchette , de pustules crustacées & suppurantes , abondamment répandues sur l'épaule gauche & le visage.

Pour la guérir de cette nouvelle maladie , on lui administra cent quarante-huit lavemens anti-vénériens , & dix-sept gros de pommade mercurielle en friction , qui eurent tout le succès possible , & sans que sa santé , qui est encore aujourd'hui très bonne ,

92 *Observ. sur les différentes méthodes*
en ait été aucunement altérée ; ce qui
peut être regardé comme une nou-
velle preuve en faveur du sublimé,
& des lavemens anti-vénériens.

Observation seconde.

695. Nicole native de la
Champagne, âgée de vingt-quatre
ans, bien réglée, quoiqu'en petite
quantité, & d'un bon tempérament,
ayant fait néanmoins une fausse-
couche depuis trois mois & demi,
est entrée à la maison de santé de la
petite Pologne le 27 juillet 1777,
pour une gonorrhée virulente très
ancienne, & pour laquelle elle n'a-
voit fait aucun remède : elle étoit
accompagnée d'une gale vérolique
universelle.

Après avoir été saignée & purgée,
cette malade fut mise à l'usage du
sublimé le premier août : elle le prit
d'abord à la dose d'un quart de
grain pendant quatre jours, ensuite

d'un demi-grain pendant douze jours , & enfin de trois quarts de grain pendant vingt-quatre jours consécutifs. Chaque dose fut dissoute dans une pinte de tisane émolliente.

Le 4 août, on commença à lui donner concurremment tous les jours douze grains de pilules fondantes anti-vénériennes ; & tous les huit jours on la purgea avec un demi-gros de pilules de Belloste

Pendant le même tems, on la fit frotter avec l'onguent citrin.

A la visite du 12 août, on s'aperçut que la gonorrhée commençoit déjà à diminuer.

Le 20 août, la gonorrhée s'épaississoit, & diminuoit encore plus sensiblement ; la gale étoit moins vive, & elle se desséchoit.

Le 27 août, les choses étoient à peu près au même état que le 20.

Le 3 septembre, la gonorrhée paroissoit tarie ; mais pour en con-

94 *Observ. sur les différentes méthodes*
solider la cure , on joignit à ces reme-
des l'eau ferrugineuse.

Le 10 septembre , la gonorrhée
étoit tarie ; le peu de mucosité ap-
perçue ne pouvoit être regardée que
comme une suite presque indispen-
sable de cette maladie , que le tems
seul dissipe ; la gale étoit totalement
guérie.

Le 17 septembre , la guérison fut
jugée parfaite ; & pour l'obtenir , on
avoit employé vingt-cinq grains de
sublimé en solution , trois gros &
demi de pilules fondantes anti-véné-
riennes , & deux gros & demi de
pilules de Belloste. La santé de cette
femme n'a souffert aucune altération
de ces remedes : elle est encore très
bonne. Elle est même accouchée
récemment à terme d'un enfant bien
portant.

Observation troisieme.

787. Louise native de l'An-

jou , âgée de vingt & un ans , bien réglée , & d'un bon tempérament , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 28 septembre 1777 , pour une gonorrhée virulente qu'elle avoit depuis dix-huit mois , malgré le traitement auquel elle s'étoit soumise dans son pays ; les glandes des aines étoient de plus engorgées , & elle éprouvoit des douleurs dans tous les membres : les poireaux qu'elle avoit eus en même tems que sa gonorrhée , n'avoient pas cependant reparu.

Après avoir été purgée , cette malade fut mise à l'usage du sublimé le 30 septembre , & elle le prit d'abord à la dose d'un quart de grain dissous dans une pinte de tisane apéritive.

Le 4 octobre , on lui en donna un demi-grain par jour , & elle le continua à cette dose jusqu'au 7 no-

96 *Observ. sur les différentes méthodes*
vembre ; mais elle fut obligée de
l'abandonner le 8 novembre , pour
remédier à la salivation qui étoit
survenue. Depuis le 7 octobre jus-
qu'au 7 novembre , on lui donna
tous les jours six grains de pilules
fondantes anti-vénériennes , & pen-
dant ce tems elle fut purgée trois
fois avec les pilules de Belloste. On
interrompit tout remede mercuriel
à l'apparition de la salivation ; &
dès qu'elle eut cessé , on jugea qu'ils
étoient dorénavant au moins super-
flus , la guérison étant bien établie.

Le 16 octobre , on s'apperçut , à
la visite , que la gonorrhée com-
mençoit à diminuer ; les douleurs
étoient totalement dissipées ; mais
l'engorgement des aines étoit au
même état , & de la plus grande in-
dolence : on y appliqua un emplâtre
diabotanium.

Le 22 octobre , la gonorrhée s'é-
paississoit,

païssissoit, & diminuoit visiblement; l'engorgement des aines commençoit aussi à se résoudre.

Le 29 octobre, la gonorrhée commençoit à se tarir, l'engorgement des aines se résolvoit sensiblement; cette partie prenoit du ressort.

Le 5 novembre, la gonorrhée étoit presqu'absolument tarie, l'engorgement des aines étoit à-peu-près résous; on joignit l'eau ferrugineuse aux remèdes ordinaires.

Le 12 novembre, la salivation étoit dans toute sa force.

Le 19 novembre, la salivation n'existoit déjà plus, la gonorrhée étoit tarie, & les glandes des aines avoient repris leur état naturel.

Le 22 novembre, la guérison fut jugée parfaite; & pour l'obtenir, on avoit employé dix-neuf grains de sublimé en solution, deux gros & demi de pilules fondantes anti-

98 *Observ. sur les différentes méthodes*
vénériennes, un gros & demi de
pilules de Belloste, & deux pintes
de tisane fudorifique purgative, sans
que de la réunion de ces remèdes,
la malade ait éprouvé aucun incon-
vénient que la salivation annoncée:
elle est encore aujourd'hui bien por-
tante.

Observation quatrieme.

27. Jeanne native de Paris,
âgée de vingt-un ans, d'un tempé-
rament sanguin, & bien réglée, ayant
déjà eu plusieurs fois la maladie vé-
nérienne, est entrée à la maison de
santé de la rue Plumet, le 9 février
1776, pour une gonorrhée virulente
très ancienne, qui n'avoit jamais pu
être guérie, & un engorgement assez
considérable aux glandes maxillai-
res, qui avoit le coup-d'œil scro-
phuleux. Elle commença le sublimé
le 10 février, à la dose d'un quart
de grain par jour, dissous dans une

pinte de tisane apéritive : le 14 février, on lui en donna un demi-grain par jour jusqu'au 19 du même mois ; & depuis le 20 février jusqu'au 10 mars , elle en prit tous les jours trois quarts de grain , dissous dans une pinte de la même tisane apéritive.

Depuis le 13 février jusqu'au 9 mars , elle prit tous les jours , conjointement avec le sublimé , deux pilules fondantes du poids de six grains chacune ; & elle fut purgée tous les huit jours avec les pilules de Belloste. On fit quelques frictions légères sur les glandes maxillaires avec la pommade mercurielle , & on y appliqua l'emplâtre de ciguë.

A la visite du 17 février , on s'aperçut que l'écoulement de la gonorrhée commençoit déjà à blanchir & à diminuer.

Le 26 février , cet écoulement étoit déjà considérablement dimi-

100 *Observ. sur les différentes méthodes*
nué, il étoit encore plus blanc &
filandreux; l'engorgement des glandes
maxillaires se résolvoit plus promptement
qu'on n'auroit osé l'espérer.

Le premier mars, l'écoulement de la
gonorrhée commençoit à tarir, l'engorgement
étoit presque résous.

Le 4 mars, la gonorrhée étoit tarie,
& l'engorgement résous: on fit passer
conséquemment cette malade aux convalescentes,
avec la précaution de conserver encore quel-
que tems l'emplâtre de ciguë. Elle en
sortit parfaitement guérie le 9 mars;
& pour parvenir à sa guérison, qui s'étoit
opérée sans douleur & sans trouble, elle
avoit pris dix-neuf grains de sublimé en
solution, trois gros de pilules fondantes
anti-vénériennes, & deux gros de pilules
de Belloste. Sa santé a été depuis peu
reconnue aussi parfaite qu'il est possible
de le desirer.

Observation cinquieme.

29. Marie-Anne... native du pays Meffin, âgée de quinze ans, d'un bon tempérament, quoiqu'elle n'eût pas encore été réglée, ayant néanmoins déjà éprouvé la maladie vénérienne, qui s'étoit manifestée par une gonorrhée & des poireaux dont elle avoit été traitée & guérie, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet, le 7 février 1776, pour une gonorrhée virulente récente, un chancre assez considérable au périné, & un engorgement aux aines.

Après avoir été purgée, elle fut mise aussitôt à l'usage du sublimé dissous dans la tisane émolliente; elle en prit d'abord un quart de grain par jour, depuis le 9 jusqu'au 11 février; ensuite un demi-grain par jour, depuis le 12 jusqu'au 17 du même mois, & trois quarts de grain tous les jours, depuis le 18

102 *Observ. sur les différentes méthodes*
février jusqu'au 7 mars, sans qu'il
en ait résulté aucun accident.

Depuis le 12 février jusqu'au 7
mars, elle prit en même tems tous
les jours six grains de pilules fon-
dantes anti-vénériennes, & elle fut
purgée tous les huit jours avec les
pilules de Belloste.

Le 11 février, le chancre com-
mençoit à se déterger.

Le 19 février, le chancre étoit
tout-à-fait détergé; ses bords se
rapprochoient, & annonçoient une
cicatrisation prochaine.

Le 25 février, la gonorrhée com-
mençoit à se tarir, & le chancre à
se cicatrifer; l'engorgement des aines
étoit déjà presque résous.

Le premier mars, la gonorrhée
étoit tarie, & le chancre cicatrifié;
l'engorgement des aines étoit résous.

Le 6 mars, la guérison de cette ma-
lade fut jugée parfaite; & pour y
parvenir, on avoit employé dix-huit

grains de sublimé en solution, deux gros de pilules fondantes anti-vénériennes, & un gros de pilules de Belloste : sa santé n'en a été aucunement altérée, comme on vient de s'en convaincre tout récemment.

Observation sixieme.

41. Françoise native de la Bourgogne, âgée de dix-sept ans, ordinairement peu réglée, quoique d'un bon tempérament, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le premier mars 1776, pour une gonorrhée virulente, une pustule au bas de la vulve, & une dartre farineuse à l'avant-bras droit.

Après avoir été convenablement préparée, elle fut mise le 4 mars à l'usage du sublimé, à la dose d'un demi-grain par jour; elle le continua à cette dose jusqu'au 8; & depuis le 8 mars, elle en prit trois quarts de grain par jour, jusqu'au

104 *Observ. sur les différentes méthodes*

10 avril, sans aucune interruption.

On fit constamment dissoudre chaque dose de ce remède dans une pinte de tisane apéritive.

Le 12 mars, on donna à cette malade, tous les jours, huit grains de pilules fondantes anti-vénériennes, sans discontinuer pour cela le sublimé; & tous les huit jours on la purgea avec les pilules de Bel-loste.

A la visite du 13 mars, on remarqua que l'écoulement diminuoit déjà; la pustule s'effaçoit, & la dartre étoit moins irritée, & occasionnoit des démangeaisons moins vives.

Le 28 mars, l'écoulement de la gonorrhée étoit blanc & filandreux; il commençoit à se tarir: la pustule étoit déjà effacée.

Le 8 avril, la gonorrhée étoit presque totalement tarie; la dartre se guérissoit visiblement: on mit

alors en usage l'eau ferrugineuse.

Le 10 avril, la gonorrhée étoit tarie, & la dartre totalement dissipée.

Le 17 avril, la guérison fut jugée complete; & pour l'opérer, cette malade avoit pris vingt-quatre grains de sublimé en solution, trois gros de pilules fondantes anti-vénériennes, & deux gros & demi de pilules de Belloste, sans avoir éprouvé la moindre incommodité de tous ces remedes, ni la plus légère altération à sa santé, qui est encore aujourd'hui parfaite.

Il y a eu soixante-quatorze malades traités par la solution de sublimé corrosif, jointe aux préparations de mercure insoluble, & il n'en est mort aucun.



CHAPITRE IX.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par la solution de sublimé corrosif, employée concurremment avec les lavemens anti-vénériens.

LES maladies vénériennes qui ont résisté aux frictions, aux fumigations, ou aux autres préparations de mercure insoluble, se guérissent rarement par la répétition des mêmes remèdes; & c'est en ce cas sur-tout que le sublimé réussit supérieurement: mais pour que le mercure sous cette dernière forme produise un effet suffisant, & auquel les autres préparations n'ont pu atteindre, il est quelquefois nécessaire d'y insister long-tems, & d'en prolonger l'administration. Des doses de ce re-

mede trop légères, ou trop tôt discontinuées, ne feroient qu'effleurer ou pallier encore la maladie. Il est des personnes, il est vrai, dont la constitution est si heureuse, qu'elles peuvent prendre sans incommodité & sans risque une très grande quantité de sublimé, & sur lesquelles un grain de ce sel métallique pris tous les jours ne procure aucun effet sensible, que la diminution & la cessation successive des symptomes vénériens : mais il en est d'autres qui ne peuvent en supporter tout au plus qu'un demi-grain par jour, & dont l'estomac se révolte à la simple dégustation de la tisane qui en feroit plus chargée. Dans cette dernière circonstance sur-tout, il faut bien chercher un remede qui ait quelque analogie avec le sublimé, & qui le remplace en quelque sorte, sans en avoir les inconvéniens : les lavemens anti-vénériens ont cet avantage ;

108 *Observ. sur les différentes méthodes*
& on peut, sans risque, réunir ces deux moyens, quand ils sont jugés indispensables, & qu'ils ne peuvent être remplacés par d'autres. Je ne répéterai pas ici les raisons qui doivent déterminer à combiner ensemble ces deux remèdes ; elles seront aisément pressenties, & elles seront encore plus confirmées par les observations suivantes.

Observation première.

7. Marie-Marguerite native de Paris, âgée de dix-neuf ans, d'une constitution phlegmatique, mais ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 6 février 1776, pour des pustules aux grandes lèvres & aux fesses, des condylomes à la marge de l'anüs, des poireaux répandus en grande quantité sur tout le vagin, & une gonorrhée virulente qui avoit résisté à tout remède, &

qu'elle avoit depuis plus de deux ans : elle avoit aussi depuis peu brûlé des chancres avec la pierre de vitriol.

Comme cette malade avoit ses regles en entrant dans cette maison, elle fut purgée dès qu'elles eurent cessé , & elle passa ensuite assez promptement à l'usage des lavemens anti-vénériens : elle en prit régulièrement deux par jour , depuis le 11 février jusqu'au 9 mars , qu'elle les discontinua , ses regles étant survenues : elle les reprit le 12 jusqu'au 18 mars. On mit d'abord , comme il est d'usage , deux mesures de la liqueur anti-vénérienne ; au bout de huit jours on en mit trois , & au bout de douze jours on en employa quatre dans chaque lavement.

Dès le 11 février , on donna à cette malade tous les jours un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane émolliente , & elle le continua à cette dose jusqu'au

110 *Observ. sur les différentes méthodes*

26. Depuis le 27 février jusqu'au 9 mars, elle en prit un demi-grain tous les jours; & ses regles étant terminées, elle le reprit à la même dose le 12 jusqu'au 18 mars.

Pendant l'usage de ces deux remèdes, il n'est survenu ni vomissement, ni colique, ni cours de ventre, ni aucune autre espèce d'accident.

A la visite du 21 février, la gonorrhée avoit déjà changé de couleur, les pustules commençoient à s'effacer, & les poireaux à tomber.

Le 28, on s'apperçut que les poireaux tomboient journellement d'eux-mêmes, & qu'il en restoit peu; les pustules commençoient à s'effacer, & les condylomes à se flétrir; l'écoulement de la gonorrhée diminuoit beaucoup.

Le 6 mars, les poireaux étoient totalement tombés, ainsi que les condylomes; les pustules étoient

d'administrer le Mercure. — III

effacées , la gonorrhée se tarissoit.

Le 12 , la gonorrhée étoit tarie , & il n'existoit plus ni pustules , ni condylomes , ni poireaux.

Le 18 , cette malade fut jugée parfaitement guérie , & sortit en bon état , après avoir pris quatorze grains de sublimé en solution , & soixante & dix lavemens , dans lesquels on avoit employé cinq pintes & demie de liqueur anti-vénérienne. Sa santé est encore très bonne , comme on vient tout récemment de le vérifier.

Observation seconde.

8. Elisabeth . . . native de la Lorraine , âgée de dix-huit ans , d'un assez bon tempérament , mais éprouvant des regles difficiles , irrégulières , & en petite quantité , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 6 février 1776 , pour une gonorrhée virulente , un engorge-

112 *Observ. sur les différentes méthodes*
ment aux aines , des pustules & des
chancres à la vulve , des douleurs
dans les bras & dans les jambes , des
lassitudes , & une insomnie opiniâtre.

Après avoir été saignée , baignée &
purgée , cette malade commença les
lavemens le 10 février , à la quan-
tité de deux par jour , dans chacun
desquels on mit successivement le
nombre des mesures de liqueur anti-
vénérienne d'usage ; mais on fut
obligé de les discontinuer pour re-
médier à un accès de fièvre confi-
dérable qui lui survint le 28 février,
& qui fut assez promptement ter-
minée.

Le 6 mars, elle reprit les lavemens,
& elle les continua sans interruption
jusqu'au 28 du même mois.

Depuis le 10 jusqu'au 20 février,
on lui donna concurremment avec
les lavemens , un quart de grain de
sublimé par jour , dissous dans une
pinte de tisane émolliente ; & depuis
le

le 20 jusqu'au 28 du même mois, un demi-grain tous les jours : on suspendit alors ce remède, comme on avoit fait les lavemens, à cause de la fièvre; mais on le reprit à la même dose le 6 mars, & on le continua jusqu'au 28 du même mois, sans que la fièvre ait reparu, ni que de la combinaison de ces deux remèdes il ait résulté aucun accident.

Le 22 février, le sommeil étoit déjà rétabli; les douleurs étoient calmées, les pustules commençoient à s'affaïffer, les chancres se détérgeoient, & l'écoulement de la gonorrhée étoit de meilleure couleur, & en plus petite quantité.

Le 29 février, les pustules étoient effacées, les douleurs étoient totalement disparues, la malade dormoit bien, mais la gonorrhée étoit au même état que le 22.

Le 6 mars, il n'existoit plus aucune pustule ni douleur, l'engorgement

114 *Observ. sur les différentes méthodes*
des aines commençoit aussi à se résoudre, & la gonorrhée à se tarir.

Le 12 mars, la gonorrhée continuoit à se tarir, mais il y avoit encore un peu d'engorgement aux aines.

Le 19, l'engorgement des aines étoit considérablement diminué, & il ne subsistoit plus qu'un petit suintement de la gonorrhée.

Le 24, l'engorgement des aines étoit presque totalement résous; ce qu'il en restoit fut jugé n'être plus vénérien, & ne pouvoir se terminer qu'insensiblement; il paroissoit même être un reste du vice scrophuleux dont la malade étoit originai-
rement affligée. La gonorrhée étoit tarie, & le traitement de la maladie vénérienne ayant été alors décidé suffisant, on la déclara guérie le 30 mars, cinquante jours après son entrée dans cette maison, pendant lequel tems elle avoit pris dix-huit

d'administrer le Mercure. 115

grains de sublimé en solution , & quatre-vingt lavemens, dans lesquels on avoit fait entrer sept pintes & demie de liqueur anti-vénérienne. Sa santé, qui n'a souffert aucune altération de l'usage de ces remèdes, est encore aujourd'hui très-bonne.

Observation troisieme.

10. Marguerite..... native de la Beauce, âgée de vingt-trois ans, ordinairement bien réglée, ayant déjà eu la maladie vénérienne il y avoit un an, dont les principaux symptômes étoient des chancres qu'on dessécha avec une eau stiptique seulement, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 8 février 1776, pour une grande quantité de petits poireaux dont la vulve étoit parsemée, des excroissances assez considérables sur les caroncules mirthiformes, un engorgement aux aines, & une gale universelle.

116 Observ. sur les différentes méthodes

Après avoir été purgée, elle commença les lavemens le 10 février, à deux par jour, dans chacun desquels on mit successivement la quantité de liqueur anti-vénérienne d'usage, & elle les continua jusqu'au 13 mars, excepté pendant le tems de ses regles qui durèrent quatre jours.

Elle commença le sublimé le même jour 10 février, à la dose d'un quart de grain par jour, jusqu'au 21 du même mois; & depuis le 22 février jusqu'au 13 mars, elle en prit un demi-grain tous les jours, dissous dans la tisane émolliente.

A la visite du 21 février, on s'aperçut que les poireaux étoient déjà tombés, & que les excroissances commençoient à se résoudre.

Le 29 février, les poireaux n'avoient plus reparu, les excroissances étoient déjà presque totalement détruites, l'engorgement des aînes commençoit à se résoudre, & la gale à se sécher.

Le 6 mars, les excroissances achevoient de se résoudre, l'engorgement des aines l'étoit déjà, & la gale se guériffoit assez promptement.

Le 10 mars, les excroissances étoient tout-à-fait résolutes, les glandes des aines étoient rendues à leur état naturel, les poireaux n'avoient plus reparu, & la gale étoit terminée.

Le 14 mars, cette malade fut jugée guérie; elle avoit pris pendant son traitement, qui a duré trente-huit jours, treize grains de sublimé en solution, & soixante lavemens, dans lesquels on avoit employé cinq pintes de liqueur anti-vénérienne. Sa santé n'a souffert aucune altération de l'usage de ces remedes, & elle est encore actuellement très bonne.

Observation quatrieme.

11. Marie-Jeanne native de la Bourgogne, âgée de vingt-deux

118 *Observ. sur les différentes méthodes*
ans, d'une constitution robuste, &
ordinairement bien réglée, est entrée
à la maison de santé de la petite Po-
logne le 8 février 1776, pour un
chancre à la vulve, une large pustule
chancreuse à la grande levre gauche,
un engorgement de l'aîne du même
côté, & des douleurs dans tous les
membres : cette malade avoit déjà
été traitée de la maladie vénérienne
par la méthode des frictions, pour
un ulcere chancreux & un panaris ;
& elle affuroit en avoir été bien
guérie.

Après avoir été saignée, baignée
& purgée, elle commença les lave-
mens le 12 février, à la quantité de
deux par jour, dans chacun desquels
on ajouta successivement les mesures
de liqueur anti-vénérienne d'usage ;
& elle les continua jusqu'au 13 mars
sans aucune interruption.

Depuis le 12 jusqu'au 26 février,
elle prit en outre tous les jours un

d'administrer le Mercure. 119

quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane émolliente ; & depuis le 27 février jusqu'au 13 mars, on lui en donna tous les jours un demi-grain dissous dans la même quantité de tisane.

Dès le 22 février, le chancre & les pustules commençoient à diminuer, l'engorgement de l'aîne étoit moindre, & les douleurs se dissipent.

Le 29 février, il n'y avoit plus d'engorgement à l'aîne, les douleurs étoient dissipées, le chancre étoit cicatrisé, & il ne restoit plus qu'un peu de rougeur à l'endroit qu'occupoit la pustule : à cette époque la bouche étoit un peu échauffée, mais quelques gargarismes simples suffirent pour calmer cet accident, qui n'obligea à aucune suspension de remèdes.

Le 6 mars, tout étoit disparu ; on continua néanmoins les mêmes re-

120 *Observ. sur les différentes méthodes*
medes pour constater encore mieux
la guérison.

Le 14 mars, elle fut jugée com-
plette & solide; & pour y parvenir,
on avoit employé douze grains de
sublimé en solution, & soixante-deux
lavemens, dans lesquels on avoit fait
entrer cinq pintes & un quart de li-
queur anti-vénérienne. Cette malade
est sortie dans le meilleur état pos-
sible.

Observation cinquieme.

12. Angelique native du
Maine, âgée de dix-neuf ans, d'un
tempérament sanguin, relevant de
couche, & ayant déjà eu la maladie
vénérienne, dont elle avoit été trai-
tée par les frictions, est entrée à la
maison de santé de la petite Pologne
le 8 février 1776, avec les mêmes
chancres & poireaux pour lesquels
elle avoit été traitée; elle avoit en
outre un ulcere fistuleux à la grande

levre gauche , & des excroissances fongueuses à l'anüs.

Comme elle relevoit de couche , & qu'elle attendoit ses regles , qui en effet ont paru trois jours après son entrée , on ne la saigna point ; mais ses regles disparues , elle fut purgée avec la manne & le sel *de duobus* ; ensuite on lui donna les lavemens à la quantité de deux par jour , qu'elle commença le 15 février , & continua sans interruption jusqu'au 29 mars.

Depuis le 2 jusqu'au 6 mars , on lui donna tous les jours un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane : depuis le 7 jusqu'au 29 du même mois , elle en prit un demi-grain tous les jours ; & de la réunion de ces remèdes , il n'est pas résulté le plus léger accident , quoique cette malade fût à peine convalescente de sa couche.

Le 22 février , on s'apperçut à

122 *Observ. sur les différentes méthodes*
l'inspection, que l'extrémité des poireaux blanchissoit; ce qui en annonçoit la chute spontanée. On injectoit trois fois le jour de la liqueur anti-vénérienne des lavemens, mêlée avec suffisante quantité d'eau d'orge & de miel, dans l'ulcere fistuleux; ce qui ne contribua pas peu à en opérer la guérison, sans être obligé d'avoir recours à l'opération: les excroissances de l'anus se flétrissoient.

Le 29, l'ulcere fistuleux se detergeoit visiblement.

Le 10 mars, il y avoit déjà plusieurs poireaux de tombés, les excroissances de l'anus se desséchoient, & quelques-unes étoient déjà détruites.

Le 12 mars, l'ulcere fistuleux étoit guéri, & le reste des poireaux continuoit à tomber.

Le 24 mars, il n'existoit plus ni excroissances, ni poireaux, ni chancres, & la malade fut envoyée aux convalescentes: elle en sortit le 30

d'administrer le Mercure. 123

parfaitement guérie & sans accident. Elle avoit pris onze grains de sublimé en solution, & quatre-vingt-six lavemens, dans lesquels on avoit employé sept pintes de liqueur anti-vénérienne. Elle jouit encore à présent d'une bonne santé.

Observation sixieme.

14. Prudence..... native de la basse Bretagne, âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament sanguin, & ordinairement bien réglée, ayant déjà éprouvé trois mois auparavant la maladie vénérienne, qui s'étoit manifestée par un bubon à l'aîne gauche, qui avoit été ouvert & s'étoit cicatrisé sans aucun remede mercuriel, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 8 février 1776, pour un chancre à la nymphe gauche, une pustule & des poireaux sur la grande levre du même côté, &

124 *Observ. sur les différentes méthodes*
une grande quantité de poireaux à
l'anus.

Après les préparations d'usage,
on lui fit commencer les lavemens
le 12 février, à la quantité de deux
par jour, & successivement à la dose
de liqueur anti-vénérienne d'usage;
elle continua ce remède, sans aucun
accident ni douleur, jusqu'au 18
mars inclusivement.

Depuis le 12 jusqu'au 26 février,
on lui fit prendre encore tous les
jours un quart de grain de sublimé
dissous dans une pinte de tisane émol-
liente; & depuis le 27 février jus-
qu'au 18 mars, elle prit tous les
jours un demi-grain de sublimé; ce
qui fait en tout quatorze grains de
sublimé, & soixante-seize lave-
mens, dans lesquels on avoit em-
ployé six pintes & demie de liqueur
anti-vénérienne.

Le 22 février, on se convainquit
par la visite, que le chancre com-

mençoit à se cicatrifer, & que les pustules s'affaïsoient : les poireaux, qui avoient une trop forte consistance, ou une base trop étendue pour pouvoir aisément se résoudre, furent extirpés.

Le 2 mars, les pustules étoient effacées, le chancre étoit cicatrisé, & les poireaux étoient détruits.

Le 12 mars, les pustules étoient guéries, & les poireaux n'avoient plus reparu.

Le 18 mars, on jugea la guérison complète, d'autant plus qu'outre la disparution des symptomes, on avoit employé une suffisante quantité de remedes mercuriels pour l'opérer; & cette malade sortit dans le meilleur état possible, qui ne s'est point démenti depuis, comme on vient de le vérifier.

Observation septieme.

19. Louise..... native de l'Isle

126 *Observ. sur les différentes méthodes*
de-France, âgée de dix-sept ans, d'un
tempérament phlegmatique, mais
ordinairement bien réglée, est en-
trée à la maison de santé de la pe-
rite Pologne le 8 février 1776, pour
une gonorrhée virulente qu'elle
avoit depuis quatre mois, un ulcere
de même date à la partie supérieure
de la cuisse gauche, dont la cica-
trice mal faite s'étoit rouverte, des
chancres & des poireaux à la vulve,
des pustules seches à la région des
reins, au haut des cuisses, & au
ventre, & une inflammation con-
sidérable aux amygdales, pour la-
quelle elle fut saignée du bras &
du pied, & mise à la diete la plus
sévere : après la cessation totale du
mal de gorge, par les saignées, les
boissons émollientes, & les lave-
mens simples, on commença l'usage
des lavemens anti-vénériens le 24
février, à la quantité de deux par
jour; & elle les continua sans inter-

ruption & sans accident, jusqu'au 29 mars suivant.

Depuis le 2 jusqu'au 7 mars, on lui fit prendre tous les jours un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane émolliente ; & depuis le 8 jusqu'au 29 mars, on lui en donna tous les jours un demi-grain, dissous dans la même quantité de tisane ; & de la réunion de ces deux remèdes, il n'en résulta pas le plus léger inconvénient.

Le 29 février, le gonflement des amygdales étoit tout-à-fait dissipé, les chancres étoient détergés, les pustules étoient affaïssées, & l'écoulement diminuoit.

Le 12 mars, les poireaux étoient tombés, les chancres étoient guéris, les pustules étoient presque totalement effacées, & l'écoulement se tarissoit.

Le 19 mars, les poireaux tombés n'avoient plus reparu, la cicatrice

128 *Observ. sur les différentes méthodes*
des chancres étoit solide, & il n'existoit plus que la tache des pustules; l'écoulement étoit presque tari. Mais comme il étoit survenu un éréthyspele à la partie supérieure de la cuisse, siege de l'ulcere guéri, on employa les remedes convenables pour le résoudre.

Le 24 mars, tout étoit disparu, à l'exception de quelques rougeurs aux parties qui avoient été affectées de pustules.

Le 29 mars, tout étoit dans le meilleur état possible, & la malade fut jugée solidement guérie, après avoir pris treize grains de sublimé en solution, & soixante-dix lavemens, dans lesquels on avoit employé six pintes de liqueur antivénérienne : sa santé est encore aujourd'hui très bonne.

Observation huitieme.

21. Marie-Anne native de
la

la Champagne, âgée de seize ans, n'étant pas encore réglée, d'un tempérament assez foible, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 8 février 1776, pour une gonorrhée virulente, accompagnée d'un chancre à la vulve, & d'un bubon ulcéré très négligé à l'aîne gauche, & qui menaçoit gangrene.

Après avoir été convenablement préparée, cette malade commença l'usage des lavemens le 12 février, à la quantité de deux par jour, & à la dose de liqueur anti-vénérienne d'usage: elle les prit jusqu'au 7 mars, qu'on les interrompit pour un mal de tête aigu, avec saignement de nez, pour lequel on fut obligé de la saigner du pied. Cet accident calmé, elle reprit les lavemens à la même quantité & à la même dose de liqueur, depuis le 9 jusqu'au 24 mars, sans aucune interruption.

130 *Observ. sur les différentes méthodes*

Depuis le 12 jusqu'au 25 février, on donna à cette malade tous les jours un quart de grain de sublimé, dissous dans une pinte de tisane émolliente; & depuis le 26 février jusqu'au 7 mars, on lui en donna tous les jours un demi-grain: alors on fut obligé d'interrompre ce remède par l'accident survenu, & dont on vient de faire mention; mais on le reprit à la même dose, & sans interruption, depuis le 9 jusqu'au 24 mars.

Pendant l'usage de ces deux remèdes, cette malade n'a éprouvé ni douleur, ni colique, ni aucun autre accident.

Le 20 février, le chancre commençoit à se déterger, & annonçoit déjà une prochaine cicatrification.

Le 29 février, la gonorrhée étoit devenue plus blanche & épaisse; le chancre commençoit à se cicatrifer; le bubon étoit en bonne suppura-

tion, & toute inquiétude sur la gangrene étoit dissipée.

Le 6 mars, la gonorrhée diminuoit sensiblement, le chancre étoit cicatrisé, & les bords de la plaie du bubon commençoient à se rapprocher.

Le 12, la gonorrhée se tarissoit, le bubon étoit déjà presque cicatrisé, le chancre n'existoit plus.

Le 19, le bubon étoit cicatrisé, la gonorrhée paroissoit tarie.

Le 25, la gonorrhée étoit tarie; & tous les autres symptomes étant successivement disparus, la guérison fut jugée complète, & la quantité de remèdes employés suffisante pour l'avoir opérée. Pendant le traitement, cette malade avoit pris dix-sept grains de sublimé en solution, & quatre-vingt lavemens, dans lesquels on avoit employé sept pintes de liqueur anti-vénérienne. Quoique cette malade n'eût point encore

132 *Observ. sur les différentes méthodes*
été réglée quand elle entra dans cette
maison, cependant elle étoit grosse
de six semaines, ce dont on ne
l'avoit pas même soupçonné; &
elle accoucha très heureusement six
mois après sa sortie, d'un enfant
bien portant: ce qui prouve, d'une
part, que l'éruption des regles n'est
pas toujours une condition essen-
tiellement nécessaire à la concep-
tion; & de l'autre, que les lave-
mens anti-vénériens & le sublimé
peuvent s'administrer sans aucun
risque pendant la grossesse, comme
on l'a déjà dit & prouvé dans cet
Ouvrage. Cette fille se porte encore
actuellement très bien, & l'on vient
encore de s'en assurer depuis peu.

Observation neuvieme.

308. Jeanne-Emilie native
de Paris, âgée de huit ans, ayant
déjà été assujettie au traitement des
frictions, pour se délivrer de la ma-

lady vénérienne qu'elle avoit reçue en naissant de ses parents, sans en avoir obtenu guérison ni soulagement, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le premier octobre 1776, pour un ulcère très étendu dans le fond de la gorge, avec carie & destruction presque totale de la voûte du palais, & une autre carie de la largeur d'un écu à la partie latérale droite & supérieure de l'os coronal; lesquels symptômes démontroient une maladie vénérienne déjà ancienne, très opiniâtre, & qui s'étoit aggravée par différens traitemens empiriques, qu'elle avoit essuyés après le peu de succès des frictions.

Après qu'elle eût été préparée convenablement par les bains, la boisson émolliente, & une médecine, on lui fit commencer le 8 octobre les lavemens, concurremment avec les bains, à la quantité de deux par

134 *Observ. sur les différentes méthodes*
jour, & à la dose de deux me-
sures de liqueur anti-vénérienne
dans chacun : elle les continua à
cette quantité & à cette dose jusqu'au
1^{er} décembre suivant, sans qu'elle
en ait éprouvé ni mal-aise, ni co-
lique.

A la visite du 31 octobre, on
s'appërçut de quelque légère dimi-
nution à la carie des os du palais;
mais les autres caries subsistoient
dans toute leur intégrité.

Le 10 décembre, on enleva une
partie de la carie du coronal; celle
des os du palais s'adoucissoit, & pa-
roissoit même vouloir se circonscrire.

Le 11 janvier, tout étant dans
le même état, on suspendit tous les
remèdes mercuriels, vu le peu d'a-
vantage que l'on en avoit retiré
jusques-là : on hésita même à ren-
voyer cette enfant comme incu-
rable; mais un sentiment d'humanité
& de pitié, joint au desir de tenter

d'autres moyens de lui rendre son état au moins plus supportable, la fit garder; & l'on prit sur le champ la résolution de lui administrer le sublimé à la dose d'un quart de grain par jour, dissous dans une pinte de tisane émolliente. En même tems qu'on employoit ce remède à cette dose, & qu'on le continua les vingt autres jours suivans à la dose d'un demi-grain par jour, on se détermina à percer de plusieurs petits trous la partie du coronal qui étoit carié, pour en accélérer l'exfoliation; & l'on y appliqua ensuite un petit plumaceau trempé dans la teinture de myrrhe & d'aloès. Cette exfoliation se fit en effet, comme on l'avoit espéré; & le 28 février, elle étoit déjà terminée; la cicatrisation de la plaie extérieure se fit ensuite très-promptement. Pendant ce tems on appliquoit un tampon de charpie, imbibé d'essence de térébenthine, &

136 *Observ. sur les différentes méthodes*
approprié à la dimension de l'ulcère
du palais ; ce qui produisit l'exfolia-
tion de quelques lames osseuses , &
mit insensiblement cette plaie en état
de recevoir avec fruit un obturateur :
les cornets du nez , ainsi que le vo-
mer qui étoient cariés , tomberent
aussi insensiblement ; & les cartilages
se rapprocherent , sans néanmoins
boucher totalement le nez , comme
on l'avoit craint d'abord.

Le 2 mars , les exfoliations étoient
complètes , & les plaies étoient bien
cicatrisées.

Le 8 mars , on jugea que l'effet
du mercure sur cette malade étoit
aussi complet qu'il pouvoit l'être ,
que le lait devoit lui être donné
quelque tems pour toute nourriture ,
& que s'il n'étoit pas permis de se
livrer à la satisfaction de l'avoir
radicalement guérie , on lui avoit
au moins rendu son état très suppor-
table. On ne doit pas oublier que

dans le cours du traitement , on s'apperçut d'une exostose à la partie inférieure & externe de l'humérus , à laquelle ces remedes n'avoient apporté aucun changement , & qui subsistoit dans toute son intégrité , mais sans douleur & sans gêner le mouvement du bras. On voulut diriger sur cette exostose quelques fumigations locales ; mais elles aigrissoient le mal , plutôt que de le diminuer ; & vu l'âge de la malade , on ne crut pas devoir s'appesantir pour le moment sur ce moyen , ni sur l'application de la pommade mercurielle.

M. Come d'Angerville , de l'Académie royale de Chirurgie , très connu par ses connoissances & ses talens , fut plusieurs fois consulté pour cette maladie , que M. Royer conduisit avec autant de patience que de sagesse : il fut témoin du succès des opérations & des remedes. Cette enfant vit encore , &

138 *Observ. sur les différentes méthodes*
jouit d'une santé beaucoup moins
désagréable qu'on n'auroit osé l'es-
pérer.

Il y a eu cinquante-huit malades
traités par la solution de sublimé
corrosif, prise conjointement avec
les lavemens anti-vénériens ; & il
en est mort un, dont on trouvera
l'observation dans la IV^e Partie.



CHAPITRE X.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par les lavemens anti-vénériens, joints aux sudorifiques.

LES mêmes raisons qui déterminent quelquefois à employer le sublimé concurremment avec les sudorifiques, peuvent aussi s'appliquer aux lavemens anti-vénériens, joints aux remèdes de cette classe; la solubilité exacte du mercure, qui appartient également à ces deux méthodes, en fournit la preuve. Ainsi, toutes les fois qu'on aura de bonnes raisons pour marier le sublimé avec les sudorifiques, & que l'estomac paroîtra recevoir avec une certaine horreur, ou avec quelque répugnance, l'union de ces remèdes,

140 *Observ. sur les différentes méthodes*
on le remplacera avec un succès
à-peu-près égal, par les lavemens
anti-vénériens, auxquels on joindra,
pour compléter l'indication, une
boisson suffisante de tisane sudori-
fique. Ce dernier moyen est même
quelquefois préférable, comme je
l'ai dit & répété déjà plusieurs fois,
quand, aux symptômes de la ma-
ladie vénérienne, se joignent des
gonorrhées anciennes & opiniâtres,
les lavemens anti-vénériens peuvent
même être alors regardés comme un
spécifique particulier à cette incom-
modité, souvent insurmontable par
les moyens ordinaires.

Observation première.

466. Magdelaine..... native de
l'Isle-de-France, âgée de vingt-sept
ans, d'un bon tempérament, & or-
dinairement bien réglée, ayant déjà
été traitée sans succès, six mois au-
paravant, par les frictions, de la

maladie vénérienne, qui s'étoit manifestée par une gonorrhée virulente, & un ulcere chancreux à la vulve, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 16 février 1777, pour la même gonorrhée, le même ulcere à la vulve : il s'y étoit joint depuis des ulceres très larges aux bras, aux fesses, aux cuisses, & particulièrement à la jambe droite.

Comme cette malade venoit d'éprouver tout récemment une perte assez considérable, elle ne fut point saignée; mais au bout de quelques jours, on la purgea avec un minoratif, & on la mit à l'usage des bains, pendant lequel tems elle commença à prendre les lavemens anti-vénériens, à la quantité de deux par jour : on mit dans chaque lavement, d'abord deux, puis trois, & enfin quatre mesures de liqueur anti-vénérienne; elle les continua sans

142 *Observ. sur les différentes méthodes*
interruption depuis le 20 février
jusqu'au 26 avril.

Le 20 mars, elle commença à
prendre tous les jours, concurrem-
ment avec les lavemens, une cho-
pine de tifane fudorifique forte : le
résidu servoit à lui faire de la ti-
fane ordinaire.

A la visite du 5 mars, on s'ap-
perçut que l'ulcere de la vulve com-
mençoit à se déterger, ainsi que ceux
des extrémités supérieures & infé-
rieures ; mais l'écoulement de la
gonorrhée étoit toujours aussi abon-
dant, & la couleur en étoit tou-
jours la même.

Le 12 mars, les ulceres de la
jambe se cicatrifoient, celui de la
vulve continuoit à se déterger, la
gonorrhée diminuoit.

Le 20 mars, l'ulcere de la vulve
étoit précisément au même état que
le 12.

Le 27, la gonorrhée commençoit

à se tarir ; tous les ulcères se détergeoient , & annonçoient une cicatrisation prochaine.

Le 3 avril , la gonorrhée continuoit à se tarir , les ulcères des jambes étoient cicatrisés , celui de la vulve étoit prêt à l'être.

Le 10 avril , l'ulcère de la vulve étoit presque cicatrisé , ceux des extrémités l'étoient parfaitement , la gonorrhée se tarissoit.

Le 17 avril , la gonorrhée étoit tarie , à un petit suintement près ; un point de l'ulcère de la vulve fournissoit encore un peu d'humidité.

On employa alors les anti-scorbutiques , pour donner un peu plus de consistance aux liqueurs , dont une maladie aussi longue paroissoit avoir préparé la dissolution.

Le 24 , l'ulcère de la jambe s'étoit rouvert , ainsi que celui de la vulve ; on insista , par cette raison , encore plus sur les anti-scorbutiques.

144 *Observ. sur les différentes méthodes*
ques, qui insensiblement en conso-
lident la cicatrisation.

Le 3 mai, la cicatrisation des ul-
ceres étoit parfaite, & la gonorrhée
absolument guérie. On envoya cette
malade aux convalescentes, sans
discontinuer pour cela les anti-scor-
butiques : elle en sortit le 8 mai,
parfaitement guérie, & dans le meil-
leur état possible, qui ne s'est pas
démenti depuis. Elle avoit pris pen-
dant son traitement cent quarante-
deux lavemens, dans lesquels on
avoit employé dix pintes de liqueur
anti-vénérienne; & elle avoit bu une
très grande quantité de tisane sudo-
rifique.

Observation seconde.

469. Marianne native de
la Brie, âgée de dix-huit ans, d'un
bon tempérament & ordinairement
bien réglée, accouchée depuis un
mois d'un enfant qui mourut trois
jours

jours après, & ayant déjà été traitée six mois auparavant de la maladie vénérienne, qui s'étoit manifestée par des chancres à la vulve, & une gonorrhée virulente, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 18 février 1777, avec la même gonorrhée qui n'avoit pu être guérie, accompagnée de chancres aux nymphes, & d'un engorgement aux aines.

Comme le lait couloit encore assez abondamment, quoique cette malade fut accouchée depuis un mois, on lui fit prendre pendant quatre jours des bouillons apéritifs avec le sel *de duobus*; & le 22 février, elle commença les lavemens, à la quantité de deux par jour, dans lesquels on mit successivement la liqueur anti-vénérienne d'usage: & elle les continua sans interruption & sans accident jusqu'au 7 de mai.

Le 13 mars, elle commença à

146 *Observ. sur les différentes méthodes*
prendre la tisane fudorifique concurremment avec les lavemens; elle en prenoit une livre tous les jours, & elle la continua jusqu'à la fin du traitement.

A la visite du 12 mars, on s'aperçut que les chancres commençoient déjà à se cicatrifer, & que la gonorrhée diminuoit sensiblement.

Le 20 mars, les chanctes étoient déjà cicatrisés, & la gonorrhée commençoit à se tarir; mais il survint une très grande quantité de poireaux à la vulve, qu'on fut obligé d'extirper, & qui renaissoient très promptement.

Le 3 avril, la gonorrhée paroissoit tarie; mais les poireaux subsistoient toujours, malgré l'extirpation journaliere qu'on en faisoit.

Le 10 avril, les poireaux ne reparaissoient plus.

Le 24, tous les symptomes de la maladie étoient évanouis.

Le 3 mai, on envoya cette malade aux convalescentes, d'où elle sortit le 8 en très bon état, & parfaitement guérie, après avoir pris cent quarante-huit lavemens, dans lesquels on avoit employé dix pintes & demie de liqueur anti-vénérienne, & avoir bu pendant tout son traitement, qui a duré soixante-dix-neuf jours, de la tisane fudorifique. Sa santé est encore actuellement très bonne.

Observation troisieme.

473. Marguerite native du Hainaut, âgée de dix-sept ans, d'un tempérament pituiteux, & ayant des regles irrégulieres & en petite quantité, d'ailleurs sujette aux fleurs blanches depuis l'âge de douze ans, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 24 février 1777, pour des poireaux répandus en grande quantité sur la vulve, un engorge-

148 *Observ. sur les différentes méthodes*
ment aux aines, & une gale universelle jugée vérolique.

Après avoir été saignée & purgée, elle commença les lavemens le 28 février, à la quantité de deux par jour, & aux doses de liqueur anti-vénérienne ordinaires; & elle les continua sans interruption ni douleur, jusqu'au 26 mars suivant: pendant leur usage elle prit quelques bains.

Elle commença à prendre de la tisane sudorifique le 13 mars, à la dose d'une pinte par jour, & elle ne la cessa que quand la guérison fut jugée parfaite.

A la visite du 12 mars, on s'aperçut que les poireaux étoient déjà détruits, que l'engorgement des aines se résolvoit, & que la gale se guériffoit.

Le 20 mars, les poireaux ne reparaissent plus, l'engorgement continuoit à se résoudre, & la gale étoit guérie.

Le 26 mars, tout paroissoit guéri sans retour, & cette malade sortit le 27 dans le meilleur état possible, après avoir pris cinquante-huit lavemens, dans lesquels il est entré cinq pintes de liqueur anti-vénérienne, & bu quinze pintes de tisane sudorifique. Sa santé, depuis ce tems, est constamment très bonne.

Observation quatrieme.

514. Marie... native du Maine, âgée de dix-huit ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, excepté depuis trois mois, sans néanmoins aucun signe de grossesse, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne, le 21 mars 1777, pour une gonorrhée virulente qu'elle avoit depuis quatre mois, sans y avoir fait aucun remède: elle avoit de plus une grande quantité de poireaux au pli des cuisses, & une gale jugée vérolique.

Après avoir été saignée & purgée, cette malade commença les lavemens le 26 mars à la quantité de deux par jour, dans chacun desquels on fit successivement entrer la liqueur anti-vénérienne à la dose ordinaire; elle les continua à cette quantité, sans interruption & sans aucun accident, jusqu'au 2 mai suivant. Pendant ce tems, elle prit plusieurs bains.

Elle ne commença la tisane sudorifique forte que le 2 avril; elle en prit tous les jours une livre jusqu'au premier mai, & du résidu on lui faisoit sa tisane ordinaire.

A la visite du 10 avril, on s'aperçut que les poireaux tomboient, & que la gale se guérissoit: mais la gonorrhée étoit toujours au même état.

Le 17, il n'existoit plus de poireaux, la gale étoit presque guérie, & la gonorrhée commençoit à diminuer; on rendit alors la tisane sudorifique purgative.

Le 24 la gonorrhée continuoit à diminuer, la couleur en étoit belle, elle devenoit épaisse; la gale étoit guérie.

Le 30, la gonorrhée étoit presque guérie, les regles parurent alors sans aucun effort.

Le 2 mai, la gonorrhée étoit absolument tarie, & les poireaux n'avoient plus reparu.

On jugea cette malade guérie le 3, & elle sortit le même jour dans le meilleur état possible. Elle avoit pris pendant son traitement quatre-vingt lavemens, dans lesquels on avoit employé sept pintes de liqueur anti-vénérienne; & elle avoit bu abondamment de la tisane sudorifique.

Observation cinquième.

524. Marie-Catherine native de la Picardie, âgée de vingt-deux ans, d'un tempérament phlegmati-

152 *Observ. sur les différentes méthodes*
que, & n'ayant pas eu ses règles
depuis sept mois, sans néanmoins
aucun signe apparent de grossesse,
est entrée à la maison de santé de la
petite Pologne le 25 mars 1777,
pour une gonorrhée virulente, quel-
ques excoriations chancreuses à la
vulve, des pustules ulcérées sur les
grandes lèvres, d'autres encroûtées
à la fesse droite, un bubon à l'aîne
gauche, & une gale presqu'univer-
selle.

Après avoir été saignée & purgée,
cette malade commença les lavemens
le 28 mars, à la quantité de deux
par jour, dans chacun desquels on
employa successivement la liqueur
anti-vénérienne d'usage : elle les
continua jusqu'au 2 mai, sans inter-
ruption, & sans qu'il en ait résulté ni
douleur, ni colique, ni aucun autre
accident; on lui fit prendre con-
curremment quelques bains.

Le 12 avril, cette malade com-

mença à faire usage de la tisane sudorifique, qu'elle continua jusqu'à son parfait rétablissement.

Le 17 avril, on remarqua, à la visite, que la gale commençoit à se guérir, que la gonorrhée diminuoit, qu'il n'y avoit plus d'excóriation à la vulve, & que les pustules commençoient à s'effacer; mais l'engorgement des aines étoit toujours dans le même état.

Le 24, la gonorrhée paroissoit tarie, l'engorgement des aines se résolvoit sensiblement, & les pustules étoient effacées.

Le 27, la gonorrhée étoit tarie, l'engorgement des aines résous, & les pustules totalement effacées.

Le 3 mai, la guérison fut jugée parfaite; & pour l'obtenir, on avoit employé soixante & quatorze lavemens, dans lesquels on avoit fait entrer six pintes de liqueur antivénérienne. Cette malade avoit bu

154 *Observ. sur les différentes méthodes*
vingt pintes de tisane sudorifique
forte : sa santé n'en a été aucune-
ment altérée , & elle est encore
actuellement très bonne.

Observation sixieme.

573. Françoise native de
la Franche-Comté , âgée de vingt-
quatre ans , d'un assez bon tempé-
rament , mais éprouvant habituelle-
ment quelque retard à l'éruption de
ses regles , est entrée à la maison de
santé de la petite Pologne le 24 avril
1777 , pour une gonorrhée virulente
qu'elle avoit depuis un an , & pour
laquelle elle avoit été traitée sans
succès dans son pays : elle étoit
accompagnée de douleurs aiguës
dans les membres , qui augmentoient
encore pendant la nuit.

Comme elle avoit ses regles en
entrant dans cette maison , elle ne
fut point saignée , & on en attendit
la fin pour la purger : alors elle com-

d'administrer le Mercure. 155

mença les lavemens le 3 mai, à la quantité de deux par jour, & à la dose ordinaire de liqueur anti-vénérienne: elle les prit, sans interruption ni accident, jusqu'au 8 juillet.

Le 28 mai, elle commença la tisane sudorifique forte, dont elle prit une livre tous les jours; le résidu servant à la tisane ordinaire.

Le 15 mai, on s'apperçut à la visite que la gonorrhée commençoit à s'épaissir & à diminuer, & que la couleur en étoit plus belle.

Le 21, la gonorrhée diminuoit encore plus, les douleurs étoient considérablement apaisées.

Le 28, la gonorrhée s'épaississoit & diminuoit sensiblement, les douleurs étoient presque nulles.

Le 4 juin, la gonorrhée commençoit à tarir, les douleurs étoient dissipées.

Le 18 juin, la gonorrhée étoit presque totalement tarie: pour en

156 *Observ. sur les différentes méthodes*
consolider la cure , on donna l'eau
ferrugineuse.

Le 25 juin , la gonorrhée étoit
tarie.

Le 2 juillet , cette malade fut
envoyée aux convalescentes , d'où
elle sortit le 9 , parfaitement gué-
rie , & sans aucun accident. Elle
avoit bu , pendant son traitement ,
vingt pintes de tisane sudorifique
forte , & pris cent trente lavemens ,
dans lesquels on avoit fait entrer neuf
pintes de liqueur anti-vénérienne ,
sans que sa constitution en ait été
altérée : elle se porte encore actuel-
lement très bien.

Il y a eu trente-huit malades traités
par cette méthode , & il n'en est
mort aucun.



CHAPITRE XI.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes , traitées par les lavemens anti-vénériens , & quelques préparations de mercure insoluble.

TOUTES les fois qu'on aura des indications précises & bien saisies , pour joindre quelques-unes des préparations de mercure insoluble à la solution de sublimé corrosif, on sera également autorisé à substituer à ce dernier remède les lavemens anti-vénériens, par les raisons déjà données de leur analogie, & de la conformité de leurs effets. Cette analogie est principalement fondée, comme on l'a déjà suffisamment prouvé, sur la solubilité exacte du mercure, qui fait la base & la sûreté de ces deux remèdes. Quand même

158 *Observ. sur les différentes méthodes*
les moyens dont se sert l'auteur des
lavemens anti-vénériens , pour ob-
tenir un mercure également soluble ,
par d'autres voies que celles d'où
résulte le sublimé , demeureroient
toujours inconnus ; il suffit , pour
employer avec confiance ce re-
mede , de savoir que la solution
du mercure dans la liqueur fonda-
mentale est parfaite , comme je l'ai
prouvé dans mon exposition raison-
née (a) , qu'il ne s'en précipite rien ,
& d'être convaincu d'ailleurs que
le mercure , sous cette forme , s'in-
troduit aisément dans la circula-
tion , & qu'il peut guérir seul &
sans addition la maladie vénérienne
la plus confirmée. Cette méthode
aura des effets encore plus marqués
& plus certains , quand on la com-
binera d'une manière intelligente
& raisonnée avec d'autres remedes

(a) Pag. 267 , 270.

anti-vénériens. Mais pour pouvoir employer les lavemens dont est question avec quelque succès, il faut, & on ne sauroit trop le répéter, que la constitution du malade soit telle qu'il les reçoive aisément, qu'il les conserve un tems suffisant, & qu'ils ne lui occasionnent ni mal-aise, ni ventosités, ni douleurs; sans quoi, il faut les abandonner comme un remede inutile, & même nuisible dans certaines circonstances.

Observation premiere.

24. Jeanne..... native de la Picardie, âgée de trente-huit ans, d'un assez bon tempérament; mais éprouvant depuis deux ans beaucoup d'irrégularité dans ses regles, avoit déjà eu il y avoit six ans la maladie vénérienne, dont les principaux symptomes étoient une gonorrhée virulente, un bubon & un chancre, desquels elle avoit été

160 *Observ. sur les différentes méthodes*
guérie, à l'exception de la gonorrhée qui subsistoit encore le 10 février 1776, lors de son entrée à la maison de la petite Pologne : elle avoit en outre des excroissances fongueuses à la vulve, & des condylo-
lomes à l'anús.

Après avoir été saignée & purgée, elle commença les lavemens le 14 février, à la quantité de deux par jour, & à la dose de liqueur anti-vénérienne d'usage ; elle les continua, sans interruption & sans accident, jusqu'au 24 mars inclusive-
ment.

Dès le 25 février, cette malade fut mise à l'usage des pilules fondantes anti-vénériennes, à la dose de douze grains par jour, qu'elle continua jusqu'au 24 mars ; & on la purgea tous les huit jours avec les pilules de Belloste : sa boisson ordinaire étoit une tisane légèrement apéritive.

A la visite du 22 février, on s'aperçut que l'écoulement commençoit à diminuer, que les condylomes s'amollissoient; mais les excroissances de la vulve étoient au même état.

Le premier mars, les condylomes s'affaïssioient, la gonorrhée diminuoit journellement; mais les excroissances de la vulve étoient toujours dures, & paroïssioient irrésolubles.

Le 12, la gonorrhée n'étoit plus, à beaucoup près, si abondante; la couleur en étoit plus belle, les condylomes étoient tombés, les excroissances de la vulve furent extirpées.

Le 19, la gonorrhée se tarissoit, les condylomes n'existoient plus, & la cicatrice des excroissances extirpées étoit déjà solide.

Le 24, la gonorrhée étoit tarie, & il ne subsistoit plus aucune trace des excroissances & des condylomes; c'est pourquoi cette malade fut réputée guérie, & sortit le 25 en bon

162 *Observ. sur les différentes méthodes*
état, sans avoir éprouvé ni coliques,
ni accident quelconque. Elle avoit
pris quatre gros de pilules fondantes
anti-vénériennes, deux gros de pi-
lules de Belloste, & quatre-vingt
lavemens, dans lesquels on avoit
fait entrer six pintes & demie de
liqueur anti-vénérienne : sa santé
est encore aujourd'hui très bonne.

Observation seconde.

284. Genevieve..... native de
l'Isle-de-France, âgée de vingt ans,
d'un tempérament délicat, & se plai-
gnant de foibleesses d'estomac habi-
tuelles, ayant la respiration diffi-
cile, & étant menacée d'asthme,
d'ailleurs bien réglée, est entrée à la
maison de santé de la petite Pologne
le 6 septembre 1776, pour une go-
norrhée virulente déjà ancienne,
& un engorgement considérable aux
glandes des aines. Comme elle avoit
ses regles en entrant dans cette mai-

d'administrer le Mercure. 163

son, elle ne fut point saignée, & ne fut purgée que le 12 septembre; le 13, elle commença les lavemens anti-vénériens, qui, eu égard à sa constitution, parurent lui convenir de préférence; & elle les prit, sans aucune interruption, jusqu'au 11 octobre, à la quantité de deux par jour, dans chacun desquels on mit successivement deux, trois & quatre mesures de liqueur anti-vénérienne.

Le 14 septembre, on lui donna tous les jours six grains de pilules fondantes, également convenables à sa maladie vénérienne, & aux difficultés de respirer qu'elle éprouvoit; & pour en rendre l'action encore plus avantageuse, on y joignit une tisane légère de marube blanc miellée.

On la purgea trois fois sur la fin du traitement avec les pilules de Belloste.

Le 25 septembre, on s'apperçut

164 *Observ. sur les différentes méthodes*
déjà de quelque diminution à l'engorgement des aines; & que la santé de la malade, abstraction faite de la maladie vénérienne, étoit beaucoup meilleure.

Le 30 septembre, la gonorrhée paroissoit diminuer, la matiere de l'écoulement étoit améliorée.

Le 6 octobre, la gonorrhée diminuoit encore plus sensiblement, l'écoulement étoit plus blanc & filandreux, l'engorgement des aines se résolvoit parfaitement.

Le 11 octobre, la gonorrhée étoit tarie; il ne subsistoit plus d'engorgement aux aines, & le 12, cette malade fut jugée guérie. Elle avoit pris deux gros & demi de pilules fondantes anti-vénériennes, & un gros & demi de pilules de Belloste, en outre de soixante lavemens, dans lesquels on avoit employé cinq pintes de liqueur anti-vénérienne. Cette malade jouissoit d'une santé

d'administrer le Mercure. 165

plus forte, & beaucoup meilleure que lors de son entrée dans cette maison : son estomac faisoit parfaitement ses fonctions, & la respiration étoit beaucoup plus aisée & plus libre. Depuis ce tems, sa santé s'est journellement fortifiée, & elle est aujourd'hui très bonne.

Observation troisieme.

294. Adélaïde.... native de la Normandie, âgée de vingt-quatre ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 13 septembre 1776, pour une gonorrhée virulente qu'elle avoit depuis deux ans, & pour laquelle elle n'avoit pris aucun remede; elle avoit en outre des excoriations chancreuses à la vulve, & une gale qui paroissoit être vérolique.

Après avoir été saignée & baignée, cette malade fut purgée convenable-

166 *Observ. sur les différentes méthodes*
ment, & elle commença les lavemens le 17 septembre à la quantité de deux par jour, & à la dose successive de liqueur anti-vénérienne d'usage; & les prit, sans interruption ni accident, jusqu'au 18 octobre.

Le 21 septembre, on lui donna tous les jours six grains de pilules anti-vénériennes fondantes, & tous les huit jours elle fut purgée avec les pilules de Belloste; on lui fit en outre quelques frictions avec l'onguent citrin.

Le 30 septembre, les excoriations de la vulve étoient déjà guéries, la gonorrhée étoit d'une meilleure couleur, & la gale ne paroissoit plus si âcre; elle commençoit même à se sécher en quelques parties.

Le 6 octobre, la gonorrhée diminuoit, la gale se guérissoit.

Le 12 octobre, la gonorrhée se tarissoit sensiblement, la gale étoit presque absolument guérie.

d'administrer le Mercure. 167

Le 17 octobre, la gonorrhée étoit tarie, la gale terminée; & la guérison fut jugée parfaite le 19 octobre: pour y parvenir, on avoit employé deux gros de pilules fondantes, un gros & demi de pilules de Belloste, & soixante-quatre lavemens, dans lesquels on avoit fait entrer cinq pintes & un quart de liqueur anti-vénérienne. Sa santé qui n'a souffert aucune altération de ces remèdes, est encore aujourd'hui très bonne.

Observation quatrieme.

299. Marie.... native du pays d'Aunis, âgée de vingt-sept ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 19 septembre 1776, pour une gonorrhée virulente qu'elle gardoit depuis un an, & pour laquelle elle n'avoit fait aucun remède; elle étoit accompagnée de douleurs

168 *Observ. sur les différentes méthodes*
de tête & dans tous les membres,
& de maux d'estomac qu'on estima
devoir être rapportés à la maladie
vénérienne.

Comme cette malade avoit eu ses
regles immédiatement avant d'en-
trer en cette maison, on la purgea
le 22 septembre, & le 23 elle com-
mença les lavemens à la quantité de
deux par jour, & à la dose de li-
queur anti-vénérienne ordinaire;
elle les prit, sans interruption &
sans aucun accident, jusqu'au 18
octobre.

Le 28 septembre, on lui donna
tous les jours six grains de pilules
fondantes anti-vénériennes; & sur
la fin de son traitement on la purgea
trois fois avec les pilules de Belloste:
sa boisson ordinaire étoit une tisane
apéritive.

A la visite du premier octobre,
on s'apperçut que la gonorrhée ne
couloit déjà plus si abondamment,

que les douleurs étoient un peu calmées , ainsi que les maux d'estomac.

Le 6 octobre , la gonorrhée diminuoit journellement , les douleurs de tête & des membres étoient presque totalement dissipées , & les maux d'estomac étoient considérablement diminués.

Le 12 octobre , les regles survinrent au tems requis.

Le 18 octobre , la gonorrhée étoit tarie , & la malade n'éprouvoit plus aucune douleur de tête , des membres , ni de l'estomac ; elle fut jugée conséquemment bien guérie , & sortit dans le meilleur état possible , qui ne s'est point démenti depuis ; elle avoit pris un gros & deux scrupules de pilules fondantes , un gros & demi de pilules de Belloste , & cinquante-deux lavemens , dans lesquels on avoit employé quatre pintes & demi de liqueur anti-vénérienne.

Observation cinquieme.

137. Marie-Jeanne native de la Picardie, âgée de vingt-quatre ans, d'un tempérament délicat, sujette aux maux de tête, bien réglée, mais en petite quantité, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 30 avril 1776, pour une gonorrhée virulente avec phlogose, un chancre considérable qui avoit rongé la fourchette, & qui se prolongeoit jusqu'au vagin, un autre petit chancre au périnée, une excoriation chancreuse à l'anús, & un bubon à l'aîne gauche.

Cette malade, eu égard à son tempérament & à la gravité de sa maladie, fut d'abord saignée, ensuite baignée plusieurs fois; & quand elle eut été purgée, elle commença le 8 mai, les lavemens à la quantité de deux par jour, & à la dose de liqueur anti-vénérienne d'usage :

elle les continua à cette quantité sans interruption jusqu'au 18 juin ; sans en avoir éprouvé le plus léger inconvénient. On lui donna le 11 mai les bols fondans anti-vénériens , à la dose de six grains , & on les continua tous les jours à cette dose jusqu'au 16 juin.

Depuis le 20 mai jusqu'au 18 juin , cette malade prit tous les huit jours un demi-gros de pilules de Belloste pour la purger.

A la visite du 16 mai , on s'aperçut que le chancre du périné étoit déjà cicatrisé , que celui de la fourchette se détergeoit avantageusement & annonçoit une cicatrisation prochaine : le bubon commençoit aussi à se résoudre , mais l'écoulement de la gonorrhée étoit peu diminué.

Le 22 mai , le chancre de la fourchette se cicatrisoit ; le bubon se résolvoit , & l'écoulement de la gonorrhée commençoit à diminuer.

172 *Observ. sur les différentes méthodes*

Le 28 mai, le chancre de la fourchette étoit cicatrisé, le bubon étoit résous, & la gonorrhée se tarissoit sensiblement.

Le 3 juin, la gonorrhée étoit au même état que le 28 mai.

Le 11 juin, la gonorrhée étoit tarie, cette malade fut envoyée aux convalescentes, d'où elle sortit parfaitement guérie le 19. Elle avoit pris pendant son traitement trois gros de pilules fondantes, deux gros de pilules de Belloste, & quatre-vingt-six lavemens, dans lesquels on avoit employé sept pintes de liqueur anti-vénérienne.

Observation sixieme.

332. Marie - Anne native de Paris, âgée de vingt-trois ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, excepté depuis trois mois qu'elle éprouvoit une suppression, sans néanmoins aucun

signe de grossesse, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 18 octobre 1776, pour une gonorrhée virulente, des excoriations à la vulve, une gale universelle, & un dépôt de même qualité, de la grosseur d'un œuf de poule, au pli du bras droit. Cette malade avoit eu précédemment le scorbut, dont on voyoit encore les taches à quelques parties de son corps.

Après avoir été baignée plusieurs jours, & avoir été purgée convenablement, elle fut mise à l'usage des lavemens anti-vénériens, à la quantité & à la dose de liqueur ordinaire : elle les commença le 24 octobre, & les prit ainsi sans interruption jusqu'au 25 novembre, & sans qu'il en ait résulté le plus léger inconvénient.

Le 24 octobre, on lui donna conjointement tous les jours huit grains de pilules fondantes anti-véné-

174 *Observ. sur les différentes méthodes*
riennes ; & sur la fin de son traitement , on la purgea avec les pilules de Belloste.

A la visite du premier novembre , on apperçut que la gale se guérissoit déjà , que le dépôt s'étoit ouvert de lui-même , & qu'il suppuroit convenablement ; la gonorrhée commençoit à diminuer.

Le 6 novembre , les regles parurent sans effort , au grand soulagement de la malade ; la gale étoit presque guérie ; la plaie du bras commençoit à se cicatrifer.

Le 20 novembre , l'écoulement de la gonorrhée se tarissoit , & tout d'ailleurs étoit dans le meilleur état possible.

Le 25 novembre , l'écoulement de la gonorrhée étoit tari ; & cette malade fut jugée parfaitement guérie le 26 , après avoir pris une demi-once de pilules fondantes , deux gros & demi de pilules de Belloste ,

& soixante & quatorze lavemens, dans lesquels on avoit employé six pintes & demie de liqueur anti-vénérienne. Sa santé est toujours très bonne, comme on vient tout récemment de le vérifier.

Observation septieme.

414. Elizabeth native de l'Orléanois, âgée de vingt-cinq ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 9 janvier 1778, pour une gonorrhée virulente qu'elle avoit depuis quatre mois, sans y avoir fait aucun remede : elle avoit en outre des excoriations chancreuses & des poireaux en grande quantité à la vulve.

Comme cette malade avoit ses regles en entrant dans cette maison, on en attendit la terminaison pour la purger, le 14 janvier ; & elle com-

176 *Observ. sur les différentes méthodes*
mença le lendemain les lavemens
anti-vénériens, à la quantité de
deux par jour, & à la dose de li-
queur ordinaire : elle les continua
ainsi sans interruption jusqu'au 25
février, sans douleur ni accident
quelconque.

Le 18 janvier, on lui donna tous
les jours six grains de pilules fon-
dantes anti-vénériennes ; & elle les
continua à cette dose jusqu'au 25
février : on la purgea tous les huit
jours avec la tisane sudorifique pur-
gative.

A la visite du 20 janvier, on
n'apperçut encore aucun change-
ment à la gonorrhée ; mais les exco-
riations chancreuses commençoient
déjà à se cicatriser.

Le 30 janvier, la gonorrhée con-
tinuoit de couler, mais la couleur
en étoit plus belle ; les excoriations
chancreuses étoient cicatrisées, les
poireaux commençoient à tomber.

Le

Le 6 février, la gonorrhée commençoit à se tarir, les excoriations étoient guéries, les poireaux étoient presque tous tombés; on en extirpa néanmoins quelques-uns, qui étoient d'une consistance trop forte pour en espérer la chute spontanée.

Le 13 février, la gonorrhée étoit au même état que le 6.

Le 21, la gonorrhée étoit presque tarie; & on envoya cette malade aux convalescentes, pour y être encore purgée avec la tisane sudorifique purgative.

Le 26, la gonorrhée étoit absolument tarie; & on jugea la guérison parfaite le même jour. Pour l'opérer, on avoit employé trois gros & douze grains de pilules fondantes, cinq pintes de tisane sudorifique purgative, & quatre-vingt-quatre lavemens, dans lesquels on avoit dissous six pintes & demie de liqueur

178 *Observ. sur les différentes méthodes anti-vénérienne* : la santé de cette fille est encore actuellement très bonne.

Observation huitieme.

453. Marguerite native de Paris, âgée de trente-fix ans, d'un tempérament sanguin, & éprouvant des regles ordinairement abondantes, mais qui depuis cinq ans étoient considérablement diminuées, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 5 février 1777, pour une gonorrhée virulente très ancienne, & une gale universelle estimée vérolique. Cette malade avoit eu la maladie vénérienne il y avoit plus de vingt-deux ans, pour la premiere fois; elle en avoit été traitée plusieurs fois ensuite infructueusement; la gonorrhée sur-tout avoit résisté à tous les remèdes.

Après avoir été saignée, baignée & purgée convenablement, elle com-

mença les lavemens le 10 février, à la quantité de deux par jour, à la dose ordinaire de liqueur anti-vénérienne; & elle les continua ainsi, sans interruption, jusqu'au 19 mars suivant, sans avoir éprouvé aucune colique.

Depuis le 12 février jusqu'au 19 mars, on lui donna tous les jours huit grains de pilules fondantes anti-vénériennes; on la purgea dans l'intervalle, tous les huit jours, avec une pinte de tisane sudorifique purgative.

A la visite du 21 février, on s'aperçut que l'écoulement de la gonorrhée prenoit une meilleure couleur, qu'il étoit un peu moins abondant, & que la gale commençoit déjà à s'effacer.

Le 28 février, la matiere de la gonorrhée étoit encore moins abondante, elle étoit plus blanche, &

180 *Observ. sur les différentes méthodes*
elle s'épaississoit ; la gale continuoit
à se sécher.

Le 5 mars , la gale étoit guérie ,
& la gonorrhée se tarissoit.

Le 12 mars , la gonorrhée étoit
presque totalement tarie.

Le 18 mars , la gonorrhée étoit
tarie ; & le 20 mars , la guérison de
cette malade fut estimée solide &
parfaite. Pour l'obtenir , on avoit
employé quatre gros de pilules fon-
dantes anti-vénériennes, quatre pintes
de tisane sudorifique purgative , &
quatre-vingt lavemens , dans lesquels
on avoit dissous sept pintes de liqueur
anti-vénérienne. Sa santé est encore
actuellement très bonne.

Il y a eu vingt-six malades traités
par la réunion des lavemens anti-
vénériens aux préparations de mer-
cure insoluble ; & il en est mort un ,
dont on trouvera l'observation dans
la IV^e Partie.



TROISIEME PARTIE.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes , traitées d'abord , ou successivement , par la combinaison de plusieurs Méthodes.

QUAND le virus vénérien est compliqué, quand il est très ancien, & pour ainsi dire, identifié avec le sujet; quand plusieurs parties du corps en sont en même tems, quoique diversément affectées, relativement à leur nature & à leurs fonctions, & que le mal est à son comble, il est bien difficile, comme je l'ai déjà dit, de remplir toutes les indications avec une seule méthode. On fait que le mercure combiné avec différentes substances qui le

182 *Observ. sur les différentes méthodes*
pénètrent, le divisent, le dissolvent,
en séparent les globules, ou s'y
unissent, acquiert par ces différentes
préparations des qualités nouvelles,
souvent même opposées, qui consti-
tuent & déterminent ensuite rela-
tivement son action. Ce seroit con-
fondre tous les moyens de guérison
que présente ce minéral, que de ne
le considérer que comme un spéci-
fique agissant toujours également
par cette seule propriété, indépen-
damment des formes dont il peut
être revêtu. En lui conservant cette
première qualité, d'ailleurs si pré-
cieuse, il ne faut donc pas renoncer
à l'avantage d'y trouver, suivant
ses différentes préparations, un fon-
dant doux qui agit insensiblement,
& sans effort, ou un autre plus éner-
gique, capable de résoudre les con-
gestions les plus lentes & les plus
tenaces. En donnant la préférence
aux préparations de mercure soluble,

n'a-t-on pas un remede plus sûr & plus facile , & dont on regle plus à volonté l'action ? Quelques préparations de ce minéral n'en ont-elles pas fait un tonique vivifiant , qui , stimulant les solides , en augmente proportionnellement le ressort ; ou un defficatif , dont l'impression resserre & fortifie le tissu de la fibre même , & la délivre des liqueurs surabondantes dont elle étoit abreuvée ? N'y trouve-t-on pas aussi , suivant le besoin , un purgatif fondant , dont la double & intéressante action de diviser & d'entraîner les matieres , est peut-être unique ? Enfin , quand on le marie avec des acides minéraux , & qu'on le soumet à certaines calcinations ou précipitations , ne devient-il pas un caustique bienfaisant , qui détruit les chairs baveuses qui s'opposent à la déterfion & à la cicatrisation des vieux ulceres , en applanit les bords , & les remet à l'état

184 *Observ. sur les différentes méthodes*
de plaie simple? Toutes ces qualités
de mercure ne sont contestées par
aucun médecin; mais il ne les a,
comme je l'ai déjà dit, que quand
il les acquiert par les différentes pré-
parations qu'on en fait. C'est donc
en raison de ces préparations, qu'il
faut en assigner l'emploi: elles in-
diquent en effet la véritable qualité
de ce remède; elles en reglent con-
séquemment l'application. Mais si
cette vérité est incontestable, celle-
ci ne l'est pas moins; c'est que le
mal vénérien, qui, quelquefois,
résiste à une ou à plusieurs prépa-
rations de mercure, se guérit sou-
vent par l'application de quelques
autres, quoiqu'on ne puisse toujours
en rendre une raison satisfaisante:
c'est que dans certains cas il faut quel-
quefois les éprouver les unes après
les autres, en en réglant toutefois
rationnellement l'application suivant
le besoin, & d'après leur action

d'administrer le Mercure. 185

connue; ce qui, en multipliant les différentes combinaisons de ce remède, ne peut qu'offrir de nouveaux résultats plus avantageux, & augmenter conséquemment les ressources de l'art de guérir. Il ne faut donc mépriser ni rejeter aucune méthode; mais en ne les appréciant que d'après l'analyse, il faut savoir les ranger dans leur classe, & ne les juger ensuite définitivement que d'après leurs effets.



CHAPITRE PREMIER.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par les frictions, les fumigations mercurielles, concurremment avec la solution de sublimé corrosif.

Observation premiere.

117. **M**ARIE-ANNE ... âgée de 28 ans, native de l'Isle-de-France, d'un assez bon tempérament, quoiqu'elle n'eût pas été réglée depuis deux ans, ayant déjà éprouvé, il y avoit huit ans, la maladie vénérienne, dont elle affuroit avoir été bien guérie, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 17 avril 1776, pour une gonorrhée virulente ancienne, un chancre à la nymphe gauche, une gale véro-

d'administrer le Mercure. 187

lique universelle , & des douleurs de même genre , très aiguës , au bras gauche & à la tête.

Après avoir été convenablement préparée , cette malade commença le 20 avril à prendre tous les jours un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane apéritive , qu'elle fut obligée d'interrompre le 28 avril , pour remédier à une légère salivation survenue. Depuis le 8 mai jusqu'au 18 juin , elle reprit le sublimé sans interruption à la dose d'un demi-grain par jour dissous dans la même quantité de tisane.

Les 21 , 23 & 28 avril , on donna à cette malade une friction d'un gros de pommade mercurielle : eu égard à la salivation , on fut obligé d'interrompre alors les frictions , que l'on ne reprit que le 10 mai ; mais depuis ce jour jusqu'au 23 du même mois , on lui donna tous les jours une friction d'un gros.

188 *Observ. sur les différentes méthodes*

Comme la gale, qui étoit invétérée, résistoit à ces deux remedes réunis, on se détermina à y joindre les fumigations à la dose d'un gros de mercure doux chacune, & elle en prit dix à cette dose, à quatre jours de distance l'une de l'autre.

Sa boisson ordinaire, pendant l'usage de ce remede, étoit la tisane apéritive simple.

Dès le 9 mai, les douleurs étoient déjà adoucies, la gonorrhée diminuoit, & le chancre étoit cicatrisé; mais la gale ne cédoit point aux remedes.

Le 18 mai, les douleurs étoient dissipées, & paroissoient l'être sans retour; la gonorrhée se tarissoit, & la gale commençoit à céder aux fumigations qu'elle avoit nécessitées.

Le 4 juin, la gale étoit presque guérie, la gonorrhée étoit tarie.

Le 11 juin, la gale étoit guérie; il subsistoit seulement alors, par un

d'administrer le Mercure. 189

effet de la salivation, quelque légère excoriation à la langue, que l'on toucha avec le collyre de Lanfranc.

Le 18 juin, la guérison fut jugée parfaite; & pour l'obtenir, on avoit employé vingt-deux grains de sublimé en solution, dix gros de mercure doux en fumigation, & neuf gros de pommade mercurielle en friction, sans qu'il en ait résulté aucun accident, que la légère salivation survenue, & dont il a été fait mention.

Observation seconde.

119. Marie-Françoise... native du Maine, âgée de vingt-six ans, d'un tempérament délicat, avec des regles irrégulières, ayant déjà eu, il y avoit trois ans, des ulceres vénériens, pour lesquels elle n'avoit fait aucun remede, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 17 avril 1776, pour des pustules

190 *Observ. sur les différentes méthodes*
ulcérées très considérables , répan-
dus sur tout le corps , mais princi-
palement sur la partie moyenne &
intérieure des cuisses , des tumeurs
gommeuses à l'avant-bras , des dou-
leurs aux extrémités & à la tête :
elle avoit en outre des douleurs
lancinantes vers le pharinx , qui
étoient quelquefois suivies d'étouffe-
mens spasmodiques ; mais à l'inspec-
tion de ces dernières parties , on n'y
trouva aucune lésion remarquable.

Après l'avoir saignée , baignée &
purgée , on donna le 20 avril à cette
malade le sublimé , à la dose d'un
quart de grain , dissous dans une
pinte de tisane émolliente ; mais on
l'abandonna presque sur le champ ,
à cause du resserrement spasmodique
du gosier qu'elle éprouvoit , & que
le sublimé pouvoit augmenter. On
insista d'autant plus sur les bains , &
tous les trois jours on administra une
friction d'un gros de pommade mer-

curielle. On fut obligé de les interrompre le 26 avril, les regles étant survenues; mais on les reprit le 30: dans l'intervalle on y joignit quelques fumigations d'un gros de mercure doux chacune.

Comme l'étouffement avoit paru céder à la liqueur minérale anodine d'Hoffmann, on reprit l'usage du sublimé le premier mai, à la dose d'un quart de grain par jour; & le 9 mai, on en donna un demi-grain tous les jours: on ne discontinua pas pour cela la liqueur d'Hoffmann.

Depuis le 15 mai jusqu'au 10 juin, on donna tous les jours trois quarts de grain de sublimé, dissous dans une pinte de décoction légère de saffrafras: pendant cet intervalle, on continua toujours les bains.

Le 28 avril, les douleurs étoient déjà un peu calmées.

Le 12 mai, les douleurs étoient presque totalement dissipées, les

192 *Observ. sur les différentes méthodes*
pustules commençoient à s'affaïsser,
& les tumeurs gommeuses à se résoudre.

Le 22 mai, ces tumeurs continuoient à se résoudre, il n'y avoit plus de douleurs, & les pustules étoient presque guéries.

Le 29 mai, les pustules étoient guéries, les tumeurs continuoient à se résoudre; & la diminution journaliere en étoit sensible; le resserrement spasmodique de la gorge étoit considérablement diminué: pour en opérer la guérison totale, on joignit à l'usage des bains, que cette malade n'avoit pas discontinués, quelques pilules anti-spasmodiques.

Le 5 juin, tout étoit dissipé, hors le noyau de la tumeur gommeuse, sur laquelle on continua d'appliquer des frictions locales.

Le 10 juin, la tumeur étoit presque au même état; il n'existoit plus aucune douleur; & le resserrement de
la

la gorge , qui avoit donné quelques inquiétudes , paroïssoit dissipé sans retour. On ne peut pas assurer qu'il fût un symptome vénérien , on n'en voit guere de cette espece ; mais si les remedes mercuriels n'ont pas coopéré à sa guérison , on voit au moins qu'ils n'y ont apporté aucun obstacle. On jugea , à cette époque , cette malade guérie ; & on lui conseilla de faire journellement , sur le noyau de la tumeur gommeuse , des frictions seches , qui devoient insensiblement contribuer à la dissiper.

Pendant son traitement , cette malade a pris vingt-sept grains de sublimé en solution , douze gros de pommade mercurielle en friction , & dix gros de mercure doux en fumigation , sans qu'elle en ait été aucunement incommodée : elle est encore actuellement bien portante , & n'éprouve plus que très rarement ses accès histériques.

Observation troisieme.

392. Marie-Catherine . . . native de la Normandie , âgée de vingt-fix ans , d'un bon tempérament , & ordinairement bien réglée , ayant déjà eu plusieurs maladies vénériennes , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne , le 26 décembre 1776 , pour un ulcere vénérien gangréneux des plus effrayans , qui occupoit les grandes levres , les nymphes , qui d'ailleurs étoient fort gonflées , & se prolongeoit jusques sur les cuisses , les fesses , & la marge de l'anüs ; les glandes des aines étoient aussi engorgées.

Comme le vice gangréneux étoit le plus pressant , & que cette malade avoit éprouvé depuis peu une fièvre putride , dont il pouvoit être la suite , on s'attacha d'abord à en arrêter & à en circonscrire les progrès , en fomentant continuellement la plaie

avec de l'eau-de-vie camphrée & ammoniacée, & en la pansant avec un digestif très animé : on scarifia & on emporta en même tems tout ce qui parut ne pouvoir reprendre vie, & on donna à la malade une abondante & forte infusion de quina.

Le 31 décembre, les chairs commençoient à devenir belles, animées; & insensiblement l'ulcere se détergea.

Le 3 janvier, l'ulcere se détergeoit, & les chairs devenoient de jour en jour plus vermeilles.

Le 6 janvier, l'ulcere continuoit à se déterger; la malade éprouva, deux jours après, une légère salivation, quoiqu'elle n'eût pris encore aucun remede mercuriel; l'air de la salle qu'elle respiroit, avoit suffi sans doute pour produire cet accident.

Le 16 janvier, la plaie étoit très belle, & la suppuration louable;

196 *Observ. sur les différentes méthodes*
mais la malade étoit très foible , &
on n'osa encore hazarder aucun reme-
de mercuriel : on lui fit alors quit-
ter l'usage du quinquina , & on lui
substitua un peu de vin sucré, comme
potion cordiale.

Le 24 janvier , la plaie étoit très
belle , & les forces étoient un peu
revenues ; c'est pourquoi on com-
mença à lui donner un quart de grain
de sublimé par jour , dissous dans
une pinte de décoction légère de
sassafras , d'autant plus qu'on s'étoit
apperçu depuis peu d'un écoulement
gonorrhéique , qui n'avoit pu être
remarqué d'abord ; l'état déplorable
où étoit la vulve n'ayant permis ,
dans les commencemens , aucune
espece d'examen. On donna aussi
une friction d'un gros de pommade
mercurielle , les 26 , 28 & 30 du
même mois.

Le 6 février , la plaie continuoit
à être très belle , les chairs commen-

soient même à se régénérer, & les bords à se rapprocher. On continua à donner une friction d'un gros tous les deux jours; & le 11 février, on donna tous les jours un demi-grain de sublimé, qu'on continua à cette dose jusqu'à la fin du traitement.

Comme la plaie étoit devenue un peu baveuse, que les chairs étoient molles, & que l'existence de la maladie vénérienne n'étoit pas équivoque; pour les raffermir, & concourir encore plus à la guérison radicale, on joignit aux autres remèdes mercuriels les fumigations de même genre, qu'on dirigea sur la plaie par le moyen d'un entonnoir; & elle les prit les 4, 9, 14 & 19 février.

Le 13 février, les chairs de la plaie étoient plus vermeilles, plus rapprochées, plus raffermies; l'engorgement des aines étoit résous, la

198 *Observ. sur les différentes méthodes*
gonorrhée commençoit à se tarir,
l'écoulement étoit blanc & épais.

Le 21 février, la plaie commen-
çoit à se cicatrifer, & la gonorrhée
se tarissoit visiblement.

Le 26 février, la plaie étoit cica-
trifiée, & la gonorrhée parut tarie.

Le 5 mars, cette malade fut jugée
radicalement guérie, la plaie étoit
parfaitement cicatrifiée, & la gonor-
rhée desséchée. Elle avoit pris, pen-
dant le cours de son traitement,
quatorze grains de sublimé en solu-
tion, deux onces de pommade mer-
curielle en friction, & six gros de
mercure doux en fumigation, sans
qu'il ait résulté de la réunion de ces
remedes le plus léger accident. Cette
malade s'est représentée plusieurs fois
depuis, & l'on a été encore plus
convaincu de la solidité de sa gué-
rison, malgré la gravité de sa ma-
ladie : sa santé est encore actuelle-
ment très bonne.

Observation quatrieme.

394. Etiennette femme mariée, âgée de vingt-sept ans, d'un bon tempérament, native de la Franche-Comté, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 26 décembre 1776, pour y être traitée de la maladie vénérienne, que lui avoit communiquée son mari depuis six mois, & pour laquelle elle n'avoit pris aucun remede. Cette maladie étoit caractérisée par une gonorrhée virulente, des pustules chancreuses très considérables, & très multipliées aux grandes levres, au pli de la cuisse, & à la marge de l'anüs, accompagnées d'insomnie, & de douleurs vives à la région des reins.

Après avoir été saignée & purgée, elle prit quelques bains domestiques; & on lui administra ensuite quatre frictions d'un gros chacune, à un jour

200 *Observ. sur les différentes méthodes*
de distance l'une de l'autre; dans
l'intervalle & immédiatement après
être sortie du bain, on lui faisoit
prendre une fumigation de deux gros
de mercure doux. Mais comme ces
remedes avoient produit la saliva-
tion, on fut obligé de les inter-
rompre jusqu'à ce qu'elle eût totale-
ment cessé. On ne reprit conséquem-
ment les frictions que le 15 janvier,
à la dose de deux gros tous les deux
jours, & on les continua jusqu'au
27 : on substitua la solution de su-
blimé aux fumigations qui avoient
paru trop actives, & cette malade
en prit d'abord un demi-grain tous
les jours, & puis trois quarts de
grain par jour, depuis le 11 janvier
jusqu'au 4 février.

Le 9 janvier, on s'apperçut à la
visite que les pustules commençoient
à s'affaïffer; mais la gonorrhée étoit
toujours au même état.

Le 16 janvier, les pustules s'effa-

coient ; mais la gonorrhée ne diminuoit pas encore ; les douleurs étoient un peu calmées , & le sommeil étoit déjà rétabli.

Le 23 janvier , les pustules étoient effacées ; la gonorrhée commençoit à se tarir ; l'écoulement étoit plus blanc ; les douleurs étoient dissipées.

Le 30 janvier , la gonorrhée se tarissoit sensiblement ; on purgea la malade avec les pilules de Belloste.

Le 4 février , la gonorrhée étoit tarie ; on purgea de nouveau la malade avec les mêmes pilules.

Le 6 février , la guérison fut jugée parfaite ; & pour l'obtenir , on avoit employé seize grains de sublimé en solution , quatorze gros d'onguent mercuriel en friction , & six gros de mercure doux en fumigation , sans autre accident que la salivation énoncée.

Cette femme qui a été obligée de revenir dans le mois de septembre

202 *Observ. sur les différentes méthodes*
1777 à la même maison de santé ,
pour y être traitée d'une nouvelle
maladie vénérienne , que lui avoit
encore communiquée son mari , jouit
actuellement , malgré ces deux trai-
temens , d'une très bonne santé.

Observation cinquieme.

419. Marie-Magdelaine na-
tive des Trois Evêchés , âgée de
vingt-fix ans , d'un bon tempéra-
ment , & ordinairement bien réglée,
est entrée à la maison de santé de
la petite Pologne le 9 janvier 1777,
pour une gonorrhée virulente qu'elle
gardoit depuis neuf ans , accompa-
gnée d'un ulcere très large , & d'un
mauvais caractère , à la vulve , dont
les bords étoient durs & calleux , &
qui fournissoit une abondante & fé-
tide suppuration : elle avoit en outre
des douleurs dans tous les membres.

Après avoir été saignée & purgée ,
& mise à l'usage des bains , cette

malade commença le sublimé le 16 janvier, à la dose d'un demi-grain par jour, dissous dans une pinte de décoction de saffras, jusqu'au 28 du même mois, que les regles parurent, & qu'on l'interrompit.

Le premier février, elle recommença le même remède, & à la même dose jusqu'au 27 du mois de mars, qu'elle le quitta totalement. Le 11 février, on lui administra tous les deux jours une fumigation d'un gros de mercure doux jusqu'au 16 mars.

Comme ces deux remèdes ne produisoient pas un changement prompt & avantageux à l'ulcère, on y substitua les frictions mercurielles à la dose d'un gros tous les deux jours, depuis le 27 mars jusqu'au 27 avril.

A la visite du 6 février, l'ulcère suppurait beaucoup.

Le 13 février, l'ulcère étoit toujours dans le même état, les douleurs

204 *Observ. sur les différentes méthodes*
dans les membres étoient déjà presque dissipées; on lavoit l'ulcere avec l'eau phagédénique.

Le 5 mars, l'ulcere commençoit à se déterger; on le pansoit encore avec les digestifs animés, & on le lavoit toujours avec l'eau phagédénique; ce qui suffit pour en résoudre & en applanir les bords.

Le 12 mars, l'ulcere continuoît à se déterger; on ajouta à l'eau phagédénique le baume de Commandeur.

Le 20 mars; l'ulcere étoit toujours au même état que le 12; les douleurs étoient dissipées.

Le 3 avril, l'ulcere se détergeoit tous les jours plus sensiblement, les chairs étoient belles, vermeilles, & commençoient à se rapprocher.

Le 12 avril, l'ulcere commençoit à se cicatrifer.

Le 24 avril, l'ulcere étoit presque totalement cicatrifié.

Le 29 avril, l'ulcere étoit cicatrisé (a), & la malade fut jugée bien guérie. Elle avoit pris trente-fix grains de sublimé en solution, deux onces d'onguent mercuriel en friction, & treize gros de mercure doux en fumigation; d'où il n'est résulté ni salivation, ni douleur, ni accident quelconque : le traitement a duré près de quatre mois; & malgré la gravité & l'ancienneté de cette maladie, & la grande quantité de remèdes qu'elle a nécessités, cette femme jouit encore actuellement d'une très bonne santé, comme on vient de le vérifier tout récemment.

(a) Quand l'ulcere fut cicatrisé, il ne parut plus aucun écoulement par la vulve, d'où on pourroit conclure que celui que l'on avoit pris d'abord pour une gonorrhée, dépendoit plutôt de l'ulcere, qui fournissoit une abondante suppuration. Il est très aisé de confondre en ce cas, comme je l'ai déjà observé, ces deux espèces de déjections purulentes.

Observation sixieme.

427. Elizabeth... native de l'Isle-de-France, âgée de quinze ans, d'un bon tempérament, & déjà bien réglée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne, le 14 janvier 1777, pour une gonorrhée virulente, un poireau à la nymphe gauche, un bubon considérable à l'aîne du même côté, des crêtes & des poireaux réunis en forme de chou-fleur à l'anus ; elle avoit déjà été traitée pour les mêmes symptomes, & on n'avoit pu parvenir à en faire disparaître aucun.

Comme elle avoit ses regles en entrant dans cette maison, on en attendit la fin pour la purger & la baigner ; & on la mit ensuite à l'usage du sublimé, à un quart de grain par jour. Le 21 janvier, on comença à lui en donner un demi-grain tous les jours ; le 25 du même mois,

on lui en donna trois quarts de grain par jour, & elle le continua à cette dernière dose, jusqu'au 24 février.

Le 17 janvier, on commença à donner, immédiatement après les bains, des fumigations d'un gros de mercure doux, & cette malade en prit quatorze à trois jours d'intervalle entre chacune.

Comme le bubon ne se résolvoit pas aussi promptement qu'on l'auroit désiré, on lui fit prendre le 6 février des frictions locales dirigées principalement sur les aines & sur les parties environnantes, & on les continua à cette dose tous les deux jours jusqu'au 24 février.

Le 30 janvier, on s'aperçut à la visite que le poireau étoit tombé, mais la gonorrhée continuoît à couler, & le bubon restoit toujours au même état.

Le 6 février, le bubon commençoit à se résoudre, la gonorrhée à

208 *Observ. sur les différentes méthodes*
diminuer; & les choux-fleurs de
l'anus, qu'on avoit été obligé d'ex-
tirper, paroissoient ne devoir plus
se reproduire.

Le 13 février, le bubon conti-
nuoit à se résoudre, la gonorrhée à
se tarir, & il ne restoit plus aucune
trace des choux-fleurs; mais il étoit
survenu une rhagade à l'anus, sur la-
quelle on fit quelques frictions mer-
curielles.

Le 21 février, le bubon étoit
presque résous, la rhagade se dessé-
choit, la gonorrhée étoit tarie.

Le 24 février, la gonorrhée étoit
parfaitement tarie, & il n'existoit
plus aucun des symptomes de la ma-
ladie, qui fut jugée parfaitement
guérie. Pour parvenir à ce point de-
siré, on avoit employé vingt-six
grains de sublimé en solution, qua-
torze gros de mercure doux en fumi-
gation, & une once de pommade
mercurielle en friction; & de la
réunion

réunion de ces remèdes , il n'est résulté ni salivation , ni douleur , ni aucun accident.

Observation septieme.

10. Catherine native de la Bourgogne , âgée de dix-sept ans , d'un tempérament sanguin , quoique peu réglée depuis un an , est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 8 février 1776 , pour une grande quantité de poireaux dont la vulve étoit parsemée , des crêtes de coq multipliées , & un chou-fleur considérable à l'anus , accompagnés d'une gonorrhée virulente. Ces excroissances avoient résisté à trois traitemens différens depuis trois ans ; & quoiqu'elles eussent été extirpées en même tems qu'on administroit alors le mercure en friction , elles avoient toujours reparu ; on les avoit même jugées ensuite peu susceptibles

210 *Observ. sur les différentes méthodes*
de guérison , car on avoit renvoyé
cette malade comme incurable.

Après avoir été saignée & purgée,
elle commença l'usage du sublimé
le 12 février, à la dose d'un quart
de grain par jour; le 17, on lui en
donna un demi-grain tous les jours
jusqu'au 24; & depuis le 25 février
jusqu'au premier mai, elle en prit
sans aucune interruption trois quarts
de grain par jour.

Depuis le 15 février jusqu'au 19
mars, on lui administra concurrem-
ment avec la solution de sublimé,
neuf frictions du poids de deux gros,
à trois jours d'intervalle entre cha-
cune : mais comme ces remèdes ne
produisoient pas un effet marqué &
suffisant, on y joignit encore les fumi-
gations locales, dirigées sur les ex-
croissances : on les commença le 10
mars; & depuis ce jour jusqu'au
premier mai, cette malade en prit
vingt-cinq du poids d'un gros de ci-

nabre chacune : alors on supprima toute espece de remedes mercuriels, & on y substitua la tisane sudorifique jusqu'au 10 juin, que la guérison fut jugée parfaite.

Quoiqu'on eût extirpé les excroissances dès le 22 fevrier, & qu'on en eût touché les racines avec l'eau mercurielle adoucie, cependant elles reparurent presque toutes peu de tems après : on les coupa de nouveau, & on les toucha ensuite avec le beurre d'antimoine ; on appliqua même la pierre à cauter sur le péduncule du chou-fleur de l'anus ; & l'escarre tombée, cette partie parut quelques jours comme cicatrisée ; mais le chou-fleur, les poireaux & les crêtes reparurent de nouveau. On procéda à une troisieme extirpation, & on saupoudra les racines avec de la poudre de sabine, ce qui suffit probablement pour les détruire totalement, car elles n'en reparurent plus ;

212 *Observ. sur les différentes méthodes*
& la guérison de cette malade fut jugée suffisante le 10 juin, quatre mois après son entrée dans cette maison : elle ne fut néanmoins renvoyée que quinze jours après, pour mieux constater encore pendant ce tems si les excroissances étoient détruites sans retour ; la gonorrhée étoit tarie dès le premier mai. Pour parvenir à une guérison aussi longue & aussi difficile, on a employé soixante grains de sublimé en solution, dix-huit gros de pommade mercurielle en friction, trois onces de cinabre en fumigation, & une grande quantité de tisane sudorifique, sans que ces remèdes, pris en aussi grande quantité, aient produit ni salivation, ni douleur, ni aucun accident. Depuis sa sortie, cette malade s'est plusieurs fois représentée, & même tout récemment ; aucune des excroissances n'a reparu ; elle jouit au contraire de la santé la plus belle ; elle

est même prodigieusement engraisfée : elle a fait un enfant très sain ; ce qui peut être cité comme une preuve bien convaincante de l'innocuité du sublimé , quand il est donné à propos , & sagement administré.

Observation huitieme.

15. Marie-Anne . . . native de la Champagne , âgée de vingt ans , d'un bon tempérament , & ordinairement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la rue Plumet , le 8 février 1776 , pour une gonorrhée virulente , des chancres à la vulve , des poireaux à l'anus , un bubon à chaque aine , des douleurs dans tous les membres , des maux de tête continuels avec insomnie : elle avoit déjà été traitée , il y avoit six mois , pour la gonorrhée & les chancres : mais la cure n'avoit été que palliative , & ces symptomes encore existans avoient été suivis d'un plus grand

214 *Observ. sur les différentes méthodes*
nombre d'autres, tels qu'ils viennent
d'être détaillés.

Après avoir été saignée, baignée
& purgée, cette malade commença
l'usage du sublimé le 12 février, à
la dose d'un quart de grain par jour;
le 17 du même mois, on lui en donna
un demi-grain; & le 21, trois quarts
de grain par jour; & elle continua
ce remède à cette dernière dose jus-
qu'au 21 mars.

On joignit les frictions mercurielles au sublimé le 20 février, à la
dose de deux gros chacune, & à deux
jours d'intervalle; on se contenta
ensuite de frictions locales, du poids
d'un gros chacune, sur les bubons; &
on les continua pendant dix jours.

Sur la fin du traitement, & pour
le rendre plus solide, on administra
quatre fumigations du poids d'un
gros & demi de cinabre chacune.

Dès le 21 février, la couleur de
la gonorrhée paroissoit déjà amélio-

rée, elle étoit blanche, & l'écoulement étoit plus épais ; le bubon commençoit à se résoudre, & les chancres à se déterger, les douleurs étoient un peu calmées, & le sommeil commençoit à se rétablir.

Le 28 février, la gonorrhée commençoit à se tarir ; les chancres se cicatrifoient ; il n'y avoit plus absolument de douleurs, & le sommeil étoit parfaitement rétabli.

Le 15 mars, la gonorrhée étoit presque totalement tarie, les chancres étoient cicatrisés ; & tous les autres symptômes avoient disparu, à l'exception d'un noyau glanduleux aux aines, qui ne put jamais se résoudre, & qui paroissoit avoir existé avant la maladie vénérienne, de l'aveu même de la malade.

Le 22 mars, la guérison fut jugée complete ; & pour l'obtenir, on avoit employé vingt-six grains de sublimé en solution, quinze gros de

216 *Observ. sur les différentes méthodes*
pommade mercurielle en friction ,
& six gros de cinabre en fumiga-
tion , sans qu'il en ait résulté aucun
inconvenient.

Observation neuvieme.

24. Elizabeth ... âgée de vingt
ans , native de Paris , d'une consti-
tution assez robuste , étant à son
neuvieme mois de grossesse , est en-
trée à la maison de santé de la rue
Plumet le 7 février 1776 , pour un
écoulement virulent récent , accom-
pagné de phlogose & d'engorgement
considérable à la vulve , de plusieurs
chancres , pustules & poireaux à la
même partie , & d'excroissances fon-
gueuses à l'anüs.

Après l'avoir saignée , & mise à
l'usage d'une tisane émolliente , on
lui fit prendre un quart de grain de
sublimé par jour , & on lui adminis-
tra trois frictions d'un gros de pom-
made mercurielle chacune ; mais il

fallut bientôt quitter ces remèdes , l'accouchement paroissant se préparer , & s'étant effectué fort heureusement le 28 février.

L'enfant que cette malade mit au monde , étoit un garçon ; il n'avoit aucune marque extérieure de la maladie vénérienne ; elle l'allaita elle-même : mais au bout de quelques jours , il survint à cet enfant une ophthalmie assez considérable, justement soupçonnée d'être vénérienne , & une légère excoriation chancreuse à la verge. On lui appliqua simplement un collyre rafraîchissant, ce qui suffit pour dissiper l'inflammation ; & le lait qui servit à sa nourriture , fut probablement imprégné d'une suffisante quantité de particules mercurielles pour le guérir totalement ; car à sa sortie de cette maison avec sa mere , il jouissoit d'une très belle santé , & il ne portoit sur son corps aucune marque qui pût faire soup-

218 *Observ. sur les différentes méthodes*
çonner qu'il n'étoit pas parfaitement
guéri; l'excoriation de la verge s'étoit
promptement dissipée.

Les suites de cette couche ayant
été parfaitement heureuses; la dimi-
nution & ensuite la suppression des
lochies s'étant faites convenablement
& au tems requis, on crut ne de-
voir pas retarder davantage le trai-
tement de cette malade; c'est pour-
quoi elle commença le 15 mars à
prendre tous les jours un quart de
grain de sublimé dans sa tisane: le
20, elle en prit un demi-grain; &
depuis le 26 mars jusqu'au 14 mai,
trois quarts de grain par jour.

Le premier avril, on lui donna des
frictions mercurielles d'un gros cha-
cune tous les deux jours; & le lende-
main de chaque friction, on lui ad-
ministra une fumigation locale d'un
gros de cinabre: ce dernier remede se
continua encore quelque tems, même
après la suppression des frictions.

Dès le 23 mars, on s'apperçut à la visite que les pustules commençoient à s'affaïsser, les chancres à se déterger; la phlogose & l'engorgement de la vulve étoient même déjà dissipés.

Le premier avril, les poireaux & les autres excroissances étoient tombés en partie; la gonorrhée devenoit blanche & épaisse.

Le 8 avril, la gonorrhée se tarissoit sensiblement, les excroissances continuoient à tomber; il n'y avoit plus ni chancres ni pustules.

Le 15 avril, il survint un dépôt laiteux au sein droit, qui fut ouvert, pansé méthodiquement, & qui étoit parfaitement guéri le 5 mai. A cette époque, tous les symptomes de la maladie étoient successivement disparus, & il n'en existoit aucune trace; c'est pourquoi on purgea deux fois la malade avec la manne & le sel *de duobus*.

Le 15 mai, on la jugea parfaitement guérie; & elle sortit dans le meilleur état possible avec son enfant, qui, comme on l'a déjà dit, étoit gai & bien portant. Pour parvenir à cette guérison, on a employé trente-huit grains de sublimé en solution, dix gros de pommade mercurielle en friction, & douze gros de cinabre en fumigation. Cette femme, ainsi que son enfant, continuent à jouir de la meilleure santé, comme on vient tout récemment encore de le vérifier.

Observation dixième.

36. Catherine native de la Champagne, âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament sanguin, quoiqu'inexactement réglée, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 13 février 1776, pour une maladie vénérienne très grave & très compliquée. Cette maladie, qui

existoit depuis deux ans , & qui n'avoit jamais pu être guérie , paroissoit au contraire avoir augmenté, en raison de plusieurs traitemens successifs & infructueux. Les principaux symptomes, lors de son entrée dans cette maison , étoient un engorgement très considérable aux grandes levres, accompagné d'un ulcere carcinomateux , qui occupoit tout l'intérieur de la grande levre gauche; la vulve étoit en outre parsemée d'une quantité prodigieuse de petits chancres & de poireaux, & il y avoit plusieurs crêtes de coq à l'anüs.

Après l'avoir saignée, purgée & baignée convenablement à son état, on commença le 20 février à donner à cette malade le sublimé , qui paroissoit si indiqué, à la dose d'un quart de grain par jour, dissous dans une pinte de décoction légère de falsépareille: le 24 février & les trois jours suivans, on lui en donna

222 *Observ. sur les différentes méthodes*
un demi-grain ; & depuis le premier
mars jusqu'au 10 mai , trois quarts
de grain tous les jours : elle continua
les bains.

Pendant l'usage du sublimé , on
lui administra vingt-quatre frictions
d'un gros de pommade mercurielle
chacune , & à trois jours d'intervalle ;
& le lendemain de chaque friction ,
on lui donna une fumigation de ci-
nabre du poids d'un gros.

Le 10 mai , on cessa tout remede
mercuriel , & on y substitua la tisane
sudorifique , que l'on continua jus-
qu'à la parfaite guérison.

Le 1^{er} mars , les petits chancres
de la vulve paroissoient déjà se dé-
terger ; mais l'ulcere carcinomateux ,
les excroissances & les poireaux ,
étoient toujours au même état.

Le 12 mars , les crêtes qui avoient
été coupées , ayant reparu , on fut
obligé de les couper de nouveau ,
& de les toucher avec le beurre

d'antimoine ; les chancres de la vulve se détergeoient merveilleusement , & annonçoient une prochaine cicatrification ; l'engorgement de la grande levre commençoit à diminuer ; mais l'ulcere carcinomateux résistoit à tous les remèdes.

Le 24 mars, tout étoit disparu , à l'exception de l'ulcere carcinomateux , sur lequel on dirigeoit inutilement les fumigations mercurielles , au moyen d'un entonnoir.

Le 4 avril , on appliqua un caustique sur les bords durs & calleux de cet ulcere ; mais cette application ne fit que produire une augmentation d'engorgement & de phlogose à cette partie.

Le 22 avril , tout étant appaisé , & les moyens pris jusqu'à ce jour pour fondre les callosités & amener cet ulcere à une bonne suppuration , ayant été infructueux , on prit la résolution d'enlever toute la tumeur,

224 *Observ. sur les différentes méthodes*
& de réduire cette partie à l'état de
plaie simple : ce que le sieur Decau-
bote exécuta avec courage & dex-
térité. La tumeur fut reconnue vé-
ritablement schirreuse & carcino-
mateuse, & conséquemment irréso-
luble. On pansa la plaie méthodi-
quement ; & dès le premier mai,
on obtint une suppuration louable,
qui continua avec le même succès,
& avec une progression avanta-
geuse, pendant tout le mois de mai.

Le premier juin, la plaie com-
mençoit à se cicatrifer ; le 25 du
même mois, la cicatrice étoit par-
faite ; & à cette époque, l'anüs & la
vulve étoient dans le meilleur état
possible, vu la multiplicité & la
gravité des ulcères & des excrois-
sances dont ces parties avoient été
infectées ; les poireaux de la vulve
étoient tombés d'eux-mêmes.

Le 13 juillet, cette malade fut
mise pendant quelque tems à l'usage
du

du lait coupé avec la tisane sudorifique ; & dès ce jour, elle fut regardée comme convalescente.

Elle sortit le 26 du même mois, parfaitement guérie après cinq mois & demi de traitement, & n'ayant éprouvé pendant tout ce tems aucun inconvénient, que ceux résultans de la difficulté que l'on éprouva à adoucir & à vaincre les symptomes effrayans qui caractérisoient sa maladie déjà ancienne, & traitée plusieurs fois sans succès.

Pour parvenir à une guérison radicale, cette femme a pris cinquante grains de sublimé en solution, trois onces d'onguent mercuriel en friction, deux onces & demie de cinabre en fumigation, & une assez grande quantité de tisane sudorifique ; & ces remèdes n'ont occasionné aucune altération à sa santé, qui est encore aujourd'hui aussi parfaite qu'on puisse le desirer.

Observation onzieme.

51. Marguerite..... native du Berry, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 14 mars 1776, pour y être traitée de la maladie vénérienne qu'elle avoit pour la première fois depuis deux mois, & dont les principaux symptomes étoient une gonorrhée virulente, des chancres à la vulve, des poireaux, des pustules, & un ulcere fistuleux à l'an.

Après l'avoir saignée, baignée & purgée, on lui donna le 20 mars le sublimé à la dose d'un quart de grain par jour : le 25, on lui en donna un demi-grain tous les jours; mais on fut obligé d'interrompre ce remède, par la salivation survenue, & qui dura jusqu'au 6 avril; pendant lequel tems, cette malade fut purgée & baignée.

Le 7 avril, elle reprit l'usage du sublimé, à la dose d'un quart de grain par jour: le 11, on en donna un demi-grain; & depuis le 17 avril jusqu'au 18 mai, elle en prit tous les jours trois quarts de grain dissous dans une pinte de tisane émolliente.

On administra des frictions à deux gros de pommade mercurielle, tous les deux jours, depuis le 20 jusqu'au 27 mars, qu'on fut obligé de les interrompre par la salivation survenue, & dont on vient de faire mention: depuis le 8 jusqu'au 17 avril, on reprit les frictions tous les deux jours, à la même dose de deux gros.

Depuis le premier avril jusqu'au 11 mai, on donna tous les trois jours une fumigation locale d'un gros de cinabre.

Dès le 28 mars, les poireaux étoient tombés, les crêtes de coq flétries: les chancres étoient déjà presque cicatrisés; mais l'ulcère fis-

228 *Observ. sur les différentes méthodes*
tuleux étoit toujours au même état.

Le 8 avril, la gonorrhée étoit presque tarie, les chancres étoient parfaitement cicatrisés, les poireaux n'avoient plus reparu, l'ulcere de l'anus commençoit à se déterger.

Le premier mai, la gonorrhée étoit tarie; alors le sieur Decaubote fit l'opération de la fistule à l'anus avec dextérité & succès.

Le 12 mai, la plaie de l'anus, pansée méthodiquement, étoit en très bon état.

Le 22 mai, la plaie de l'anus commençoit à se cicatrifer.

Le 29 mai, la cicatrisation de cette plaie étoit presque complete.

Le 4 juin, la plaie étoit cicatrisée, & tous les autres symptomes étoient disparus: cette malade fut dès-lors regardée comme convalescente, & purgée convenablement à son état.

Le 19, la guérison fut jugée parfaite; & pour l'obtenir, cette malade

avoit pris cinquante grains de sublimé en solution, quatorze gros de pommade mercurielle en friction, & quatorze gros de cinabre en fumigation, sans qu'elle ait éprouvé, de l'usage combiné de ces différens remèdes, aucun autre accident que la salivation, qui a duré dix jours : sa santé est encore aujourd'hui aussi bonne qu'on puisse le desirer.

Observation douzieme.

55. Marie-Louise âgée de cinquante ans, native de la Champagne, n'ayant plus ses regles depuis l'âge de trente-fix ans, quoique d'une bonne constitution d'ailleurs, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 14 mars 1776, pour une très ancienne gonorrhée, deux ulceres considérables, & de la plus mauvaise qualité, dont l'un avoit son siege à la grande levre droite, & l'autre à la fourchette; ils occu-

230 *Observ. sur les différentes méthodes*
poient presque tout l'intérieur de la
vulve , & ils étoient accompagnés
de plusieurs excroissances à l'anús,
dont quelques-unes étoient ulcérées.

Après avoir été saignée , baignée
& purgée convenablement , cette
malade commença l'usage du su-
blimé le 20 mars , à la dose d'un
quart de grain par jour , dissous
dans une pinte de décoction légère
de falsépareille : le 25 mars , elle en
prit un demi-grain tous les jours ;
& depuis le premier avril jusqu'au
6 mai , on porta la dose de ce re-
mede à trois quarts de grain par
jour.

Les 22 , 24 , 27 mars ; les 1^{er} ,
5 , 8 & 11 avril , on lui administra
une friction du poids de deux gros
de pommade mercurielle ; & depuis
le 14 avril jusqu'au 6 mai , on lui
donna tous les jours une fumigation
locale d'un gros de cinabre.

Depuis le 7 jusqu'au 20 mai , elle

d'administrer le Mercure. 231

fit un usage constant de la tisane sudorifique.

Le 28 mars, on s'apperçut que la suppuration des ulcères de la vulve étoit déjà plus louable.

Le 30 mars, l'écoulement de la gonorrhée étoit de plus belle couleur, & d'une consistance plus avantageuse; alors on fut obligé de couper les excroissances de l'anus, qui paroissoient trop durcies pour pouvoir tomber d'elles-mêmes.

Le 4 avril, les ulcères de la vulve se détergeoient, les plaies faites à l'anus pour la destruction des excroissances, se cicatrifoient; la gonorrhée se tarissoit.

Le 18 avril, les ulcères de la vulve étoient parfaitement détergés, & ils annonçoient une cicatrisation prochaine: la gonorrhée continuoît à se tarir.

Le 15 mai, un des ulcères de l'anus, qu'on avoit reconnu fistu-

232 *Observ. sur les différentes méthodes*
leux, & qui avoit été traité comme
tel, étoit entièrement cicatrisé; on
ne parvint à cette cicatrisation inef-
pérée que par le moyen d'injections
fréquentes vulnéraires & balsami-
ques, dans chaque pinte desquelles
on avoit dissous un grain & demi
de sublimé: à cette époque, la go-
norrhée étoit tarie.

Le 22 mai, la guérison fut jugée
parfaitement établie; & il ne sub-
sistoit plus rien des ulcères, des ex-
croissances, ni des chancres, ni de
l'ulcère fistuleux. Pour obtenir ces
avantages, qu'on n'avoit osé espérer
dès les commencemens, on em-
ploya trente-un grains de sublimé en
solution, quatorze gros d'onguent
mercuriel en friction, trois onces de
cinabre en fumigation, & quatorze
pintes de tisane sudorifique forte. De
cette quantité étonnante de remèdes,
dont quelques-uns sont très éner-
giques, & que la vétusté & la gravité

de la maladie avoient rendus nécessaires, il n'est résulté aucune espece d'accident : avec des moyens plus doux, ou moins rapprochés, il est probable qu'on auroit encore manqué la guérison, qui est parfaite, sans que la santé en ait été depuis aucunement altérée, comme on l'a depuis peu vérifié.

Observation treizieme.

58. Elizabeth native de la Picardie, âgée de vingt-fix ans, d'une assez bonne constitution, quoiqu'ordinairement mal réglée, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 14 mars 1776, pour un ulcere rongeant très considérable à la grande levre gauche, une excroissance au périné, des pustules répandues sur tout le corps, & un écoulement ancien. Cette malade avoit déjà été assujettie deux fois, sans succès, aux frictions mercurielles, pour obtenir la guérison de

234 *Observ. sur les différentes méthodes*
ces symptomes, qui paroissoient s'être
encore aggravés par ces remedes &
l'ancienneté de la maladie.

Après qu'elle eut été saignée &
purgée, on lui fit prendre le sublimé
le 18 mars, à la dose d'un quart de
grain par jour, dissous dans une
pinte de tisane de falsepareille : le
23, on lui en donna un demi-grain ;
& depuis le 26 mars jusqu'au 3 mai,
trois quarts de grain par jour.

Depuis le 27 mars jusqu'au 8 avril,
on lui administra tous les deux jours
une friction de deux gros de pom-
made mercurielle ; & depuis le 12
jusqu'au 21 avril, une fumigation
locale d'un gros de cinabre tous les
jours.

Le premier avril, on s'apperçut à
la visite que les pustules commen-
çoient à s'affaïsser ; les excroissances
du périné étoient fondues, l'ulcere
commençoit aussi à se déterger.

Le 17 avril, les pustules étoient

effacées, & l'ulcere continuoît à se déterger avantageusement; l'écoulement diminuoit beaucoup.

Le 22 avril, l'ulcere commençoit à se cicatrifer; le 28, la cicatrice étoit déjà bien avancée; le 4 mai elle étoit parfaite; l'écoulement qui avoit insensiblement diminué, paroissoit aussi tari, soit qu'il fût véritablement gonorrhœique, ou qu'il dépendît de la suppuration de l'ulcere, qui étoit d'abord très abondante: & comme tous les autres symptomes étoient également disparus, on jugea cette malade guérie. Pour opérer cette guérison, on avoit employé trente & un grains de sublimé en solution, quatorze gros de pommade mercurielle en friction, douze gros de cinabre en fumigation; & de la réunion de ces remèdes, il n'est résulté aucun inconvénient; la santé de cette malade est encore aujour-

236 *Observ. sur les différentes méthodes*
d'hui aussi parfaite qu'on puisse le
desirer.

Observation quatorzieme.

60. Marie.... native du Berry,
âgée de trente-deux ans, d'un bon
tempérament, & étant accouchée
heureusement depuis quatre ans d'un
enfant qui se porte bien, est entrée
à la maison de santé de la rue Plumet,
le 14 mars 1776, pour des chancres
assez étendus à la grande levre gau-
che, des excroissances ulcérées à
l'anús, & une gonorrhée virulente;
symptomes vénériens qu'elle éprou-
voit pour la première fois; elle étoit
sujette depuis long-tems à des maux
d'estomac.

Après une saignée & une purga-
tion, on commença à lui donner le
sublimé le 18 mars, à la dose d'un
quart de grain par jour, dissous dans
une pinte de tisane émolliente; le

23 du même mois, & les jours suivants, on lui en donna un demi-grain; & depuis le 27 mars jusqu'au 27 avril, elle en prit tous les jours, sans interruption, trois quarts de grain, dissous dans la même quantité de tisane, sans que les douleurs d'estomac en parussent augmentées.

Pendant l'usage de ce remède, on lui donna six frictions du poids de deux gros de pommade mercurielle chacune, à trois jours de distance les unes des autres; & dans cet intervalle, on lui administra tous les jours une fumigation de cinabre du poids d'un gros.

A la visite du 28 mars, on s'aperçut que la couleur de l'écoulement étoit déjà améliorée, que le chancre se détergeoit : on fut obligé de couper les excroissances qui avoient donné naissance à l'ulcère de l'anus, & qui le cachotent en quelque sorte; & par-là, on le

238 *Observ. sur les différentes méthodes*
mit à découvert, & en état d'être
panfé méthodiquement.

Le 7 avril, la gonorrhée dimi-
nuoit déjà sensiblement; la matiere de
l'écoulement étoit blanche & filan-
dreuse; l'ulcere de l'anús étoit bien
détergé, les bords qui commençoient
à se rapprocher, annonçoient une
cicatrisation prochaine: le chancre
de la vulve étoit déjà cicatrisé.

Le 13 avril, la gonorrhée se ta-
rissoit, & l'ulcere de l'anús se cica-
trisoit.

Le 23 avril, la gonorrhée étoit
tarie, l'ulcere de l'anús cicatrisé,
& tous les autres symptomes étoient
également disparus.

Le 28 avril, on jugea la guérison
complète. Pour l'obtenir, on avoit
employé ving-huit grains de sublimé
en solution, douze gros de pommade
mercurielle en friction, & douze
gros de cinabre en fumigation; &
l'usage combiné de ces remedes

n'avoit produit aucune augmentation sensible aux maux d'estomac : mais vu qu'ils n'en existoient pas moins comme auparavant, cette malade se rendit quelque tems après à l'Hôtel-Dieu, où on lui donna les remèdes convenables à cette incommodité déjà ancienne, & qui étoit indépendante du virus vénérien : ils eurent le plus grand succès, & elle en sortit un mois après, jouissant d'une meilleure santé, & qui n'a paru aucunement altérée, quand elle s'est représentée depuis à la maison de santé ; ce qui a été encore tout récemment vérifié.

Observation quinzième.

69. Rose native de la Brie, âgée de dix-neuf ans, ordinairement bien réglée, quoique d'un tempérament délicat, & étant accouchée heureusement depuis deux ans, est entrée à la maison de santé de la

240 *Observ. sur les différentes méthodes*
rue Plumet le 8 avril 1776, pour
une grande quantité de pustules
chancreuses, qui occupoient toutes
les parties extérieures & intérieures
du vagin, se prolongeoient jusqu'au
périné & à l'anús : elles étoient ac-
compagnées de crêtes de coq à cette
derniere partie, & de douleurs
sourdes dans tous les membres.

Après l'avoir convenablement pré-
parée, on lui donna le sublimé le
12 avril, à la dose d'un quart de
grain par jour, dissous dans une
pinte de décoction de saffrañs : le
17 & les jours suivans, on lui en
donna un demi-grain ; & depuis le
21 avril jusqu'au 28 mai, trois quarts
de grain par jour, sans interruption
ni accident quelconque.

Pendant l'usage du sublimé, cette
malade prit huit frictions du poids
de deux gros de pommade mercu-
rielle, à trois jours de distance les
unes des autres ; & dans l'intervalle
on

on lui administra des fumigations de cinabre du poids d'un gros ; qu'on continua encore après avoir cessé les frictions ; de sorte qu'elle en prit successivement dix-huit.

Dès le 28 avril , on remarqua que les pustules chancreuses se détergeoient, & commençoient à s'affaïsser.

Le 4 mai , les excroissances qu'on avoit été obligé de couper , étoient presque déjà cicatrisées ; les douleurs étoient dissipées.

Le 9 mai , la cicatrice étoit parfaite , & les excroissances ne reparurent plus ; les pustules chancreuses étoient presque totalement effacées.

Le 15 mai , il ne restoit plus que les taches des pustules chancreuses , & tous les autres symptomes étoient disparus sans retour.

Le 22 mai , tout étoit en bon état ; & pour s'assurer encore plus de la solidité de la guérison , cette malade

242 *Observ. sur les différentes méthodes*
fut envoyée aux convalescentes ,
d'où elle sortit parfaitement guérie
le 29 mai, sans avoir éprouvé aucun
accident. Pendant son traitement ,
elle avoit pris trente grains de su-
blimé en solution , deux onces de
pommade mercurielle en friction ,
& dix-huit gros de cinabre en fumi-
gation.

Observation seizieme.

70. Marguerite native de la
Picardie , âgée de dix-huit ans, d'un
assez bon tempérament , quoique
mal réglée depuis un an , est entrée
à la maison de santé de la rue Plu-
met le 8 avril 1776 , pour des
chancres à la vulvè , & un ulcere
qui occupoit toute la fourchette ,
avec engorgement des aines & crêtes
de coq à l'anus : elle avoit déjà été
traitée ailleurs pour les mêmes symp-
tomes, sans en avoir obtenu guérison.

Après les préparations d'usage, on lui fit prendre le sublimé à la dose d'un quart de grain par jour le 12 avril; & le 17 on lui en donna un demi-grain tous les jours; on porta ce remede à trois quarts de grain par jour le 21 du même mois, & on le continua à cette dernière dose jusqu'au 2 juin, sans qu'il en ait résulté ni douleur ni salivation.

Les 14, 18, 23, 26 & 30 avril, les 3, 5 & 9 mai, on donna à cette malade une friction de deux gros d'onguent mercuriel; & dans l'intervalle des frictions, on lui administra des fumigations générales de cinabre, au nombre de quatorze, qui furent encore continuées, même après la cessation des frictions.

Dès le 18 avril, on remarqua que les chancres commençoient à se détacher, & que la suppuration de l'ulcere étoit plus louable; on fut

244 *Observ. sur les différentes méthodes*
obligé de lier , & ensuite d'extirper
les excroissances.

Le 28 avril, l'ulcere de la fourchette se détergeoit , & il annonçoit une prochaine cicatrification; les crêtes de coq n'avoient plus reparu , & les chancres de la vulve étoient cicatrifiés.

Le 12 mai, l'ulcere de la fourchette étoit presque totalement cicatrifié; les autres symptomes paroissoient disparus sans retour.

Le 29 mai, la cicatrice de l'ulcere étoit parfaite & solide; & cette malade fut envoyée aux convalescentes: elle en sortit le 4 juin, parfaitement guérie, après avoir pris trente-trois grains de sublimé en solution, deux onces de pommade mercurielle en friction, & vingt & un gros de cinabre en quatorze fumigations, sans en avoir éprouvé accident ni douleur. Sa santé a toujours été parfaite

depuis : elle s'est même mariée , & a eu deux enfans bien constitués.

Observation dix-septieme.

83. Genevieve-Adélaïde ... native du Hainaut , âgée de vingt-neuf ans , d'un tempérament sanguin , & ordinairement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 24 avril 1776 , pour un ulcere rongeant très étendu , dont les bords étoient durs & calleux , qui occupoit presque tout le vagin , accompagné d'un gonflement considérable aux grandes levres , d'une fistule à l'anüs peu profonde , & de pustules véroliques à différentes parties du corps. La plupart de ces symptomes existoient depuis un an ; ils avoient résisté à un traitement auquel elle s'étoit déjà soumise , ou avoient reparu bientôt après.

Après avoir été saignée , purgée , & ensuite baignée , elle commença à

246 *Observ. sur les différentes méthodes*
faire usage du sublimé le 1^{er} mai, à la
dose d'un demi-grain par jour, dissous
dans une pinte de tisane émolliente ;
& elle le continua jusqu'au 8 du
même mois : & depuis ce jour jus-
qu'au 24 juin, elle en prit trois quarts
de grain par jour, sans interruption
ni accident. On lui donna tous les
deux jours des frictions mercurielles
du poids d'un gros, concurremment
avec le sublimé ; & dans l'intervalle
des frictions, une fumigation d'un
gros & demi de cinabre.

Le 9 mai, on emporta les bords
de l'ulcere, qui étoient durs & cal-
leux, & qui paroissoient irrésolubles.

Le 11 mai, cet ulcere suppuroit
convenablement, & les bords en
étoient suffisamment abattus, pour
espérer qu'ils se rapprocheroient
bientôt.

Le 24 mai, le gonflement des
grandes levres étoit dissipé, l'ulcere
commençoit à se déterger, la fistule

de l'anus fournissoit moins de pus, & il étoit de meilleure qualité; les pustules étoient presque effacées.

Le 1^{er} juin, les pustules étoient guéries.

Le 11 juin, l'ulcere du vagin commençoit à se cicatrifer.

Le 19 juin, la cicatrice étoit parfaite & sans aucune dureté; l'ulcere fistuleux étoit presque totalement réuni, au moyen des injections balsamiques & anti-vénériennes qu'on avoit journellement employées.

Le 24 juin, tout étoit cicatrisé; & on quitta absolument tout remede mercuriel.

Le 29 juin, il parut un point à la vulve, répondant à l'ulcere, qui suintoit encore un peu; on le dessécha assez promptement, au moyen des lotions balsamiques, analogues aux injections dont on s'étoit servi pour la fistule à l'anus.

Le 6 juillet, tout étoit terminé; &

248 *Observ. sur les différentes méthodes*
cette malade fut envoyée aux convalescentes, d'où elle sortit le 11 juillet parfaitement guérie, après avoir pris trente-huit grains de sublimé en solution, vingt-deux gros de pommade mercurielle en friction, & vingt & un gros de cinabre en fumigation. De la combinaison de ces remèdes, cette malade n'a éprouvé aucune salivation, ni accident quelconque: son traitement a duré deux mois & dix-huit jours. Sa santé s'est toujours bien soutenue depuis, & ce fait intéressant a été encore depuis peu vérifié.

Observation dix-huitième.

87. Catherine.... native de Paris, âgée de dix-sept ans, d'un tempérament délicat, & n'étant point réglée depuis un an, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet, le 28 avril 1776, pour un bubon qui s'étoit ouvert de lui-

même, dont la plaie étoit cicatrisée, mais dont les bords qui n'avoient pu être amenés à suppuration, s'étoient durcis, & étoient restés tuméfiés; elle avoit en outre des pustules suppurantes, répandues sur tout le corps, & particulièrement sur les fesses, des douleurs dans tous les membres, & un écoulement virulent : la plupart de ces symptômes existoient déjà depuis long-tems, & n'avoient point disparu, malgré le traitement auquel ladite Catherine avoit été tout récemment soumise, & qui avoit été infructueux.

Comme elle venoit de passer par les grands remèdes par la méthode des frictions, qui avoient été insuffisantes pour la guérir, on crut qu'il étoit du moins inutile de la saigner; on se contenta de la purger, pour commencer ensuite l'usage du sublimé: elle en prit d'abord un quart de grain par jour, depuis le premier jusqu'au

250 *Observ. sur les différentes méthodes*

4 mai ; le 5 , on lui en donna un demi-grain tous les jours jusqu'au 8 ; & depuis le 9 jusqu'au 27 mai , elle en prit trois quarts de grain par jour.

Pendant l'usage de ce remède , on lui administroit alternativement tous les deux jours une fumigation du poids de deux gros de cinabre , & une friction de deux gros de pommade mercurielle.

Dès le 7 mai , l'engorgement des bords du bubon commençoit à se résoudre ; les pustules suppurantes se détergeoient , & la gonorrhée diminuoit sensiblement ; les douleurs des membres se calmoient.

Le 15 mai , l'engorgement du bubon étoit presque totalement résous , les pustules bien détergées commençoient à se remplir , la gonorrhée se tarissoit , les douleurs des membres étoient presque totalement dissipées.

Le 22 mai , l'engorgement du bubon étoit résous , les pustules suppu-

rantes étoient defféchées , & il n'y restoit plus que la rougeur ; la gonorrhée étoit tarie.

Le 28 mai, cette malade fut jugée radicalement guérie d'un reste de vérole assez grave ; & pour parvenir à cette guérison satisfaisante, on n'avoit employé que dix-huit grains de sublimé en solution, douze gros de pommade mercurielle en friction, & dix-huit gros de cinabre en fumigation. On doit rapporter le succès très prompt de ces remedes au traitement précédent, quoiqu'il eût été infructueux ; & il est très probable que le mercure donné dans cette dernière circonstance, aura déterminé & développé l'action de celui qui avoit d'abord été employé, & qui n'étoit peut-être que suspendue. Quand une maladie vénérienne est rebelle & tenace, il faut insister long-tems sur les remedes mercuriels, sans en fixer d'avance la dose, comme on

252 *Observ. sur les différentes méthodes*
le fait quelquefois par habitude ; c'est
la disparition seule des symptomes,
& le rétablissement du malade, qui
doit déterminer dans ce cas la quan-
tité du remede.

Observation dix-neuvieme.

727. Etienne natif du Vexin-
François , âgé de trente-six ans , d'un
assez bon tempérament , est entré à
la maison de santé établie pour les
hommes à la barriere de Seve , le 7
octobre 1777 , pour y être traité de
la maladie vénérienne qu'il avoit de-
puis un an, & dont le principal symp-
tome étoit un bubon à l'aine droite
qui étoit schirrheux. Ce malade pa-
roissoit fatigué par la grande quantité
& variété des remedes qu'il avoit pris
inutilement , soit pour résoudre ou
pour faire suppurer son bubon.

Après avoir été préparé par une
saignée , une médecine , & des bains ,
il commença le 18 octobre à prendre

un quart de grain de sublimé par jour, dissous dans la tisane émolliente ; le 22, on lui en donna un demi-grain par jour, jusqu'au premier novembre ; & depuis le premier novembre jusqu'au premier décembre, trois quarts de grain tous les jours.

Le 23 octobre, on commença à lui administrer les frictions à la dose de deux gros tous les deux jours ; & il les continua à cette dose jusqu'au 12 décembre.

Dans l'intervalle des frictions on lui donna quelques fumigations de cinabre.

On appliqua sur le bubon les cataplasmes les plus émolliens, & successivement les maturatifs les plus forts, mais sans aucun succès ; de sorte qu'on se détermina à en faire l'extirpation le 10 décembre suivant : en conséquence, après avoir incisé la peau, on enleva toute la

254 *Observ. sur les différentes méthodes*
tumeur ; cette opération fut faite
avec autant d'adresse que de célé-
rité , par le Chirurgien de cette
maison.

Cette glande détachée étoit vé-
ritablement schirrheuse & irrésoluble :
toute l'organisation en étoit détruite ;
& il n'y avoit plus aucune trace de
vaisseaux d'aucun genre.

La plaie fut pansée méthodique-
ment , & la suppuration s'y établit
assez promptement , le pus en étoit
louable ; & rien ne s'opposant à sa
cicatrisation , elle fut totalement &
avantageusement terminée le 4 jan-
vier 1778. Ce malade sortit le 8 du
même mois dans le meilleur état pos-
sible , après avoir pris vingt-huit
grains de sublimé en solution , quatre
onces & demie de pommade mercu-
rielle en friction , & douze gros de
cinabre en fumigation. Si ces remèdes
mercuriels réunis n'ont pu opérer
la résolution du bubon , qui étoit vé-

ritablement impossible par aucun art; ils ont du moins détruit le virus qui pouvoit encore exister, & en ce sens ils n'ont pas peu contribué à la cicatrisation de la plaie, résultante de l'opération, & à la guérison totale: d'ailleurs, quoique pris en assez grande quantité, ils n'ont pas occasionné le plus léger accident: ce jeune homme s'est depuis engagé, & il jouissoit alors d'une très belle santé.

Observation vingtième.

769. Adrien natif de Paris, âgé de trente ans, d'un tempérament phlegmatique, est entré le 30 octobre 1777 à la maison de santé établie pour les hommes à la barrière de Seve, pour des chancres à la verge, un abcès considérable au périnée, & un bubon très élevé à l'aîne droite: cet homme portoit aux glandes du cou, depuis l'âge de cinq

256 *Observ. sur les différentes méthodes*
ans, trois ulcères scrophuleux, dont
deux se communiquoient par un
sinus fistuleux.

Après avoir été suffisamment baigné, & ensuite purgé, il fut mis à l'usage du sublimé, à la dose d'un quart de grain d'abord, & ensuite d'un demi-grain, depuis le 11 novembre jusqu'au premier décembre: on le dissolvoit tous les jours dans une pinte de tisane apéritive.

Depuis le 11 novembre jusqu'au 20 décembre, on lui administra tous les deux jours une friction de deux gros de pommade mercurielle; & dans l'intervalle, quelques fumigations de cinabre.

Le 14 novembre, on ouvrit l'abcès du périnée, & il en sortit beaucoup de pus; alors les chancres de la verge commençoient à se détacher.

Le 19, le bubon commençoit à se résoudre, les chancres à se cicatrifer;

triser ; la suppuration de la plaie du périné étoit de bonne qualité, & diminuoit convenablement.

Le 25, le bubon étoit presque totalement résous, les chancres étoient cicatrisés, & la plaie du périné commençoit à se cicatrifer aussi.

Le 30, le bubon étoit résous, & la plaie du périné presque totalement cicatrisée.

Le 6 décembre, la plaie du périné étoit cicatrisée.

Alors on s'occupa plus positivement de la guérison des ulcères scrophuleux : on dilata les sinus fistuleux, on détruisit peu-à-peu les chairs baveuses par l'application du beurre d'antimoine, & l'on administra les pilules de ciguë ; & comme les chairs qui se régénéroient devinrent de bonne qualité, on se contenta d'appliquer sur cette partie l'emplâtre de ciguë ; on faisoit aussi journellement des lotions avec le

258 *Observ. sur les différentes méthodes*
suc de cette plante ; on substitua
ensuite l'emplâtre de Nuremberg à
celui de cigüe , pour achever de
dessécher & de cicatrifer parfai-
tement les plaies. Pendant ce tems ,
le malade fut purgé tous les huit
jours avec les pilules de Belloste ,
& il sortit le 25 décembre 1777 ,
parfaitement guéri , non-seulement
de la maladie vénérienne , mais
aussi de ses ulceres scrophuleux , qui
n'auroient peut-être pas cédé aux
moyens ordinaires , & dont le mer-
cure a sans doute déterminé la gué-
rison ; de sorte qu'on pourroit dire
que la maladie vénérienne , en ce
sens , lui a été peut-être avanta-
geuse.

On a employé pour son traite-
ment cinq onces de pommade mer-
curielle , douze gros de cinabre en
fumigation , douze grains de sublimé
en solution , six gros de pilules de
cigüe , & un gros & demi de pilules
de Belloste.

Il y a eu cent quatre-vingt-dix malades traités par la solution de sublimé corrosif, concurremment avec les frictions & les fumigations mercurielles, & il n'en est mort aucun.



CHAPITRE II.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par les frictions mercurielles, concurremment avec la solution de sublimé, & les lavemens anti-vénériens.

Observation premiere.

15. **F**RANÇOISE native du Soissonnois, âgée de vingt ans, d'un tempérament bilieux, & ordinairement bien réglée; mais à peine convalescente d'une fausse-couche qu'elle avoit faite depuis six semaines, dans laquelle elle avoit beaucoup souffert, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 8 février 1776, pour y être traitée de la maladie vénérienne qu'elle avoit pour la premiere fois; elle étoit suffisamment

caractérisée par les symptomes suivans : Les grandes & les petites levres étoient toutes couvertes de pustules chancreuses & calleuses , & de poireaux ; les glandes des aines étoient engorgées ; il y avoit des pustules seches en assez grande quantité sur la cuisse droite , & d'autres ulécrées à l'anüs , qui en outre étoit parsemé de poireaux : cette malade éprouvoit une insomnie opiniâtre.

Comme en arrivant dans cette maison cette malade avoit un dévoiement à la suite de sa couche , on lui fit boire de l'eau de riz abondamment , & on la tint au régime convenable à cet état : le 15 février , elle prit une prise d'ipécacuanha ; & deux jours après , on la purgea avec le catholicum double & la manne ; ce qui , avec quelques prises de diafcordium , suffit pour arrêter son dévoiement.

Le 22 février , elle fut en état de

R iij

262 *Observ. sur les différentes méthodes*
commencer les lavemens anti-véné-
riens, & elle les continua jusqu'au 5
avril, à la quantité de deux par
jour : alors ses regles étant surve-
nues, on fut obligé de les suspendre
jusqu'au 7 du même mois ; mais elle
les reprit le 7, & les continua jus-
qu'au 15 avril inclusivement.

Depuis le 22 jusqu'au 26 février,
cette malade prit tous les jours un
quart de grain de sublimé dissous
dans une pinte de tisane apéritive ;
& depuis le 26 février jusqu'au 29
mars, elle en prit un demi-grain
par jour, également dissous dans
la même quantité de tisane.

Le 29 mars, on substitua au su-
blimé les frictions mercurielles, que
cette malade prit les 31 mars, 4,
7, 11 & 14 avril, au poids de deux
gros chacune.

Le 29 février, le sommeil se réta-
blissoit déjà, les pustules des grandes
levres paroissoient diminuer & s'a-

mollir, l'engorgement des aines commençoit aussi à se résoudre.

Le 19 mars, l'engorgement des aines étoit résous, les pustules de la cuisse se desséchoient & s'effaçoient, celles des grandes & petites levres s'amollissoient, & celles de l'anüs étoient détergées.

Le 30, les poireaux étoient tombés d'eux-mêmes, les pustules de l'anüs étoient cicatrisées, celles des cuisses étoient effacées; mais il en restoit quelques-unes sur les grandes levres qui étoient durcies & calleuses, que rien ne put amollir, & qu'il fallut emporter.

Le 6 avril, tout étoit disparu, & les plaies résultantes de l'extirpation des bords calleux des pustules étoient déjà cicatrisées; c'est pourquoi on regarda dès-lors cette malade comme convalescente.

Sa guérison fut jugée & reconnue parfaite le 16 avril, deux mois &

264 *Observ. sur les différentes méthodes*
huit jours après son entrée dans cette
maison. Pour y parvenir, on avoit
employé dix-sept grains de sublimé
en solution, dix gros de pommade
mercurielle en friction, & cent quatre
lavemens, dans lesquels on avoit fait
entrer huit pintes & demie de liqueur
anti-vénérienne. Cette malade est
sortie en très bon état, sans avoir
éprouvé ni salivation ni douleurs :
depuis sa sortie, elle est singulière-
ment engraisée, & sa santé est en-
core on ne peut pas meilleure.

Observation seconde.

42. Marguerite native de
l'Isle-de-France, âgée de trente-
six ans, d'un tempérament bilieux,
d'une constitution assez robuste, mais
n'étant pas réglée depuis un an, ce
qu'elle attribuoit à de trop fréquentes
saignées auxquelles elle avoit été as-
sujettie, est entrée à la maison de
santé de la petite Pologne le 29 fé-

vrier 1776 , pour une gonorrhée virulente ancienne , un chancre à la partie inférieure de la levre gauche , des condylomes & une pustule chancreuse à l'anús , une douleur continue à la jambe gauche , des maux de tête & une insomnie presque insurmontable : cette malade avoit déjà été traitée quatre fois pour ces différens symptomes qui n'avoient été que palliés ; la gonorrhée , ni les chancres n'avoient même jamais disparu à ces différens traitemens.

Après avoir été saignée , baignée & ensuite purgée , cette malade commença le 4 mars à prendre le sublimé , à la dose d'un quart de grain par jour , jusqu'au 10 du même mois ; pendant ce tems on lui avoit donné trois frictions d'un gros de pommade mercurielle chacune ; mais ce peu de remedes avoit produit la salivation , qui les fit discontinuer , pour purger de nouveau la malade.

266 *Observ. sur les différentes méthodes*

Le 16 mars, elle reprit de nouveau le sublimé, à la même dose d'un quart de grain par jour; le 20, elle en prit un demi-grain tous les jours; & depuis le 26 mars jusqu'au premier avril, on lui en donna trois quarts de grain par jour. Comme la solution de sublimé parut alors l'incommoder, on la supprima le premier avril, & on la remplaça par les lavemens anti-vénériens, qu'elle prit à la quantité de deux par jour, jusqu'au 21 du même mois.

Depuis le 16 février jusqu'au 20 avril, on administra à cette malade dix fumigations du poids d'un gros de mercure doux chacune, à des distances assez éloignées pour ne pas rappeler la salivation.

Dès le 17 mars, les maux de tête étoient dissipés, & les douleurs de la jambe calmées.

Le 24 mars, le chancre commençoit à se déterger, mais la gonor-

rhée & le condylome étoient au même état.

Le 30 mars, le chancre étoit détergé, & commençoit à se cicatrifer, l'écoulement de la gonorrhée blanchissoit, & la matiere en devenoit plus épaisse.

Le 6 avril, le condylome, qui ne s'amollissoit pas, & qui paroissoit irrésoluble, fut extirpé; les pustules chancreuses étoient presque déjà desséchées, la gonorrhée commençoit à se tarir.

Le 18 avril, la gonorrhée étoit tarie, les pustules chancreuses étoient desséchées, & tout d'ailleurs étant en bon état, la malade fut envoyée aux convalescentes; elle en sortit le 22 avril cinquante-trois jours après son entrée dans cette maison. Pour parvenir à sa guérison, on avoit employé neuf grains de sublimé en solution, treize gros de pommade mercurielle en friction, & quarante-

268 *Observ. sur les différentes méthodes*
deux lavemens , dans lesquels on
avoit fait entrer trois pintes & demie
de liqueur anti-vénérienne.

Observation troisieme.

80. Marie-Anne . . . native de
l'Orléanois , âgée de vingt ans , bien
réglée , mais d'une constitution assez
délicate , & éprouvant depuis un an
des coliques & des maux d'estomac
très fréquens , est entrée à la maison
de santé de la petite Pologne , le 21
mars 1776 , pour une excoriation
chancreuse à la nymphe droite , un
engorgement aux aines , un ulcere à
l'anus qui se prolongeoit jusques dans
le rectum , & des maux de tête habi-
tuels. Cette malade avoit été déjà
traitée & guérie , il y avoit trois ans ,
d'un bubon à l'aine droite , & d'une
gonorrhée virulente.

Après avoir été convenablement
préparée , elle commença les lave-

mens anti-vénériens , le 25 mars ; mais la sensibilité de l'ulcere à l'anus étoit telle , qu'elle ne put ni les recevoir , ni les garder ; c'est pourquoi on leur substitua le sublimé , à la dose d'un quart de grain par jour , dissous dans la tisane émolliente ; elle le prit à cette dose depuis le 26 mars jusqu'au premier avril ; & depuis le premier jusqu'au 15 avril , elle en prit un demi-grain par jour : mais lui étant survenu des envies de vomir , & même un vomissement bilieux , on discontinua ce remede , & on fit prendre quelques jours après à la malade vingt-quatre grains d'ipécacuanha , qui firent un effet étonnant , & ensuite une tisane royale , qui rétablit insensiblement le calme.

On avoit donné dans cet intervalle six frictions mercurielles , du poids d'un gros chacune ; & ces remedes avoient suffi pour amollir les bords

270 *Observ. sur les différentes méthodes*
de l'ulcere de l'anus , en ôter toute
l'inflammation , & permettre l'in-
troduction des lavemens anti-véné-
riens , qui étoient parfaitement in-
diqués. C'est pourquoi on en donna
deux par jour , depuis le 20 jusqu'au
29 avril , & trois depuis le 30 avril
jusqu'au 19 mai.

Le 31 mars , on s'apperçut à la
visite , que les excoriations chan-
creuses de la vulve étoient guéries ;
les maux de tête étoient aussi diffi-
pés , & l'engorgement des aines di-
minuoit.

Le 10 avril , l'engorgement des
aines étoit résous , & l'ulcere de
l'anus n'étoit plus ni douloureux ni
enflammé.

Le 20 avril , l'engorgement des
aines étoit parfaitement résous , les
bords de l'ulcere de l'anus s'amollif-
foient , & n'étoient plus douloureux.

Le 30 avril , l'ulcere de l'anus
fournissoit moins de pus , & il étoit

de plus belle qualité ; on y faisoit fréquemment des injections avec le vin miellé.

Le 6 mai , l'ulcere de l'anús diminueoit tous les jours ; tout étoit d'ailleurs en bon état.

Le 12 mai , l'ulcere de l'anús commençoit à se cicatrifer.

Le 18 mai , la cicatrice étoit presque totalement faite ; elle l'étoit le 22 du même mois , & elle parut solide ; c'est pourquoi on jugea la guérison parfaite le même jour. Pour y parvenir , on avoit employé neuf grains de sublimé en solution , six gros de pommade mercurielle en friction , & quatre-vingt-trois lavemens , dans lesquels il est entré sept pintes de liqueur anti-vénérienne. Cette malade n'a éprouvé ni salivation , ni colique ni douleurs pendant son traitement , qui a duré deux mois complets ; depuis ce tems sa santé est toujours très bonne , & l'on vient

272 *Observ. sur les différentes méthodes*
encore tout récemment de s'en as-
surer.

Observation quatrieme.

88. Claire native de l'Au-
triche, âgée de dix-neuf ans, d'un bon
tempérament, quoiqu'elle éprouvât
des regles fréquentes & abondantes,
ayant déjà été traitée, il y avoit cinq
mois, d'une maladie vénérienne bien
caractérisée, est entrée à la maison
de santé de la petite Pologne, le
26 mars 1776, pour une gonorrhée
virulente, un engorgement assez
considérable à la grande levre gau-
che, qui étoit en outre parsemée de
pustules chancreuses, un chancre &
un poireau à la grande levre droite,
un choux-fleur sur la nymphe du
même côté, & des douleurs aiguës
au bras gauche.

Après avoir été préparée par la
saignée & la purgation, elle com-
mença les lavemens anti-vénériens,
le

le 30 mars, à deux par jour, & elle les continua jusqu'au deux mai sans interruption.

Depuis le 30 mars jusqu'au 13 avril, pendant l'usage des lavemens, on lui donna six frictions, du poids de deux gros de pommade mercurielle chacune.

Le 14 avril, on substitua aux frictions, qui occasionnerent une éréfypelle, le sublimé dissous dans la tisane émolliente, à la dose d'un demi-grain par jour; & depuis le 18 avril jusqu'au 2 mai, on lui en donna trois quarts de grain tous les jours.

Dès le 10 avril, les douleurs du bras gauche étoient calmées.

Le 16 avril, la gonorrhée fournissoit une matiere plus blanche & moins abondante, l'engorgement de la grande levre étoit presque totalement dissipé, & les pustules s'effaçoient déjà; le chancre de la grande

274 *Observ. sur les différentes méthodes*
levre droite se détergeoit aussi; le
poireau & le choux-fleur étoient
tombés d'eux-mêmes.

Le 22 avril, les regles parurent
avec facilité, mais sans trop d'abon-
dance, elles n'empêcherent pas
même la continuation des remedes;
à cette époque l'engorgement de la
grande levre étoit tout-à-fait dissipé,
les pustules étoient effacées, & le
chancre se cicatrifioit.

Le 28 avril, tout étoit disparu,
à un petit suintement près, mais qui
fut bientôt desséché.

Le 3 mai, la guérison fut recon-
nue parfaite; & pour l'obtenir on
avoit donné treize grains de sublimé
en solution, douze gros de pommade
mercurielle en friction, & soixante-
huit lavemens, dans lesquels on avoit
employé cinq pintes & demie de
liqueur anti-vénérienne, sans que
ces remedes réunis eussent produit
le moindre accident. Cette fille est

retournée depuis un mois dans son pays, & elle étoit d'une santé assez robuste pour pouvoir entreprendre ce voyage sans aucun risque.

Observation cinquieme.

220. Agathe..... native de la Picardie, âgée de vingt-huit ans, d'un tempérament délicat, & n'étant pas réglée depuis plus de dix mois, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne, le 12 juin 1776, pour un chancre très considérable, qui occupoit la fourchette, une grande partie des nymphes, & qui se prolongeoit jusques dans le vagin : il étoit accompagné d'un écoulement virulent ; l'anus étoit entouré de crêtes de coq, & portoit un ulcere pénétrant jusques dans le rectum ; les paupieres supérieures & inférieures de l'œil droit étoient fort gonflées & ulcérées. La malade avoit déjà été traitée, il y avoit trois

276 *Observ. sur les différentes méthodes*
mois , dans un hôpital , pour les
mêmes symptomes détaillés , & ils
n'avoient point cédé aux frictions.

Après avoir été préparée par une
saignée & une médecine , elle com-
mença les lavemens anti-vénériens ,
à la quantité de deux par jour , de-
puis le 18 jusqu'au 24 juin ; mais
on fut obligé de les supprimer , à
cause des coliques & du dévoie-
ment qu'ils avoient produits ; pour
lesquels accidens , on fit boire de
l'eau de riz , on purgea avec la
manne & le catholicum double , &
on donna ensuite quelques prises de
diascordium.

Ces remedes ayant procuré la
cessation totale du dévoiement , &
rétabli le calme dans les entrailles ,
on craignit de voir renouveler ces
accidens , en reprenant les lavemens
qui les avoient occasionnés , & on
leur préféra le sublimé dissous dans
une pinte d'eau de riz , à la dose

d'un quart de grain par jour : on en commença l'usage à cette dose le 5 juillet ; le 10 du même mois , on en prit un demi-grain tous les jours ; & depuis le 20 août jusqu'au 16 septembre , on en donna trois quarts de grain par jour , également dissous dans une pinte d'eau de riz : ce remede n'excita aucune douleur , & ne renouvela point le cours de ventre.

Depuis le 27 juin jusqu'au 7 juillet , on administra quatre frictions du poids d'un gros de pommade mercurielle chacune ; & depuis le 13 juillet jusqu'au 8 septembre , on en donna vingt-quatre du poids de deux gros , à deux ou trois jours d'intervalle entre chacune.

A la visite du 19 juillet , on s'aperçut que l'ulcere du vagin commençoit à se déterger , & que l'écoulement virulent diminuoit conséquemment ; l'ulcere de l'anus étoit

278 *Observ. sur les différentes méthodes*
dans le même état ; mais , au moyen
de lotions faites avec l'eau végéto-
minérale , le gonflement des pau-
pieres étoit presque totalement dis-
sipé , & les ulcères des cils détergés.

Le 24 juillet , comme les crêtes
de coq étoient très dures , & paroif-
soient irrésolubles , on les coupa ;
l'ulcère de l'anus étoit encore au
même état ; celui du vagin conti-
nuoit à se déterger ; le gonflement
des paupieres étoit tout-à-fait dissipé ,
& les ulcères des cils guéris.

Le 1^{er} août , la plaie faite pour
extirper les crêtes de coq étoit déjà
cicatrisée ; les bords de l'ulcère du
vagin commençoient aussi à se rap-
procher , il diminuoit sensiblement ;
celui de l'anus se détergeoit.

Le 14 , les ulcères du vagin & du
rectum étoient au même état que
le premier août ; on fit à celui du
rectum des injections avec l'eau
d'orge , le collyre de Lanfranc , &
le baume de Commandeur.

Le 20 août, cet ulcère se détergeoit, & donnoit quelques espérances d'une cicatrisation prochaine; celui de la vulve se cicatrifioit sensiblement; l'écoulement virulent étoit presque réduit à rien, & il n'avoit eu probablement d'autre cause que l'humeur virulente dont l'ulcère regorgeoit; ce qui arrive quelquefois, comme je l'ai déjà dit, & comme j'ai eu occasion de l'observer.

Le 26 août, l'ulcère de l'anus se cicatrifioit; celui de la vulve étoit presque déjà cicatrisé, il n'y avoit plus d'écoulement.

Le 6 septembre, le chancre de la vulve étoit totalement cicatrisé, celui de l'anus étoit presque guéri.

Le 18 septembre, les chancres de la vulve & de l'anus étoient parfaitement & solidement cicatrisés, & tous les autres symptômes paroissoient disparus sans retour; c'est

280 *Observ. sur les différentes méthodes*
pourquoi on envoya dès ce jour
cette malade aux convalescentes ;
& elle en sortit le 24 septembre ,
bien guérie , & jouissant d'ailleurs
de la plus belle santé. Pour l'obte-
nir , on lui avoit donné quarante
grains de sublimé en solution , cin-
quante-deux gros de pommade mer-
curielle en friction , & quatorze
lavemens , dans lesquels on avoit
employé une pinte de liqueur anti-
vénérienne , sans que cette quantité
de remèdes devenue nécessaire à la
gravité , à l'ancienneté , & à l'opi-
niâtreté de cette maladie , eussent
produit aucune salivation ni dou-
leur , que celles occasionnées d'abord
par les lavemens , & annoncées au
commencement de cette observation.

Observation sixieme.

229. Marie-Anne ... native de
la Champagne , âgée de dix-huit ans ,
d'un bon tempérament , & ordinai-

rement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 22 juin 1776 , pour une gonorrhée virulente , un chancre assez considérable à la fourchette , une large pustule à la partie supérieure de la grande levre gauche , un poireau , & un condylome ulcéré à l'anus.

Après l'avoir préparée par une saignée & une médecine , on lui donna le 25 juin le sublimé , à la dose d'un quart de grain par jour. Le 29 , on lui en donna un demi-grain par jour jusqu'au 3 de juillet , qu'on fut obligé de l'abandonner tout-à-fait , parce qu'il étoit survenu des coliques & des maux d'estomac , qu'on crut pouvoir lui attribuer. Pour calmer ces coliques & ces maux d'estomac , quelques bains , une boisson copieuse de petit lait , & des lavemens émolliens suffirent ; ensuite on purgea la malade.

Au lieu de reprendre la solution de sublimé, on lui substitua les lavemens anti-vénériens le 11 de juillet; & depuis ce jour jusqu'au 7 août suivant, elle les continua sans interruption, à la quantité de deux par jour, & à la dose successive de liqueur anti-vénérienne d'usage.

Pour ne pas interrompre le traitement, lors des coliques & maux d'estomac annoncés, on crut pouvoir administrer sans danger quatre frictions mercurielles du poids d'un gros de pommade chacune, depuis le 3 jusqu'au 12 juillet; & depuis le 14 juillet jusqu'au 3 août, on lui en donna huit du poids de deux gros.

A la visite du 13 juillet, on s'aperçut que le chancre commençoit à se déterger, que la gonorrhée diminuoit, & que le condylome ulcéré de l'anús se détergeoit aussi sensiblement: la pustule étoit même déjà effacée.

Le 19 juillet, le chancre étoit bien détergé, & il commençoit à se cicatriser; le condylome ulcéré de l'anús commençoit auffi à se cicatriser; la gonorrhée se tariffoit; le poireau étoit tombé de lui-même.

Le 26 juillet, le chancre étoit cicatrisé, la gonorrhée étoit presque totalement tarie; mais pour la defsécher complètement, on employa les eaux ferrugineuses, & quelques lotions anti-vénériennes appropriées: l'anús étoit absolument guéri.

Le 3 août, tout étoit dans le meilleur état possible; & cette malade fut envoyée aux convalescentes; d'où elle sortit bien guérie le 8 août, après avoir pris huit grains de sublimé en solution, deux onces & demie de pommade mercurielle en friction, & cinquante-quatre lavemens, dans lesquels on avoit employé quatre pintes & demie de liqueur anti-vénérienne.

284 *Observ. sur les différentes méthodes*

Il y a eu cinquante-cinq malades traités par les frictions, la solution de sublimé, & les lavemens anti-vénériens, administrés concurremment; & il n'en est mort aucun.



CHAPITRE III.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes , traitées par les frictions mercurielles , la solution de sublimé corrosif, & les pilules fondantes.

Observation premiere.

3. FRANÇOISE native de Paris , âgée de dix-huit ans , d'un assez bon tempérament , quoiqu'elle n'eût pas eu ses regles depuis huit mois , sans néanmoins aucun soupçon de grossesse , attaquée pour la premiere fois de la maladie vénérienne , qui s'étoit d'abord manifestée par une gonorrhée virulente , & avoit été ensuite plus confirmée encore par des chancres durs & calleux à la vulve , qui étoit parsemée de

286 *Observ. sur les différentes méthodes*
crêtes de coq & de poireaux ; des
excroissances de même genre bor-
doient l'anús : cette malade avoit
d'ailleurs un ulcere scrophuleux à la
joue gauche, survenu, à ce qu'elle
assuroit, à la suite d'une fièvre aiguë
à l'âge de cinq ans ; pour laquelle
incommodité, elle portoit un cau-
tere au bras gauche. Elle est entrée
à la maison de santé de la rue Plu-
met le 7 février 1776.

Après avoir été saignée, baignée
& purgée convenablement, cette
malade commença le sublimé à la
dose d'un quart de grain par jour le
19 février, & elle le continua à
cette dose jusqu'au 24 du même
mois : le 25, elle en prit un demi-
grain par jour jusqu'au 29 ; & de-
puis le premier mars jusqu'au 7 de
mai, elle en prit trois quarts de grain
tous les jours : on le dissolvoit dans
une pinte de tisane apéritive.

Depuis le 10 février jusqu'au 17

mars, on lui administra dix frictions du poids de deux gros de pommade mercurielle chacune.

Le 26 avril, on lui fit prendre tous les jours six grains de pilules fondantes anti-vénériennes; on mêla ensuite ces pilules fondantes avec parties égales de pilules de ciguë.

A la visite du premier mars, on s'apperçut que les bords des chancres s'amollissoient, & que les poireaux tomboient d'eux-mêmes.

Le 21 mars, les chancres, dont les bords étoient applanis, se cicatrifoient; les poireaux étoient tombés; l'ulcere scrophuleux étoit dans le meilleur état; & comme le caustere cessoit de couler, & qu'il étoit rempli de chairs baveuses, on le rétablit convenablement, étant regardé avec raison comme un écoulement indispensable à l'état de la malade.

Le 28 mars, les chancres de la

288 *Observ. sur les différentes méthodes*
vulve continuoient à se cicatrifer ;
l'ulcere scrophuleux fournissoit une
suppuration moins désagréable , &
les chairs commençoient à devenir
vermeilles.

Le 6 avril , on dirigea quelques
fumigations locales de cinabre , sur
les chancres de la vulve , & sur
quelques poireaux qui étoient en-
core subsistans , mais qui tomberent
bientôt.

Le 10 avril , les regles qui n'a-
voient pas paru depuis huit mois ,
vinrent augmenter encore le bien-
être de la malade : tous les symp-
tomes vénériens , à cette époque ,
avoient presque totalement disparu.

Le 17 avril , il n'existoit plus au-
cun des symptômes vénériens ; mais
il restoit encore un point à l'ulcere
scrophuleux , qu'il falloit fondre &
ensuite cicatrifer.

Le 28 avril , la gonorrhée qui
avoit paru guérie , se fit encore re-
marquer

marquer par un léger écoulement blanc & séreux.

Le 4 mai, cet écoulement, pour lequel on avoit donné le lait coupé avec la décoction d'esquinne, subsistoit encore, quoique légèrement.

Le 8 mai, l'écoulement étoit tari; l'ulcere scrophuleux étoit cicatrisé, & la cicatrice étoit solide : tous les autres symptomes vénériens étant aussi heureusement dissipés, cette malade fut jugée & déclarée guérie, après trois mois de traitement, pendant lequel elle avoit pris cinquante-quatre grains de sublimé en solution, deux onces & demie de pommade mercurielle en friction, trente-six prises de pilules fondantes anti-vénériennes, mêlées avec parties égales de pilules de ciguë, & quelques fumigations locales.

Cette grande quantité de remèdes qu'exigeoit une maladie aussi grave & aussi ancienne, & dont le vice

290 *Observ. sur les différentes méthodes*
scrophuleux qui l'accompagnoit paroïssoit être héréditaire, n'a produit aucun accident; & la personne qui les a pris, est sortie en très bon état.

Observation seconde.

7. Adélaïde.... native de l'Isle-de-France, âgée de seize ans, d'un tempérament sanguin, mais depuis peu, moins réglée que de coutume, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 7 février 1776, pour une gonorrhée virulente, un engorgement inflammatoire aux grandes levres, des chancres, des crêtes de coq, & des poireaux très multipliés, tant à l'extérieur, qu'à l'intérieur de la vulve; ces symptômes étoient accompagnés d'insomnie & de douleurs dans tous les membres.

Après avoir été saignée, baignée & purgée convenablement, cette malade commença presque aussitôt

le sublimé à la dose d'un quart de grain par jour ; le 14 février , on lui en donna un demi-grain par jour ; & depuis le 19 février jusqu'au premier mars , trois quarts de grain tous les jours ; la salivation étant alors survenue , on suspendit les remèdes mercuriels , pour purger la malade qui avoit été baignée presque tous les jours , & qui continua à l'être.

Le 19 mars , on recommença l'usage du sublimé à la dose d'un demi-grain par jour , & on le continua jusqu'au 24 avril.

Depuis le 20 février jusqu'au premier mars , on administra quatre frictions du poids de deux gros de pommade mercurielle chacune ; & depuis le 20 jusqu'au 31 , on lui en donna quatre autres à la dose d'un gros.

Depuis le premier mars jusqu'au 15 avril , cette malade prit tous les jours six grains de pilules fondantes

292 *Observ. sur les différentes méthodes*
anti-vénériennes; & sur la fin de
son traitement, on dirigea quelques
fumigations mercurielles de cinabre,
de façon que la vulve & l'anüs en
reçussent toute l'impression.

Dès le 26 février, les chancres
commençoient à se déterger, l'in-
flammation étoit calmée, l'engor-
gement des grandes levres diminué.

Le 2 mars, les chancres se cica-
trisoient; on coupa les crêtes de
coq qui étoient trop durcies pour
se résoudre; mais les poireaux étoient
tombés d'eux-mêmes, l'écoulement
virulent n'étoit plus si abondant, ni
d'une si mauvaise couleur, le som-
meil avoit reparu, & les douleurs
des membres étoient presque totale-
ment dissipées.

Le 20 mars, les chancres conti-
nuoient à se cicatrifer, les crêtes
de coq & les poireaux ne reparois-
soient plus, l'écoulement de la go-
norrhée s'épaississoit, & devenoit

blanc , il n'y avoit plus aucune douleur.

Le 10 avril , les chancres étoient cicatrisés.

Le 17 avril , quelques poireaux avoient reparu ; mais ils tomberent bientôt d'eux-mêmes.

Le 22 avril , la gonorrhée se tarissoit , & les poireaux n'avoient plus reparu.

Le 28 avril , la gonorrhée étoit presque tarie , & tous les autres symptomes paroissoient dissipés sans retour.

Le 9 mai , la gonorrhée étoit tarie.

Le 14 mai , cette malade fut jugée bien guérie & en état de sortir. Pour parvenir à cette guérison , aussi longue que difficile , on a employé cinquante-quatre grains de sublimé en solution , onze gros de pommade mercurielle en friction , & trois gros quarante-deux grains de pilules fondantes , dont il n'est résulté aucun

294 *Observ. sur les différentes méthodes*
inconvenient, que la salivation, dès
le commencement du traitement, qui
a duré trois mois huit jours.

Observation troisieme.

14. Marguerite . . . native de la
Champagne, âgée de seize ans, d'un
tempérament délicat, & cependant
bien réglée, est entrée à la maison
de santé de la rue Plumet, le 8 fé-
vrier 1776, pour une gonorrhée
virulente, des poireaux, pustules &
chancres considérables à la vulve,
& un engorgement aux aines.

Cette malade fut d'abord saignée,
puis purgée, & elle prit ensuite le
sublimé à la dose d'un quart de grain
par jour, dissous dans la tisane émol-
liente : elle en prit ensuite un demi-
grain le 16 février, & jours suivans;
& depuis le 21 février jusqu'au 12
mars, trois quarts de grain par jour.

Depuis le 18 février jusqu'au 9
mars, on lui administra tous les trois

jours les frictions à la dose de deux gros de pommade mercurielle chacune. Depuis le 15 février jusqu'au 12 mars, elle prit tous les jours six grains de pilules fondantes anti-vénéériennes; & sur la fin de son traitement, qui a duré trente-quatre jours, elle fut purgée trois fois avec les pilules de Belloste.

Dès le 17 février, on reconnut, à la visite, que les chancres commençoient déjà à se déterger, que les poireaux tomboient, & que les pustules s'effaçoient; mais la gonorrhée étoit à-peu-près au même état.

Le 24 février, l'écoulement de la gonorrhée étoit un peu diminué, il étoit moins coloré; les chancres commençoient à se cicatrifer; les poireaux étoient tombés, les pustules effacées, & il n'y avoit plus d'engorgement aux aines.

Le premier mars, la gonorrhée se tarissoit, les chancres étoient ci-

296 *Observ. sur les différentes méthodes*
catrifés, les poiréaux n'avoient plus
reparu, & il n'y avoit plus que la
rougeur des pustules : l'engorgement
des aines étoit tout-à-fait résous.

Le 9 mars, la gonorrhée étoit
tarie, & tous les autres symptomes
étant également disparus; la malade
fut regardée comme convalescente,
& elle sortit parfaitement guérie,
le 13 mars, sans avoir éprouvé au-
cun accident, après avoir pris dix-
huit grains de sublimé en solution,
douze gros de pommade mercurielle
en friction, deux gros de pilules
fondantes anti-vénériennes, & un
gros & demi de pilules de Belloste :
la santé de cette malade s'est tou-
jours bien soutenue depuis; elle est
même encore aujourd'hui très bonne.

Observation quatrieme.

17. Marie-Françoise..... native
de la Normandie, d'un tempérament
sanguin, & ordinairement bien ré-

glée, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 9 février 1776, pour un bubon à l'aîne gauche, qu'elle portoit depuis six mois, & qui s'étoit ouvert de lui-même, une gonorrhée virulente, un chancre entre la grande levre droite & la nymphe du même côté, des poireaux & un chou-fleur au périnée.

Après avoir été saignée & purgée, cette malade fut mise aussi-tôt à l'usage du sublimé corrosif, & elle en prit un quart de grain tous les jours, dissous dans une pinte de tisane apéritive, depuis le 13 jusqu'au 18 février; alors on lui en donna un demi-grain par jour jusqu'au 24; & depuis le 25 février jusqu'au 2 avril, on lui en donna trois quarts de grain tous les jours, sans interruption, ni aucun inconvénient.

Pendant l'usage du sublimé, on lui donna six frictions du poids de

298 *Observ. sur les différentes méthodes*
deux gros de pommade mercurielle
chacune ; & elle commença le 24
février à prendre tous les jours six
grains de pilules fondantes anti-véné-
riennes : elle les interrompit quatre
fois sur la fin, pour y substituer les
pilules de Belloste, qui la purgeoient
convenablement.

A la visite du 21 février, on re-
marqua que le chancre se détergeoit
déjà, & annonçoit une prochaine
cicatrisation, que la suppuration du
bubon étoit louable, & que l'écou-
lement de la gonorrhée commençoit
aussi à diminuer.

Le 24 février, le chancre se cica-
trisoit ; les bords calleux du bubon,
qui étoient applanis, commençoient
à se rapprocher ; la couleur de l'écou-
lement étoit plus blanche ; les poi-
reaux & le chou-fleur étoient en
partie tombés, & ce qui en restoit
fut emporté, pour accélérer la cure.

Le 13 mars, l'écoulement de la

gonorrhée étoit blanc , épais & filandreux ; le bubon se cicatrifioit ; il ne restoit plus qu'un point presque imperceptible du chancre , qui ne l'étoit pas encore ; les poireaux & le chou-fleur n'avoient plus reparu.

Le 21 mars, la gonorrhée étoit tarie , le bubon cicatrifié , ainsi que les chancres ; les poireaux & le chou-fleur étoient disparus sans retour.

Le 27 mars , cette malade fut envoyée aux convalescentes ; & elle fut jugée radicalement guérie le 3 avril , sans avoir éprouvé aucun accident , qu'une légère salivation sur la fin de son traitement , qui fut aisément arrêtée par deux médecines ordinaires. On avoit employé , pour sa guérison , trente-trois grains de sublimé en solution , douze gros de pommade mercurielle en friction , deux gros & demi de pilules fondantes , & deux gros de pilules de

300 *Observ. sur les différentes méthodes*
Belloste. Sa santé n'a été aucunement
altérée de la réunion de ces remèdes :
elle s'est même mariée depuis , & a
eu des enfans bien sains.

Observation cinquieme.

20. Marie native de l'Isle-
de-France , âgée de quatorze ans ,
d'un assez bon tempérament , mais
n'étant pas encore réglée , est entrée
à la maison de santé de la rue Plu-
met le 5 février 1776 , pour une
gonorrhée virulente très abondante ,
des pustules larges & multipliées sur
la vulve , des crêtes de coq à l'anus ,
& une gale universelle.

Après avoir été saignée , baignée ,
& purgée convenablement , cette
malade commença , le 10 février ,
à prendre tous les jours un quart de
grain de sublimé dissous dans la ti-
fane apéritive ; & depuis le 15 fé-
vrier jusqu'au 18 mars , elle en prit
un demi-grain tous les jours , sans

interruption. Au premier mars, on commença à dissoudre le sublimé dans la tisane sudorifique.

Depuis le 16 février jusqu'au 18 mars, elle prit régulièrement tous les jours six grains de pilules fondantes anti-vénériennes; on les interrompit sur la fin, pour la purger trois fois avec les pilules de Belloste.

Pendant l'usage de ces remèdes, on lui administra cinq frictions, du poids de deux gros de pommade mercurielle chacune, à trois jours de distance l'une de l'autre; & ensuite des frictions locales d'un gros, dirigées principalement sur les pustules & les racines des crêtes de coq qui avoient été emportées; on continua à la baigner.

Le 16 février, on remarqua à la visite, que les pustules commençoient à s'effacer; mais les crêtes de coq étant trop endurcies & paroissant irrésolubles, on les coupa;

302 *Observ. sur les différentes méthodes*
l'écoulement de la gonorrhée étoit
un peu moins coloré.

Le 24 février, l'écoulement de la gonorrhée étoit plus blanc & moins abondant; les plaies résultantes de l'extirpation des crêtes, étoient déjà cicatrisées; la gale diminuoit sensiblement; les pustules étoient presque totalement effacées.

Le 6 mars, la gonorrhée se tariffoit, les crêtes n'avoient plus reparu, la gale étoit guérie; mais il restoit encore quelques pustules plus rebelles, sur lesquelles on dirigea la fumée du cinabre avec un entonnoir.

Le 13 mars, on continua les mêmes fumigations locales; tous les autres symptômes, & même la gonorrhée, avoient cédé aux remèdes.

Le 18 mars, les pustules étoient absolument effacées, & la guérison fut jugée complète: pour l'obtenir, on avoit employé dix-huit grains de sublimé en solution, quinze gros de

pommade mercurielle en friction, deux gros & demi de pilules fondantes, un gros & demi de pilules de Belloste, & quelques fumigations locales : cette malade n'en a éprouvé ni douleur ni salivation, & elle se porte encore actuellement très bien.

Observation sixieme.

22. Julie..... native de Paris, âgée de quinze ans, d'un tempérament sanguin, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 6 février 1776, pour une gonorrhée virulente très abondante & très âcre, des chancres multipliés à la vulve, dont un très large & à bords calleux, deux excroissances à l'anus, une insomnie habituelle, & des douleurs dans tous les membres.

Après avoir été saignée, baignée & purgée, cette malade commença

304 *Observ. sur les différentes méthodes*
le 12 février à prendre tous les jours
un quart de grain de sublimé dans
une pinte de tisane émolliente ; le
17, elle en prit un demi-grain par
jour ; le 22, & jours suivans,
trois quarts de grain ; & depuis le
28 février jusqu'au 15 mars, un
grain tous les jours, sans en avoir
éprouvé la plus légère incommodité.

Depuis le 7 mars jusqu'au premier
avril, on lui donna tous les jours six
grains de pilules fondantes anti-véné-
riennes, & sur la fin de ce mois, on
la purgea quatre fois avec les pilules
de Belloste.

Pendant l'usage du sublimé & des
pilules fondantes, on administra à
cette malade sept frictions du poids
de deux gros de pommade mercu-
rielle chacune ; & comme le chancre
ne cédoit que difficilement à ces re-
medes réunis, on lui fit recevoir la
fumée du cinabre avec un entonnoir.

Dès le 23 février, les chancres
commençoient

commençoient à se cicatrifer , à l'exception d'un plus rebelle , & dont les bords étoient encore calleux , nonobstant qu'on le touchât quelquefois avec des escarrotiques ; le sommeil avoit un peu reparu , & les douleurs étoient diminuées ; la gonorrhée couloit abondamment.

Le premier mars , les chancres étoient cicatrisés , à l'exception de celui dont les bords étoient encore calleux ; le sommeil étoit bien rétabli , & les douleurs étoient totalement cessées ; les excroissances de l'anús se flétrissoient à vue d'œil , & paroissoient prêtes à se détacher ; la gonorrhée couloit toujours abondamment , mais la couleur en étoit plus belle.

Le 15 mars , les chancres étoient absolument cicatrisés ; les bords de celui qui restoit , avoient été enlevés , la fumigation de cinabre le desséchoit ; les excroissances de l'anús

306 *Observ. sur les différentes méthodes*
étoient tombées ; la gonorrhée cou-
loit moins abondamment , & la cou-
leur en étoit tous les jours plus belle.

Le 21 mars , l'écoulement de la
gonorrhée étoit blanc & filandreux ;
le chancre se cicatrifioit au moyen
des fumigations.

Le 28 mars , la gonorrhée étoit
tarie , & les fumigations locales n'y
avoient pas peu contribué ; le chancre
étoit absolument cicatrifié.

Le 3 avril , la guérison fut jugée
parfaite , après cinquante-huit jours
de traitement ; & pour l'obtenir ,
on avoit employé vingt-un grains
de sublimé en solution , quatorze
gros de pommade mercurielle en
friction , deux gros de pilules fon-
dantes anti-vénériennes , deux gros
de pilules de Belloste , & huit fu-
migations locales , sans qu'il en ait
résulté aucun accident.

Cette malade est revenue une se-
conde fois dans cette maison le 12

juin de la même année, pour des chancres à bords calleux, & des poireaux à l'anús, qui étoient les nouveaux fruits de son libertinage; elle jouissoit d'ailleurs d'une très bonne fanté: elle y reprit encore du sublimé, même en plus grande quantité que la première fois; & elle en sortit de nouveau bien guérie, & dans le meilleur état possible; c'est peut-être la preuve la plus satisfaisante de l'*innocuité* du sublimé, quand il est bien administré: elle jouit encore actuellement d'une très bonne fanté, comme on vient tout récemment de le vérifier.

Observation septieme.

53. Marie-Jeanne native de la Champagne, âgée de vingt ans, d'un tempérament sanguin, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de fanté de la rue Plumet, le 14 mars 1776, pour une

308 *Observ. sur les différentes méthodes*
gonorrhée virulente, des chancres
à la vulve, un engorgement confi-
dérable aux grandes levres, des
crêtes de coq & quelques pustules
à l'anús : elle avoit déjà été traitée,
il y avoit un an, dans un hôpital,
pour d'autres symptomes vénériens
bien confirmés.

Après avoir été saignée & purgée,
cette malade commença à prendre
le sublimé, le 18 mars, d'abord à
la dose d'un quart de grain, ensuite
d'un demi-grain par jour ; mais on
fut obligé de l'interrompre, la sali-
vation étant survenue, & ne permet-
tant pas de le continuer : cependant
elle n'avoit pris alors qu'un grain &
demi de sublimé, & deux frictions
mercurielles du poids de deux gros.

Le 24 mars, la salivation étoit
très abondante : on purgea la malade
les 25 & 29 du même mois, avec
une tisane royale ; ce qui suffit pour
la mettre en état de reprendre les
remedes mercuriels.

Le premier avril, elle recommença le sublimé à un quart de grain par jour jusqu'au 4 : le 5, elle en prit tous les jours un demi-grain jusqu'au 10 ; & depuis le 11 jusqu'au 28 du même mois, trois quarts de grain par jour.

Depuis le 2 jusqu'au 18 avril, on lui administra six frictions d'un gros de pommade mercurielle chacune, & on lui donna tous les jours six grains de pilules fondantes, sans que la salivation reparût. Sur la fin du traitement, on purgea deux fois la malade avec les pilules de Belloste ; & comme l'engorgement des grandes levres n'avoit pas cédé à la réunion de tous ces remèdes, on dirigea sur cette partie, à des distances convenables, huit fumigations de cinabre.

Le premier avril, on reconnut à la visite, que la gonorrhée diminuoit déjà sensiblement, que les pustules

310 *Observ. sur les différentes méthodes*
étoient effacées, & les chancres cicatrisés : mais l'engorgement de la grande levre étoit encore le même, & les crêtes de coq ne paroissoient pas disposées à la résolution ; c'est pourquoi on les enleva.

Le 12 avril, la gonorrhée diminuoit journellement, la couleur de l'écoulement étoit blanche, la cicatrice des crêtes de coq coupées étoit déjà faite ; mais l'engorgement des grandes levres ne cédoit pas aux remèdes ; c'est pourquoi on employa, comme on l'a déjà dit, les fumigations locales.

Le 17 avril, la gonorrhée se tarissoit, l'engorgement des grandes levres étoit considérablement diminué ; & il n'existoit plus ni chancres, ni crêtes de coq, ni pustules.

Le 23 avril, la gonorrhée étoit tarie, mais il subsistoit encore un peu d'engorgement aux grandes levres.

Le 29 avril, tout étoit rentré dans l'état naturel ; c'est pourquoi on jugea cette malade guérie , & on lui permit de sortir , après avoir pris dix-sept grains de sublimé en solution , dix gros de pommade mercurielle en friction , trois gros de pilules fondantes anti-vénériennes , un gros de pilules de Belloste , & huit fumigations locales , sans que de la réunion de ces remedes il en eût résulté d'autre accident que la salivation annoncée.

Observation huitieme.

80. Rose native du Languedoc , âgée de vingt-trois ans , ordinairement peu réglée , mais ne l'étant point du tout depuis deux mois , d'un tempérament bilieux , est entrée à la maison de santé de la rue Plumet , le 18 avril 1776 , pour une gonorrhée virulente légère , un chancre au côté droit du méat uri-

312 *Observ. sur les différentes méthodes*
naire , un poireau à la vulve , des
pustules très multipliées , répandues
sur tout le corps , & une gale uni-
verselle.

Après avoir été saignée , baignée
& purgée , cette malade commença
le 22 avril à prendre un quart de
grain de sublimé par jour , dissous
dans une pinte de tisane apéritive :
le 26 , elle en prit un demi-grain ;
le premier mai , trois quarts de grain ;
& depuis le 8 mai jusqu'au 11 juin ,
un grain par jour , également dissous
dans la tisane apéritive.

Pendant l'usage du sublimé , on
lui administra huit frictions de deux
gros de pommade mercurielle cha-
cune ; & depuis le premier mai jus-
qu'au 11 juin , on lui donna tous
les jours six grains de pilules fon-
dantes , que l'on n'interrompit que
pour les remplacer par les pilules
de Belloste , qui lui servirent de mé-
decine sur la fin de son traitement.

Le 9 mai, les regles parurent plus abondamment que de coutume : le 15 mai, les chancres étoient déjà bien détergés, & annonçoient une prochaine cicatrisation, le poireau étoit tombé, les pustules commençoient à s'effacer, la gale se desséchoit aussi.

Le 22 mai, le chancre étoit cicatrisé, le poireau n'avoit plus reparu; les pustules étoient presque entièrement effacées, à l'exception de quelques-unes qui étoient encroûtées, & sur lesquelles on dirigea la fumigation de cinabre avec succès : la gonorrhée étoit tarie.

Le 29 mai, la gonorrhée étoit totalement desséchée; les pustules cédoient aux fumigations, & elles étoient presque effacées.

Le 4 juin, il ne restoit plus que quelques croûtes des pustules, que l'on fit tomber au moyen du cérat.

Le 8 juin, les croûtes étoient tom-

314 *Observ. sur les différentes méthodes*
bées, & la guérison fut jugée com-
plette le 11 juin, après cinquante-
six jours de traitement, & avoir
employé quarante-deux grains de
sublimé en solution, deux onces de
pommade mercurielle en friction,
trois gros de pilules fondantes anti-
venériennes, deux gros de pilules
de Belloste, & quelques fumigations
locales, sans qu'une aussi grande
quantité de remèdes eût produit la
salivation, ni aucun autre accident.

Observation neuvieme.

732. Jean..... Maquignon An-
glois, âgé de cinquante ans, ayant
déjà été traité plusieurs fois avec des
succès inégaux de symptômes véné-
riens très graves & très compliqués,
est entré le 10 octobre 1777 à la
maison de santé établie pour les
hommes à la barrière de Seve: il
lui étoit survenu depuis cinq ans,
à la suite de gonorrhées traitées peu

méthodiquement, sans doute, l'oblitération presque totale du canal de l'uretère, qui ne servoit plus au passage de l'urine, laquelle sortoit par différentes routes sinueuses & fistuleuses qu'elle s'étoit faites, & qui aboutissoient au périnée, au scrotum, à la racine de la verge, & dont les orifices extérieurs étoient durs & calleux. Ce malade venoit tout récemment encore d'être traité par les frictions pour cette incommodité, qui n'en avoit pas été améliorée; il étoit au contraire dans une très grande foiblesse; il avoit le dévoiement, des douleurs dans toute la région du bas-ventre, & une fièvre erratique.

Son état de foiblesse ne permettant ni de le saigner ni de le purger, on crut qu'il étoit très important d'appaiser les douleurs; & en conséquence, on lui fit prendre les demi-bains, & on lui appliqua sur

316 *Observ. sur les différentes méthodes*
le bas-ventre des fomentations émol-
lientes : sa boisson fut de l'eau de
riz, à laquelle on joignit la racine
de grande consoude, & le *sima-*
rouba ; ce qui calma les douleurs,
& fit cesser le dévoiement : la fièvre
céda aussi à quelques prises de quin-
quina, & à un minoratif. On crut
pouvoir lui donner alors un quart
de grain de sublimé par jour, dis-
sout dans une pinte d'eau de riz, &
on répéta ce remède quatre fois de
suite ; mais comme il occasionnoit
quelques envies de vomir, & qu'il
rappella les douleurs du bas-ventre,
on le supprima totalement, & on
lui substitua quelques frictions, le
premier novembre, à la dose d'un
gros de pommade mercurielle tous
les trois jours, & ensuite tous les
deux jours, jusqu'au 7 décembre,
qu'on les cessa totalement.

On lui fit prendre en même tems
tous les jours un bol fondant, qui

contenoit six grains de panacée, & autant de résine de gayac; & ces bols furent continués sans interruption jusqu'au 17 décembre. On se contenta de ces deux remèdes antivénériens, eu égard aux traitemens antérieurs très multipliés, auxquels ce malade avoit déjà été soumis, & qui, s'ils n'avoient point opéré la guérison de la maladie, pouvoient au moins avoir atténué & détruit en partie le virus, & réduit cette incommodité au rang des vices locaux. C'est d'après cette opinion, fortifiée d'ailleurs par le traitement fait dans cette maison, que l'on crut devoir employer les bougies : à peine une corde de violon la plus mince put-elle être introduite. On leur substitua des bougies de même calibre, un peu caustiques; mais elles ne produisirent que des inflammations dans tout le canal, qu'il fallut toujours calmer. C'est pourquoi on porta, au moyen d'une

318 *Observ. sur les différentes méthodes*
fonde creuse, un léger caustique sur
le mal même; on y introduisit en-
suite, par la même voie, de l'on-
guent basilicum; & par ce moyen,
& des injections émollientes, on
parvint à faire tomber l'escarre.
Cette opération délicate fut conti-
nuée constamment jusqu'à la dé-
fobstruction totale du canal de l'u-
retre; & quand on eut obtenu ce
premier avantage, & que les urines
commençoient à couler par ce canal,
on n'eut plus qu'à les détourner des
fausses routes qu'elles s'étoient faites :
on y parvint en emportant avec des
ciseaux les callosités qui entouroient
l'orifice extérieure des fistules, &
en empêchoient la cicatrification; ce
qui forma une grande plaie simple,
que l'on pansa méthodiquement avec
un digestif doux, & qui se cicatrifa
assez promptement. Pendant ce tems,
on entretenoit la liberté du canal de
l'uretre, au moyen des bougies sim-

ples ; & l'urine continuant à passer par les voies ordinaires , les sinuosités n'en reçurent plus l'impression , & elles se rapprocherent insensiblement ; de sorte que tout fut bientôt rétabli dans l'état naturel. Ce malade a été jugé parfaitement guéri , & est parti le 17 décembre. La solidité de sa guérison a été prouvée depuis , & il s'est présenté plusieurs fois pour la constater : il avoit pris un grain de sublimé , deux onces de pommade mercurielle , & une once de pilules fondantes. Ce malade s'est encore représenté dans le mois d'août 1778 , pour une nouvelle gonorrhée , dont il a été assez promptement guéri ; & il a donné dans cette circonstance des preuves non équivoques de la solidité de sa première guérison , & de la continuation de sa bonne santé.

Observation dixieme.

6. Jeanne-Josephe... native de la Flandre, d'un tempérament sanguin, & éprouvant depuis huit mois des regles irrégulieres, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 7 février 1776, pour une gonorrhée virulente, une grande quantité de poireaux & de chancres à la vulve, une pustule chancreuse à la marge de l'anüs, qui étoit en outre bordé de condylomes & de crêtes de coq; elle avoit encore un bubon à l'aîne gauche, un engorgement très remarquable aux glandes maxillaires, de violens maux de reins, & une insomnie opiniâtre: elle avoit déjà été traitée, il y avoit six mois, sans succès.

Après avoir été saignée, ses regles parurent, & empêcherent tout remede; on fut même obligé d'avoir
recours

recours aux cordiaux , pour la soutenir dans les foibleffes fréquentes qu'elle éprouvoit.

Le 22 février , elle fut en état d'être purgée ; & le 27 seulement elle commença à prendre tous les jours un quart de grain de sublimé dans une pinte de tisane de guimauve.

Le 3 mars , elle en prit un demi-grain tous les jours jusqu'au 9 du même mois , qu'on fut obligé de l'interrompre , à cause de l'apparition nouvelle de ses regles.

Le 13 mars , elle recommença à prendre un demi-grain de sublimé par jour ; & elle le continua sans interruption à cette dose jusqu'au 2 mai.

Le premier mars , on lui donna tous les jours six grains de pilules fondantes anti-vénériennes , jusqu'au 30 avril ; & sur la fin , elle fut purgée tous les six jours avec les pilules de Belloste.

322 *Observ. sur les différentes méthodes*

Depuis le 24 mars jusqu'au 30 avril, cette malade prit dix frictions du poids d'un gros de pommade mercurielle.

Le 24 février, le bubon s'ouvrit de lui-même.

Le 15 mars, les maux de reins étoient calmés, le sommeil commençoit à se rétablir; les pustules chancreuses des grandes levres se desséchoient, & s'affaïssoient, les poireaux tomboient d'eux-mêmes, le bubon suppuroit convenablement.

Le 19 mars, la gonorrhée diminuoit, le bubon se cicatrifioit, le sommeil étoit rétabli, les chancres des grandes levres étoient cicatrisés, les condylomes de l'anús étoient tombés en suppuration, l'engorgement des glandes maxillaires se résolvoit.

Le premier avril, la gonorrhée se tariffoit, les crêtes & le condylome, fondus par la suppuration, étoient presque desséchés.

Le 14, les crêtes & condylomes étoient cicatrisés, de même que le bubon; l'engorgement des glandes maxillaires étoit résous, & la gonorrhée presque totalement tarie.

Le 24 avril, tout étoit disparu, & les cicatrices étoient bien affermies : c'est pourquoi cette malade fut regardée dès lors comme convalescente, & fut jugée enfin parfaitement guérie le 3 mai, cent dix-sept jours après son entrée dans cette maison, & après y avoir pris trente-trois grains de sublimé en solution; dix gros de pommade mercurielle en friction, cinq gros de pilules fondantes, & trois gros de pilules de Belloste, sans en avoir éprouvé le plus léger accident : sa santé est encore aujourd'hui très bonne.

Observation onzième.

38. Marie-Marguerite ... native de Paris, âgée de dix-neuf ans,

324 *Observ. sur les différentes méthodes*
originaiement d'un bon tempérament, mais éprouvant depuis neuf mois une fièvre lente & une suppression de règles, qu'elle disoit être la suite d'un traitement qu'elle avoit subi pour une gonorrhée & des chancres qui n'ont jamais pu être guéris, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 12 février 1776, pour la même gonorrhée qui étoit encore très abondante, des pustules ulcérées à la vulve, d'autres très larges à l'anus, un engorgement aux aines, des douleurs dans les membres & une insomnie habituelle.

Après la préparation convenable, cette malade commença le 20 à prendre tous les jours un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane apéritive; le 26, on lui en donna un demi-grain par jour jusqu'au 7 mars; & depuis le 7 mars jusqu'au 18 du même mois, elle en prit trois quarts de grain tous les jours.

d'administrer le Mercure. 325

Pendant l'usage du sublimé on lui administra dix frictions d'un gros de pommade mercurielle chacune, & depuis le 25 février jusqu'au 18 mars, elle prit tous les jours huit grains de pilules fondantes anti-vénéériennes.

Le 29 février, on remarqua à la visite que la gonorrhée étoit d'une meilleure couleur, que les pustules de l'anús commençoient déjà à s'effacer, & que celles de la vulve se détergeoient; le sommeil étoit rétabli & les douleurs étoient calmées.

Le 6 mars, l'écoulement de la gonorrhée diminuoit sensiblement, la couleur en étoit plus blanche; les pustules de l'anús étoient effacées, celles de la vulve se cicatrifoient, l'engorgement des aines se résolvoit.

Le 12 mars, la gonorrhée se tarissoit, les pustules de l'anús & de la vulve étoient guéries, & il n'y avoit plus d'engorgement aux aines.

326 *Observ. sur les différentes méthodes*

Le 19 mars , la gonorrhée étoit déjà tarie depuis plusieurs jours , & tous les autres symptomes étoient également disparus ; c'est pourquoi la guérison de cette malade fut jugée parfaite. Pour l'obtenir , on n'avoit employé que dix-sept grains de sublimé en solution , dix gros de pommade mercurielle en friction , cent cinquante grains de pilules fondantes , & un gros de pilules de Belloste. Sa santé , qui n'a point été altérée de l'usage de ces remedes , est encore aujourd'hui très bonne.

Observation douzieme.

89. Marie-Prudence.... native de l'Isle-de-France , âgée de quinze ans & demi , d'un bon tempérament , & ordinairement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 26 mars 1776 , pour une gonorrhée virulente , des pustules chancreuses répandues en

grande quantité sur les grandes & les petites levres, une tumeur gommeuse élevée & assez dure sur la clavicule gauche, & un engorgement considérable à la glande maxillaire droite; cette malade éprouvoit en outre une douleur sourde, répandue sur toute l'étendue du bras du même côté.

Après avoir été saignée, baignée & purgée, elle commença l'usage du sublimé le premier avril, à la dose d'un quart de grain par jour, dissous dans une pinte de décoction de saffraas; le 7, elle en prit un demi-grain tous les jours, & elle le continua à cette dose jusqu'au 12 juin, sans aucune interruption, ni accident quelconque: elle prenoit un bain tous les trois jours. Pendant l'usage de ce remède, elle prit tous les jours six grains de pilules fondantes, depuis le 5 avril jusqu'au 11 juin; on leur substitua

328 *Observ. sur les différentes méthodes*
ensuite tous les huit jours les pilules
de Belloste , qui furent données
comme un purgatif approprié à la
maladie.

Depuis le 3 avril jusqu'au 2 juin ,
on administra à cette malade dix-
huit frictions du poids d'un gros de
pommade mercurielle chacune , à
des distances à peu près égales.

Le 12 avril , les douleurs du bras
étoient déjà apaisées , les pustules
se détergeoient , la gonorrhée étoit
au même état.

Le 18 , les douleurs du bras étoient
dissipées , les pustules chancreuses
étoient prêtes à se cicatrifer , l'écou-
lement de la gonorrhée diminuoit
déjà sensiblement.

Le 28 avril , les pustules chan-
creuses continuoient à se cicatrifer ,
l'écoulement de la gonorrhée étoit
diminué & d'une plus belle couleur ,
la tumeur gommeuse paroissoit un peu
diminuée aussi ; mais l'engorgement

de la glande maxillaire subsistoit toujours. On reprit alors l'usage des bains.

Le 9 mai, la tumeur du cou s'étoit ouverte, & commençoit à suppurer; les pustules chancreuses étoient presque cicatrisées; la gonorrhée se tarissoit, & la tumeur gommeuse étoit exactement résoute, précisément dans le tems que la suppuration parut à la grande maxillaire, comme si cette suppuration eût favorisé une métastase heureuse de cette tumeur.

Le 22 mai, les pustules chancreuses étoient exactement cicatrisées, la gonorrhée étoit tarie, la tumeur gommeuse de l'omoplate paroissoit disparue sans retour, & celle du cou suppuroit abondamment.

Depuis le 22 mai jusqu'au 24 juin, la suppuration de la tumeur du cou fut toujours abondante, les bords de la plaie se fondirent peu à peu par ce moyen, & à cette époque

330 *Observ. sur les différentes méthodes*
tout annonçoit une cicatrification prochaine, & rien ne s'y opposoit que quelques chairs baveuses qu'on tâchoit de détruire avec les caustiques; la gonorrhée paroissoit bien desséchée, & les cicatrices des chancres étoient solides.

Le 29 juin, la plaie du cou étoit au même état; mais les matieres visqueuses dont elle étoit abreuvée, s'opposant à sa cicatrification, on la toucha légèrement avec le beurre d'antimoine glacial; ce qui acheva de fondre les glandes, détruisit les chairs baveuses, & conduisit insensiblement la plaie à une cicatrification parfaite.

Le 14 juillet, la cicatrification se perfectionnoit tous les jours; c'est dans ce tems, que la malade prit assez régulièrement les pilules de Belloste pour la purger.

Le premier août, la cicatrice de l'ulcere du cou paroissoit déjà so-

lide ; mais pour s'en assurer encore plus , on garda cette malade jusqu'au 14 août , qu'elle sortit bien guérie , & dans le meilleur état possible. Son traitement a duré quatre mois & vingt jours ; pendant lequel tems, elle a pris trente-quatre grains de sublimé en solution , dix-huit gros de pommade mercurielle en friction , six gros de pilules anti-vénériennes , & une once de pilules de Belloste , sans qu'il ait résulté aucun accident , ni aucune douleur de la combinaison de ces remèdes , devenue nécessaire pour terminer une maladie aussi rebelle que compliquée.

Si cette malade est rentrée à la même maison de santé le 25 mars 1777 , pour y être traitée d'une seconde maladie vénérienne , dont les symptômes , quoique très graves , étoient fort différens de la première , & si elle en a été guérie de réchef

332 *Observ. sur les différentes méthodes*
par la solution de sublimé, & les
fumigations, sans en avoir éprouvé
aucun accident, & sans que sa santé
en ait été aucunement altérée, c'est
une preuve nouvelle de l'innocuité
de ce premier remède, & de la con-
fiance qui lui est due.

Observation treizieme.

240. Marie-Genevieve..... na-
tive de Paris, d'un tempérament
assez délicat, quoique bien réglée,
âgée de dix-huit ans, est entrée à
la maison de santé de la petite Po-
logne le 22 juin 1776, pour une
gonorrhée virulente, des pustules
répandues sur toutes les grandes
levres, le périné, & les fesses, un
poireau sur la grande levre gauche,
plusieurs autres à la marge de l'an-
us, & une gale universelle.

Après avoir été convenablement
préparée, elle prit le sublimé le 25
jusqu'au 29 du même mois, à la

dose d'un quart de grain par jour : le 30, & jours suivans, on lui en donna un demi-grain ; mais le 19 juillet, on fut obligé de le discontinuer, pour remédier à une légère salivation survenue, & en prévenir les suites.

Depuis le 24 juillet que la salivation avoit cessé, cette malade reprit le sublimé à un demi-grain par jour, & elle le continua sans interruption & sans aucun accident jusqu'au 13 août.

Pendant l'usage du sublimé, on lui administra dix frictions de deux gros de pommade mercurielle chacune, à des distances à-peu-près égales ; & depuis le 5 juillet jusqu'au 13 août, elle prit tous les jours six grains de pilules anti-vénériennes : on la purgea plusieurs fois sur la fin du traitement avec les pilules de Belloste.

A la visite du 9 juillet, on re-

334 *Observ. sur les différentes méthodes*
marqua que les pustules commen-
çoient déjà à s'effacer, que la gale
étoit presque dissipée, & que la
gonorrhée n'étoit plus si abondante,
ni d'une si mauvaise couleur.

Le 26 juillet, les pustules étoient
toutes effacées, la gale étoit guérie,
& la gonorrhée commençoit à se
tarir; l'écoulement en étoit blanc
& filandreux; les poireaux étoient
tombés d'eux-mêmes.

Le 8 août, la gonorrhée étoit
tarie, & tous les autres symptomes
étoient également disparus : c'est
pourquoi on envoya cette malade
aux convalescentes, pour la purger
de nouveau; elle en sortit le 14
août parfaitement guérie, après avoir
pris vingt-deux grains de sublimé en
solution, deux onces & demie de
pommade mercurielle en friction,
deux gros & demie de pilules anti-
vénériennes, & deux gros & demi
de pilules de Belloste.

Il y a eu soixante-douze malades traités par les frictions mercurielles, la solution de sublimé, & les préparations de mercure insoluble, & il n'en est mort aucun.



CHAPITRE IV.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par la solution de sublimé corrosif, les fumigations mercurielles, & les lavemens anti-vénériens.

Observation premiere.

85. **HENRIETTE** native du Vexin-François, âgée de dix-huit ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, ayant déjà eu, il y avoit dix mois, la maladie vénérienne, constatée par des chancres & une gonorrhée virulente, dont elle avoit été guérie, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne, le 26 mars 1776, pour une gonorrhée virulente nouvelle, des chancres sur les nymphes & à l'entrée

l'entrée du vagin, une pustule sur la nymphe gauche, des excoriations chancreuses & un condylome à l'anús, & un poireau fort étendu sur le péníl.

Après les préparations convenables, cette malade commença, le 30 mars, les lavemens à deux par jour, dans chacun desquels on mit successivement les doses de liqueur anti-vénérienne ordinaires; & elle les continua jusqu'au 21 mai sans interruption. En même tems qu'elle prenoit les lavemens anti-vénériens, elle fit usage de la solution de sublimé, depuis le 3 avril jusqu'au 21 mai, à la dose d'un demi-grain par jour, dissous dans une pinte de tisane émolliente.

Comme les excoriations chancreuses & les condylomes de l'anús n'avoient point cédé à ces deux remèdes, on dirigea sur ces ulcères &

338 *Observ. sur les différentes méthodes*
excroissances la fumigation de mer-
cure doux le 9 mai; & on continua
la même opération tous les jours,
jusqu'au 18 du même mois.

Dès le 10 avril, on s'apperçut que
le poireau du pénil étoit tombé, &
que les chancres commençoient à
se cicatrifer : les regles étoient sur-
venues sans accident.

Le 20 avril, l'écoulement de la
gonorrhée commençoit à être d'une
plus belle couleur, & à diminuer;
les chancres continuoient à se cica-
triser; la pustule étoit presque entiè-
rement effacée.

Le 26 avril, les excoriations
chancreuses se détergeoient; mais les
condylomes étoient toujours les
mêmes, & la gonorrhée au même
état que le 20.

Le 9 mai, la gonorrhée se tarif-
soit, les chancres étoient guéris,
les pustules étoient effacées, les

excoriations chancreuses de l'anüs continuoient à se déterger, le condylome se defféchoit.

Le 16 mai, la gonorrhée étoit tarie, les excoriations de l'anüs étoient cicatrisées, le condylome détruit; & la malade fut envoyée aux convalescentes, où elle fut purgée.

Le 22 mai, elle fut jugée parfaitement guérie, après avoir pris vingt-cinq grains de sublimé en solution, dix gros de mercure doux en fumigation, & quatre-vingt-seize lavemens, dans lesquels on avoit employé huit pintes de liqueur anti-vénérienne, sans qu'elle en eût éprouvé aucune colique, ni autre accident.

Observation seconde.

109. Alexis native de la Champagne, âgée de vingt-sept ans, d'un bon tempérament, &

340 *Observ. sur les différentes méthodes*
ordinairement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne , le 12 avril 1776 , pour un écoulement virulent , un engorgement considérable aux grandes lèvres , des pustules ulcérées répandues en grande quantité sur toute l'étendue de la vulve , un chancre à la fourchette , des pustules chancreuses à la partie supérieure de la cuisse gauche , un bubon à l'aîne droite , une crête de coq & d'autres pustules à l'anus , des pustules seches aux bras & à la partie supérieure de la poitrine.

Après avoir été saignée , baignée & purgée convenablement , cette malade commença le 18 avril à prendre tous les jours un demi-grain de sublimé , dissous dans une pinte de tisane de falsepareille , jusqu'au 6 juillet. Elle prenoit en même tems deux lavemens anti-vénériens par jour ; & pour résoudre & dessé-

cher plus promptement les pustules, on joignit à ces deux remedes les fumigations de mercure doux, qu'elle prit tous les jours à la dose d'un gros, depuis le 4 mai jusqu'au 19 du même mois.

Le 4 mai, l'engorgement des grandes levres étoit diminué; mais l'écoulement gonorrhœïque étoit toujours abondant, les pustules commençoient déjà à s'effacer.

Le 15 mai, l'écoulement n'étoit plus si abondant, le bubon se résolvoit, les pustules s'effaçoient, & le chancre commençoit à se cicatrifer; la crête de coq, qui s'étoit amollie, s'affaïffoit.

Le 29 mai, l'écoulement commençoit à se tarir, les pustules étoient effacées, le chancre presque cicatrisé; & le bubon étoit parfaitement résous.

Le 4 juin, l'écoulement étoit blanc, épais, se tarissoit visiblement, &

342 *Observ. sur les différentes méthodes*
tous les autres symptômes paroif-
soient dissipés sans retour : on sub-
titua alors aux remedes mercuriels
la tisane sudorifique.

Le 19 juin, l'écoulement n'étoit
pas encore tari ; on rendit la tisane
sudorifique purgative tous les huit
jours.

Le 29 juin, il y avoit encore un
peu d'écoulement ; on continua la
même tisane sudorifique.

Le 6 juillet, il n'y avoit plus
d'écoulement, & il ne subsistoit plus
aucune trace des autres symptômes
très multipliés de cette maladie ;
c'est pourquoi on jugea la guérison
parfaite, après quatre-vingt-cinq
jours de traitement : pour l'obtenir,
on avoit employé trente-quatre
grains de sublimé en solution, quinze
gros de mercure doux en fumiga-
tion, cent six lavemens, dans les-
quels on avoit fait entrer huit pintes
& demie de liqueur anti-vénérienne :

on avoit donné en outre dix-sept pintes de tisane sudorifique simple & quatre de purgative. Une si grande quantité de remèdes, devenus nécessaires pour parvenir à une guérison radicale, ne fit aucune impression fâcheuse sur le tempérament de cette malade; & à sa sortie, sa santé étoit aussi parfaite qu'on pût le desirer; & elle est encore actuellement très bonne, comme on vient de le vérifier.

Observation troisieme.

136. Jeanne-Baptiste native de la Franche-Comté, femme mariée, âgée de trente-un ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, ayant déjà eu, il y avoit trois ans, des ulcères au fondement, qu'elle ne put caractériser autrement, & pour lesquels elle n'avoit fait aucun remède, & depuis quinze mois des chancres assez considérables à la

344 *Observ. sur les différentes méthodes*
vulve, qui avoient été brûlés, est entrée, le 25 avril 1776, à la maison de santé de la petite Pologne, pour une gonorrhée virulente, des pustules ulcérées à la vulve, un engorgement aux aines, des condylomes ulcérés à l'anus, des ulcères répandus sur les levres & dans l'intérieur de la bouche, & des douleurs aux extrémités, qui s'augmentoient beaucoup pendant la nuit.

Cette malade fut d'abord saignée & puis baignée pendant six jours, deux fois par jour, & ensuite purgée; & cette préparation ayant été jugée suffisante, elle commença, le 3 mai, à faire usage du sublimé, à la dose d'un demi-grain par jour, dissous dans une pinte de tisane de falsepareille; & elle le continua à cette dose jusqu'au 3 juin, sans interruption. Elle prit en même tems tous les jours deux lavemens anti-vénériens, qui ne lui occasionnerent

ni coliques, ni aucune autre douleur ; & depuis le 10 jusqu'au 26 mai, on lui donna tous les deux jours une fumigation locale d'un gros de mercure doux, que l'on dirigea principalement sur la vulve, & sur les condylomes ulcérés de l'anüs.

Le 16 mai, on s'apperçut à la visite, que la gonorrhée commençoit déjà à diminuer, que la couleur en étoit plus satisfaisante ; les pustules de la vulve commençoient aussi à s'effacer ; la plaie des condylomes, qui avoient été enlevés, fournissoit une belle suppuration ; les douleurs des membres étoient apaisées, & le sommeil un peu rétabli.

Le 22 mai, la gonorrhée se tariffoit ; la matiere de l'écoulement étoit blanche & filandreuse ; les pustules de la vulve étoient presque totalement effacées, ou desséchées ; la plaie de l'anüs se cicatrifioit, les douleurs des membres étoient diffi-

346 *Observ. sur les différentes méthodes*
pées, & le sommeil totalement ré-
tabli.

Le 29 mai, la gonorrhée étoit
tarie, & tous les autres symptômes
de la maladie étoient également
détruits.

Le 4 juin, la guérison de cette ma-
lade fut jugée suffisante; & pour y
parvenir, on avoit donné quatorze
grains de sublimé en solution, neuf
gros de mercure doux en fumigation,
& soixante-deux lavemens, dans
lesquels on avoit employé cinq pintes
de liqueur anti-vénérienne: sa santé
est encore actuellement très bonne.

Observation quatrieme.

154. Louise, native de la
Flandre, âgée de cinquante ans,
d'un assez bon tempérament, &
n'ayant plus ses regles depuis dix
ans, est entrée à la maison de santé
de la petite Pologne le 11 mai 1776,
pour des dartres vives répandues

sur toutes les parties du corps, particulièrement sur la cuisse, accompagnées de douleurs aiguës au bras droit, & d'insomnie. Ces symptomes paroissoient d'autant moins équivoques, que cette femme avoit eu précédemment différentes maladies vénériennes, pour lesquelles elle avoit déjà été traitée: elle avoit eu aussi des tumeurs à la tête & des douleurs estimées de même genre.

Après avoir été saignée, baignée & purgée, elle commença, le 16 mai, à prendre tous les jours un demi-grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane de falsepareille; & elle le continua à cette dose jusqu'au 31 juin suivant, sans aucune interruption: pendant ce tems, elle prenoit tous les deux jours un bain.

On lui administroit en même tems tous les jours deux lavemens anti-vénériens.

Depuis le 1^{er} jusqu'au 21 juin,

348 *Observ. sur les différentes méthodes*
elle prit aussi tous les deux jours
une fumigation générale du poids
de deux gros de mercure doux ; &
sur la fin de son traitement , on
substitua aux remèdes mercuriels la
tisane sudorifique , que l'on rendit
purgative tous les quatre jours.

A la visite du 26 mai , on s'aper-
çut déjà de quelque diminution aux
dartres ; elles étoient moins vives.

Le 12 juin , les dartres commen-
çoient à s'effacer , les douleurs du
bras étoient dissipées , & le sommeil
étoit rétabli.

Le 18 juin , les dartres étoient
presque toutes effacées , le sommeil
étoit rétabli , & les douleurs du bras
étoient tout-à-fait dissipées.

Le 24 juin , les dartres étoient
guéries ; & cette malade fut en-
voyée aux convalescentes : elle en
sortit le premier juillet parfaitement
rétablie , ayant pris vingt grains de
sublimé en solution , dix-huit gros

de mercure doux en fumigation , & quatre-vingt-dix lavemens , dans lesquels on avoit fait entrer sept pintes & demie de liqueur anti-vénérienne : cette malade n'a éprouvé aucun accident de l'usage combiné de ces remedes , & sa santé s'est toujours bien soutenue depuis , comme on vient encore tout récemment de s'en convaincre.

Observation cinquieme.

157. Adélaïde :... native de la Normandie , âgée de vingt-trois ans , d'une excellente constitution & bien réglée , ayant déjà eu , il y avoit quatre ans , un bubon à l'aîne gauche , qui s'étoit ouvert de lui-même & s'étoit cicatrisé , sans avoir employé aucun remede anti-vénérien , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 11 mai 1776 , pour une gonorrhée virulente , un chancre très considérable à la fourchette .

350 *Observ. sur les différentes méthodes*
& un ulcere chancreux à chacun des
doigts *index*.

Après avoir été convenablement
préparée, cette malade prit le 22
mai le sublimé à la dose d'un demi-
grain par jour, dissous dans une
pinte de tisane de falsepareille; &
elle le continua à cette dose jusqu'au
27. Depuis le 27 mai jusqu'au 10
juin, elle en prit trois quarts de
grain par jour. Elle joignit à l'usage
du sublimé les lavemens anti-véné-
riens à deux par jour; & depuis le
18 jusqu'au 28 mai, elle prit tous
les jours une fumigation d'un gros
de mercure doux.

Le 29 mai, le chancre de la four-
chette se détergeoit, & annonçoit
déjà une cicatrisation prochaine; les
ulceres des doigts commençoient à
se cicatrifer; l'écoulement de la go-
norrhée diminuoit.

Le 4 juin, le chancre de la four-
chette étoit presque totalement ci-

cicatrisé, les ulcères des doigts étoient guéris, & l'écoulement se tarissoit.

Le 8 juin, l'ulcère de la fourchette étoit cicatrisé, la gonorrhée étoit guérie, & cette malade fut envoyée aux convalescentes, pour y être purgée avec la tisane sudorifique purgative : elle en sortit parfaitement guérie le 11, après avoir pris quinze grains de sublimé en solution, dix gros de mercure doux en fumigation, & cinquante lavemens, dans lesquels on avoit employé quatre pintes & demie de liqueur anti-vénérienne. Elle jouit depuis ce tems de la meilleure santé, ainsi qu'on s'en est assuré tout récemment.

Observation sixieme.

194. Marie - Anne..... native du Cambrésis, âgée de trente ans, d'un tempérament assez délicat, mal réglée, & en petite quantité, ayant

352 *Observ. sur les différentes méthodes*
déjà passé par les grands remèdes il
y avoit six mois, pour une maladie
qu'elle avoit à l'anüs, & qu'elle n'a
pu désigner autrement, laquelle pa-
roîtroit n'avoir point été radicale-
ment guérie, si on en juge par deux
condylomes à cette partie, & un
ulcère assez profond, qui pénétrait
jusqu'au rectum, qu'on peut regar-
der sur-tout comme une suite de la
première maladie. A la visite qu'on
en fit le 4 juin 1776, à la maison
de santé de la petite Pologne, on
découvrit encore une gonorrhée
virulente, un chancre qui avoit
détruit le méat urinaire, & corrodé
les parties environnantes, & un en-
gorgement assez considérable aux
caroncules mirthiformes, qui étoient
en outre très dures; ce qui justifioit
assez l'opinion que cette maladie
n'étoit pas récente.

Après les préparations d'usage, cette
malade commença le 8 à prendre
tous

tous les jours un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane émolliente : on lui en donna ensuite un demi-grain par jour, jusqu'au 5 juillet, qu'on fut obligé de le supprimer quelque tems, pour des maux d'estomac qu'on attribuoit à ce remede, mais qui n'ayant eu aucune suite, en permirent la reprise à la même dose, depuis le 9 juillet jusqu'au 13 août, sans aucune interruption ni douleur.

Pendant l'usage du sublimé, cette malade prit tous les jours deux lavemens anti-vénériens; mais comme l'application journaliere de ce remede paroissoit s'opposer à la cicatrisation de l'ulcere du rectum, & qu'il contredisoit les pansemens, on le supprima tout-à-fait le 18 juillet: les bains furent continués presque tous les deux jours.

Le 9 & 10 juillet, on donna une fumigation locale d'un gros de mer-

354 *Observ. sur les différentes méthodes*
cure doux ; mais les regles étant sur-
venues le 12 , on suspendit ce re-
mede pendant quatre jours : on le
reprit le 16 , & on le continua tous
les jours sans interruption jusqu'au
30 du même mois.

A la visite du 14 juin , le chancre
de la vulve commençoit déjà à se dé-
terger, l'engorgement des caroncules
diminuoit, & l'écoulement de la go-
norrhée étoit d'une meilleure cou-
leur ; mais l'ulcère du rectum étoit
toujours au même état.

Le 29 juin , le chancre de la vulve
continuoit à se déterger, & les bords
qui se rapprochoient , annonçoient
une cicatrisation prochaine ; l'engor-
gement des caroncules se résolvoit
sensiblement ; elles étoient un peu
amollies ; la gonorrhée étoit au même
état que le 24 , & l'ulcère du rec-
tum ne donnoit encore aucune es-
pérance d'amélioration , & paroif-
soit ne pouvoir se terminer avan-

rageusement que par l'opération.

Le 10 juillet, on fit l'opération de l'ulcere du rectum, qui étoit fistuleux, & on le panfa ensuite méthodiquement.

Le 20 juillet, on dirigea la fumigation mercurielle, principalement sur cet ulcere : celui de la vulve étoit cicatrisé ; la gonorrhée paroissoit tarie.

Le premier août, l'ulcere de l'anus commençoit à se cicatrifer ; la gonorrhée étoit tarie.

Le 8 août, l'ulcere de l'anus continuoit à se cicatrifer.

Le 12 août, la cicatrice de cet ulcere étoit parfaite ; & tous les autres symptomes étant aussi heureusement disparus, cette malade fut jugée radicalement guérie le 14 août, après avoir pris vingt-six grains de sublimé en solution, dix-huit gros de mercure doux en fumigation, & quatre-vingt lavemens,

356 *Observ. sur les différentes méthodes*
dans lesquels on avoit employé sept
pintes de liqueur anti-vénérienne,
sans qu'aucun de ces remèdes ait
produit le plus léger accident : sa
santé, depuis ce tems, a toujours
été très bonne.

Observation septième.

199. Thérèse native de
l'Isle-de-France, âgée de dix-neuf
ans, d'un assez bon tempérament,
quoiqu'elle ne fût pas encore ré-
glée, sortie à peine de l'hôpital où
elle avoit été détenue neuf mois,
avoit déjà eu, il y avoit un an, des
chancres qui avoient simplement été
touchés avec l'eau vitriolique, est
entrée à la maison de santé de la
petite Pologne le 5 juin 1776, pour
une gonorrhée virulente, un chancre
assez considérable à la fourchette,
un chou-fleur applati & ulcéré à la
fesse droite, des poireaux multipliés
à la vulve, & des pustules répan-

dues sur tout le corps , avec une gale , dont le caractère n'étoit pas équivoque.

Cette malade fut d'abord saignée , puis baignée , & ensuite purgée , pour pouvoir prendre avec plus de fruit les remèdes mercuriels suivans.

En conséquence , elle fut mise le 10 juin à l'usage du sublimé , à la dose d'un demi-grain par jour , & elle le continua à la même dose jusqu'au 18 juillet.

Pendant l'usage de ce remède , elle prit encore quelques bains , & tous les jours deux lavemens anti-vénériens , jusqu'au 2 juillet : à cette époque , on lui en donna trois par jour , jusqu'au 18 du même mois.

Depuis le 10 juin jusqu'au 6 juillet , on lui administra tous les deux jours une fumigation d'un gros de mercure doux.

A la visite du 18 juin , le chancre commençoit déjà à se déterger , les

358 *Observ. sur les différentes méthodes*
poireaux tomboient d'eux-mêmes ,
& les pustules s'affaïssoient.

Le 24 juin, le chancre continuoît à se déterger, les pustules s'affaïssoient encore plus ; les poireaux étoient tombés, la gale se desséchoit, & la gonorrhée diminuoit sensiblement.

Le 29 juin, le chancre étoit cicatrisé, les pustules étoient effacées, la gonorrhée commençoit à se tarir, & la gale étoit guérie.

Le 6 juillet, le chancre étoit parfaitement cicatrisé ; il n'existoit plus aucune pustule, & la gonorrhée étoit presque tarie.

Le 13 juillet, tous les symptômes étoient détruits, & cette malade fut envoyée aux convalescentes, où elle fut purgée convenablement ; elle en sortit parfaitement guérie, & en très bon état le 19 juillet, ayant pris dix-huit grains de sublimé en solution, treize gros de mercure

doux en fumigation , & quatre-vingt-quinze lavemens , dans lesquels on avoit employé huit pintes de liqueur anti-vénérienne : sa santé est encore actuellement très bonne.

Il y a eu trente-deux malades traités par la solution de sublimé , les fumigations mercurielles , & les lavemens anti-vénériens , & il n'en est mort aucun.



C H A P I T R E V.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes, traitées par les préparations de mercure insoluble, les fumigations, & les lavemens anti-vénériens.

Observation premiere.

46. **M**AURICE native de Paris, âgée de dix-huit ans, accouchée depuis cinq mois, & éprouvant depuis ce tems une suppression presque totale de ses regles, quoiqu'elle fût originairement d'un tempérament sanguin, ayant déjà été traitée dans sa chambre avec peu de succès pour des chancres à la vulve, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 29 février 1776, pour une gonorrhée virulente, un en-

gorgement douloureux aux grandes levres, un chancre à la vulve, & des tumeurs scrophuleuses, vénériennes, considérables aux glandes parotides & maxillaires, qui étoient déjà en suppuration.

Après avoir été baignée & purgée convenablement, cette malade commença le 4 mars les lavemens, à la quantité de deux par jour, & aux doses ordinaires de liqueur anti-vénérienne, & elle les continua jusqu'au 15 avril, sans interruption, & sans en avoir éprouvé ni mal-aise, ni coliques.

Le 5 mars, on lui fit prendre tous les jours six grains de pilules anti-vénériennes fondantes, jusqu'au 15 avril, & elle ne les interrompit que pour être purgée six fois avec les pilules de Belloste, à des distances raisonnables.

Depuis le 16 mars jusqu'au 11 avril, on lui administra quatorze

362 *Observ. sur les différentes méthodes*
fumigations locales de mercure doux
principalement dirigées sur la vulve
& sur l'anüs.

Pour concourir à résoudre l'engorgement des glandes du cou, qui entouroient l'ulcère de cette partie, on y appliqua constamment l'emplâtre de ciguë.

Le 25 mars, les douleurs étoient déjà calmées, les règles parurent sans effort, & le chancre de la vulve commençoit à se déterger.

Le 4 avril, les douleurs étoient absolument cessées, le chancre de la vulve continuoît à se déterger, la gonorrhée étoit au même état, & couloient suffisamment; les excroissances de l'anüs s'affaïssoient, & la tumeur serophuleuse, qui suppurait convenablement, donnoit les plus grandes espérances de guérison.

Le 12 avril, le chancre de la vulve & la gonorrhée étoient au même état que le 4, les excroissances

de l'anús continuoient à s'affaïffer, l'ulcere du cou se détergeoit, les chairs en étoient plus vives & plus vermeilles, & les bords plus adoucís.

Le 22 avril, il n'y avoit aucun changement notable à tous ces symptomes.

Le 28 avril, le chancre de la vulve commençoit à se cicatrifer, la gonorrhée se tarissoit, les excroissances de l'anús s'affaïssoient à vue d'œil, l'ulcere du cou se cicatriffoit.

Le 3 mai, le chancre de la vulve étoit cicatrifé, la gonorrhée se tariffoit, il n'y avoit plus d'excroissances à l'anús, elles étoient fondues, & l'ulcere du cou étoit presque guéri.

Le 9 mai, la gonorrhée étoit tarie, le chancre de la vulve étoit parfaitement cicatrifé, l'ulcere du cou étoit guéri, la cicatrice en étoit solide, & aucun des autres symptomes n'avoit reparu; de forte que cette malade fut jugée & déclarée guérie.

364 *Observ. sur les différentes méthodes*
le 16 mai , après avoir pris cinq
gros de pilules fondantes anti-véné-
riennes , trois gros de pilules de
Belloste , quatorze gros de mercure
doux en fumigation , & cent six la-
vemens , dans lesquels on avoit em-
ployé huit pintes & demie de liqueur
anti-vénérienne , sans qu'il en ait
résulté le moindre accident.

Observation seconde.

200. Marie-Anne native
de l'Isle-de-France , âgée de dix-neuf
ans , sortant de l'hôpital où elle avoit
été détenue pendant neuf mois , d'un
bon tempérament , & ordinairement
bien réglée , ayant déjà pris , il y
avoit trois ans , les dragées de Keyser
& les frictions mercurielles pour une
grande quantité de poireaux à la
vulve , & ayant éprouvé depuis un an
une gonorrhée virulente dont elle
assuroit avoir été guérie , est entrée à
la maison de santé de la petite Pologne

le 5 juin 1776, pour une gonorrhée virulente, des pustules plates & autres ulcérées en très grande quantité aux fesses, & une gale universelle, soupçonnée avec d'autant plus de raison d'être vénérienne, qu'elle étoit survenue à la suite des autres maladies éprouvées, & qu'elle avoit résisté aux remèdes ordinaires.

Après avoir été convenablement préparée, cette malade commença les lavemens anti-vénériens le 10 juin, à la quantité de deux par jour jusqu'au 2 juillet. On les augmenta d'un par jour depuis le 3 jusqu'au 12 juillet: elle continua pendant ce tems à prendre quelques bains.

Depuis le 15 juin jusqu'au 10 juillet, elle prit tous les jours six grains de pilules anti-vénériennes fondantes concurremment avec les lavemens: sur la fin du traitement, on la purgea trois fois avec les pilules de Belloste.

366 *Observ. sur les différentes méthodes*

Depuis le 14 jusqu'au 30 juin, on lui administra neuf fumigations d'un gros de mercure doux chacune.

A la visite du 24 juin, la gale commençoit à se guérir, les pustules se desséchoient, l'écoulement de la gonorrhée étoit diminué, & d'une meilleure couleur.

Le 29 juin, la gale étoit presque guérie, les pustules continuoient à se dessécher, & la gonorrhée se tarissoit.

Le 7 juillet, les pustules étoient desséchées, la gale étoit guérie.

Le 10 juillet, tous les symptomes paroissant absolument détruits, cette malade fut envoyée aux convalescentes, où elle fut purgée convenablement.

Le 13 juillet, cette malade sortit parfaitement guérie; & pour cet effet, elle avoit pris deux gros de pilules anti-vénériennes, un gros & demi de pilules de Belloste, dix-huit gros de

mercure doux en fumigation, & soixante-seize lavemens, dans lesquels on avoit employé sept pintes de liqueur anti-vénérienne. Sa santé qui n'a été aucunement altérée de l'usage de ces remèdes, est encore actuellement très bonne.

Observation troisieme.

69. Marie-Jeanne native de Paris, âgée de vingt-un ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, ayant déjà été traitée dans sa chambre pour une gonorrhée virulente, & un bubon qui s'étoit abscedé & ouvert de lui-même, ayant fait ensuite une fausse-couche, & ayant été depuis traitée une seconde fois sans succès chez elle, pour un chancre considérable, dur & calleux à la vulve, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 18 mars 1776, pour y être guérie de la vérole bien confirmée,

368 *Observ. sur les différentes méthodes*
tant par les symptomes décrits qui
subsistoient encore , que par des ul-
ceres phadégéniques multipliés aux
deux jambes , des douleurs aiguës
aux extrémités , & une insomnie ;
accidens qui s'étoient encore aigris
depuis son dernier traitement.

Après les préparations ordinaires ,
cette malade commença le 22 mars
les lavemens anti-vénériens , à la
quantité de deux par jour , qu'on
fut obligé de suspendre le 30 du
même mois , pour calmer la saliva-
tion survenue tant par l'usage de
ce remede , que par quatre fumiga-
tions d'un gros de mercure doux
chacune , qu'on lui avoit associées :
les regles ayant paru à cette époque ,
on en attendit la terminaison pour
purger la malade le 4 avril avec la
tisane royale.

Le 5 avril , après avoir encore usé
de quelques bains , elle reprit les
lavemens & les pilules anti-véné-
riennes ;

riennes ; & ces deux remedes furent continués sans interruption jusqu'au 28 du même mois. Sur la fin du traitement, on la purgea trois fois avec les pilules de Belloste , & on ne répéta plus que deux fois les fumigations.

Le 8 avril , les pustules commençoient à se deffécher , les douleurs étoient calmées , l'insomnie avoit disparu , les duretés des bords du chancre de la vulve étoient fondues , & tout en annonçoit la prochaine cicatrisation.

Le 16 avril , les pustules étoient defféchées , le sommeil étoit naturel & suffisant , le chancre de la vulve se cicatrifioit , & les pustules étoient defféchées.

Le 22 avril le chancre étoit cicatrisé , les ulceres des jambes étoient guéris , & tous les autres symptomes avoient successivement disparu.

Le 28 avril , la guérison fut jugée

370 *Observ. sur les différentes méthodes*
complète ; & pour l'obtenir , on
avoit employé deux gros de pilules
anti-vénériennes , un gros & demi
de pilules de Belloste , six gros de
mercure doux en fumigation , &
cinquante-six lavemens , dans les-
quels on avoit employé quatre pintes
& demie de liqueur anti-vénérienne.
Sur la fin du traitement , on avoit
joint la tisane fudorifique à ces re-
medes , qui n'avoient occasionné
aucun accident , ni dérangé la santé
de cette malade , qui est encore
actuellement très bonne.

Observation quatrieme.

201. Marguerite native de
la Picardie , âgée de vingt-six ans ,
d'un tempérament délicat , quoique
bien réglée , ayant déjà été traitée
six fois , depuis quatorze ans , pour
différens symptomes évidens de la
maladie vénérienne , & toujours
avec un succès au moins apparent ,

est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 5 juin 1776, pour un chancre à l'entrée du vagin, dont la suppuration étoit ichoreuse & sanguinolente : elle en avoit un autre sur les nymphes, & le méat urinaire étoit en outre absolument détruit par d'anciens chancres qui l'avoient corrodé; les avant-bras & le front étoient parsemés de boutons pustuleux; la glande parotide étoit sensiblement engorgée, & la malade éprouvoit en outre des douleurs continuelles dans tous les membres, des maux de tête, & une insomnie opiniâtre.

Après avoir été saignée & purgée, elle commença le 7 juin les lavemens anti-vénéériens, à deux par jour, qu'elle continua jusqu'au 16 du même mois; on fut alors obligé de les interrompre, pour remédier à un dévoiement survenu, & qu'ils pouvoient avoir excité : mais une

372 *Observ. sur les différentes méthodes*
simple médecine de manne & de
catholicum double, avec un gros de
diascordium pris le soir même de
cette médecine, suffit pour l'arrêter;
& comme le 18 les regles étoient
survenues, on ne reprit les lavemens
anti-vénériens, à la quantité de deux
par jour, que le 22 juin : on les
continua jusqu'au 2 juillet, & on
y associa les bains.

Le 3 juillet, on donna trois lave-
mens anti-vénériens par jour jusqu'au
16 du même mois, sans interruption
ni accident.

Depuis le 22 juin jusqu'au 16
juillet, cette malade prit dix fumi-
gations locales d'un gros de mercure
doux chacune; & depuis le 23 juin
jusqu'au 18 juillet, on lui donna
tous les jours six grains de pilules
anti-vénériennes; & sur la fin du
traitement, on la purgea trois fois
avec les pilules de Belloste.

Cette malade continua en outre

les bains depuis la cessation totale de son dévoiement, pour prévenir l'irritation qu'on soupçonnoit en avoir été la cause, & remédier à quelques maux de tête qu'elle éprouvoit. Sur la fin de son traitement, on lui donna aussi quelques pintes de tisane sudorifique.

Le 22 juin, les chancres étoient moins irrités, & ne fournissoient plus de sang; les douleurs étoient calmées; le sommeil étoit rétabli.

Le 29 juin, les chancres commençoient à se cicatriser, il n'y avoit plus de douleurs, le sommeil étoit suffisant, l'engorgement des parotides se résolvoit insensiblement, & les pustules s'effaçoient.

Le 6 juillet, les chancres se cicatrisoient, l'engorgement des parotides étoit presque totalement résous, les pustules étoient effacées.

Le 13 juillet, les chancres étoient cicatrisés, l'engorgement des paro-

374 *Observ. sur les différentes méthodes*
rides étoit parfaitement résous , &
tous les autres symptomes de la
maladie avoient successivement dis-
paru ; c'est pourquoi on envoya cette
malade aux convalescentes , d'où elle
sortit le 19 juillet parfaitement gué-
rie , & dans le meilleur état pos-
sible , après avoir pris deux gros de
pilules anti-vénériennes , un gros de
pilules de Belloste , dix gros de mer-
cure doux en fumigation , & quatre-
vingt-quatre lavemens , dans lesquels
on avoit employé sept pintes de li-
queur anti-vénérienne.

Il y a eu six malades traités par
la combinaison des lavemens anti-
vénériens , fumigations mercurielles
& préparations de mercure inso-
luble ; & il n'en est mort aucun.



CHAPITRE VI.

OBSERVATIONS sur les Maladies Vénériennes , traitées par la combinaison des frictions & des fumigations mercurielles , de la solution de sublimé corrosif , & des lavemens anti-vénériens.

Observation premiere.

32. **M**AGDELAINE ... native de l'Isle-de-France , âgée de dix-neuf ans , d'un bon tempérament , & ordinairement bien réglée , mais éprouvant depuis deux mois une suppression , avec enflure des jambes , & néanmoins sans aucun soupçon de grossesse , ayant été déjà plusieurs fois attaquée de la maladie vénérienne , & n'ayant employé d'autres remèdes que des palliatifs , est entrée à la mai-

376 *Observ. sur les différentes méthodes*
son de santé de la petite Pologne le 10
février 1776, pour un ulcere chan-
creux très considérable, qui avoit
rongé l'intérieur des grandes levres
& des nymphes, & se prolongeoit
jusques dans le vagin même, qui en
étoit tout entrepris : toutes ces par-
ties étoient extérieurement recou-
vertes de pustules; il y avoit aussi des
condylomes considérables à l'anús :
cette malade éprouvoit en outre des
douleurs nocturnes, des maux de
tête, & des vertiges.

Après avoir été saignée & baignée,
ses regles parurent sans effort le 13
février; elle fut purgée le 16, & le
18 elle commença les lavemens anti-
vénériens, à la quantité de deux par
jour, qu'elle continua jusqu'au 28
mars : elle les interrompit alors pen-
dant quelques jours, pour remédier
à la salivation qui étoit survenue;
la salivation cessée, elle les reprit le
4 avril, & elle les continua sans in-
terruption jusqu'au 16 mai.

Le 18 février, on joignit aux lavemens anti-vénériens le sublimé dissous dans la tisane émolliente : elle en prit d'abord un quart de grain par jour, depuis le 26 février jusqu'au 5 avril ; on lui en donna alors un demi-grain tous les jours jusqu'au 16 mai.

On administroit en même tems tous les jours une fumigation d'un gros de mercure doux, & on la dirigeoit principalement sur l'ulcère.

On parvint aisément, avec ces remèdes, à dissiper les maux de tête, les vertiges, & les douleurs nocturnes : les pustules parurent y céder aussi assez promptement ; mais l'ulcère étoit toujours au même état, & à chaque fumigation, la suppuration de cet ulcère augmentoit momentanément, & d'une manière très sensible.

Dans cette circonstance, qui supposoit un peu d'irritation produite par les fumigations, on leur substitua

378 *Observ. sur les différentes méthodes*
les frictions , que l'on administra
tous les deux jours , à la dose d'un
gros de pommade mercurielle , de-
puis le 6 jusqu'au 30 avril : pendant
ce tems la malade fut baignée régu-
lièrement & alternativement tous les
deux jours.

Quoique la guérison de l'ulcere ne
fût pas encore bien avancée le 16 mai,
on quitta néanmoins à cette époque
tous les remedes mercuriels, excepté
les fumigations qu'on avoit reprises :
on mit la malade au lait pour toute
nourriture , & on lui donna , con-
curremment avec les fumigations ,
les demi-bains ; on la tint à ce régime
& à ces remedes jusqu'au 29 juin ,
que l'ulcere étoit presque cicatrisé :
pendant tout ce tems, les regles ne
souffrirent aucun retard.

Les progrès de la cicatrisation de
cet ulcere furent très lents, & on
commença seulement à s'apperce-
voir, le premier juin, que les bords
se rapprochoient : insensiblement la

cicatrice se forma; mais elle ne fut véritablement parfaite que le 8 juillet : on se contenta de le panser sur la fin avec le cérat de saturne.

Les condylomes n'ayant jamais pu se résoudre ni se flétrir, on fut obligé de les couper le 24 mai : la plaie résultante fut promptement cicatrisée, & ils ne reparurent plus.

Le 18 juillet, cette malade fut jugée radicalement guérie, & elle étoit en très bon état. Pour parvenir à une guérison aussi longue que difficile, & qui avoit exigé cinq mois & neuf jours de traitement, elle avoit pris vingt-deux grains de sublimé en solution, dix gros de pommade mercurielle en friction, cinq onces de mercure doux en fumigation, & cent soixante-dix lavemens, dans lesquels on avoit employé quatorze bouteilles de liqueur antivénérienne. Ces remèdes, quoique pris en aussi grande quantité, ne pro-

380 *Observ. sur les différentes méthodes*
duifirent à cette malade ni coliques,
ni douleurs, ni aucun autre accident,
que la salivation légère dont on a fait
mention : l'ancienneté & la gravité
d'une maladie aussi compliquée les
avoient rendus nécessaires ; & sa
santé n'en a été aucunement altérée.

Observation seconde.

41. Marie native de Paris,
âgée de vingt-un ans, ordinairement
bien réglée, & d'un bon tempéra-
ment, enceinte de six mois : ayant
déjà été traitée, il y avoit un an,
sans succès, d'une maladie véné-
rienne bien confirmée, est entrée à
la maison de santé de la petite Po-
logne le 29 février 1776, pour une
gonorrhée virulente ancienne, un
engorgement considérable aux gran-
des levres, deux chancres très éten-
dus à cette même partie, des puf-
tules chancreuses au pli des aines &
des cuisses, des crêtes de coq à

l'anus , une infomnie opiniâtre , & des douleurs aiguës aux articulations. Comme en entrant dans cette maison cette malade se plaignit de maux de reins , & qu'elle avoit éprouvé depuis peu un saisissement très marqué & assez violent , on la saigna , & on lui donna quelques lavemens simples , qui , avec le repos , auroient dû suffire à la conservation de son fruit ; mais malgré ces précautions elle accoucha le 9 mars d'un enfant , qui ne vécut que quelques minutes.

Les suites de sa couche ayant été très heureuses , elle fut en état de commencer les lavemens anti-vénériens le 21 mars , à la quantité de deux par jour ; & pendant ce tems elle prit tous les jours deux gros de sel *de duobus* , dissous dans un bouillon. Elle continua les lavemens jusqu'au 19 avril : on fut alors obligé de les interrompre , la fièvre étant survenue , & les regles ayant paru

382 *Observ. sur les différentes méthodes*
presque dans le même tems ; mais ,
après avoir été purgée le 27 avril ,
cette malade fut en état de reprendre
les lavemens le premier mai , & elle
les continua sans interruption jus-
qu'au 3 juin.

Le 26 mars , elle commença à
prendre un quart de grain de subli-
mé par jour , dissous dans une pinte
de tisane de falsépareille ; & depuis
le 6 jusqu'au 20 avril , elle en prit
un demi-grain tous les jours. On
interrompit ce remède , comme les
autres , pour remédier à la fièvre
& respecter les règles ; mais elle les
reprit le premier mai , jusqu'au pre-
mier juin , sans que la fièvre ait re-
paru , ni qu'il s'en soit suivi aucun
accident.

Depuis le 22 mars jusqu'au 5
avril , on dirigea sur les pustules
chancreuses de la vulve six fumiga-
tions locales d'un gros de mercure
doux chacune.

Ces remèdes suffirent à résoudre l'engorgement des grandes levres, à dessécher & cicatrifer les pustules chancreuses, à rappeler le sommeil, & à dissiper les douleurs des articulations ; mais les crêtes de coq n'y avoient pas cédé, & la résolution en ayant paru impossible, on les coupa le 15 mai : la plaie qui en avoit résulté, fut bientôt cicatrisée. Pour compléter la cure, on employa alors tous les jours les frictions, à la dose d'un gros de pommade mercurielle, & on les continua depuis le 16 mai jusqu'au 2 juin.

Le 28 avril, il survint, au sein gauche, une tumeur sur laquelle on appliqua des cataplasmes émolliens : le 2 mai, cette tumeur s'ouvrit d'elle-même ; il en sortit beaucoup de pus. Le 6 mai, le pus qui en sortoit étoit très louable, le sein étoit bien dégorgé : le 11, le sein étoit presque dans son état naturel, & la cicatrisation étoit solide.

Cette malade fut jugée radicalement guérie le 11 juin, trois mois & onze jours après son entrée dans cette maison : elle y avoit pris vingt-six grains de sublimé en solution, neuf gros de pommade mercurielle en friction, six gros de mercure doux en fumigation, & cent trente-quatre lavemens, dans lesquels on avoit employé dix pintes & demie de liqueur anti-vénérienne. Ces remèdes n'ont pas produit le plus léger accident : cette malade jouissoit à sa sortie de la plus belle santé, & elle s'est soutenue depuis dans cet état, comme on a eu occasion de l'observer plusieurs fois, & même tout récemment.

Observation troisieme.

99. Marguerite native de Paris, âgée de trente-six ans, d'un bon tempérament. & ordinairement bien réglée, excepté depuis six mois, sans

sans néanmoins aucun signe de grossesse, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 3 avril 1776, pour une pustule & un petit chancre à l'entrée du vagin, un ulcère fistuleux à l'anus, une exostose douloureuse & assez considérable à l'os cubitus droit, & une douleur ancienne au genou gauche : elle avoit déjà été traitée autrefois d'une maladie vénérienne très confirmée.

Après les préparations convenables, on administra à cette malade le 12 avril les lavemens anti-vénériens ; mais on fut bientôt obligé de les discontinuer ; à cause des ventosités & de la colique qu'ils produisoient : une purgation & quelques lavemens émolliens simples suffirent néanmoins pour calmer cet accident. Depuis le 15 avril jusqu'au 8 juin, elle prit un demi-grain de sublimé tous les jours.

On recommença les lavemens anti-

386 *Observ. sur les différentes méthodes*
vénériens le 28 avril, à deux par jour ;
& comme ils n'occasionnerent cette
fois ni douleurs, ni ventosités, on
les continua à cette quantité jusqu'au
9 mai ; alors on en donna trois par
jour, & on ne les cessa que le 9
juin suivant.

Depuis le 12 avril jusqu'au 8 mai,
on administra à cette malade dix
frictions du poids d'un gros de pom-
made mercurielle chacune, & on les
dirigea principalement sur l'exostose
& les parties environnantes.

Comme la plaie fistuleuse de l'a-
nus ne cédoit pas aux remèdes donnés
jusqu'à ce jour, on y porta aussi
les fumigations de mercure doux avec
un entonnoir, & on continua ce to-
pique tous les deux jours depuis le 10
jusqu'au 27 : on injectoit néanmoins
dans cette plaie du vin miellé, &
ensuite de l'eau végeto-minérale.

Dès le 28 avril, les douleurs de
l'exostose étoient déjà calmées, celles

du genou étoient dissipées, les pustules étoient effacées, & le petit chancre cicatrisé.

Le 9 mai, la douleur de l'exostose étoit totalement cessée, l'ulcère de l'anus se détergeoit.

Le 20 mai, la suppuration de l'ulcère étoit plus avantageuse encore; elle étoit un peu moins abondante.

Le 11 juin, l'ulcère étoit presque totalement cicatrisé.

Le 18 juin, la cicatrice étoit parfaite, & tous les autres symptômes paroissoient dissipés sans retour; c'est pourquoi cette malade fut jugée & reconnue guérie: elle avoit pris pendant son traitement, qui avoit duré deux mois dix jours, trente grains de sublimé en solution, dix gros de pommade mercurielle en friction, neuf gros de mercure doux en fumigation, & cent cinquante-six lavemens dans lesquels on avoit employé treize pintes de liqueur anti-vénérienne;

388 *Observ. sur les différentes méthodes*
ces remèdes ont été pris sans accident,
& n'ont aucunement altéré sa santé
qui est encore aujourd'hui très bonne.

Observation quatrieme.

222. Charlotte . . . native de la
Franche-Comté , âgée de dix-sept
ans , d'un tempérament délicat , mais
ordinairement bien réglée , ayant
déjà été traitée , il y avoit un an ,
sans succès pour une maladie vé-
nérienne bien confirmée , est entrée
à la maison de santé de la petite
Pologne le 12 juin 1776 , avec les
mêmes symptomes , qui étoient une
gonorrhée virulente , des chancres
& un ulcère à l'anus & des exco-
riations chancreuses aux nymphes.

Après avoir été saignée & purgée ,
cette malade commença à prendre
un quart de grain de sublimé le 18
juin , & depuis le 21 juin jusqu'au
3 avril , on lui en donna un demi-
grain tous les jours.

Le 18 juin, elle prit en même tems deux lavemens anti-vénériens par jour, & elle les continua sans interruption jusqu'au 18 juillet.

Depuis le 3 jusqu'au 18 juillet, on lui administra sept frictions du poids de deux gros de pommade mercurielle chacune, concurremment avec les bains; & comme l'ulcere de l'anüs ne donnoit encore aucune marque d'une cicatrifation prochaine, on employa tous les jours la fumigation d'un gros de mercure doux, que l'on dirigea sur cet ulcere, au moyen d'un entonnoir.

A la visite du premier juillet, on s'apperçut que la gonorrhée commençoit déjà à diminuer, & que les excoriations chancreuses se cicatrifioient; mais l'ulcere du rectum étoit toujours au même état.

Le 6 juillet, la gonorrhée se tarissoit sensiblement, les excoriations

390 *Observ. sur les différentes méthodes*
chancreuses étoient guéries , mais
l'ulcere de l'anüs n'étoit encore guere
changé.

Le 13 juillet, la gonorrhée étoit
tarie, l'ulcere de l'anüs se cicatrifioit.

Le 18 juillet, cet ulcere étoit ci-
catrisé , & cette malade fut jugée
parfaitement guérie le 19 juillet,
après avoir pris sept grains de fu-
blimé en solution, quatorze gros de
pommade mercurielle en friction,
neuf gros de mercure doux en fu-
migation , & soixante-deux lave-
mens , dans lesquels on avoit em-
ployé cinq pintes de liqueur anti-
vénérienne. Sa santé est encore au-
jourd'hui très bonne.

Il y a eu vingt-trois malades
traités par la combinaison des fric-
tions, fumigations mercurielles, la-
vemens anti-vénériens , & la solu-
tion de sublimé ; & il n'en est mort
aucun.



QUATRIEME PARTIE.

OBSERVATIONS sur quelques Maladies Vénériennes , devenues incurablēs , & sur la terminaison malheureuse de quelques autres par la mort.

LA maladie vénérienne, quand elle est simple & récente, est assez facile à guérir ; elle cede ordinairement à un régime doux, & aux remèdes mercuriels sagement administrés : mais quand on néglige d'y apporter remède dès les commencemens, quand on irrite le mal au lieu de l'adoucir, quand on se contente de palliatifs, ou qu'on emploie ces moyens pressans, adoptés par le vul-

392 *Observ. sur les différentes méthodes*
gaire , & d'autant plus dangereux
qu'ils séduisent par la promptitude
de leur opération , alors la guérison
devient plus difficile , plus équivo-
que ; & elle l'est d'autant plus , que
souvent les parties ont été viciées ou
détruites par les moyens mêmes qui
auroient dû les conserver. La même
chose peut arriver aussi , quand le
virus se renouvelle trop fréquem-
ment par une continuation de li-
bertinage ou de malheur , quand il
attaque les parties solides , qu'il s'y
insinue profondément , & qu'il s'at-
tache à quelques-uns des principaux
viscères. Plus ces accidens sont ré-
pétés , plus ils sont anciens , & plus
la difficulté de la guérison aug-
mente ; elle devient même à la fin
impossible , quand les organes sont
tellement fatigués de récidives , qu'ils
en sont d'abord défigurés , & à la fin
détruits. Mais cette difficulté , cette
impossibilité même de rétablir les

choses dans leur premier état , est relative non-seulement à la qualité & à la quantité des parties affectées , & à l'espece de décomposition qu'elles ont déjà éprouvées , mais aussi à la nature du virus vénérien qui dégénère par son mélange avec d'autres virus qui lui sont étrangers , comme le scorbut , les écrouelles , les darters , &c. & avec lesquels il s'allie quelquefois si intimement qu'il ne peut plus en être séparé. Pour en bien juger alors , il faudroit connoître la combinaison nouvelle qui résulte de ce mélange , afin de la décomposer si elle en est susceptible , ou d'y apporter quelque'autre remede analogue. Mais ce travail est encore à faire ; & si quelqu'un étoit assez courageux pour l'entreprendre , & assez heureux pour l'exécuter , c'est de lui qu'on pourroit apprendre , ce qu'il seroit si intéressant de savoir , quelle est la nature des darters , qui

394 *Observ. sur les différentes méthodes*
sont si communes aujourd'hui, dans
cette grande ville sur-tout, qui se
communiquent si aisément, qui sont
si opiniâtres, qu'il est si difficile de
guérir, & communément si dange-
reux de supprimer (a). Il rendroit
à l'humanité le plus grand service,
si en s'occupant de cette partie, dont
les charlatans se sont emparés, &
dont ils abusent au grand détriment
de l'espece, il parvenoit à nous con-
vaincre par l'expérience, que chez

(a) Presque tous les remèdes annoncés
par les charlatans, & préconisés pour la gué-
rison des dartres, sont des répercussifs qui
reportent à l'intérieur le virus qui s'étoit dé-
posé à la peau par une crise quelquefois mé-
connue, mais souvent salutaire; & quoiqu'on
se les permette sans examen, par une suite
de préjugé sur les remèdes qu'on croit indif-
férens, quand ils ne sont que topiques, il
seroit peut-être difficile de calculer le nombre
des victimes de cette fausse opinion, ni de dé-
tailler tous les accidens que ces remèdes pro-
duisent tous les jours, & qui, quoique souvent
répétés, ne corrigent personne.

quelques-uns les dartres ne forment plus un vice simple, qu'elles doivent la plus grande partie de leur existence à un virus vénérien dégénéré & originellement incorporé avec le vice dartreux, & qu'elles sont le résultat de cette malheureuse & nouvelle combinaison. Mais quels remèdes pourroient adoucir, atténuer, résoudre en ses premiers principes, en un mot décomposer ce vice compliqué? c'est ce qu'il seroit encore plus intéressant de savoir; c'est ce qu'un travail long, assidu & réfléchi peut seul apprendre, & ce qu'il n'est possible d'entreprendre que dans les hôpitaux. Il seroit à désirer que le Gouvernement encourageât ces expériences: car il est à craindre que ce vice, qui infecte, qui dénature la peau, ne parvienne enfin au dernier degré d'acrimonie, par le peu de soin qu'on y apporte, par la manière dont on le traite, & par la

396 *Observ. sur les différentes méthodes*
mauvaise qualité des alimens qu'on se
permet, qui entretiennent le mal, si
même ils ne l'augmentent. Si ce vice
acqueroit encore plus de force, qui
répondra qu'il ne rappelle un jour,
au moins en partie, une maladie ter-
rible & dégoûtante, qui infecta long-
tems des nations entieres, qu'on a de-
puis souvent confondue avec la vé-
role, & qui pourroit renaître de ses
cendres? Le sublimé corrosif dissous
dans des véhicules appropriés, donné
long-tems & à petite dose, a quel-
quefois guéri les dartres les plus opi-
niâtres & les plus invétérées: est-ce
parce qu'elles étoient véroliques?
ou ce remede seroit-il une espece
de spécifique aux maladies de la peau
de ce genre? C'est ce que l'expé-
rience la plus consommée nous ap-
prendra peut-être à la fin.

Mais en attendant que ce nou-
veau jour nous éclaire, on ne peut
nier que ce remede, s'il ne convient

pas à tout le monde, s'il en épouvante encore quelques-uns, ne puisse au moins guider dans la recherche de ceux qu'on pourroit lui substituer: qui fait même si le mélange raisonné qu'on en pourroit faire avec d'autres substances déjà préconisées pour la guérison des dartres, n'en feroit pas un remede plus avantageux, plus décisif, & ne concourroit pas à perfectionner enfin cette partie si intéressante de l'art de guérir? Mais, il faut l'avouer, on a besoin de constance, quand on a adopté cette maniere de traiter les dartres; car il faut user long-tems de ce remede pour s'en débarrasser totalement; il faut y joindre encore un régime si scrupuleux, si exact; il y faut associer des remedes si gênans, que peu de personnes sont capables de la persévérance nécessaire à cet effet: on fait bien tout ce qu'il faut en commençant; mais si le succès

398 *Observ. sur les différentes méthodes*
est tardif, ou s'il est précocce, & qu'on
soit trop promptement délivré de
ses dartres, alors on abandonne tout
remede, & l'on se croit, trop lé-
gèrement sans doute, incurable ou
guéri. Dans le premier cas, on ne
donne pas le tems au remede d'agir;
& dans le second, on croit mal-à-
propos son action suffisante, quoi-
qu'elle ne soit que commencée, &
on néglige de détruire le levain in-
terne qui reproduira bientôt la ma-
ladie, ou de défendre la peau d'un
nouveau virus qui pourroit s'y dé-
poser, même par l'effet d'une con-
tagion étrangere. Telle est en effet
la nature des maladies cutanées,
qu'elles se reproduisent à la moin-
dre occasion, & qu'il faut prendre
de longues précautions pour éviter
les rechûtes. Ce n'est pas que les
dartres se communiquent aussi aisé-
ment & aussi promptement que la
gale; mais si elles ne sont pas si con-

tagieuses, elles n'en sont pas moins à craindre, par la difficulté qu'il y a à s'en délivrer. Si le vice dartreux, tellement confondu avec le virus vénérien, qu'il ne soit plus qu'un même corps avec lui, est très difficile à détruire; le vice scrophuleux & scorbutique également identifiés avec le virus vénérien, ne le sont guere moins. On ne peut pas dire pourtant qu'ils soient incurables; puisqu'en mariant avec intelligence & en donnant avec persévérance les remèdes propres à ces deux maladies, on parvient quelquefois à les guérir. Mais quand le virus vénérien a dénaturé quelqu'organe; quand il en a détruit quelqu'autre; quand il est solidement fixé aux muscles, aux membranes & aux os; quand il y occasionne des ulcères rongéants, des exostoses, des caries, ou des douleurs anciennes & insupportables; alors il devient encore

400 *Observ. sur les différentes méthodes*
plus difficile à déraciner. Quand la
fièvre lente se joint à tous ces maux,
& que la phtysie vénérienne les con-
firme ; il est bien rare qu'on puisse,
par aucun moyen , surmonter ces
obstacles , & la perte du sujet est
presque assurée. Comme il arrive
cependant quelquefois des miracles
en ce genre , & qu'il ne faut jamais
abandonner les malades à leur déses-
poir ; on peut , on doit même ten-
ter avec prudence les moyens de
guérison connus, ou , en se rédui-
sant à une cure palliative , rendre
au moins supportables les derniers
jours d'un malade réduit aux abois.
C'est cette considération sur-tout
qui engage les médecins à tendre
les mains à ces malheureuses victi-
mes jusqu'aux bords du précipice
où elles vont être englouties ; & s'ils
en retirent quelques-unes , ils ob-
tiennent la douce & inespérée con-
solation d'avoir rempli avec succès
le

le plus saint des devoirs de leur état : mais dans ces tentatives dictées par l'amour de l'humanité, on n'est pas constamment heureux ; la mort, sourde & impitoyable, n'écoute pas toujours les cris des malheureux qui la craignent ; elle n'exauce pas souvent les vœux de ceux qui l'implorent, & elle dédaigne également l'indifférence de ceux qui la bravent. Ainsi, les secours de l'art les mieux conçus & le plus rationnellement dirigés deviennent quelquefois inutiles. Mais il est d'autres maladies vénériennes où on ne peut même en tenter aucun, & qui ne laissent rien à faire au médecin : ces maladies essentiellement mortelles par elles-mêmes, ne fournissent aucune ressource ; & elles sont la preuve la plus complète des tristes effets de la débauche & du virus trop long-tems négligé ; le tableau de ces malheurs ne peut être indifférent, & je l'ai cru nécessaire,

402 *Observ. sur les différentes méthodes*
tant pour prouver que tous les reme-
des anti-vénériens, quelques bons
qu'on les suppose & qu'ils soient en
effet, ne peuvent quelquefois arracher
un malade à la mort, que pour faire
voir qu'il est des situations encore
plus fâcheuses, s'il est permis de le
dire, où ces remedes, tout inutiles
qu'ils sont, ne peuvent même être
tentés : il ne reste alors au malade que
le regret de voir son incurabilité dé-
montrée, & à passer le reste de ses
jours dans l'amertume & dans les
larmes ; à mourir enfin consumé de
peines & de douleurs.

Si cette peinture naturelle, quel-
qu'effrayante qu'elle soit, de la ter-
minaison malheureuse d'une maladie
que l'on ne craint pas assez, que
l'on néglige trop, ou à laquelle on
s'accoutume, quand elle ne se mon-
tre pas avec toutes ses horreurs, pou-
voit y soustraire quelques-unes de
ses victimes ; je ne la croirois pas

inutile. Il est bon quelquefois de montrer aux hommes les véritables dangers qu'ils courent, en se livrant sans réserve à la fougue de leurs passions & à la pétulance de leur tempérament. Les gens de l'art y trouveront encore de quoi ranimer leur zele & multiplier leurs précautions.



CHAPITRE PREMIER.

*OBSERVATIONS sur quelques
Maladies Vénériennes , jugées in-
curables.*

Observation premiere.

296. **HENRIETTE** native
de la Flandre, âgée de vingt-quatre
ans, originairement d'un bon tem-
pérament, & bien réglée, ayant
déjà éprouvé plusieurs fois la ma-
ladie vénérienne, dont les princi-
paux symptomes ont constamment
été l'engorgement des aines & des
glandes maxillaires, est entrée à la
maison de santé de la petite Pologne
le 16 septembre 1776, pour une
exostose considérable à l'os de la
mâchoire inférieure, avec un soup-
çon très fondé d'une carie au con-

duit qui regne tout le long de ces os : toutes les glandes du cou étoient en outre excessivement engorgées , ulcérées , & surmontées de chairs fongueuses : elles fournissoient un pus ichoreux & fétide.

Quoique cette maladie parût autant tenir du vice scrophuleux que du vénérien , & que le mal à son comble parût peu susceptible de guérison , cependant eu égard à l'inconduite habituelle de la malade depuis cinq ans , aux différens symptômes vénériens qu'elle avoit éprouvés pendant ce tems , & à l'irrégularité des traitemens auxquels elle avoit été soumise , on se déterminà à la traiter par les lavemens anti-vénériens , & les pilules fondantes , après l'y avoir préparée par quelques bains & une médecine : on appliqua sur la tumeur un emplâtre de ciguë , & on lui donna pour boisson ordinaire une tisane apéritive.

On fut obligé d'interrompre ces remèdes, la salivation étant survenue; mais on les reprit bientôt, sans avoir éprouvé depuis le même inconvénient.

Par ces moyens, les glandes du cou parurent d'abord un peu se dégorgées, les chairs fongueuses tombèrent en suppuration, & quelques portions ulcérées se cicatrisoient déjà; mais la tumeur restoit toujours dure, & paroissoit irrésoluble; l'exostose ne diminuoit point; & malgré les pansemens les plus méthodiques, & l'usage continué des remèdes annoncés, auxquels on joignit encore les pilules de ciguë, on ne put jamais parvenir à cicatrifier l'ulcère du cou; & la malade fut renvoyée comme incurable le premier février 1777, quatre mois & demi après son entrée dans cette maison, & après y avoir pris sans succès quatre-vingt-six lavemens anti-vénériens,

fix gros de pilules fondantes , quatre gros de pilules de Belloste , & les sucres apéritifs & anti-scorbutiques. Sa santé n'a été aucunement altérée de l'usage de ces remèdes.

Observation seconde.

433. Marie ... native de Paris , âgée de vingt-quatre ans , d'un tempérament délicat , originairement bien réglée , mais éprouvant depuis un an une suppression constante de ses règles , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 19 janvier 1777 , pour un ulcère chancreux vénérien qu'elle avoit depuis long-tems à la gorge , à la suite d'un abcès qui s'étoit formé à cette partie : il avoit détruit une très grande portion du voile du palais du côté gauche , & il se prolongeoit jusques dans l'arrière-bouche. Cette malade avoit en outre une exostose à l'articulation de l'humérus avec le cubi-

408 *Observ. sur les différentes méthodes*
tus, & un commencement d'anchy-
lose à cette partie.

Malgré l'ancienneté & la gravité
de la maladie, & l'inutilité des fric-
tions mercurielles auxquelles cette
malade avoit déjà été assujettie, on
essaya de la guérir, ou du moins de
la soulager par les moyens suivans.

Après l'avoir saignée, baignée &
purgée avec un minoratif, on com-
mença le 24 janvier à lui donner
tous les jours deux lavemens anti-
vénériens, auxquels on joignit en-
suite tous les deux jours une fumi-
gation d'un gros de mercure doux;
ce qui produisit, le premier février,
une salivation qui les fit interrompre.
On purgea la malade, & elle reprit
le 6 février les lavemens anti-véné-
riens seuls, & elle les continua sans
interruption jusqu'au 11 mars. Pen-
dant leur usage elle prenoit tous les
deux jours un bain, se gargarisoit
avec une décoction vulnéraire, à

laquelle on ajoutoit l'eau végétominérale ; & on touchoit l'ulcere avec le collyre de Lanfranc.

Le 12 mars, on substitua aux lavemens les fumigations de mercure doux, alternativement avec les frictions mercurielles particulièrement appliquées sur l'exostose, sans interrompre pour cela les bains. On dirigeoit même légèrement un peu de la fumigation sur l'ulcere de la gorge & sur l'exostose, au moyen d'un petit entonnoir, & on faisoit prendre en même tems tous les jours à la malade quatre onces de suc d'herbes ameres & anti-scorbutiques : enfin on la mit au lait pour toute nourriture. Mais malgré ce régime & ces remedes, l'ulcere de la gorge ne put jamais se guérir. Elle avoit pris pendant son traitement quatre-vingt lavemens anti-vénériens, trois onces de mercure doux en fumigation, & neuf gros de pommade mercurielle en friction.

410 *Observ. sur les différentes méthodes*

A la visite du 13 février, on s'aperçut de quelque légère diminution à l'ulcere de la gorge; mais à celles des 21, 26 février, & 5 mars, cet avantage ne parut pas augmenté.

Le 12 mars, cet ulcere se détergeoit un peu plus sensiblement : le 27 mars, il étoit en plus mauvais état; ce qui détermina alors à faire prendre le lait pour toute nourriture.

Les 3, 10 & 24 avril, il ne parut aucun changement avantageux à l'ulcere; mais alors l'exostose diminueoit sensiblement, & le mouvement du bras devenoit assez libre pour cesser de craindre l'anchylose.

Le 8 mai, le mouvement du bras étoit très libre, & cette partie paroissoit être rentrée dans son état naturel; mais l'ulcere de la gorge fut constamment rebelle, & il fut jugé dès ce moment incurable, après trois mois & vingt jours du traitement le mieux suivi, & sans aucun accident.

Observation troisieme.

580. Catherine native de la Champagne , âgée de trente ans , d'un tempérament sanguin , & éprouvant ordinairement des regles immodérées , ayant déjà été traitée plusieurs fois de la maladie vénérienne , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 3 mai 1777 , pour un écoulement purulent très abondant par la vulve , un engorgement aux aines , des douleurs dans tous les membres , & la fièvre lente.

Après avoir été saignée , baignée & purgée convenablement , cette malade commença le 10 mai à prendre un quart de grain de sublimé par jour , dissous dans une pinte de tisane émolliente : le 12 , on lui en donna un demi-grain par jour , & on le continua à cette dose jusqu'au 21 du même mois. Pendant cet intervalle , on lui fit prendre

412 *Observ. sur les différentes méthodes*
quatre frictions d'un gros de pom-
made mercurielle chacune ; mais
comme ces remèdes qui avoient suffi
pour dissiper l'engorgement des aines,
n'apportoient aucun changement à
l'écoulement, & que les douleurs &
la fièvre lente continuoient à fati-
guer la malade, on toucha de nou-
veau la matrice, & on trouva que
le museau en étoit très dur & dou-
loureux, qu'il en découloit une ma-
tière ichoreuse très infecte ; ce qui
prouva l'existence d'un ulcère à
cette partie, que les douleurs ressen-
ties & la fièvre lente éprouvée ne
confirmerient que trop. On quitta
alors tout remède anti-vénérien, &
on mit cette malade au lait pour
toute nourriture : on la renvoya le
28 mai comme incurable. Elle avoit
pris cinq grains & demi de sublimé
en solution, quatre gros de pom-
made mercurielle en friction, &
beaucoup de bains.

Observation quatrieme.

607. Marie-Jeanne native de l'Isle-de-France , âgée de vingt-cinq ans , originairement d'un bon tempérament & bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 22 mai 1777 , pour y être traitée de la maladie vénérienne qu'elle avoit depuis six mois , sans avoir pris aucun remede : les principaux symptomes étoient un écoulement virulent, un ulcere chancreux très considérable , qui avoit rongé les nymphes , le clitoris , & qui s'étendoit jusqu'au fond du vagin , & un engorgement aux aines.

Après avoir été saignée , baignée & purgée , cette malade commença le premier juin à prendre un quart de grain de sublimé par jour , dissous dans une pinte de tisane émolliente ; le 5 juin elle en prit un demi-grain ,

414 *Observ. sur les différentes méthodes*
& depuis le 24 juin jusqu'au 9 août,
trois quarts de grain par jour.

Pendant l'usage de ce remède, on
lui administra tous les deux jours
une fumigation locale d'un gros de
mercure doux, sans discontinuer
pour cela les bains.

Le 9 août, on substitua aux re-
mèdes mercuriels les sucs anti-scor-
butiques & le lait pour toute nour-
riture; & on continua néanmoins
à panser l'ulcère avec un digestif
simple, & ensuite animé avec l'on-
guent égyptiac.

Le 11 juin, on s'aperçut à la vi-
site que la suppuration de l'ulcère
étoit plus abondante; mais le pus
qui en couloit, parut être d'une plus
mauvaise qualité.

Le 18 juin, l'ulcère étoit au même
état.

Le 2 & le 9 juillet, la suppura-
tion de l'ulcère étoit toujours abon-

dante , & la déterfion s'en faisoit très lentement.

Le 16 juillet , le pus qui découloit de l'ulcere étoit fanieux ; on le lava avec l'eau phadégénique.

Le 10 septembre , il n'étoit survenu aucun changement avantageux à l'ulcere.

Le 24 septembre , tout étoit à cet égard dans le même état , l'engorgement des aines étoit dissipé depuis long-tems.

Le 6 octobre , il n'y avoit aucun changement avantageux ; & comme , malgré les remedes donnés , les bains , le lait , les fucs anti-scorbutiques , & les pansemens les plus méthodiques , cet ulcere étoit resté constamment rebelle , & qu'il paroissoit être d'une nature phadégénique , on jugea cette maladie incurable , après quatre mois & demi de traitement , & avoir pris quarante-trois grains de sublimé en solution , & seize gros de mercure

416 *Observ. sur les différentes méthodes*
doux en fumigation. Sa santé, d'ail-
leurs, n'avoit souffert aucune alté-
ration.

La négligence que cette malade avoit apportée pour se faire traiter d'un chancre, qui auroit pu être aisément guéri dans les commencemens, lui donna une étendue très considérable ; & il devint ensuite âcre & rongeur, & successivement incurable. C'est une nouvelle preuve, s'il en étoit besoin, du danger qu'il y a de laisser ces sortes de chancres abandonnés à eux-mêmes, sans y apporter un prompt remède.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

*OBSERVATIONS sur quelques
Maladies Vénériennes, terminées
par la mort, pendant ou à la suite
d'un traitement mercuriel.*

Observation premiere.

91. **A**LEXANDRINE... native de
l'Isle-de-France, âgée de dix-neuf ans,
d'un tempérament délicat, & n'étant
ordinairement que peu ou point ré-
glée, ayant déjà eu il y avoit quatre
ans deux bubons vénériens aux aines,
qui s'étoient ouverts d'eux-mêmes,
& ayant toujours vécu depuis ce
tems & sans précaution, dans l'état
de fille du monde, est entrée à la
maison de santé de la petite Po-
logne le 26 mars 1776, dans l'es-
pérance de trouver quelque soulage-

418 *Observ. sur les différentes méthodes*
ment à un ulcere fistuleux à l'anus,
qu'elle avoit depuis plus de trois
ans, qui pénétrait fort avant dans
le rectum, communiquoit au vagin,
& avoit plusieurs autres issues à la
partie supérieure & interne de la
cuisse gauche : ces communications
avoient non-seulement été re-
connues par la sonde, mais elles
étoient encore mieux prouvées par
les matieres fécales & les lavemens
qui s'échappoient par ces issues.
Quand les matieres étoient durcies
ou retenues, il se formoit, à l'extré-
mité de chacun des conduits fistu-
leux, une espece de poche ou de
tumeur grosse comme un œuf de
poule, qui augmentoit considéra-
blement toutes les douleurs, lesquelles
ne cessoient que quand le relâche-
ment survenu à ces issues par l'ap-
plication des cataplasmes émolliens,
permettoit à ces matieres de sortir.
En introduisant le doigt dans le

rectum, on y touchoit des brides calleuses, assez multipliées, qui en gênoient & en avoient même rétréci le diametre, & qui, quand elles se rapprochoient par quelque mouvement spasmodique, auxquels cette malade étoit fort sujette, bouchoient presqu'exactly le rectum, empêchoient les excréments de sortir par cette voie, & occasionnoient des angoisses difficiles à exprimer. Cette fistule très compliquée avoit résisté aux frictions mercurielles, auxquelles cette malade s'étoit soumise en trois fois différentes, tant chez elle que dans les hôpitaux: elle en avoit même paru augmentée.

Quoique cette maladie fût justement soupçonnée vénérienne, tant par les symptomes antécédens éprouvés, que par le peu d'effet des remèdes mercuriels qu'elle avoit déjà pris pour s'en délivrer, & la conduite peu régulière qu'elle avoit tenue;

420 *Observ. sur les différentes méthodes*
cependant , eu égard à l'ancienneté
& à la gravité de la maladie , aux
fistules & clapiers multipliés qui s'é-
toient successivement formés , &
qui ne pouvoient être encore tous
connus , à l'étendue de l'ulcere du
rectum , qui n'en avoit pas même
épargné le sphincter , on hésita à ad-
mettre cette malade au traitement.
Mais après avoir mûrement consulté
son état avec des médecins & chi-
rurgiens éclairés , on céda au desir
de soulager cette malade d'un mal
qu'elle trouvoit insupportable , &
qui la mettoit quelquefois au dé-
sespoir , sans s'arrêter aux dangers
& aux inconvéniens de cette entre-
prise , d'autant plus qu'elle refusoit
constamment de se soumettre à au-
cune opération.

Les bains ayant été jugés d'une
nécessité absolue , on la prépara long-
tems , par ce moyen , à l'usage des
lavemens anti-vénériens , qui furent

préférés à toute autre méthode, par la facilité qu'on crut avoir de faire parvenir plus promptement & plus sûrement par cette voie le remede de la maladie; on la mit en même tems au lait de vache pour toute nourriture.

Quand on crut la préparation suffisante, on commença à lui administrer le premier mai les lavemens, à la quantité de deux par jour, dans chacun desquels on mit seulement deux mesures de la liqueur anti-vénérienne: pendant leur usage, on ne discontinua pas pour cela les bains, & la malade resta constamment à la diete blanche.

Les lavemens ne produisirent aucune espece d'accident; mais il n'en résulta non plus aucun soulagement: & les choses étant restées au même état, on prit le parti de joindre aux lavemens des fumigations légères, faites avec parties égales de mirrhe & de cinabre: on commença ce

422 *Observ. sur les différentes méthodes*
traitement mixte les premiers jours
de juin, sans pour cela interrompre
les bains ; mais malgré cette der-
niere précaution , les fumigations
irriterent les ulceres & les fistules,
produisirent beaucoup de douleurs,
& un dévoiement assez considé-
rable ; ce qui les fit abandonner
pour le moment , ainsi que les la-
vemens anti-vénériens. On ne par-
vint à guérir ce dévoiement qu'au
bout de quinze jours, en employant
constamment l'eau de riz, le diaf-
cordium le soir, & en purgeant
deux fois la malade avec la manne
& le catholicum double.

Au commencement de juillet, le
dévoiement étant cessé, on recom-
mença les bains & les lavemens, &
on les continua jusqu'au 18 du même
mois, sans qu'il parût en résulter
aucun inconvénient ; il n'y avoit
d'ailleurs ni fièvre, ni maux de tête :
mais comme ce remede n'apportoit

aucun changement à la maladie, & qu'il fatiguoit beaucoup la malade, on le quitta dès lors totalement, & on se contenta d'insister sur les bains émolliens, & sur les fumigations de mercure doux, que cette malade prit concurremment & constamment trois mois de suite. Les fumigations paroissoient agir avec tant d'action sur ces plaies fistuleuses, que dans le tems même de leur opération, le pus en sortoit avec abondance & facilité ; ce qui avoit procuré un relâchement & un adoucissement à toutes ces parties, & successive-ment un rapprochement de leurs fibres, qui donnoit quelque légère espérance de guérison : les matieres ne passaient déjà plus alors par la vulve ; mais l'ulcere du rectum & les brides calleuses subsistoient toujours au même point qu'elles ont été décrites ; & comme elles étoient reconnues absolument irrésolubles,

424 *Observ. sur les différentes méthodes*
après avoir épuisé les remèdes mercuriels, & s'être assuré qu'il n'y avoit plus de virus, on crut que le seul moyen de parvenir à une guérison radicale, étoit de les couper & de les détruire par le moyen de la suppuration : on parvint à y faire consentir la malade. En conséquence, & lorsqu'elle y fut déterminée, M. Cômé d'Angerville, qui avoit assisté aux consultations précédentes, se chargea de cette délicate opération ; il la fit avec sa dextérité ordinaire, & avec un instrument qu'il fit faire exprès pour conserver les parties du rectum environnantes, & ne couper que les brides. L'opération eut d'abord tout le succès désiré, & la suppuration commençoit à s'établir, quand le dévoiement survint avec douleur, & changea toutes les espérances qu'on avoit conçues, en craintes beaucoup mieux fondées : les pansemens multipliés qu'il exigea, fatiguoient encore beau-

coup la malade , & malgré tous les soins & les remèdes convenables à cet état , le dévoiement ne discontinua point , le bas-ventre se météorisa , les douleurs augmentèrent journellement , & ne cessèrent que quand il y eut des signes trop évidens de la gangrene qui termina bientôt les jours de la malade , neuf mois après son entrée dans cette maison.

A l'ouverture du corps , on reconnut que toutes les fistules qui s'étoient rouvertes , communiquoient entr'elles , & avec l'ulcère du rectum ; que les brides avoient été bien enlevées , & que l'ulcère pénétrait très profondément dans cet intestin. Presque toutes les parties du bas-ventre étoient déjà en suppuration.

On peut conclure de cet exposé , que la maladie étoit véritablement insurmontable ; que pour parvenir à une guérison radicale , il auroit fallu ouvrir toutes les fistules , &

426 *Observ. sur les différentes méthodes*
détruire en même tems tous les clapiers ; ce qui auroit produit un délâbrement affreux , & auroit encore laissé l'ulcere du rectum à guérir. On comprend encore mieux qu'il n'y avoit aucun remede qui pût procurer une fonte suffisante pour détruire tous ces obstacles , & procurer un rapprochement des parties conservées ; que les lavemens anti-vénériens & les fumigations étoient les moyens les mieux indiqués pour produire cet effet , s'il avoit été possible ; mais que s'ils n'ont pas été nuisibles , ils ont été au moins insuffisans. La malade est morte , comme il est aisé de s'en convaincre , des suites de l'opération , qui étoit néanmoins le seul moyen de guérison proposable.

Observation seconde.

138. Elifabeth native de la Champagne , âgée de dix-neuf

ans, ordinairement bien réglée, & d'un bon tempérament, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 30 avril 1776, pour y être traitée de la maladie vénérienne qu'elle avoit pour la première fois, & dont les principaux symptômes étoient un chancre à la fourchette, plusieurs autres chancres à l'entrée du vagin, des excroissances fongueuses, & des petits poireaux sur les nymphes, un poireau considérable à l'anus, une tumeur à cette partie qui n'avoit d'abord paru qu'un abcès simple, mais qui s'est trouvé ensuite être un ulcère fistuleux.

Après avoir été saignée & purgée, cette malade fut mise d'abord à l'usage des lavemens anti-vénériens, à la quantité de deux par jour : elle les continua jusqu'au premier juillet, conjointement avec les bains ; mais comme elle n'en avoit retiré aucun avantage, on les supprima pour y

428 *Observ. sur les différentes méthodes*
substituer les frictions, sans discontinuer pour cela les bains : on associa ensuite les fumigations locales aux frictions, & ces deux remèdes furent constamment continués jusqu'au 20 septembre.

Dès le mois de mai, la malade ressentit de violentes douleurs aux bras & à la tête, dont elle n'avoit formé encore aucune plainte. Le pouls étoit plein, & il lui étoit survenu un saignement de nez, qui déterminà à lui tirer du sang du bras : on fut obligé de répéter cette saignée dans le mois de juin, & deux fois dans le mois de juillet, pour les mêmes raisons.

A la visite du 24 juin, on trouva les chancres de la vulve parfaitement cicatrisés ; les poireaux des nymphes étoient tombés, mais l'ulcère de l'anüs ne cédoit à aucun des moyens employés jusqu'à ce jour.

Le 29, cet ulcère étoit précifément au même état que le 24.

Le 28 juillet, cet ulcère, loin de diminuer, parut s'agrandir ; & il survint dans le même tems deux bubons considérables aux aines, sur lesquels on appliqua des cataplasmes résolutifs, sans discontinuer pour cela les frictions, les fumigations, ni les bains : on avoit mis cette malade au lait pour toute nourriture.

Le 8 août, les bubons ne donnoient encore aucun signe de résolution ; mais l'ulcère de l'anus commençoit à s'adoucir, & à se détéger avantageusement : les bords n'en étoient plus enflammés.

Le 14 août, les bubons commençoient à se résoudre, l'ulcère de l'anus se cicatrifioit sensiblement.

Le 20 août, les bubons étoient presque résous, l'ulcère de l'anus continuoit à se cicatrifer.

Le premier septembre, la fièvre qui survint, fit cesser tout remède anti-vénérien, & abandonner le

430 *Observ. sur les différentes méthodes*
lait ; on mit cette malade à l'usage
des apozemes de chicorée & de bour-
rache, qu'on rendit purgatifs quelque
tems après : la bouche à cette époque
s'échauffa beaucoup , & la salivation
survint abondamment avec des ul-
ceres à la langue & au palais ; on em-
ploya les gargarismes mielleux &
adoucissans d'abord , & successive-
ment les spiritueux ; mais les ulceres
de la bouche étoient rebelles , & ne
cédoient pas à ces remedes.

La fièvre prit ensuite un caractère
de malignité & de putridité , qui
obligea de recourir aux anti-septi-
ques , à une boisson copieuse nitrée
& émétisée ; les évacuations pa-
rurent d'abord se faire avec avan-
tage , mais successivement la décom-
position des sucs devint générale ,
les ulceres de la bouche se gangre-
nerent , & l'ulcere de l'anus , qui
étoit presque guéri lors de l'invasion
de la fièvre , s'étoit agrandi , & com-

mençoit également à recevoir l'impression gangreneuse. On employoit alors les gargarismes les plus stimulans, les spiritueux; on touchoit les ulceres avec des teintures anti-septiques appropriées, & on donnoit la décoction de quinquina avec profusion: par ces moyens on retarda les progrès de la gangrene; mais la cause subsistant toujours, & les forces s'affoiblissant malgré tous les confortatifs employés, ces moyens furent insuffisans pour la combattre, & la malade périt assez paisiblement des suites de la fièvre putride & de la gangrene, le 28 octobre, sept mois après son entrée dans cette maison.

On voit par cette observation que quand la fièvre est survenue, tous les symptomes vénériens étoient presque totalement détruits par l'effet du mercure, quoique l'ulcere de l'anús ne fût pas encore parfaitement cicatrisé.

La salivation abondante survenue & ensuite entretenue par des ulcères rongeurs que rien ne put adoucir, ne doit-elle pas être regardée comme une des causes de la décomposition première des sucs, & peut-être de la fièvre putride qui s'est ensuivie? La matière de cette salivation, âcre, stimulante, corrosive, ne pouvoit-elle pas par la voie de la déglutition parvenir jusqu'à l'estomac, coopérer à l'irritation de ses fibres & de celles des intestins, & communiquer aux liqueurs de l'estomac & des autres viscères du bas-ventre ses mauvaises qualités? ou la fièvre putride dépendoit-elle d'une disposition particulière, & étrangère au mercure & à ses effets? C'est ce qu'il n'est peut-être pas aisé de savoir, & ce que je n'entreprendrai pas de décider. Il auroit peut-être été plus prudent de ne pas tant insister sur les remèdes mercuriels, quand

quand on s'est apperçu que l'ulcere de l'anús n'en étoit guere amélioré: mais on a toujours envie de guérir radicalement; & quoiqu'il existe des ulceres que le mercure ne fait qu'irriter, il paroît cependant que celui-ci se feroit parfaitement cicatrisé à la fin sans la fièvre survenue, du moins si l'on en juge par l'état où il étoit à cette époque malheureuse.

Observation troisieme.

269. Cécile..... native de la Franche-Comté, âgée de vingt ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 22 août 1776, pour une gonorrhée virulente, un chancre assez considérable sur la nymphe droite qui communiquoit à la fourchette, un ulcere finueux sur cette même partie, des excoriations chancreuses répandues dans le vagin, sur les

434 *Observ. sur les différentes méthodes*
grandes levres, le pli de l'aine &
la marge de l'anüs, trois condy-
lomes ulcérés à l'anüs, une exco-
riation qui se prolongeoit jusques
dans le rectum, & un engorgement
aux aines; tous symptomes de la
maladie vénérienne négligés, & qui
subsistoient depuis quelques mois,
sans qu'on y eût fait aucun remede.

Après avoir été saignée, baignée
& purgée, cette malade commença
le 28 août le sublimé à la dose d'un
quart de grain par jour, dissous dans
une pinte de tisane émolliente, &
elle le prit à cette dose jusqu'au 4
septembre, qu'elle fut obligée de le
quitter, la salivation étant surve-
nue; cet accident inattendu n'avoit
cependant été produit que par deux
grains de sublimé, pris en huit jours
de tems. On employa les tisanes adou-
cissantes, les bains, les gargarismes
& les purgatifs appropriés, pour re-
médier de bonne heure à la saliva-

tion , & reprendre ensuite les remèdes mercuriels.

On fut en état de le faire le 17 septembre , & on employa alors les lavemens anti-vénériens à la quantité de deux par jour ; mais le 27 du même mois , la salivation étant de nouveau survenue , on fut obligé de les supprimer , & de recourir aux moyens déjà employés pour y remédier. La salivation cessée , il lui succéda un dévoiement bilieux & très âcre , qu'on chercha d'abord à adoucir par l'eau de riz & les lavemens incraissans ; on donna ensuite l'ipécacuanha à petite dose , avec le diascordium , pour en modérer l'effet , & on y joignit un régime approprié ; on purgea ensuite cette malade tous les huit jours avec la manne & le catholicum double : mais ces remèdes ne produisirent presque aucun avantage , & le dévoiement subsista toujours avec la même force ; la fièvre

436 *Observ. sur les différentes méthodes*
s'étoit enfin mise de la partie, & elle prit bientôt un caractère de putridité, qui se développa de jour en jour, & réduisit enfin cette malade à un état d'affaissement difficile à exprimer : les déjections âcres irritèrent l'ulcère fistuleux de l'anus qu'on avoit opéré, l'agrandirent, y porterent un caractère d'inflammation qu'on ne put vaincre, & la gangrene bientôt s'y établit. On employa vainement, tant intérieurement qu'extérieurement, les anti-septiques les plus énergiques : le mal étoit à son comble, & il ne finit qu'avec les jours de la malade, le 17 novembre 1776, deux mois vingt-quatre jours après son entrée dans cette maison ; dès le 27 septembre, on avoit mis cette malade dans une salle à part, où l'on n'employoit point de mercure, dont on redoutoit l'impression.

A la visite du 6 septembre, les chancres étoient déjà détergés, & prêts à se cicatriser.

Le 18 septembre, la gonorrhée commençoit à se tarir, les pustules s'effaçoient, les excoriations chancreuses se guériffoient; mais à cette époque l'ulcere de l'anús fut reconnu fistuleux.

Le 24 septembre, on fit l'opération de la fistule avec succès, & on panša la plaie méthodiquement; mais le dévoiement survenu le 12 octobre, & qui avoit succédé à la salivation, s'opposa toujours à la déterfion & à la cicatrisation de cette plaie, qui s'irrita, s'enflamma, & devint enfin gangréneuse.

On comprend, sans qu'il soit besoin de le dire, que deux grains de sublimé pris en huit jours de tems, & vingt lavemens administrés vingt jours après, & dans lesquels on avoit employé une pinte de liqueur anti-vénérienne, ne peuvent point être regardés comme la cause du

438 *Observ. sur les différentes méthodes*
dévoiemment survenu, & de ses effets
funestes. L'opération de la fistule
auroit eu cependant un succès com-
plet, sans ce dernier accident, qui
n'est malheureusement que trop com-
mun à la suite de cette opération, &
qui suffit quelquefois pour la rendre
infructueuse. Quand même la sali-
vation auroit coopéré au dévelop-
pement de la maladie survenue, on
n'auroit guere pu l'éviter, en em-
ployant une autre méthode. On fait
au contraire que de toutes les pré-
parations mercurielles, le sublimé
est celle qui excite le moins de sali-
vation; & il n'étoit pas possible de
le donner à une dose plus légère,
& à des distances plus éloignées :
on peut en dire autant des lave-
mens anti-vénériens. Il faut donc
attribuer cet événement malheureux
à la gravité & à l'ancienneté de la
maladie vénérienne, à la disposition
particulière des intestins, & à l'acri-

monie des fucs qui se sont aussi facilement exaltés, & qui ont rendu l'opération de la fistule inutile & ses suites funestes.

Observation quatrieme.

373. Marie-Louise native de Paris, âgée de dix-huit ans, n'étant pas encore réglée, & ayant déjà été traitée & guérie, il y avoit un an, d'une maladie vénérienne bien confirmée, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 10 décembre 1776, pour une gonorrhée virulente, avec phlogose à la vulve, des excoriations aux mamelons du sein, & la gale.

Après avoir été saignée & purgée convenablement, cette malade commença l'usage des lavemens le 13 décembre, à la quantité de deux par jour, & à deux doses de liqueur anti-vénérienne chacun, & elle les continua jusqu'au 29 du même

440 *Observ. sur les différentes méthodes*
mois : dans cet intervalle , elle prit
une prise de pilules fondantes.

A la visite du 24 décembre , il
n'y avoit plus de phlogose à la vulve ;
les seins étoient guéris , & la gale
commençoit à se dessécher : la go-
norrhée étoit toujours la même.

Le 30 décembre , les regles pa-
rurent , pour la première fois , avec
abondance ; mais le lendemain , elles
se supprimerent tout d'un coup , &
sans cause manifeste ; & il survint
sur le champ à cette malade un vo-
missement de sang considérable ,
avec foiblesse , qui l'étouffa en quel-
ques minutes.

On ne peut attribuer une mort aussi
subite qu'à la suppression inattendue
des regles , & au reflux du sang ,
qui , en ayant surchargé l'estomac
& les poumons , a suffoqué la ma-
lade : l'inspection du cadavre a jus-
tifié cette opinion.

Observation cinquieme.

627. Louise . . . native du Vexin-François, âgée de vingt-quatre ans, ordinairement bien réglée, excepté depuis trois mois, sans néanmoins aucun signe, ni soupçon de grossesse, ayant déjà été traitée & guérie de la maladie vénérienne, & sortant à peine de l'hôpital, où elle avoit été détenue pendant quatre mois, pendant lequel tems elle avoit éprouvé un rhume opiniâtre avec crachement de sang, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 3 juin 1777, pour une gonorrhée virulente ancienne, un bubon également ancien à l'aîne gauche, & un simple engorgement à l'aîne droite.

Quoique cette malade fût déjà dans un état de phtyisie, & que son crachement de sang subsistât encore; cependant on se crut permis de tenter quelque remede anti-vénérien avec

442 *Observ. sur les différentes méthodes*
la plus grande circonspection , &
on donna pour cette raison la pré-
férence aux lavemens anti-vénériens,
qu'elle commença le 6 juin , ne pre-
nant d'ailleurs que du lait pour toute
nourriture ; mais au bout de huit
jours on les quitta , la toux la fa-
tiguant beaucoup , & le crachement
de sang ne se dissipant point : on
lui donna une tisane pectorale in-
crassante , le looch avec le jaune
d'œuf , une émulsion narcotique le
soir , & on continua le lait.

Le bubon s'étant ouvert , on
en perfectionna encore l'ouverture
avec la pierre à cauter , & on le
pansa méthodiquement ; la suppura-
tion s'y établit de la manière la plus
satisfaisante , & la gonorrhée se ta-
rissoit sensiblement ; mais la fièvre
lente , la toux , le crachement de sang
subsistoient toujours. Cette malade
tomba insensiblement dans le ma-
rafme , qui la conduisit au tombeau.

La cause de sa mort est trop manifeste pour s'y arrêter un instant.

Observation sixieme.

753. Marie ... femme mariée, native du Forez, âgée de trente-huit ans, d'un tempérament délicat, éprouvant souvent des regles immodérées, attaquée de la maladie vénérienne depuis six ans, sans avoir subi aucun traitement méthodique, est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 3 septembre 1777, pour une gonorrhée virulente très ancienne, un ulcere rongeur à l'anus, qui étoit en outre parsemé de condylomes, une tumeur considérable à l'articulation du bras droit avec l'avant-bras, des douleurs aiguës & continuelles aux extrémités supérieures & inférieures, qui augmentoient encore pendant la nuit, & ne lui permettoient pas de dormir.

Après qu'elle eut été saignée &

444 *Observ. sur les différentes méthodes*
purgée avec un minoratif très doux ,
on administra à cette malade le mer-
cure gommeux , le 8 septembre , à
la dose d'une cuillerée le matin , &
d'une autre le soir ; elle buvoit par-
dessus de l'infusion de fleurs de gui-
mauve.

Le 20 , on lui en donna deux
cuillerées le matin , & une le soir.

Le 26 , il parut un peu de saliva-
tion , qui fit suspendre ce remede ,
pour avoir recours à un minoratif ,
qui fut répété pour détourner l'hu-
meur qui se portoit toujours à la
bouche.

Le 5 octobre , la malade reprit le
mercure gommeux à deux cuillerées
par jour ; & elle le continua à cette
dose jusqu'au 16 , que le dévoiement
survint : on l'abandonna de nouveau ,
pour la repurger avec le catholicum
double & la manne ; on substitua
l'eau de riz à la tisane pectorale , &
on tint cette malade à un régime

incraissant & analeptique. Malgré ces précautions, le dévoiement continua toujours avec abondance & fétidité.

Le premier novembre, le dévoiement diminuoit sensiblement; le 7 novembre, il étoit presque totalement arrêté.

Le 13 novembre, il ne subsistoit plus de dévoiement.

Mais le 19 novembre cette malade périt sur le champ, & comme suffoquée. Cet accident fut occasionné sans doute par la métastase qui se fit tout d'un coup de l'humeur qui abreuvoit l'ulcère de l'avant-bras, dont la suppuration tarit, & dont la tumeur s'affaissa au même instant. Les autres symptômes vénériens étoient un peu calmés, mais aucun n'étoit totalement détruit; il n'y avoit que les douleurs qui étoient apaisées, & le sommeil qui étoit rétabli.

Cette observation fait voir le dan-

446 *Observ. sur les différentes méthodes*
ger qu'il y a de négliger trop long-
tems la maladie vénérienne ; il en
résulte souvent des ulcères rebelles,
des excroissances irrésolubles, & des
tumeurs du plus mauvais caractère
& qui n'ont presque jamais une ter-
minaison heureuse.

Quoique le pus de l'abcès, dont
la résorption a occasionné la mort,
fût d'une acrimonie excessive, ce
que l'état de la plaie démontroit
évidemment, il falloit que la qualité
de ce pus fût bien maligne, bien
virulente, & en quelque sorte *dé-
létere*, pour que la délitescence pût
occasionner une mort aussi prompte.
Le cours de ventre avoit été arrêté
avec trop de précaution pour présu-
mer qu'il eût concouru à la produc-
tion de cet accident : il peut seule-
ment l'avoir préparé par une pre-
mière métastase plus lente de l'hu-
meur qui couloit par le ventre, &

dont la qualité n'étoit guere moins virulente que celle qui abreuvoit les ulceres & les abscess.

Observation septieme.

25. Marie-Magdelaine . . . native de l'Isle-de-France , âgée de vingt-deux ans , n'étant pas réglée depuis vingt-trois mois , femme du monde depuis dix ans , & ayant été déjà traitée deux fois de la maladie vénérienne la plus confirmée , est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 6 février 1776 , pour un écoulement virulent très ancien , des chancres & des poireaux à la vulve , des crêtes de coq à l'anus , des douleurs dans tous les membres , une insomnie habituelle , une fièvre lente , & de violens maux de tête ; elle avoit d'ailleurs la poitrine délicate , elle touffoit beaucoup , & l'expectoration étoit de la plus mauvaise qualité , de sorte qu'elle étoit véritablement

448 *Observ. sur les différentes méthodes*
dans un état de phtysie au moins
commençante.

Après l'avoir purgée avec de la manne, on lui administra le sublimé le 10 février, à la dose d'un quart de grain par jour, dissous dans une pinte de tisane pectorale coupée avec le lait; elle continua ce remède à cette dose jusqu'au 18 du même mois, qu'on le quitta tout-à-fait, pour remédier à un cours de ventre survenu; on substitua l'eau de riz au lait, & on donna à la malade tous les remèdes pectoraux capables de diminuer la toux, & de faciliter l'expectoration. Les symptômes vénériens commencerent à disparoître le 24 février, quoiqu'alors on n'eût donné que deux grains de sublimé. Le dévoiement ayant paru appaisé, on lui administra quelques frictions mercurielles, & on la remit au lait pour toute nourriture. On employa à chaque friction, un gros de pom-
made

made mercurielle, & on les donna à trois jours de distance les unes des autres: ce remede fut commencé le premier mars, & on le quitta tout-à-fait le premier avril, tant parce qu'il procura peu de soulagement à la malade, que parce qu'il sembloit avoir encore augmenté la toux & les crachemens purulens, & que la fièvre lente qu'on avoit d'abord soupçonnée n'être qu'un symptome de la maladie vénérienne, l'étoit plutôt de la phthisie, dont elle annonçoit la confirmation.

Depuis le premier avril, on s'est contenté de donner du lait à la malade, de calmer sa toux avec les pectoraux appropriés, de lui concilier le sommeil avec quelques juleps anodins; mais ces secours, qui calmoient les douleurs, n'étoient pas capables de procurer une guérison radicale: aussi succomba-t-elle à tous ses maux; & les sueurs noc-

450 *Observ. sur les différentes méthodes*
turnes s'étant jointes à l'expectoration purulente, au cours de ventre colliquatif, & à la fièvre lente, terminèrent les jours de la malade le 24 avril, deux mois & demi après son entrée dans cette maison.

Cette malade mourut de la phtisie vénérienne, tant parce que le virus, étant déjà fort ancien, & ayant jeté de profondes racines, ne put être détruit, que parce que la poitrine étoit alors en pleine suppuration & dans un état d'incurabilité parfaite. Elle seroit morte également, quand même elle n'auroit pris aucun remède mercuriel : mais on crut devoir tenter l'effet qu'ils pourroient produire dans une circonstance où il n'y avoit sans doute d'autre moyen d'améliorer l'état de la malade ; & on s'arrêta au moment que l'inutilité en fut prouvée. Elle a pris deux grains de sublimé en solution, & dix gros de pommade mercurielle en

friction dans un espace de tems assez étendu pour n'en appréhender aucun mauvais effet.

Observation huitieme.

59. Catherine . . . native de la Beauce , âgée de trente-deux ans , d'un tempérament phlegmatique & ordinairement bien réglée , ayant déjà eu trois enfans assez bien constitués , est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 14 mars 1776 , pour une gonorrhée virulente qu'elle avoit depuis quatorze mois , accompagnée de deux chancres , & des poireaux à l'anús , avec un engorgement sensible , mais encore peu développé , aux deux aines.

Après avoir été saignée & purgée , cette malade fut mise le 17 mars à l'usage du sublimé , à la dose d'un quart de grain par jour , dissous dans une pinte de tisane émolliente ; & elle le continua à cette quantité jus-

452 *Observ. sur les différentes méthodes*
qu'au 20 du même mois ; & depuis
le 20 jusqu'au 27 mars, on lui en
donna un demi-grain par jour : on
quitta alors le sublimé, la salivation
étant survenue, tant par l'effet de
ce remède, que par deux frictions
de deux gros de pommade mercu-
rielle, qu'elle avoit prises conjoint-
tement.

Le 28 mars, la salivation étoit
très abondante ; ce même jour, on
s'apperçut que le bubon de l'aîne
gauche se terminoit par la suppu-
ration.

Le premier avril, on ouvrit ce
bubon ; il en sortit une grande quan-
tité de matiere ichoreuse, & d'une
odeur fétide.

Le 3 avril, le bubon de l'aîne
droite annonçoit également sa ter-
minaison par la suppuration.

Le 6 avril, on en fit l'ouverture,
& il fournit une très grande quan-
tité de pus grisâtre & de mauvaise
odeur.

Le 9 avril, le bubon de l'aîne gauche commençoit à se déterger.

Le 13, il commençoit à se cicatrifer.

Le 12 avril, la suppuration du bubon de l'aîne droite étoit déjà si considérable, qu'elle avoit fondu la plus grande partie des glandes : le tissu cellulaire en étoit tellement abreuvé & détruit, qu'on voyoit à découvert la partie supérieure du couturier, & la partie moyenne des triceps, qu'elle avoit pour ainsi dire disséquée.

Le 14 avril, la suppuration qui avoit été jusques-là si abondante, tarit tout d'un coup, sans aucune cause manifeste, & la gangrene commença dès-lors à paroître ; c'est pourquoi on changea la matiere des pansemens ordinaires ; & par des digestifs animés, on tâcha d'exciter l'oscillation des vaisseaux, & de rappeler promptement la suppuration ; & on

454 *Observ. sur les différentes méthodes*
mit la malade à l'usage de l'infusion
de quinquina.

Le 20 avril, on emporta tout ce
qui étoit déjà sphacélé, & on em-
ploya dans les pansemens les anti-
septiques les plus énergiques, aux-
quels on ajouta la teinture de myrrhe
& d'aloès.

Le 28 du même mois, la séparation
des parties gangrenées paroissoit se
faire avec avantage; & le 1^{er} mai,
cette opération de la nature sembloit
se perfectionner : mais le 13, la
gangrene reparut avec toutes ses hor-
reurs; & malgré les pansemens les
plus méthodiques, & les remedes
les plus capables d'en arrêter le cours,
la malade mourut totalement gan-
grenée, & dans l'affaïssement le plus
complet.

Il est d'autant plus étonnant que
le pus fourni par les deux bubons
ait été d'abord ichoreux & fétide,

que l'ouverture en a été faite assez promptement, & aussi-tôt qu'il y a eu la moindre preuve de fluctuation. Il faut donc qu'il se soit fait à ces parties une suppuration sourde, interne, dont l'action se soit portée de préférence sur le tissu cellulaire & les muscles de la cuisse, & qu'elle ne soit arrivée au-dehors que quand elle avoit déjà fait des progrès difficiles à arrêter, & produit un délabrement inattendu. C'est au moins une nouvelle preuve qu'il ne faut pas toujours attendre la maturité parfaite des bubons pour les ouvrir. On risque quelquefois, il est vrai, de produire des indurations, & même des carcinomes, quand on ouvre les bubons trop tôt; mais on risque des suppurations internes aussi fâcheuses, quand on en retarde l'ouverture. Qui donnera des règles sûres pour ne pas anticiper dans ce cas sur le travail de la na-

456 *Observ. sur les différentes méthodes*
ture , & profiter encore à tems des
moyens qu'elle emploie pour se dé-
livrer des matieres étrangères qui
l'accablent ? C'est un point de diffi-
culté très aisé à présenter , très im-
portant à connoître , mais quelque-
fois très difficile à saisir : l'expé-
rience seule peut donner des règles
en ce cas ; il faut donc la consulter
de préférence , avec une intelligence
persévérante ; c'est le meilleur & le
plus assuré guide que nous ayons.

Observation neuvieme.

17. Jean-François natif de
la Champagne , âgé de trente-six
ans , originaiement d'un bon tem-
pérament , avoit eu précédemment
un engorgement au testicule gauche ,
à la suite d'une gonorrhée inconfi-
dérément répercutée par les astrin-
gens , duquel engorgement il n'étoit
pas encore parfaitement guéri , quand ,
en courant la poste à franc étrier , il

se pinça & se froissa fortement le testicule déjà malade, à l'arçon de la selle, dans un instant où son cheval se cabroit; ce qui lui occasionna une douleur si vive, qu'il en perdit un instant connoissance, & qu'il en résulta une continuation de douleur d'un caractère inflammatoire, qui ne l'empêcha pas néanmoins de continuer son voyage. Pour calmer les douleurs du testicule, il n'avoit rien imaginé de mieux que de le laver avec de l'eau de puits bien fraîche; ce qu'il répétoit à chaque poste, & ce qui engourdissoit le mal pendant quelque tems. Arrivé à sa destination, il fut saigné deux fois, & on lui appliqua, assez mal-à-propos sans doute, des cataplasmes répercussifs & astringens, qui n'empêcherent pas que l'engorgement du testicule ne devînt insensiblement excessif.

Quand ce malade se présenta à la maison de santé établie pour les

458 *Observ. sur les différentes méthodes*
hommes, le 5 juin 1776, on reconnut deux trous fistuleux dans la partie inférieure du scrotum du côté gauche, par lesquels il s'évacuoit une très grande quantité de sanie; on fonda ces trous fistuleux, & la sonde passoit à travers cette masse, comme si c'eût été une éponge: les douleurs du testicule se prolongeoient jusqu'au cordon & au bas-ventre; la fièvre lente accompagnoit cette terrible tumeur, & le malade, tout plié en deux, ne pouvoit supporter aucune autre situation.

On appliqua sur cette tumeur énorme quelques cataplasmes maturatifs, pour y déterminer, s'il étoit possible, un point de suppuration plus saillant; & on donna à ce malade quatre frictions d'un gros de pommade mercurielle chacune: mais ces remèdes furent inutiles, & les taches livides qui parurent alors au scrotum, faisant justement appré-

hender les suites de la gangrene dans cette partie, on se décida à l'amputation de toute la tumeur. Elle fut faite avec toute la précaution possible; mais l'engorgement du cordon étoit si considérable, & il paroissoit se prolonger à une distance si éloignée des instrumens, qu'on se contenta de le couper le plus près qu'il fut possible de l'anneau: il y eut très peu de sang répandu par le cordon, ce qui n'étoit pas de bon augure: on chercha à y ranimer la circulation par des lotions & fomentations spiritueuses & anti-septiques; la gangrene s'y étoit intimement communiquée, & parvenant bientôt au bas-ventre, le malade mourut assez paisiblement le cinquieme jour de son opération.

Si, au lieu de continuer son voyage, ce malade eût pris du repos, s'il s'étoit fait saigner plusieurs fois, &

460 *Observ. sur les différentes méthodes*
s'il eût employé sur la tumeur des
cataplasmes émolliens, anodins, au
lieu des répercussifs, qui sont si
dangereux alors; il est probable que
la tumeur se feroit amollie, si elle
n'avoit pu se résoudre totalement;
& dans le cas où il n'auroit pu se
soustraire à l'opération, elle n'eût
pas été du moins infructueuse. Mais
quand on la pratiqua, le mal étoit
à son comble; & ce ne fut que pour
tenter le seul moyen qui restoit en-
core de sauver les jours à ce malade,
qu'on s'y résolut. La tumeur extir-
pée avoit vingt pouces de circonfé-
rence, & le cordon vers l'anneau
étoit proportionnellement aussi éloi-
gné de l'état naturel.

Cette observation fait encore voir
le danger qu'il y a de supprimer
prématurément les écoulemens go-
norrhœiques par les astringens; sans
cette première faute, & l'engorge-
ment du testicule qui la suivit, le

froissement de cette partie n'eût jamais été si considérable, & les conséquences en eussent été sans doute moins funestes.

Observation dixieme.

156. Denys ... natif de la Bourgogne, âgé de trente-fix ans, d'un tempérament très délicat, est entré à la maison de santé établie pour les hommes, le 13 décembre 1776, pour un bubon considérable à l'aîne gauche, qui avoit succédé à des chancres & à une gonorrhée qui avoient été guéris sans précaution. Ce bubon s'étoit ouvert de lui-même, & la plaie s'étoit agrandie promptement, & de telle manière, qu'elle avoit pénétré jusqu'au bas-ventre : elle fut pansée méthodiquement, & pendant ce tems on donna à ce malade douze frictions de deux gros de pommade mercurielle chacune, & à trois jours de distance les unes des autres, sans

462 *Observ. sur les différentes méthodes*
qu'il en ait résulté ni salivation, ni
aucun autre accident ; la plaie au
contraire en parut d'abord plus ver-
meille, la suppuration en étoit plus
louable, & les bords commençoient
à se rapprocher ; mais la fièvre qui
survint, loin de favoriser la cicatri-
sation commençante de cette plaie,
ne contribua pas peu à l'agrandir &
à lui rendre sa première étendue ; le
dévoiement qui parut ensuite, &
qu'on jugea être colliquatif, occa-
sionna de fréquentes foiblesses, & ne
put être modéré par aucun moyen ; le
marasme enfin s'établit de manière à
ôter toute espérance ; la plaie prit
tous les jours un caractère plus ma-
lin, & elle finit par pénétrer dans
le bas-ventre, & précipita ainsi les
jours malheureux de ce malade : il
mourut le 5 avril 1777.

Cette observation est une nouvelle
preuve, si on en avoit besoin, des

inconvéniens sans nombre qu'il y a à brûler les chancres au lieu de les faire suppurer, & à supprimer sans précaution les gonorrhées. Le virus, aigri par ces moyens, se porte vers d'autres parties originairement les plus foibles, & y occasionne de ces suppurations sourdes, & qui ne paroissent au-dehors que quand le pus a déjà fait intérieurement les plus grands ravages.

Observation onzieme.

182. Louis.... natif du Languedoc, âgé de vingt ans, avoit originairement la poitrine délicate ; il étoit tourmenté d'une toux sèche, & il éprouvoit de fréquens crachemens de sang. Malgré cet état, fait pour donner de justes inquiétudes, & qui auroit dû l'engager à la modération, il s'abandonnoit sans réserve à son penchant pour la débauche, dont le premier fruit avoit été une gonor-

484 *Observ. sur les différentes méthodes*
rhée qu'il avoit guérie très promptement lui-même avec les astringens : cette suppression augmenta la toux , & rendit les crachats plus abondans & d'une plus mauvaise qualité ; ce qui ne le corrigea pas : car trois mois après , il brûla , avec la pierre de vitriol , de nouveaux chancres qu'il avoit mérités ; & il ne prit , malgré cela , aucune précaution pour se délivrer de deux bubons qui lui étoient survenus , qui s'ouvrirent d'eux-mêmes ; & il ne pensa à recourir aux gens de l'art , que quand le mal fut porté au dernier excès. En effet , quand il entra à la maison de santé établie pour les hommes , le 23 décembre 1776 , un de ces bubons fournissoit une suppuration de très mauvaise qualité , & il avoit déjà le coup-d'œil carcinomateux ; l'autre prit bientôt le même caractère : & tandis que , par des pansemens méthodiques & par quelques frictions mercurielles

mercurielles données avec précaution, on tâchoit d'amener ces parties à une suppuration avantageuse, la fièvre lente, la toux continuoient de fatiguer le malade, & la phthisie n'étoit déjà plus équivoque. Une gangrene sèche augmenta encore le mauvais état des plaies; &, après quatre mois & demi de douleurs, ce malade mourut dans le dernier degré de marasme.

A l'ouverture de son corps, on reconnut que les poumons étoient en partie détruits par la suppuration. Il y avoit plusieurs adhérences de la plevre aux côtes, & de la plevre aux poumons; la vessie étoit rapetissée, & ne pouvoit guere contenir qu'un petit verre d'urine, ce qui étoit la cause de la nécessité où étoit ce malade d'uriner très fréquemment; les tuniques de la vessie étoient épaisses & racornies, tristes effets de

466 *Observ. sur les différentes méthodes*
la débauche & de l'usage inconsi-
déré des astringens. Quoique la poi-
trine fût originairement délicate, on
peut présumer néanmoins que la
suppuration de ce viscere avoit été
occasionnée ou au moins accélérée
par le virus vénérien.

Observation douzieme.

204. Jean - Denis natif du
Beauvoisis, âgé de vingt-huit ans,
d'un assez bon tempérament, est en-
tré à la maison de santé établie pour
les hommes, le 15 janvier 1777,
pour un bubon que ce malade avoit
gardé long-tems, sans y appliquer
d'autre remede qu'un emplâtre de
poix de Bourgogne, qui en avoit ac-
céléré l'ouverture. Ce bubon, faute
de soins, étoit devenu insensiblement
fistuleux, & il s'y étoit formé cinq
ouvertures sinueuses qui se commu-
niquoient entr'elles; les bords en
étoient durs & calleux, il sortoit de

chacune de ces sinuosités fistuleuses un pus noir & ichoreux. Pour donner une issue plus avantageuse à ce pus, & augmenter l'ouverture de ce bubon, on y appliqua une traînée de cautere, & on parvint insensiblement, par ce moyen, à en former une plaie simple, moins compliquée & moins fâcheuse, que l'on pansa avec un digestif animé. Pendant ce tems, & après les préparations nécessaires, on donna tous les jours à ce malade un quart de grain de sublimé dissous dans une pinte de tisane de falsepareille: on commença ce remede à cette dose le 20 janvier. Au bout de huit jours on la doubla, & on donna un demi-grain de sublimé par jour, & ce remede fut continué sans interruption jusqu'au 15 février: on lui administroit en même tems tous les deux jours une friction d'un gros de pommade mercurielle.

Ces remèdes, joints aux pansemens méthodiques, avoient détruit presque tous les sinus, & la plaie étoit très belle; rien en un mot ne s'opposoit à l'idée agréable de voir bientôt ce malade radicalement guéri: d'ailleurs il se portoit très bien, & il étoit même engraisé, quand un ami imprudent, qui étoit venu le voir, lui apporta des pommes en profusion. Il les mangea avec autant d'avidité que d'imprudence; la nuit de ce repas funeste, ce malade éprouva des coliques accompagnées de foiblesses, sans en avouer la cause; on lui donna beaucoup de lavemens émolliens, huileux & purgatifs, & on lui fit boire abondamment de l'eau tiède, dont il parut soulagé; mais une nouvelle crise survenue le matin, l'emporta sur le champ.

A l'ouverture de son corps on trouva l'estomac farci d'une pulpe

aigrie, & on y reconnut encore aisément les débris des pommes qui n'avoient pu être digérées. Cet exemple est frappant, & il est bien fait pour contenir dans la modération ceux qui sont assujettis à un traitement mercuriel quelconque. On se permet quelquefois des interprétations dans le régime que la médecine impose dans ce cas, & qu'on trouve trop gênant; mais on se livreroit moins à ces écarts, si on en connoissoit plus les conséquences.

Observation treizieme.

210. Jean.... natif de Ratisbonne, âgé de vingt ans, d'un tempérament phlegmatique, est entré à la maison de santé établie pour les hommes, le 18 janvier 1777, pour des ulcères scrophuleux & fistuleux, qui occupoient presque toute l'étendue des glandes maxillaires & parotides, & pour lesquels il avoit été plusieurs

470 *Observ. sur les différentes méthodes*
fois inutilement traité : la cause de
ces ulcères , au rapport du malade
même , devoit être rapportée à une
gonorrhée virulente qui avoit été
promptement & imprudemment ré-
percutée.

Après avoir été préparé par les
bains , par une boisson copieuse de
tisane émolliente , & une purgation
convenable , ce malade commença ,
le premier février , à faire usage du
sublimé à la dose d'un quart de grain
par jour ; on le faisoit dissoudre
dans une pinte de tisane de patience
sauvage filtrée : il continua ce re-
mede à cette dose seulement jusqu'au
premier mars , ce qui fit en tout sept
grains de sublimé employés.

Pendant l'usage de ce remede on
lui administra six frictions de deux
gros chacune , à quatre jours de dis-
tance les unes des autres ; & ces re-
medes réunis ne lui occasionnerent
ni salivation , ni aucun autre acci-

dent. Mais quoiqu'ils fussent parfaitement indiqués, tant par la nature de ces tumeurs ulcérées, que par la cause qui les avoit produites, cependant il n'en résulta aucun effet avantageux; & quoiqu'on y eût joint les pilules de ciguë, ces ulcères ne purent jamais se déterger : la fièvre lente s'empara du malade, & il tomba insensiblement dans un état de marasme qui ne se termina que par sa mort le 24 mars, deux mois six jours après son entrée dans cette maison.

Quand le virus vénérien, d'abord déposé à la peau ou aux parties externes qui en favorisent l'issue, & en procurent aisément la dépuration, est répercuté par imprudence ou autrement, & qu'il se joint au vice scrophuleux, dont le germe caché ou du moins imperceptible, n'est pas encore développé; alors il devient plus difficile à guérir, il se dénature,

472 *Observ. sur les différentes méthodes*
ou il paroît suivre d'autant plus la
tendance naturelle du vice scrophu-
leux vers les parties glanduleuses,
qu'il y est porté lui-même par quel-
ques-unes de ses propriétés. Celles
du cou sont les plus exposées à cette
impression mixte, tant par leur na-
ture, que parce que rien ne les en
défend comme les autres glandes.
Combien donc ne doit-on pas être
en garde contre toute répercussion
du vice vénérien, & attentif à l'effet
qu'il doit produire, quand il s'allie
à un virus étranger si dangereux par
lui-même, & qui acquiert de nou-
velles forces par son mélange avec
lui ! C'est en ce genre sur-tout qu'il
faudroit étudier ou connoître les res-
sources & même les écarts de la na-
ture, & en suivre la marche, pour
tirer tout l'avantage possible des unes,
prévenir les autres, s'y opposer, ou
en pouvoir régler les effets suivant
les circonstances.

Observation quatorzieme.

245. Charles-Antoine..... natif du Beauvoisis, âgé de vingt ans, d'un tempérament mélancolique, est entré à la maison de santé établie pour les hommes, le premier février 1777, pour un bubon très considérable à l'aîne gauche, qui s'étoit ouvert de lui-même, & qui étoit déjà gangrené lors de son arrivée en cette maison. Mais à force de soins, on étoit parvenu à dissiper la gangrene, & la suppuration s'y étoit rétablie: les bords du bubon s'étoient même amincis, & rien ne paroissoit s'opposer à une cicatrisation prochaine de cette plaie. Pour la mettre en cet état avantageux, outre les pansemens les plus méthodiques, on avoit administré à ce malade, depuis le 20 février jusqu'au 12 avril, tous les deux jours, une friction de deux gros de pommade mercurielle,

474 *Observ. sur les différentes méthodes*
sans qu'il en eût résulté aucune sa-
livation, ni accident quelconque :
la plaie en étoit devenue au con-
traire très belle, & elle annonçoit
une guérison presque assurée. Mais
ce malade, livré dès son jeune âge
à l'habitude de la masturbation, ne
l'avoit pas totalement abandonnée,
même pendant son traitement ; &
il avoua trop tard qu'il s'y étoit
livré à plusieurs reprises depuis quel-
ques jours : à cette malheureuse ha-
bitude, il joignit encore d'autres
imprudences dans le manger, & il
se procura des indigestions, que la
masturbation avoit peut-être aussi
favorisées, qu'elle rendoit plus dan-
gereuses encore. Ces défauts pro-
duisirent la fièvre, le dévoiement,
& remirent, en peu de tems, la
plaie au même état qu'elle étoit lors
de l'entrée de ce malade dans cette
maison : la gangrene s'en empara de
nouveau, & les forces étant épui-

fées , il ne put résister à cette nouvelle attaque. Il périt de foiblesse , & de la consommation la plus remarquable , le 21 avril , deux mois vingt-un jours après son entrée dans cette maison.

Les maux résultans de la masturbation sont connus ; ils ont été suffisamment détaillés par M. Tissot ; & ce médecin n'oublie aucun des inconvéniens attachés à cette malheureuse habitude. Mais on n'avoit encore guere observé qu'elle eût été portée à cet excès , au milieu des souffrances mêmes , & dans l'instant de la vie le plus capable de corriger un homme de ce défaut , quelque enraciné qu'on le suppose. La faculté que ce malade avoit conservée de se livrer encore à ce vice , est un phénomène presque aussi étonnant que la volonté qui l'y déterminoit.

Observation quinzieme,

462. François natif de la Savoie , âgé de cinquante-deux ans , d'un tempérament pituiteux , éprouvant des difficultés de respirer , dépendantes d'un asthme qui le tourmentoit inégalement , est entré à la maison de santé établie pour les hommes , le 24 mai 1777 , pour un bubon considérable à l'aîne gauche , qu'il portoit depuis six mois , qui avoit été d'abord négligé , qui s'étoit ensuite ouvert de lui-même , qui avoit plusieurs sinus fistuleux , & dont les bords étoient durs & calleux. Ce malade avoit eu déjà trois autres fois la maladie vénérienne , & il ne s'étoit jamais soumis à aucun traitement méthodique.

Après l'avoir convenablement préparé , on lui fit prendre le sublimé , à la dose d'un quart de grain par jour , dissous dans une pinte de ti-

sane de falsepareille ; il en commença l'usage le premier juin , & depuis le 10 juin jusqu'au 15 de juillet on lui en donna un demi-grain par jour.

Pendant ce tems , on lui administra tous les deux jours une friction de deux gros de pommade mercurielle , sans que de la réunion de ces remedes il ait résulté ni salivation ni aucun accident.

Ces moyens , joints à un pansement très méthodique , avoient suffi au contraire pour fondre les bords du bubon ; & déjà les sinus , qui commençoient à se réunir , étoient les avant-coureurs d'une guérison prochaine , quand il survint tout-d'un-coup à ce malade une esquinancie inflammatoire , avec une tumeur considérable à la mâchoire inférieure , & un engorgement conséquent de toutes les parties internes de la bouche , qui le suffoqua très

478 *Observ. sur les différentes méthodes*
promptement , malgré les saignées
du bras & du pied réitérées , & tous
les remedes anti-phlogistiques connus , pour résoudre & calmer cette
inflammation inattendue.

On ne peut attribuer cette terminaison malheureuse au mercure : car il y avoit plus de trois semaines que ce malade n'en prenoit plus ; & celui qu'il avoit pris, n'avoit jamais produit la plus légère salivation. Mais en ouvrant la tumeur de la mâchoire inférieure , d'où il découla beaucoup de pus sanieux , on découvrit une carie considérable à l'os maxillaire , qui pénétoit jusqu'au sinus. Il faut que cette cause ait agi sourdement & depuis long-tems , pour avoir pu produire tout-d'un-coup , sans se manifester au-dehors , un effet aussi étrange. Mais pouvoit-on le prévoir , & comment pouvoit-on le prévenir ? C'est ce qu'il est difficile

de décider. Il est cependant certain que , si cette tumeur se fût montrée plutôt , & qu'elle eût été ouverte à tems , on eût pu éviter l'éruption fatale que fit l'humeur qu'elle contenoit , & qui étoit d'autant plus âcre qu'elle avoit été plus long-tems cachée , & qu'elle prenoit sa source dans la carie de l'os maxillaire.

R É C A P I T U L A T I O N .

De dix-neuf cents quatre-vingt dix malades qui ont été traités dans les trois maisons de santé établies par le Gouvernement , dont l'inspection médicale m'avoit été confiée , il y en a eu dix-sept morts pendant ou après leur traitement mercuriel , dont quatre avoient été traités par les seules frictions ; deux , par les emplâtres mercuriels ; un , par les lavemens anti-vénériens seuls ; un , par les préparations de mercure insoluble seules ; cinq , par les fric-

480 *Observ. sur les différentes méthodes*
tions concurremment avec le sublimé ; deux , par les lavemens anti-vénériens joints aux fumigations ; un , par les lavemens anti-vénériens joints au sublimé ; & un , par les lavemens anti-vénériens joints aux préparations de mercure insoluble.

Quelques-uns de ces malades ont péri par des causes absolument étrangères à l'effet du mercure ; mais comme ils en avoient pris quelques doses , quelque légères qu'elles fussent , cela a paru suffisant pour les ranger dans cette classe. Quand on présente au Public des observations qui peuvent & doivent l'intéresser , il faut pousser l'impartialité & la franchise jusqu'au scrupule.



CHAPITRE III.

*OBSERVATIONS sur quelques
Maladies Vénériennes , terminées
par la mort , sans aucune adminis-
tration de mercure.*

Observation premiere.

244. **M**ARIE-CLAUDE na-
tive de l'Isle-de-France , fille do-
mestique , âgée de vingt-cinq ans ,
est entrée à la maison de santé de
la petite Pologne le 25 juin 1776 ,
pour une maladie vénérienne , déjà
ancienne , & qui étoit parvenue au
dernier période de malignité : c'étoit
un ulcere gangreneux , dont l'aspect
étoit hideux , & les dimensions
effrayantes ; il s'étendoit du pénil à
la vulve , jusqu'au périné , la marge
de l'anüs , & l'os sacrum : il y avoit

482 *Observ. sur les différentes méthodes*
carie à cet os. Quelques portions de
cet ulcere étoient déjà sphacélées, le
pouls étoit petit, la foiblesse étoit
extrême, & le délire continuel.

On fit des scarifications profondes
aux endroits sphacelés; on pansa
l'ulcere avec le stirax animé, & on
le fomenta continuellement avec
l'esprit-de-vin camphré & ammo-
niacé, tandis qu'on tâchoit d'un autre
côté à augmenter la circulation, & à
soutenir les forces par les cordiaux &
l'infusion de quinquina.

Le 5 juillet, quelques escarres
commençoient à se détacher; mais
celles du coccx étoient trop pro-
fondes; elles étoient inhérentes à l'os,
& annonçoient l'inutilité de tout se-
cours. La malade mourut le 9 juillet.

On ne comprend pas comment
on peut porter la négligence & le
mépris de la fanté jusqu'au point de
ne laisser aucune ressource à l'art,

quand on y a enfin recours ; & encore moins le peu d'attention des maîtres envers leurs domestiques , pour ne pas les faire guérir chez eux , ou les envoyer dans un hôpital , quand il en est encore tems.

Observation seconde.

360. Jacobine . . . femme mariée , âgée de vingt-trois ans , native de l'Isle-de-France , d'un tempérament délicat , & ordinairement bien réglée , enceinte de six à sept mois , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 26 novembre 1776 , pour y être traitée de la maladie vénérienne que lui avoit communiquée son mari depuis trois mois : les principaux symptomes de cette maladie étoient une gonorrhée virulente très âcre , de grosses pustules ulcérées répandues en grande quantité sur la vulve , le périné , la marge de l'anus , & le pli des cuisses ,

484 *Observ. sur les différentes méthodes*
lesquelles pustules étoient excessive-
ment douloureuses. Outre les dou-
leurs que cette malade éprouvoit de
ses pustules & ulceres, elle avoit
des coliques & des maux de reins
continuels & insupportables, ce qui,
vu l'état de sa grossesse, & la foiblesse
qui accompagnoit ces accidens, fai-
soit craindre un accouchement pro-
chain : c'est pourquoi on se con-
tenta de fomentier ses pustules ulcé-
rées avec une décoction émolliente,
& de lui donner des lavemens hui-
leux émolliens; ce qui calma un peu
les douleurs, & lui rendit son état
plus supportable.

Cette malade accoucha, le 24 dé-
cembre, d'une fille très foible, très
maigre; qui étoit comme exténuée,
& qui ne vécut que jusqu'au lende-
main : la mere elle-même étoit très
foible; ses lochies s'étant tout d'un
coup supprimées, & rien n'ayant pu
les rappeler, elle mourut le neuvieme

jour de sa couche, sans avoir pris aucun remede anti-vénérien.

Il est étonnant combien la maladie vénérienne produit de fausses couches, & d'accouchemens malheureux. Il faut croire que le virus fasse une impression bien vive ou continue sur la matrice, qui empêche les fibres de ce viscere de s'étendre, qui gêne le fœtus dans ses mouvemens, & le prive d'une partie des sucs nécessaires à son développement. D'ailleurs ces sucs nourriciers sont si dépravés, le fœtus est si près de la contagion, qu'il est difficile qu'il parvienne jusqu'au terme naturel de son expulsion, ou s'il y arrive, il périt quelquefois peu de tems après sa naissance dans un état de marasme & de dégradation que rien ne peut corriger. Ceux qui survivent sont communément foibles, languissans, & portent un germe si destructeur, qu'il

486 *Observ. sur les différentes méthodes*
est rare qu'ils y échappent : ce sont
communément des enfans perdus
pour l'Etat ; & cet événement mal-
heureux se répète trop souvent , il
intéresse trop sensiblement la popu-
lation , pour n'en pas faire ici la re-
marque. Puisse-t-elle mettre quelque
frein à l'incontinence des parens peu
attentifs , peu délicats , ou les enga-
ger à se faire traiter encore à tems ,
& à ne pas multiplier les victimes ?
On jugera mieux encore de cette
vérité par la notice suivante.

De quinze enfans qui sont nés dans
les deux maisons de santé établies
pour les femmes , onze sont morts en
naissant , ou immédiatement après
leur naissance , & quatre seulement
sont sortis bien portans. Quelques
meres étoient arrivées au moment
d'accoucher , quelques autres sont
accouchées avant terme , la plupart
sans avoir pris de mercure.

On a remarqué aussi que celles

qui arrivoient le sixieme ou le septieme mois de leur grossesse , qui étoient alors bien portantes , accouchaient fort heureusement (leur traitement fini) d'enfans bien constitués. On doit aussi observer que huit enfans vérolés , à la mamelle , ou qui venoient de la quitter , & qui ont accompagné leurs meres dans ces maisons de santé , ont tous été guéris ; les premiers , par la simple lactation ; les autres par l'usage du sublimé à petite dose , & dissous dans le lait coupé avec l'eau d'orge.

Observation troisieme.

380. Marie. . . native de la Brie , âgée de vingt-huit ans , d'un assez bon tempérament , & ordinairement bien réglée , est entrée à la maison de santé de la petite Pologne le 17 décembre 1776 , pour un léger écoulement virulent , quelques petits poireaux à la vulve , d'autres plus

488 *Observ. sur les différentes méthodes*
considérables réunis en forme de
choux-fleurs au périné & à la marge
de l'anús.

Cette malade fut saignée & pur-
gée, & on avoit décidé de la traiter
par les frictions & les fumigations
mercurielles. Elle ne prit qu'une
seule friction de deux gros, & une
fumigation d'un gros de mercure
doux; & vu l'opération prompte de
ces remèdes, il est probable que la
guérison auroit été bientôt parfaite.
Mais, par un motif qui ne put être
d'abord approfondi, cette malade ne
prenoît aucune espèce d'alimens, &
jetoit en cachette dans les commo-
dités ceux qui lui étoient donnés.
Comme elle dépérissoit sensible-
ment, on la surveilla, & on s'ap-
perçut de cette manœuvre peu com-
mune; mais elle n'en persista pas
moins à refuser ceux qu'on voulut
alors lui faire prendre, même par
force; & rien au monde ne put

vaincre son obstination , sa manie , & le dessein qu'elle avoit sans doute formé de se laisser mourir de faim ; elle mourut en effet dans un état de foiblesse & d'anéantissement aisé à concevoir : le vin & les analeptiques , qu'on étoit parvenu enfin à lui faire prendre , ne purent la sauver. Elle étoit consumée de peines & de chagrin , & dans le délire d'un amour malheureux ; c'est l'aveu qu'on lui arracha à la fin. Quand la passion & la constance vont jusques-là , il faut qu'elles soient extrêmes ; mais heureusement il n'y a pas à craindre qu'il y ait jamais en ce genre beaucoup d'imitateurs.

Observation quatrieme.

404. Marie-Pierrette-Louise
femme mariée , âgée de trente ans , native de Paris , originaiement d'un bon tempérament , & bien réglée , mais éprouvant depuis dix mois une

490 *Observ. sur les différentes méthodes*
suppression opiniâtre , est entrée à
la maison de santé de la petite Po-
logne , le 30 décembre 1776 , pour
y chercher quelque soulagement à
une maladie vénérienne , que lui
avoit communiquée son mari , il y
avoit douze ans , dont les principaux
symptomes étoient une gonorrhée
virulente & des chancres au vagin ,
qui avoient été négligés pendant
sept ans , & pour lesquels elle avoit
été traitée ensuite , à trois différentes
reprises , & toujours sans succès. Cette
maladie invétérée avoit depuis dégé-
néré en un ulcere à la matrice , d'où
découloit le pus le plus fétide ; les
caroncules & les nymphes étoient
détruites par un ulcere gangréneux ,
qui occupoit en outre une partie de
la vulve ; elle avoit aussi une tu-
meur considérable avec fluctuation
à la marge de l'anus , un dévoiement
habituel , la fièvre lente ; & elle
étoit d'ailleurs dans un état de ma-

rafme & de foiblesse, qui annonçoit une mort assurée, & même assez prochaine.

On se garda bien de donner à cette malade aucun remede mercuriel ; on se contenta de panser l'ulcere de la vulve avec les anti-septiques les plus énergiques, tandis qu'on faisoit prendre intérieurement l'infusion de quinquina, l'eau de riz pour boisson, quelques cordiaux, & qu'on y joignoit une nourriture très légère. Mais ces secours ne firent que retarder la mort, qui arriva assez paisiblement le 28 janvier 1777.

A l'ouverture du corps, on trouva la matrice en partie schirreuse & en partie carcinomateuse, l'ulcere du vagin étoit dans un état à peu près pareil ; & la gangrene avoit gagné jusqu'au col de la matrice : l'ulcere de l'anus étoit en pleine suppuration, & le marasme étoit complet.

C'est encore une nouvelle preuve

492 *Observ. sur les différentes méthodes*
& un exemple frappant des ravages
que fait le virus, quand on néglige
d'y apporter remède, ou quand le
traitement est insuffisant & peu ré-
fléchi. L'ulcere de la matrice est
une terminaison malheureuse, quoi-
qu'assez commune, de la maladie
vénérienne, sur-tout quand ce vis-
cere a éprouvé quelque engorgement
antérieur, qu'il a été surchargé par
la rétention des regles & fatigué par
des fleurs blanches acrimonieuses,
ou que le virus s'y est introduit, &
& en a commencé la destruction.

Observation cinquieme.

413. Marie-Marguerite na-
tive de la Lorraine Allemande,
âgée de vingt ans, d'un tempéra-
ment délicat, & attaquée depuis
trois mois d'une fièvre double tierce,
qui fut suivie d'une fausse-couche,
est entrée à la maison de santé de la
petite Pologne, le 8 janvier 1777,

pour un écoulement laiteux très abondant, & une gale estimée vérolique. Cette malade avoit des obstructions très remarquables au mésentere, & une anasarque générale du plus mauvais augure.

On se contenta de lui donner des bouillons apéritifs avec le sel *de duobus*, quelques purgatifs savoneux, & les amers; mais ces remèdes furent sans doute insuffisans, car l'enflure augmenta tous les jours, les urines se supprimerent, & elle mourut, suffoquée, le 30 janvier.

On fit l'ouverture du corps, & on trouva tous les viscères du bas-ventre obstrués, les glandes du mésentere schirreuses, & en quelque partie carcinomateuses: cette maladie étoit parvenue à ce point d'incurabilité par la négligence de la malade à se faire guérir d'abord, & par l'humidité & le froid qu'elle

494 *Observ. sur les différentes méthodes*
disoit avoir éprouvés dans la prison
où elle avoit été détenue.

On ne peut déterminer précisément si le virus vénérien avoit co-opéré à la formation de ces obstructions , & jusqu'à quel point il y avoit contribué ; mais d'après la preuve qu'on avoit de son existence , il est certain qu'il n'a pu qu'accroître & compléter la disposition première , & rendre cette maladie encore plus grave : l'humidité & le froid en ont accéléré la terminaison malheureuse.

Observation sixieme.

644. Louise-Catherine... native de Paris , âgée de vingt-trois ans , d'un tempérament délicat , & ordinairement mal réglée , ayant déjà été traitée avec succès de la maladie vénérienne , il y avoit sept ans , est entrée à la maison de santé de la

petite Pologne le 14 juin 1777, pour une gonorrhée virulente, un engorgement aux aines, & une fistule à l'anus, qu'elle affuroit avoir depuis quatre ans. A ces symptomes vénériens, s'étoit joint un asthme sec, convulsif, dont les accès se répétoient quelquefois cinq à six fois par jour, & ne lui permettoient pas de rester couchée ; la respiration alors étoit fort gênée, & elle étoit accompagnée d'anxiétés, & d'un bruit & sifflement très fatigant : dans ces accès, où la malade étoit menacée à chaque instant de la suffocation, où le visage étoit rouge, & les veines enflées, la saignée étoit le seul remede qui parût un peu la soulager, & on l'employa d'abord avec succès ; & dans l'espece de relâchement qu'elle avoit procuré pendant quelques jours, on essaya les lavemens anti-vénériens : mais la difficulté de respirer reparut bien-

496 *Observ. sur les différentes méthodes*
tôt; elle devint de jour en jour plus
urgente; & nonobstant la répétition
des saignées, les remèdes légèrement
incisifs, & anti-spasmodiques,
cette malade périt dans un accès
de son asthme le plus violent qu'elle
eût encore éprouvé.

A l'ouverture de son corps, on
trouva les poumons boursoufflés,
mais sans adhérence ni suppuration
quelconque: l'oreillette gauche du
cœur étoit presque remplie par une
concrétion polypeuse, peu consis-
tante, à la vérité, mais qui étoit
suffisante pour gêner la circulation
du sang dans les poumons, & con-
courir au moins à la difficulté de
respirer, que la malade éprouvoit.
Les efforts qu'elle faisoit pour sur-
monter cet obstacle toujours subsis-
tant, ne contribuèrent-ils pas à
avancer sa mort, par le resserrement
convulsif de la glotte qu'ils occa-
sionnerent?

Observation

Observation septieme.

119. Manon native de l'Anjou, âgée de trente-deux ans, d'un tempérament phlegmatique, & ordinairement mal réglée, attaquée pour la troisieme fois de la maladie vénérienne, qui s'étoit manifestée par deux bubons & des chancres, qu'elle avoit fait promptement disparoître, est entrée à la maison de santé de la rue Plumet le 30 mai 1776, pour des douleurs dans tous les membres, accompagnées d'insomnie. A ces symptomes non équivoques de la maladie vénérienne, se joignoient d'autres plus importants encore, & plus dangereux : c'étoit un engorgement édémateux à la grande levre droite qui se prolongeoit jusques sur la cuisse, & toute la jambe du même côté, une enflure considérable au bas-ventre, avec oppression & difficulté de res-

498 *Observ. sur les différentes méthodes*
pirer, accompagnée d'une soif excessive. Ces caractères d'une hydro-
pisie anasarque ne pouvoient être
méconnus : on soupçonnoit, avec
raison, que l'ascite y étoit jointe ;
mais l'enflure extraordinaire du
ventre ne permit pas de s'en con-
vaincre alors positivement.

On se contenta de fomentier les gran-
des levres, avec parties égales d'eau-
de-chaux & d'eau-de-vie, pour en
diminuer un peu l'engorgement, &
procurer quelque soulagement à la
malade, qui buvoit de la tisane apé-
ritive, & des apozemes de même
genre ; mais le mal étoit trop invé-
téré, & les forces trop épuisées,
pour que l'action de ces remèdes pût
être suffisante, ni qu'on pût en-
tenter d'autres, & la malade y suc-
comba le 7 juillet, huit jours après
son entrée dans cette maison.

On ne peut guere révoquer en
doute que la répercussion subite des

deux bubons , & le defléchement des chancrez par les caustiques , n'aient produit cette hydropisie avec tous ses symptomes , & que le virus n'ait été la cause premiere de cette fâcheuse maladie ; les douleurs & l'insomnie qui l'avoient précédée & qui l'accompagnoient , confirment suffisamment cette opinion. Cette terminaison malheureuse & peu commune de la vérole n'est point inutile à présenter ; elle est bien faite pour effrayer ceux qui compromettent aussi légèrement leur vie & leur santé. Quoique les autres especes de métastases , produites par le virus répercuté , ne soient pas communément aussi pressantes , elles ne sont pas cependant exemptes de danger : il est seulement quelquefois plus éloigné.

Observation huitieme.

176. Joseph . . . natif de la Cham-

I i ij

500 *Observ. sur les différentes méthodes*
pagne , âgé de vingt-deux ans , ori-
ginairement d'un bon tempérament ,
attaqué depuis trois ans de la mala-
die vénérienne , de laquelle il avoit
été traité sans succès , & dont les
principaux symptômes étoient une
gonorrhée virulente supprimée , avec
engorgement des testicules , à la suite
de laquelle il lui étoit encore sur-
venu deux bubons indolens aux ai-
nes , qui n'avoient jamais pu être
résous , ni venir à suppuration , est
entré à la maison de santé établie
pour les hommes , le premier jan-
vier 1777 , avec les mêmes symp-
tomes , qui avoient encore acquis
plus d'intensité , par le laps de tems ,
& l'inutilité des remèdes. Pour ten-
ter les moyens capables de guérir
une maladie aussi opiniâtre , on fai-
gna le malade , on le purgea , & on
appliqua sur les aines & sur les tes-
ticules des cataplasmes émolliens &
résolutifs , en même tems qu'on lui

faisoit boire abondamment de la tisane apéritive , & qu'on lui donnoit des bains , pour le mieux préparer à recevoir avec avantage les frictions mercurielles & la solution de sublimé , qu'on avoit jugé lui convenir mieux. Mais cette préparation devint inutile ; car il mourut subitement le 15 du même mois , sans avoir pu commencer aucun de ces remèdes.

Pour connoître la cause d'une mort aussi imprévue , on ouvrit son corps , suivant l'usage , & on trouva que les glandes des aines étoient endurcies , que les testicules étoient très engorgés , & les membranes du scrotum très épaissies : les viscères du bas-ventre & de la poitrine étoient en bon état ; mais à l'ouverture de la tête , les vaisseaux rampans sur la pie-mère parurent excessivement engorgés , & les ventricules du cerveau étoient surchar-

502 *Observ. sur les différentes méthodes*
gés de sérosité; ce qui avoit pu pro-
duire une compression sur les nerfs
suffisante, pour en intercepter tout-
à-fait l'action.

Il est difficile de décider si le
virus répercuté à pu produire cet
accident, s'il étoit l'effet lent de la
maladie vénérienne, ou de la consti-
tution première du malade. Mais
on n'est pas sans inquiétude à cet
égard, quand un homme est pen-
dant six mois avec des symptômes
aussi graves, sans s'en embarrasser,
& sans y apporter les remèdes né-
cessaires.

Observation neuvième.

289. Pierre..... natif de la
Normandie, âgé de trente - cinq
ans, est entré à la maison de santé
établie pour les hommes le 21 fé-
vrier 1777, pour un bubon très
considérable qu'il avoit depuis quatre

mois, & des chancres à la verge, qui s'étoient endurcis, & avoient résisté à tous les remèdes.

Outre ces symptômes vénériens très décidés, ce malade avoit en même tems une fièvre très considérable, & qui parut d'une plus grande importance encore. Pour en arrêter les progrès, on le saigna, on lui fit prendre des tisanes tempérantes nitrées, & on le mit à la diète la plus sévère : mais cette fièvre, loin de céder à ces remèdes, prit bientôt un caractère putride & malin, & se termina par la mort le huitième jour de son entrée dans cette maison. Après sa mort, son corps noir & livide annonçoit assez la dissolution totale des liqueurs, & les effets de la gangrene la mieux prononcée.

Cet accident paroît avoir été absolument étranger à la maladie vénérienne : ce seroit pousser trop loin

504 *Observ. sur les différentes méthodes*
ses conjectures, que de vouloir y
trouver la cause de cette maladie,
qui peut subsister, & qui subsiste
en effet souvent sans elle.

Observation dixieme.

721. Nicolas natif de la
Normandie, âgé de vingt-deux
ans, attaqué depuis un mois, &
pour la première fois, de la ma-
ladie vénérienne qui s'étoit mani-
festée par une gonorrhée virulente,
avec difficulté d'uriner, des chancres
entre le gland & le prépuce, & un
phymosis, est entré à la maison de
santé établie pour les hommes, le 6
novembre 1777, pour y être traité de
cette maladie; mais il en avoit une
autre bien plus grave: il avoit craché
le sang, il crachoit alors le pus; il
avoit la fièvre lente, une toux opi-
niâtre, un flux colliquatif, & des
sueurs nocturnes; il étoit de la plus

grande maigreur, & dans le dernier degré de phthisie.

On se contenta de lui donner une tisane béchique, un looch blanc, & du lait, & il mourut paisiblement le 16 du même mois, dix jours après son entrée dans cette maison.

On comprend bien que la maladie vénérienne n'a eu aucune part à la mort de cet homme, à moins qu'on n'attribue à son penchant avoué pour les femmes, la toux & le crachement de sang qui ont préparé & accéléré la phthisie dont il est mort; mais la mauvaise conformation de la poitrine pronostiquoit d'avance cet accident, & l'ardeur que les phytiques ont pour le coït, est aussi souvent l'effet que la cause de leur maladie.

Observation onzieme.

820. Baudouin natif de Bruxelles, âgé de vingt-huit ans, atta-

306 *Observ. sur les différentes méthodes*
qué depuis trois ans de la maladie
vénérienne qui s'étoit manifestée par
une gonorrhée virulente, qui avoit
été légèrement supprimée, & à la-
quelle avoient succédé des pustules
sur toute l'habitude du corps & des
douleurs dans les membres, est entré
à la maison de santé établie pour les
hommes le 25 novembre 1777,
pour les mêmes symptomes qui sub-
sistoient dans toute leur intégrité.
On le préparoit par la saignée, quel-
ques bains & une purgation, à rece-
voir les frictions mercurielles & la
solution de sublimé, quand il mou-
rut subitement le premier décembre,
six jours après son entrée dans cette
maison.

A l'ouverture du crâne, on trouva
les vaisseaux qui rampent sur la dure-
mere & sur le cerveau, excessivement
engorgés, & gros comme un tuyau
de plume, le plexus chorroïde tumé-
fié, & un épanchement considérable

dans les ventricules ; ce qui suffit pour juger de la cause de sa mort, qui étoit une vraie apoplexie sanguine : la cause première de cet accident est encore ignorée.

Observation douzieme.

827. Joseph natif de l'Auvergne, âgé de trente-un ans, attaqué depuis un an, pour la troisième fois, de la maladie vénérienne, dont les symptômes, quoique compliqués, n'étoient point équivoques : c'étoient des chancres sur toute la couronne du gland, des pustules dartreuses au cou, des ulcères scrophuleux aux glandes maxillaires & parotides. Mais ce qui rendoit ces accidens plus graves, c'étoit un dévoiement opiniâtre & la fièvre lente qui les accompagnoient. Ce malade salivoit encore, quand il est entré à la maison de santé établie pour les hommes

508 *Observ. sur les différentes méthodes*
le 26 novembre 1777 ; & il fortoit
tout récemment d'être traité par les
frictions avec peu de succès sans
doute , puisque la plupart des symp-
tomes de sa maladie n'étoient pas
même effacés.

On s'occupa d'abord à arrêter les
progrès de la salivation , ce qui fut
long & difficile ; on lui donnoit en
même tems pour boisson de l'eau
de riz , & une nourriture analepti-
que , tandis qu'on pansoit métho-
diquement ses chancres & ulcères ;
quoique les symptômes de la mala-
die vénérienne subsistassent encore ,
on se garda bien de lui donner au-
cun remède mercuriel , on attendoit
pour cela un tems plus propice ;
mais ce fut en vain , il mourut
presque subitement le 26 décembre
dans un état de stupeur & d'affai-
sissement qui tenoit de la léthargie.

On ouvrit son corps suivant l'u-
sage : les viscères du bas - ventre

étoient en assez bon état; mais les poumons étoient racornis, & remplis de tubercules suppurantes, ils étoient adhérens à la plevre.

Les vaisseaux du cerveau étoient très dilatés, engorgés de sang, & quelques-uns variqueux, il y avoit en outre une extravasation de sang entre les meninges & le cerveau.

Ce dernier effet pourroit avoir été produit par le mercure que ce malade avoit pris en friction, peut-être en trop grande quantité, ou avec assez peu de précaution. La salivation fouguese & abondante qu'il éprouva dans le tems qu'il prenoit ce remede, & qui subsistoit encore quand il est entré dans cette maison, semble assez l'indiquer; mais ce mauvais état des poumons suffisoit seul pour consommer sa perte, soit que ce fût une maladie primitive, ou dépendante du virus

510 *Observ. sur les différentes méthodes*
vénérien, ou que les différens traitemens qu'il avoit éprouvés, eussent déterminé le degré d'altération, & de suppuration où ils étoient parvenus.

Observation treizieme.

843. François..... natif de la Picardie, âgé de dix-huit ans, est entré à la maison de santé établie pour les hommes, le 5 décembre 1777, pour une gonorrhée virulente & des chancres à la verge.

A peine avoit-il été saigné & purgé, pour le préparer à recevoir avec fruit les remèdes mercuriels, que la petite vérole parut; elle étoit confluente, & de la plus mauvaise qualité: on le traita convenablement; mais la suppuration ne put jamais s'établir parfaitement: & quoiqu'on eût cherché à y suppléer par l'application des vésicatoires, & une boisson abondante émétisée, ce ma-

lade périt le dix-huit décembre, treize jours après son entrée dans cette maison, & le onzième de l'invasion de la petite vérole.

Le virus vénérien est sûrement une mauvaise disposition à la petite vérole, & il y a long-tems qu'on a observé que ces deux maladies réunies ne pouvoient que se nuire réciproquement, soit par le mélange des virus, dont le résultat ne peut être avantageux, soit par la nature de la fièvre éruptive, qui est essentielle à la petite vérole, & qui ne peut qu'exalter inutilement le virus vénérien : cependant on voit des personnes, attaquées de la maladie vénérienne, essuyer sans danger la petite vérole ; mais cela n'empêche pas que le voisinage des deux sœurs ne soit très dangereux.

Fin du second & dernier Volume.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 1^{re}, ajoutez dans le titre, CHAPITRE V.

Pag. 41, lig. 19: alternativement, lisez conjointement.

ibid. 22: chacun, chacune.

67, 16: juillet, juin.

175, 13: 1778, 1777.

187, 23: tous les jours, tous les deux jours

261, 8: ulcérées, ulcérées.

246, 17: 11 mai, 16 mai.

266, 14: février, mars.

ibid. 16: fumigations, frictions.

ibid. 17: mercure doux, Pommade mercurielle

300, 11: 5 février, 7 février.


354, 7: 14 24.

362, 17: couloient, couloit.

363, 22: autes, autres.

383, 12: tous les jours, tous les deux jours

TABLE



T A B L E

*Des Chapitres contenus dans le second
Volume.*

Suite de la SECONDE PARTIE,
des Maladies Vénériennes, traitées
par la combinaison de deux mé-
thodes.

CHAPITRE V. Contenant neuf
Observations sur les maladies véné-
riennes, traitées par les fumigations
mercurielles, jointes à la solution
de sublimé corrosif. Pag. 1

CHAP. VI. Contenant dix Observa-
tions sur les maladies vénériennes,
traitées par les fumigations mercuri-
elles, jointes aux lavemens anti-
vénériens. 35

CHAP. VII. Contenant quatre Obser-
vations sur les maladies vénériennes,
Tome II. K k

T A B L E.

*traitées par la solution de sublimé
corrosif, concurremment avec les
sudorifiques.* pag. 70

CHAP. VIII. Contenant six Obser-
vations sur les maladies vénériennes,
traitées par la solution de sublimé
corrosif, concurremment avec quel-
ques préparations de mercure inso-
luble. 87

CHAP. IX. Contenant neuf Observa-
tions sur les maladies vénériennes,
traitées par la solution de sublimé
concurremment avec les lavemens
anti-vénériens. 106

CHAP. X. Contenant six Observa-
tions sur les maladies vénériennes,
traitées par les lavemens anti-véné-
riens, joints aux sudorifiques 139

CHAP. XI. Contenant huit Observa-
tions sur les maladies vénériennes,
traitées par les lavemens anti-véné-
riens, & quelques préparations de
mercure insoluble. 157

T A B L E.

TROISIEME PARTIE.

Observations sur les maladies vénériennes , traitées d'abord , ou successivement , par la combinaison de plusieurs méthodes. pag. 181

CHAPITRE PREMIER. Contenant vingt *Observations sur les maladies vénériennes , traitées par les frictions , les fumigations mercurielles , concurremment avec la solution de sublimé corrosif.* 186

CHAP. II. Contenant six *Observations sur les maladies vénériennes , traitées par les frictions mercurielles , concurremment avec la solution de sublimé corrosif , & les lavemens anti-vénériens.* 260

CHAP. III. Contenant treize *Observations sur les maladies vénériennes , traitées par les frictions mercurielles , la solution de sublimé , & quelques préparations de mercure insoluble.*

285

K k ij

T A B L E.

CHAP. IV. Contenant sept Observations sur les maladies vénériennes, traitées par la solution de sublimé corrosif, les fumigations mercurielles, & les lavemens anti-vénériens. pag. 336

CHAP. V. Contenant quatre Observations sur les maladies vénériennes, traitées par les fumigations mercurielles, les lavemens anti-vénériens, & quelques préparations de mercure insoluble. 360

CHAP. VI. Contenant quatre Observations sur les maladies vénériennes, traitées par la combinaison des frictions & des fumigations mercurielles, de la solution de sublimé corrosif, & des lavemens anti-vénériens. 375

QUATRIEME PARTIE.

Observations sur quelques maladies vénériennes, devenues enfin incurables, & sur la terminaison malheureuse de quelques autres par la mort. 391

T A B L E.

CHAPITRE PREMIER. *Contenant quatre Observations sur des maladies vénériennes , jugées incurables.*

pag. 404

CHAP. II. *Contenant quinze Observations de maladies vénériennes , terminées par la mort , pendant ou à la suite d'un traitement mercuriel.*

CHAP. III. *Contenant treize Observations de maladies vénériennes , terminées par la mort , sans avoir pris de mercure.*

417

480

FIN de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé : *Observations faites & publiées par ordre du Gouvernement, sur les différentes méthodes d'administrer le Mercure dans les Maladies vénériennes; par M. DE HORNE, Docteur en médecine, &c. &c.* Je pense que cet Ouvrage non-seulement mérite d'être imprimé, mais encore qu'il est à désirer qu'il soit fort répandu & fort connu, à cause du grand nombre d'Observations bien faites dont il est rempli, de la manière sage & savante dont son sujet est traité, & de la grande utilité dont il ne peut manquer d'être à tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir. A Paris, ce 31 août 1778. MACQUER.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le sieur DE HORNE Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer, & donner au Public un ouvrage de sa composition, intitulé : *Observations faites & publiées par ordre du Gouvernement, sur les différentes méthodes d'administrer le Mercure dans les Maladies Vénériennes, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons

qu'il jouisse de l'effet du présent Privilege, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du privilege que de la cession; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant decede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privileges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege: qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Huv

DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL. Le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & fes hoirs, pleinement & paisiblement, fans souffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, fans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le feizieme jour de Décembre, l'an de grace mil sept cent foixante-dix-huit, & de notre regne le cinquieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

REGISTRÉ sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1538, fol. 46, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 13 Décembre 1778.

A. M. LOTTIN l'aîné, Syndic.

De l'Imp. de la V. THIBOUST, place de Cambrai.





